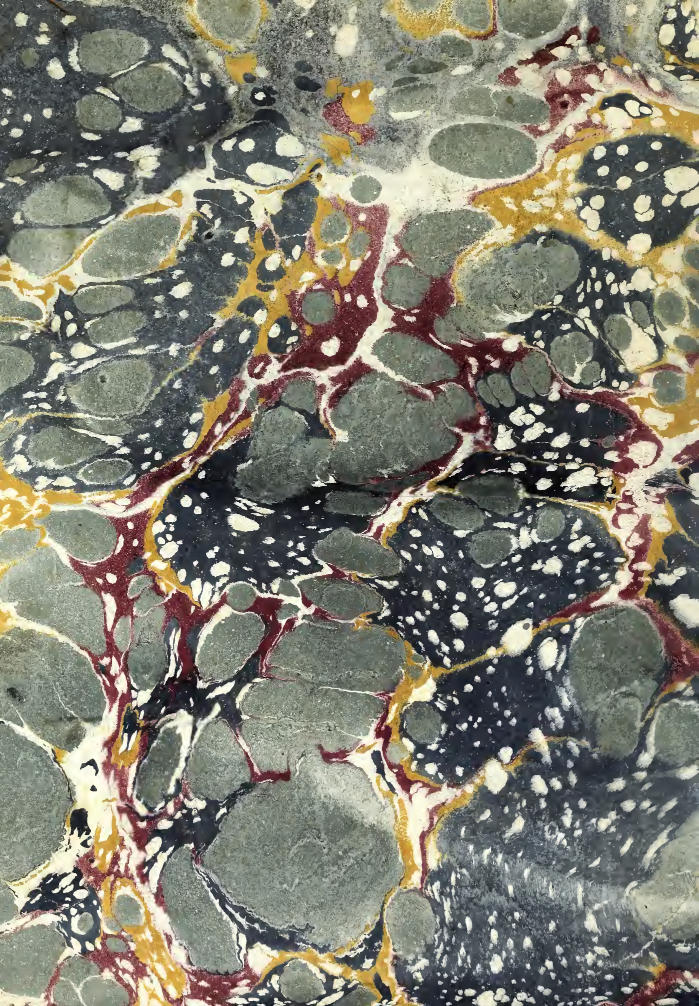
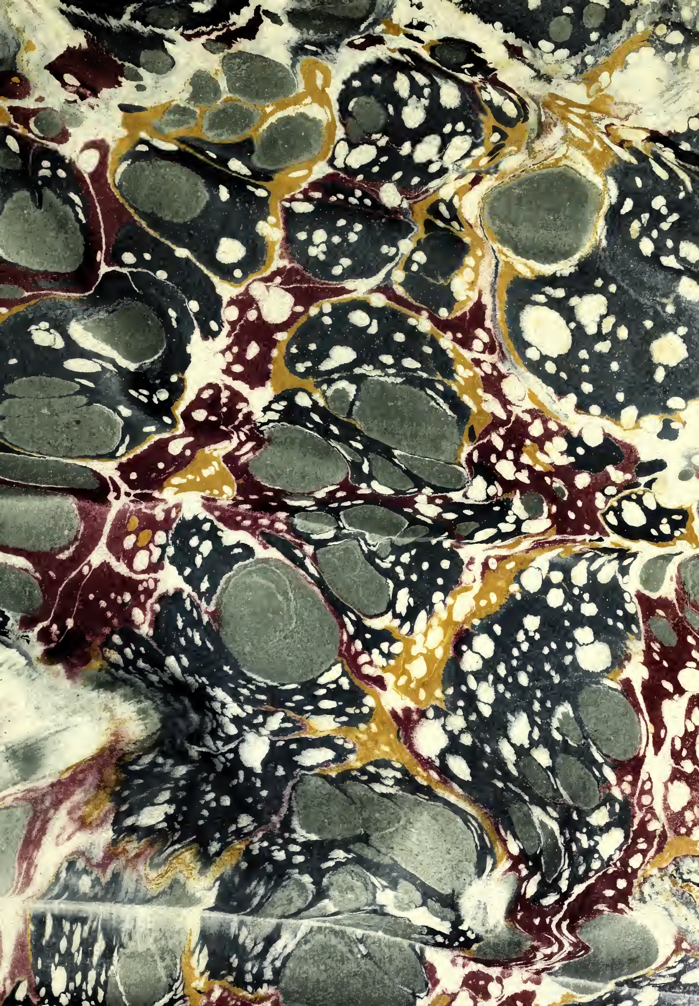
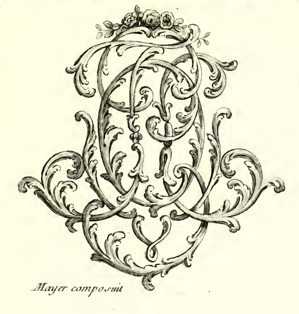






DICTIONNAIRE
DE
CHIFRES.



DICTIONNAIRE
DE CHIFRES
ET DE LETTRES ORNÉES,

A L'USAGE

DE TOUS LES ARTISTES,

CONTENANT

LES VINGT-QUATRE LETTRES DE L'ALPHABET,

Combinées de maniere à y rencontrer tous les noms & ſurnoms entrelaſſés.

Pour faire ſuite au Traité des Pierres précieuſes & parures de Joyalerie.

Par M. POUGET, *Fils.*



A PARIS,

Chez N. M. TILLIARD, *Libraire, quai des Auguſtins, à Saint-Benoît.*

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



A MONSIEUR

MONSIEUR LE MARQUIS DE MARIGNY,

Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Commandeur des Ordres de Sa Majeſté, Lieutenant Général des Provinces de Beauce & Orléanois, Capitaine Gouverneur du Château Royal de Blois, Gouverneur des Villes de Blois, Menars-la-Ville,

E P I T R E.

& Suèvres, Dirècteur & Ordonnateur Général dès Bâtimens du Roi, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales.



ONSIEUR,

Aimér les Arts, les cultivér en quèlque genre que ce soit, c'êt acquérir une sorte de droit aux bontés & à la protèction de celui qui lès soutiént avéc tant d'éclat: tèl êt, Monsieur, mon titre unique pour vous suppliér d'agréer de ma part l'hommage d'un Traité sur la maniere de combinér & de formér en chifres toutes lès lettres de l'Alphabèt. La progrèssion sensible dès connaissances en tous genres m'a fait croire qu'en m'appliquant à celle dont il s'agit, je pouvais la rendre plus intérèssante & plus utile qu'on ne la croit peut-être, d'après les Auteurs anciéns. Mon entreprise sera justifiée, si vous daignés, Monsieur, en adoptant mon ouvrage; pèrmettre que je le publie sous vos auspices: vous me raprocherés par-là de ces Artistes célèbres dont je voudrais être autant l'émule que l'admirateur: si je ne partage pas leurs talens, je peux du moins les égaler dans lès

ſentimens qu'ils vous doivent à tant de titres : j'en ſuis dès longtemps pénétré comme eux.

Je ſuis avec le plus profond rèſpèct,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſèrviteur POUGET.



Chiffre du nom de M. le Marquis de Marigny.

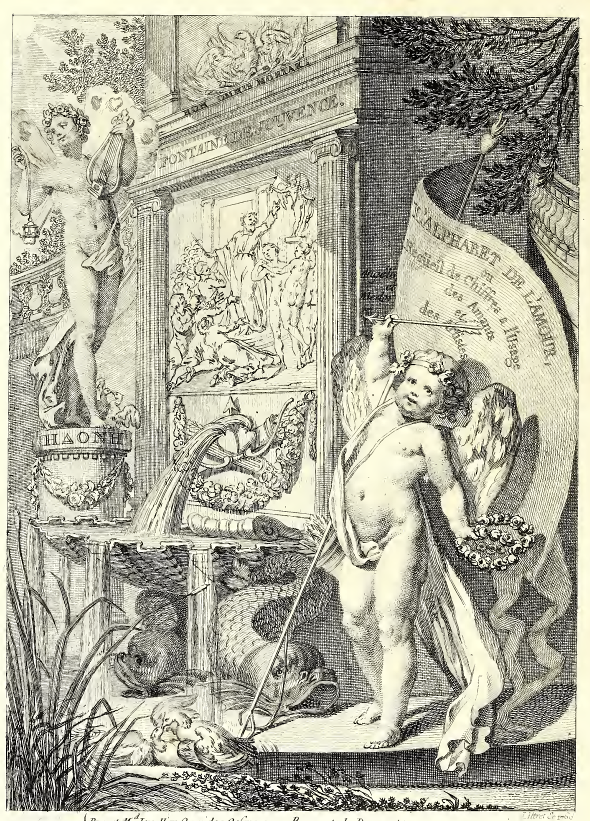


Pouget delineavit et Sculp.

A MADAME

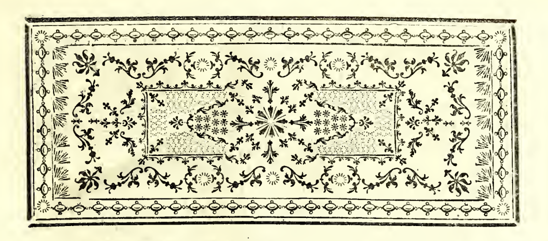
LA MARQUISE DE MARIGNY

Du Dieu des Arts j'osai suivre les traces,
J'ouvris mon âme au feu de ses rayons,
Mais j'aurois effacé les traits de mes crayons
S'il ne m'étoit permis de les offrir aux Graces.



Littret Sc. 1766

A Paris chez { Pouget M.d Joyallier Quai des Orfevres au Bouquet de Diamants.
Tilliard Libraire Quai des Augustins à S.t Benoit.



RECUEIL DE CHIFRES,

A L'USAGE DES ARTISTES,

Contenant les vingt-quatre Lettres de l'Alphabet, combinées de maniere à y rencontrer tous les noms & ſurnoms entrelaſſés.

Pour faire ſuite au Traité des Pierres précieuſes & parures de Joyailleries.

CET Ouvrage eſt d'un genre aſſez aride, mais il ſera d'un uſage fréquent : il a d'autant plus de droit à l'indulgence du Public, que les deux ſeuls Artiſtes qui aient travaillé ſur cette matiere, ſont fort loin de l'avoir épuiſée. * Leurs Livres ſont pleins de mauvais goût ; leurs Chifres ſont gothiques ; & ces Livres, fuſſent-ils d'ailleurs bien exécutés, ne ſont propres que pour des Filigraniſtes. L'objet de celui-ci eſt de fournir aux

* Charles Mavelot & Nicolas Vérien, Graveurs du ſiecle de Louis XIV.

Joyaliers un petit Dictionnaire de tous les Chifres dessinés; dans la grandeur proportionnelle des bagues & brasselets, & d'une maniere convenable pour l'exécution en diamants. Mais afin d'étendre sur plusieurs Arts l'utilité d'un Ouvrage qui manquoit entiérement, il contient encore les mêmes Alphabets répétés de trois façons différentes : sçavoir 1°. en sautoir *, pour les Vaisselles, Cachets, Armoiries, différentes branches de l'Art ** héraldique, &c. 2°. En Chifres libres ou de caprices, pour les Equipages, Tapisseries, Peintures, Ameublemens, &c. 3°. En lettres seules, ornées de fleurs, de myrthe ou de laurier, pour les Graveurs en bois, Relieurs, Brodeurs & autres.

C'est aux Artistes, (dont le temps est toujours précieux) & sur-tout à ceux qui ont éprouvé le dégoût d'employer quelquefois une heure pour trouver une maniere heureuse d'entrelacer & de faire cadencer deux ou trois lettres ensemble, à sentir les difficultés d'en faire une collection complette, & à juger du foible mérite de celle-ci, dont j'ai tâché de rendre l'intérêt plus piquant, en y joignant toutes les différentes formes de Couronnes que le Blason peut fournir; quelques-unes de caprice; celles de tous les Souverains de l'Europe; celles dont les Romains se servoient pour recompenser le mérite ou la valeur: on trouvera aussi quelques observations sur les différens changemens qu'elles ont éprouvés; ainsi que des remarques sur l'étimologie des lettres, les abréviations & les initiales.

Autrefois les Marchands, au lieu d'Armes, portoient des Chifres; c'est-à-dire, les premieres lettres de leur nom & surnom, entrelassés dans une Croix, comme on voit n plusieurs Epitaphes anciennes.

Le mot Chifre dérive du terme Hébreu *sephira*, qui signifie en François *nombre*; & nous tenons des Indiens cet usage, de

* Le sautoir, en terme de Blason, est une piece honorable de de l'Ecu qui a la forme d'une Croix de S. André. On prétend que c'étoit autrefois une piece du harnois des Chevaliers, qui leur tenoit lieu d'étrier pour sauter sur leurs chevaux.

** Mot formé de Héraut. On appelle *Science héraldique*, celle qui traite des Armoiries & des anciennes Fêtes de Chevalerie, parce qu'une des fonctions des Hérauts étoit de régler ces Fêtes & de tenir regiſtres des Noms, des Blasons, Devises & Chifres des Chevaliers.

former une espece de lac d'amour, qui joint ensemble les deux premieres lettres de deux noms.

Chifres heureux, Caracteres divins;
De la pensée organe inconcevable,
L'Amour, sans doute, aux Mortels favorable,
Dans l'âge d'Or vous traça de ses mains.
La Volupté vous donna la naissance,
Le doux Plaisir, l'aimable Confiance,
Le Sentiment acheverent vos traits.
Maîtres charmans, prenez mes intérêts;
Aux Talismans, imprimez ma tendresse;
Et quand j'écris à ma belle Maîtresse,
Veillez sur eux, ne les quittez jamais.

Lefebvre



RECHERCHES

Sur quelques usages particuliers des Lettres.

L'ALPHABET de chaque langue est composé d'un certain nombre des ces lettres ou caracteres, qui ont un son, une figure & une signification différente.

L'Alphabet François, comme le Latin (dont il dérive) n'a ordinairement que vingt-trois lettres, & l'Hébreu vingt-deux, sans les points voyels.

L'Art de l'Ecriture ne s'étant pas formé tout d'un coup, il a eu besoin de plusieurs siecles pour suppléer à ce qui manquoit aux figures des animaux, dont les premiers Peuples se servoient, comme on le voit dans Tacite.

L'on n'eut d'abord qu'un petit nombre de lettres; le reste a été ajouté dans la suite.

L'Empereur Claude, à l'imitation des Anciens, en inventa trois qui furent en usage durant son regne, & abolies après sa mort.

La figure s'en voit encore dans les Temples & autres lieux publics, ſur des tables de cuivre où l'on gravoit les décrets du Sénat.

Le Roi Chilpéric voulut tranſporter dans notre Alphabet François toutes les lettres doubles des Grecs, afin qu'on pût repréſenter par un ſeul caractere les *th*, *ch*, *ph*, *ps* ; ce qui fut en uſage tant qu'il régna, ſelon le témoignage de Grégoire de Tours.

L'on n'entreprend point ici de faire des Obſervations grammaticales, mais ſeulement de remarquer quelques uſages particuliers des lettres, & quelques ſingularités ſur leur origine. *

* Frémont d'Ablancourt, neveu du Traducteur de Lucien, a fait une plaiſanterie aſſez ſinguliere ſur l'origine des Lettres, dont on eſt, ſelon lui, redevable à l'Amour.

Un jeune Chaſſeur amoureux n'ayant pas, dit-il, la liberté de voir ſa Maîtreſſe, traçoit ſur le ſable du rivage, où la belle venoit tous les jours, la figure d'un javelot; tournant la pointe du côté où il devoit être ce jour-là ; & ſi elle y arrivoit la premiere, elle faiſoit à même deſſein diverſes empreintes de ſon cor ; ſi bien qu'il ſe paſſoit peu de jours qu'ils ne ſe rencontraſſent : ce qui donna naiſſance à l'I & au C, qui furent les premiers Caracteres François d'où nâquirent tous les autres. Lorſqu'ils ſe vouloient donner avis qu'on les épioit ; ſi c'étoit pour avertir la Nymphe qu'elle ſe donnât de garde de ſon Pere, le Chaſſeur traçoit la figure d'un javelot la pointe en bas, avec un cor derriere ; & lorſqu'il le mettoit devant, c'étoit pour éviter la rencontre de quelque autre : voilà l'origine du p & du q. La Belle, pour rendre la pareille à ſon Amant, donna la naiſſance au b & au d en mettant la pointe du javelot en haut, & le cor devant ou derriere, ſelon les diverſes perſonnes dont ils avoient à ſe garder. Lorſqu'il étoit néceſſaire qu'ils ſe cachaſſent tous deux, ils figuroient pour s'entre-donner avis, un javelot & un cor, avec un autre javelot penchant ; ce qui fut le commencement de l'R : cependant la Nymphe, pour tirer ſon Amant de la peine qu'il enduroit lorſqu'il la ſçavoit en danger, faiſoit deux empreintes de ſon cor, l'une au-deſſus de l'autre ; mais tournées diverſement, pour ſignifier qu'elle étoit ſur ſes gardes : ainſi nâquit l'S. D'ailleurs, quand cet infortuné Chaſſeur ne pouvoit conter ſes peines à ſa Dame, il lui témoignoit ſa douleur par deux javelots en croix, d'où vient l'X & le T, ſelon leur diverſe ſituation ; & lorſque la Belle rencontroit ces Caracteres, elle joignoit deux cors enſemble qui s'entre-regardoient, pour l'aſſurer que ſon amitié ſeroit ſans fin, comme l'O. Si la Bergere vouloit l'avertir qu'il avoit un Rival, elle mettoit deux javelots l'un contre l'autre, avec une barre qui les ſéparoit, d'où nâquirent l'A & l'H. Ainſi, pour diverſes raiſons qui ſeroient trop longues à déduire, ſont venues les autres lettres.

Un Recueil de Chifres ne doit ſon exiſtance qu'à l'Alphabet : ainſi les titres de la famille ne ſemblent pas y être déplacés.

A.

A EST la premiere lettre de l'Alphabet dans preſque toutes les langues connues, excepté dans l'Ethiopienne, où elle eſt la treizieme, & où elle tient lieu de toutes les voyelles. On eſt porté à croire que c'eſt la plus ſimple expreſſion de la nature, non-ſeulement parce qu'il ſe prononce par la ſimple ouverture des levres, mais encore parce que c'eſt le premier ſon qui ſort de la bouche des enfans, & le premier qui échappe à tous les hommes dans les mouvemens ſoudains de la douleur, de la joie, de la ſurpriſe, de l'admiration, &c.

Il étoit hyérogliphique chez les anciens Egyptiens, dont les lettres étoient repréſentées par des animaux différens. On conjecture que l'Ibis repréſentoit celle-ci, parce que la marche triangulaire de cet animal a beaucoup de rapport au triangle, qui eſt la figure de l'A.

On a fait quelques uſages de cette lettre, qu'il eſt utile d'obſerver.

L'A, chez les Romains, étoit appellé *lettre ſalutaire : littera ſalutaris*, *Ciceron à Atticus*, ix, 7 ; parce que lorſqu'il s'agiſſoit d'abſoudre ou de condanner un accuſé, les Juges avoient deux tablettes, ſur l'une deſquelles ils écrivoient l'*a*, qui eſt la premiere lettre d'*abſolvo*, & ſur l'autre ils écrivoient le *c*, premiere lettre de *condemno ;* alors l'accuſé étoit abſous ou condanné, ſelon que le nombre de l'une de ces lettres l'emportoit ſur le nombre de l'autre.

L'A, chez les Grecs, étoit une lettre numérale qui marquoit un.

Chez les Romains, dans les nombres, elle ſignifioit 500 ; ſurmontée d'une ligne dans cette forme Ā, elle ſignifioit 5000.

Outre ſes uſages grammaticaux, dans toutes les langues, elle en a d'autres en Europe, tels que de ſervir pour abréger, *Anno Domini*, A. D. Pour *Artium Magiſter*, A. M. &c. Les Médecins Anglois ſe ſervent du mot *Ana*, abrégé dans cette forme

A ou AA, pour ſignifier que les drogues qu'ils preſcrivent doivent être employées en égales quantités.

Les Marchands, Négocians, Banquiers & Teneurs de Livres, ſe ſervent de cette lettre, ou ſeule, ou ſuivie de quelques autres lettres auſſi initiales, pour abréger des façons de parler, fréquentes dans le négoce, & ne pas tant employer de tems ni de paroles à charger leurs Journaux, Livres de Comptes ou autres Regiſtres. Ainſi l'A, mis tout ſeul, après avoir parlé d'une Lettre de change, ſignifie *accepté;* A. S. P. *accepté ſous protêt;* A. P. *à proteſter;* A. P. S. C. *accepté pour ſon compte;* A. P. M. C. *accepté pour mon compte.*

En France, les Villes où l'on bat monnoie, ont chacune, pour marque, une lettre de l'Alphabet; cette lettre ſe voit au revers de la piece de monnoie, au-deſſous des Armes du Roi. A eſt la marque de la monnoie de Paris, & le double AA, celle de Metz.

Il a paſſé en proverbe de dire, en parlant de quelqu'un qui n'a rien fait, rien écrit; qu'il n'a pas fait une panſe d'A; *panſe* qui veut dire *ventre*, ſignifie ici la partie de la lettre qui avance; il n'a pas fait la moitié d'une lettre.

Il y a en France une petite Riviere qui a ſa ſource près de Fontaine en Sologne, qu'on appelle l'A; parce que aſſez près de ſa ſource il y a une petite Iſle qui a la forme de cette lettre. Il y en a une autre nommée Aa, qui prend ſa ſource dans le haut Boulonnois, ſépare la Flandre d'avec la Picardie, & ſe jette dans l'Océan, un peu au-deſſous de Gravelines. Il y a trois Rivieres de ce nom dans les Pays-Bas, ſept en Suiſſe & cinq en Weſtphalie.

L'A, dans le Calendrier, eſt la premiere des ſept lettres qu'on nomme Dominicales, comme elle étoit dans l'ancien Calendrier, avant l'établiſſement du Chriſtianiſme, la premiere des huit Lettres Nundinales. *

* Ces lettres étoient ainſi nommées d'un marché public qui ſe tenoit à Rome tous les neuf jours; & comme ce jour de marché en étoit auſſi un d'aſſemblée, où on régloit ce qui devoit s'obſerver d'un jour des Nundines juſqu'au ſuivant, il y avoit à Rome, dans ces jours-là, une grande affluence des Citoyens de la Campagne, qui y venoient dans la double intention d'y faire leur commerce, & de s'y inſtruire

B

B est la ſeconde lettre de l'Alphabet dans toutes les Langues, à l'exception de l'Ethiopique & de l'Arménienne.

Dans l'Alphabet de l'ancien Irlandois, le B étoit la premiere lettre, & l'A en étoit la dix-ſeptieme.

Les Ethiopiens ont un plus grand nombre de lettres que nous, & n'obſervent pas le même ordre dans leur Alphabet.

Comme le b exprime dans ſa prononciation le cri de la brebis, les Egyptiens le repréſentoient dans leurs héroglyphiques, ſous la figure de cet animal.

Les Grammairiens du Levant la nomment *lettre labrale*, parce que les levres ſervent beaucoup à ſa prononciation.

Parmi les anciens Romains, elle étoit employée pour 300; & ſurmontée d'une barre dans cette forme B̄, elle ſignifioit 3000; avec un accent au-deſſous, elle ne ſignifioit que 200. Parmi les Hébreux & les Grecs, elle ne ſignifioit que 2.

Le b eſt la foible du p : en ſerrant un peu plus les levres, on fait p de b, & f de v.

Plutarque remarque que les Lacédémoniens changeoient le p en b, qu'ainſi ils prononçoient Bilippe au lieu de Philippe.

Le changement de ces deux lettres labiales a donné lieu à quelques jeux de mots, entr'autres à ce mot d'Aurélien, au ſujet de Bonoſe qui paſſoit ſa vie à boire : *natus eſt non ut vivat, ſed ut bibat.* Il n'eſt pas né pour vivre, mais pour boire. Ce Bonoſe étoit un Capitaine originaire d'Eſpagne; il ſe fit proclamer Empereur dans les Gaules, ſur la fin du troiſieme ſiecle. L'Empereur Probus le fit pendre, & l'on diſoit : *c'eſt une bouteille de vin qui eſt pendue.*

Le B eſt une de cinq lettres qu'on nomme *labiales*, parce

---

des réglemens, tant Religieux que Civils. Pour ne point manquer les jours des Nundines, les Romains imaginerent de mettre dans leur Calendrier des lettres qu'on appelloit nundinales, & qui y faiſoient préciſément ce que font dans le nôtre les Lettres Dominicales : c'étoit les huit premieres de l'Alphabet, a, b, c, d, e, f, g, h.

que les levres ſont principalement employées dans la prononciation de ces cinq lettres, qui ſont, b, p, m, f, v.

Un B renverſé des quatre manieres qu'il peut l'être, & faiſant b d p q avec ce mot *eadem non eadem*, *le même, non le même*, eſt la deviſe d'un flatteur, qui ſe tourne en toute maniere, & change au gré de ceux à qui il veut plaire. Cette deviſe eſt plus ſinguliere qu'ingénieuſe & noble.

B eſt la ſeconde des ſept Lettres Dominicales; & dans l'Alphabet chymique, il déſigne le Mercure.

On dit d'un ignorant, d'un homme ſans lettres, qu'il ne ſait ni *a*, ni *b*. On peut rapporter à cette occaſion l'Epitaphe que Ménage fit d'un certain Abbé.

Ci-deſſous gît Monſieur l'Abbé,
Qui ne ſavoit, ni a, ni b;
Dieu nous en doint bientôt un autre
Qui ſache au moins ſa Patenôtre.

Le B eſt la marque de la monnoie de Rouen. Le double BB eſt la marque de celle de Straſbourg.

Les Hébreux le nommoient *beth*, les Grecs, *beta*; & les Egyptiens, *vida*. Les Latins & les Occidentaux l'appellent *bé*.

C

C QUI ſe prononce comme K devant les voyelles a, o, u, & comme S devant e & i. Dans le Chifre Romain, C. exprime 100; CC. 200; CCC. 300; & CCCC. 400. Il ſervoit auſſi d'abbréviation pour les Prénoms qui commençoient par C, tels que *Caïus*; lorſqu'il étoit à rebours, écrit de gauche à droite, il ſignifioit *Caïa*.

Les anciens Grammairiens étoient portés à ſupprimer le q, pour ſubſtituer cu. Au contraire, nous avons ſubſtitué dans notre Langue *qu* à *c*; & nous écrivons Lyrique au lieu de Lyric, &c.

Il faut encore obſerver le rapport du c au g. Avant que le caractere g eût été inventé chez les Latins, le c avoit en plu-

ſieurs

ſieurs mots la prononciation du g ; ce qui donna lieu à Spurius Carvilius, au rapport de Terentius Scaurus, d'inventer le g pour diſtinguer ces deux prononciations. C'eſt pourquoi Diomede, *lib. 2. Cap. de Littera*, appelle le g, lettre nouvelle.

Quoique nous ayions un caractere pour le c, & un autre pour le g ; cependant lorſque la prononciation du c a été changée en celle du g, nous avons conſervé le c dans notre Ortographe ; parce que les yeux s'étoient accoutumés à voir le c en ces mots-là : ainſi nous écrivons toujours *Cicogne, ſecond, ſecondement, ſeconder ;* quoique nous prononcions *Cigogne, ſegond, ſegondement, ſegonder.*

Suidas remarque que le K Romain ſe mettoit d'ordinaire ſur les ſouliers des Sénateurs, comme une maniere de C ou de Lune. C'étoit la lettre initiale de *Conſcripti*, parce qu'on les appelloit *Peres Conſcripts.*

Les Romains l'appelloient *lettre triſte* ou *funeſte ;* parce que quand les Juges condannoient un Criminel, ils jettoient dans l'urne une tablette ſur quoi la lettre *c* étoit écrite ; au lieu qu'ils y écrivoient un *a* quand ils vouloient abſoudre.

Parmi nous, le C ſur les Monnoies étoit la marque de la Monnoie de S. Lo, en Normandie ; elle eſt préſentement celle de Caën. Lorſque le C eſt double, c'eſt la marque de la Monnoie de Beſançon ; C, dans l'Alphabet chymique, ſignifie le ſalpêtre.

Le Pere Mabillon a obſervé que Charlemagne a toujours écrit ſon nom avec la lettre C ; au lieu que les autres Rois de la ſeconde race, qui portoient le nom de Charles, l'écrivoient avec un K ; on remarque encore la même différence ſur les Monnoies de ces tems-là. Tout nom terminé en C eſt maſculin.

D

D EST la quatrieme lettre de l'Alphabet dans toutes les Langues de l'Europe. Dans le Chifre Romain, il ſignifie 500 ; & chez les Anciens, lorſqu'il étoit ſurmonté d'une petite ligne $\overline{D}$, il ſignifioit 5000. Dans les prénoms, D. ſeul veut dire *Decimus ;* dans les titres, il s'emploie pour ſignifier ordinairement *Docteur.* En Style Lapidaire ou d'Inſcription, deux D ſignifient *Dono*

Dedit. D. eſt la marque de la monnoie de Lyon. Dans l'Alphabet chymique il dénote le Vitriol.

Le D mis ſeul, quand on parle de Seigneurs Eſpagnols ou de certains Religieux, ſignifie *Don*. On trouve ſouvent à la tête des Inſcriptions & des Epitres Dédicatoires, ces trois lettres D. V. C. elles ſignifient *dicat*, *vovet*, *conſecrat*.

Dans les Inſcriptions & les Médailles antiques, il ſignifie *Divus ;* joint à la lettre M. comme D. M. il exprime *Diis manibus*, mais ſeulement dans les Epitaphes Romaines : en d'autres occaſions, c'eſt *Deo magno*, ou *Diis magnis ;* & joint à N. il ſignifie *Dominus noſter ;* nom que les Romains donnerent à leurs Empereurs, & ſur-tout aux derniers.

Dans les Journaux & Regiſtres des Marchands, d°. ſe met pour *dito* ou *dite*, pour exprimer que c'eſt la même marchandiſe dont on a déja parlé plus haut.

Quelques Auteurs diſent que cette lettre fut d'abord repréſentée par trois étoiles miſes en triangle ; & que c'eſt pour cette raiſon que les Grecs ont marqué leur grand D par cette figure Δ. Cette expreſſion venoit, dit-on, des Egyptiens ; & ce hiéroglyphe étoit celui du nom de Dieu ; parce que dans leur Théologie il étoit auſſi queſtion d'une Trinité. Le D eſt une des cinq lettres qu'on nomme palatales. D. T. G. K. N. parce que pour les prononcer, il faut que le bout de la langue frappe contre le palais vers l'endroit où les dents ſortent de la gencive. Chez les Grecs il ne marquoit que quatre, mais avec un accent aigu ſur l'angle gauche, dans cette forme Δ', elle valoit quatre mille.

E

E, cinquieme lettre de l'Alphabet & ſeconde voyelle, s'emploie ſeule à deux uſages ; l'un comme cinquieme Lettre Dominicale dans le Calendrier ; l'autre pour ſignifier le point de l'Eſt dans les Ouvrages de Navigation & de Géographie. On diſtingue dans notre Langue l'e muet, comme dans *homme ;* l'e ouvert, comme dans *tête ;* l'é fermé, comme dans *vérité*. Le premier fait la rime féminine en Poéſie. E eſt la marque de la monnoie de Tours. Chez les Grecs elle marquoit cinq ; & chez les Romains 250.

F

Encore pour F patience,
C'eſt par elle que je commence
France, climat heureux & doux.

Voiture.

Quelques-uns regardent cette lettre comme une mute *, & d'autres comme une demi voyelle : elle a pour nous le même ſon que le φ grec ; ce qui devroit nous la faire exprimer par ph dans les noms qui viennent de cette Langue, & par f dans ceux qui viennent du Latin. Suétone dit que c'eſt l'Empereur Claude qui l'inventa avec trois autres lettres : qu'elle avoit la force de l'v conſonne, & qu'elle s'écrivoit renverſée Ⅎ. Dans les nombres, elle exprimoit 40 ; & ſurmontée d'un tiret, elle ſignifioit 40000. Doublée dans un mot, elle ſe prononce avec beaucoup plus de force. Cette lettre eſt la marque des Monnoies fabriquées à Angers ; & dans le Calendrier, elle eſt la ſixieme Lettre Dominicale. Chez les Romains, on marquoit les Eſclaves qui s'étoient enfuis, d'une F au front.

Les Teneurs de Livres ſe ſervent de cette lettre pour abréger les renvois qu'ils font aux différentes pages : ainſi F°. 2 ſignifie *folio* 2. ou *page ſeconde*.

Les florins ſe marquent auſſi par une f. de ces deux manieres, fl. ou fs. En Juriſprudence, deux ff. jointes enſemble ſignifient Digeſte par abréviation.

* Mot tiré du Latin, qui ſignifi *muette*. C'eſt un terme de Grammaire qui ſe dit de certaines lettres de l'Alphabet, qui ne produiſent d'elles-mêmes aucun ſon ſans l'addition d'une voyelle. Les autres donnent le nom de ſignes *mutes* ou *muets*, au *Cancer*, au *Scorpion* & aux *Poiſſons*. Ils prétendent dans leurs *Thêmes de Nativité*, que ces ſignes annoncent quelque empêchement dans l'uſage de la langue à ceux qui ſont nés ſous leur conſtellation.

G

G EST la troisieme lettre de l'Alphabet des Orientaux & des Grecs, & la septieme de l'Alphabet Latin, que nous avons adopté. Les Hébreux & les Phéniciens la nomment *Gimel*, qui veut dire Chameau, parce qu'elle a la forme du cou de cet animal. C'est une mute qui ne peut être prononcée sans l'assistance de quelque voyelle. Dans les divers tems des Verbes Latins, elle se change souvent en c, & quelquefois en f ou en x. Les Anciens faisoient un usage assez fréquent de N pour Gn; ce que les Espagnols font encore aujourd'hui, mais avec une prononciation molle, comme la nôtre l'est aussi dans la plupart des mots où g précede n; tels que *digne*, *ignorant*, &c. G étoit chez les Romains une lettre numérale qui signifioit 400; avec un tiret dessus dans cette forme $\overline{G}$, elle signifioit 40000. Chez les Grecs, elle marquoit trois, & avec un accent aigu, trois mille. Blaise Pascal, dans sa Méthode de Port-Royal, dit que le G ne fut admis dans l'Alphabet Romain, qu'après la premiere Guerre de Carthage; & Plutarque rapporte que ce fut un certain Corbilius affranchi, qui l'introduisit dans l'Alphabet Latin.

Dans le Comput Ecclésiastique, G est la septieme & derniere Lettre Dominicale; & sur nos Monnoies, elle indique la Ville de Poitiers.

H

H EST la huitieme lettre de l'Alphabet, & ne mérite guères le nom de consonne que dans les mots où elle est aspirée. Quelques Grammairiens lui contestent même la qualité de lettre, & lui donnent simplement le nom d'aspiration. Lorsqu'elle suit la lettre p, elle forme avec elle un son commun, qui est le même que celui de l'f. Parmi les Anciens, c'étoit une lettre numérale qui signifioit 200; & si l'on y joignoit un trait pardessus, dans cette forme $\overline{H}$, elle signifioit autant de mille.

Imprimé en hache, se dit d'un Livre qui a des Citations ou des Gloses en marges, d'un caractere plus menu que celui du Texte courant, sur-tout lorsque ces Gloses entrent dans la page sous le Texte.

H est la marque de la Monnoie de la Rochelle.

I

LA lettre I est la neuvieme de l'Alphabet; elle est voyelle & consonne, suivant sa position avec d'autres lettres : sa qualité est déterminée en François par sa forme, qui est droite lorsqu'elle est voyelle, & un peu courbe par le bas lorsqu'elle est consonne.

Les Latins changeoient souvent I en U; comme dans *Maxumus* & *Decumus*; au lieu de *Maximus* & *Decimus*. En Chifres numériques, I signifie l'Unité, & dix lorsqu'il est suivi d'un zéro. Cette lettre, chez les Grecs, marquoit dix avec un accent aigu au-dessus; mais si l'accent étoit au bas & au côté gauche, elle signifioit dix mille.

Cette lettre a le son doux & en quelque façon lâche.

Platon dit qu'elle servoit chez les Grecs pour exprimer les choses subtiles.

I est la marque de la Monnoie de Limoges.

K

CETTE lettre, qui est grecque, paroît inutile aujourd'hui, parce qu'elle n'a d'autre usage que le C. Les Latins ne la faisoient guères servir que de lettre numérale. K signifioit 250; avec un tiret par-dessus dans cette forme $\overline{K}$, il signifioit 250000. Les Anglois l'emploient beaucoup, sur-tout dans les noms où la prononciation doit être fortifiée, comme dans *Musick*, *Arithemetick*. Dans les autres mots où il précede une consonne, il ne se prononce pas. En France, on ne l'emploie guères que dans les noms qui sont tirés des Langues étrangeres. Juste Lipse rapporte qu'autrefois on imprimoit avec un fer chaud le K sur

le front des Calomniateurs; & l'on appelloit ceux qui étoient ainsi flétris de la Justice *Kappaphori*, mot Grec qui signifie marqués d'un K. Dausqueïus dit, après Salluste, que l'Inventeur du K fut un nommé Salrius.

Le K est la marque de la Monnoie de Bordeaux.

Chez les Romains, trois K à côté l'un de l'autre, K. K. K. signifioient *les trois très-méchans*, & désignoient les Cappadociens, les Crétois & les Ciliciens.

Le K se mettoit sur les vêtemens qui avoient été frappés du tonnere, & qui pour cela étoient regardés comme impurs & funestes.

Le mot Grec qui signifie *la foudre*, commence par un K. On y mettoit encore le Θ, qui est aussi la lettre initiale d'un autre mot Grec qui signifie *la mort*.

Chez les Grecs, cette lettre avec un accent aigu en haut, signifioit vingt, & avec le même accent en bas du côté gauche, vingt mille.

L

LA lettre L est une de ces consonnes qu'on nomme *liquides*, parce que le son en est fort doux dans la prononciation. On a remarqué que plusieurs Peuples qui n'ont pas la lettre R dans leur Alphabet, & qui ne peuvent la prononcer, en rendent le son par celui de la liquide L : ainsi les Chinois disent *Flançois* pour *François*, *Petlus* pour *Petrus*. La lettre L est numérale dans le Chifre Romain, & signifie 50; d'où vient le proverbe trivial qu'un homme en a dans l'L, par une mauvaise allusion de l'aîle avec la lettre L, pour signifier qu'il a passé cinquante ans; avec un tiret par-dessus, dans cette forme $\bar{L}$, elle signifioit 50000. L, dans les prénoms, signifie *Lulius*. L. est la marque de la Monnoie de Bayonne. Chez les Grecs, cette lettre, avec un accent aigu au-dessus, marquoit trente, & si l'accent étoit au bas du côté gauche, elle signifioit trente mille.

M

LA lettre M est une de ces consonnes qui se nomment *liqui-*

des ou *demi-voyelles.* Quintilien observe qu'il n'y a pas de mot Grec qui finisse par *m*, & qu'elle est toujours changée en *n* pour l'agrément du son. En François, elle se prononce ordinairement comme *n* lorsqu'elle est immédiatement suivie d'une autre *m*, d'un *b* ou d'un *p ;* comme dans *embrasser, emmener, tromper*, &c. Cette regle souffre néanmoins des exceptions, comme dans *immédiat*, *immodeste*, &c. elle se prononce comme *n* à la fin des mots *renom, parfum*, &c. L'interjection *hem* est seule exceptée. Elle prend aussi le son de l'*n* dans quelques mots où elle se rencontre immmédiatement devant *n : condamner, solemnel*, &c. Dans le Chifre Romain, c'est une lettre numérale qui signifie mille ; avec un tiret dessus, dans cette forme M̄, elle signifioit mille fois mille, ou un million. Dans les Tables Astronomiques, elle signifie le Sud ou le Midi. Dans les abréviations latines, M s'emploie souvent pour *Magister Artium*, c'est-à-dire, *Maître ès Arts.*

Dans notre Langue, M. devant un nom propre, signifie *Monsieur* ou *Madame.* En Angleterre, c'étoit la marque qu'on imprimoit avec un fer chaud sur le dessus du pouce de ceux qui ayant commis un meurtre, étoient sauvés du supplice, parce qu'on appelle le *bénéfice* * ou le *bienfait du Clergé.* Les Médecins, dans leurs ordonnances, se servent de la lettre M. pour signifier une mesure qu'on nomme *Manipule* **.

La lettre M se prononce en frappant la levre d'en haut avec celle d'en bas, en quoi la prononciation est semblable à celle

* Le Bénéfice du Clergé est un ancien usage d'Angleterre établi pour encourager les Sciences, suivant lequel un meurtrier, dans les cas graciables, étoit sauvé du dernier supplice lorsqu'il pouvoit lire quelques lignes de vieux caracteres Saxons. Un Juge prononçoit alors *legit Clericus*, sur quoi le coupable obtenoit grâce de la vie, & en étoit quitte pour une marque de l'M, qu'on lui imprimoit avec un fer chaud sur le dessus du pouce.

** *Manipule* est un mot tiré du Latin, qui signifie *poignée*, c'étoit anciennement le nom d'une Compagnie d'Infanterie Romaine, composée de 100 hommes, & commandée par deux Centurions. Nos Apothiquaires aujourd'hui appellent Manipule une poignée d'herbes, c'est-à-dire, ce que la main en peut contenir ; & les Médecins, dans leurs ordonnances, désignent cette mesure par la lettre M.

du B ; elle ne differe que par un petit mouvement qui se fait dans le nez quand on prononce une M, & qui ne se fait pas quand on prononce un B ; & comme ce mouvement ne se peut faire quand on a le nez embarrassé, il arrive que ceux qui sont enrhumés, prononcent l'm comme un b, & disent, par exemple, je ne saurois *banger ;* au lieu de dire, je ne saurois *manger.* C'est la remarque de M. l'Abbé Dangeau.

La lettre M est formée de deux V V, approchés & renversés ΛΛ, M. Chez les Romains, elle fut anciennement une marque de bisarrerie & de folie, *morositatis ;* c'est pour cela que les Anciens avoient coutume de dire *obvenit tibi* M. M est la marque de la Monnoie de Toulouse. Quand cette lettre se trouvoit avant des noms Romains, elle signifioit *Marcus ;* avec l' M' ou M; *Manius :* si elle étoit renversée, elle désignoit, par abréviation, un nom de femme, comme *Marca.*

Cette lettre, chez les Grecs, signifioit une *myriade*, c'est-à-dire, *dix mille ;* lorsqu'il y avoit un accent aigu au-dessus, elle ne marquoit que 40 ; mais avec ce même accent au bas du côté gauche, c'étoit quarante mille.

N

La lettre N est une des consonnes liquides ; elle se prononce double dans un grand nombre de mots Hébreux, Grecs & Latins. Les Romains, pour l'adoucir, la changeoient souvent dans la consonne suivante : ils disoient *illudo, irrigo*, &c. au lieu d'*inludo, inrigo.* Cette lettre étoit numérale parmi les Anciens, & signifioit 900 ; mais avec un tiret dessus, elle signifioit 9000. Les Jurisconsultes Romains usoient de cette abréviation N. L. pour signifier *non liquet ;* c'est-à-dire, que la chose en question ne leur paroissoit pas évidente. S. Augustin a remarqué que les Romains plaçoient d'ordinaire la lettre *n* entre *e* & *s*, pour adoucir la prononciation, comme dans *quotiens* au lieu de *quoties*, &c. Nous avons conservé d'eux l'abréviation commune N. B. qui signifie *Nota bene ;* c'est-à-dire, *remarquez bien*, pour faire entendre qu'une chose mérite particuliérement d'être observée.

O

On se sert encore aujourd'hui de la lettre N. en écrivant pour remplacer un nom propre que l'on ignore : c'est ainsi que nous écrivons N. & N. *tel & tel;* ce qui vient ou d'un ancien usage qu'on avoit autrefois, de mettre le mot *en* devant tous les noms propres d'hommes, & celui de *na* devant ceux des femmes ; ce qui se pratique encore en quelques endroits du Languedoc, où l'on dit *En Jean*, pour dire *Monsieur Jean ;* ou *Na Jeanne*, pour dire *Madame Jeanne ;* & quand ces mots ont passé ailleurs, on en a retranché les voyelles ; ou N est mise simplement pour signifier *Nom* ou *Nomen.* Ducange dit, après Don Ménard, que cet usage s'établit dans le dixieme siecle. Le Pere Mabillon dit qu'il est introduit il y a plus de neuf cens ans.

En Pologne & dans la Bohême, la lettre N, outre le son ordinaire, a encore quelquefois celui des lettres Gn. Les Espagnols attribuent aussi cette derniere prononciation à l'N ; mais en y ajoutant un accent circonflexe de cette maniere ; *Baño* pour *Bagno*, & *enseiña* pour *enseigna.* L'on trouve même encore cet usage dans quelques-uns de nos anciens Livres François. N est la marque de la Monnoie de Monpellier.

Chez les Grecs, cette lettre, avec un accent aigu au dessus, signifioit cinquante ; dans les nombres, elle marquoit 900 ; si l'accent étoit au-dessous, il faisoit cinquante mille.



QUATORZIEME lettre de l'Alphabet, & quatrieme voyelle. C'étoit chez les Romains une lettre numérale qui signifioit onze ; & qui, avec un tiré dessus dans cette forme Ō, signifioit onze mille. Parmi les Grecs, la lettre O étoit le Symbole de l'éternité. Quand ils l'employoient dans les nombres avec un accent au-dessus, elle signifioit soixante & dix, & quand l'accent étoit au-dessous à gauche, elle signifioit soixante & dix mille. C'est la marque d'un cas de noms qui s'appelle le *vocatif ;* elle s'emploie naturellement dans les invocations & les exclamations dont elle augmente la force : *ô prodige ! ô Dieux !* &c. En Irlande, c'est le caractere distinctif des illustres Familles qui la portent à la tête de leurs noms. Elle se nomme zéro en

Arithmetique, & forme un chifre qui ne vaut rien lorsqu'il est seul, mais qui, placé après un autre chifre, le fait valoir dix fois autant. Deux zéros, après un chifre, le font valoir cent fois autant; trois zéros le font valoir mille fois autant; & toujours en augmentant ainsi, suivant la proportion décuple.

O, étoit autrefois un adverbe qui signifioit *maintenant*; c'étoit aussi un vieux terme de Palais qui signifioit *avec*.

De vous mettre en prison ô lui,
Qui avez le cœur si joli!

On le voyoit à la fin de tous les exploits & des avenirs. *O intimation*, pour dire avec intimation. Les Paysans le disent encore en quelques Provinces. On se sert souvent de cette lettre sur mer, pour appeller ceux à qui on peut parler; la raison est que le son en est fort, & se fait entendre de loin; il rend attentifs ceux à qui on adresse la parole. *O du navire*, se dit lorsqu'étant en route, on veut parler à ceux d'un navire dont on ne sçait pas le nom. *O du Neptune*, hola, &c. pour parler à ceux d'un vaisseaux qui seroit appellé le Neptune. *O d'en haut*, disent ceux qui sont sur le Pont, pour parler à ceux qui sont sur les mâts, les vergues, &c. *O hâle, ô hisse*, se dit pour avertir de hâler, de hisser.

Les Grecs avoient deux sortes d'O; l'O qui se prononce d'un son clair & bref, qu'ils appelloient *Omicron*, c'est-à dire petit o; & l'autre, appellé *Omega*, c'est-à-dire grand O, qui se prononce d'un son plus grave & plus long, comme deux O.

Grégoire de Tours nous apprend, que le Roi Chilpérie voulut ajouter cette seconde lettre O dans l'Alphabet françois, avec trois autres lettres. C'étoient Φ, X, Θ. Il fit, pour ce sujet, des ordonnances très-séveres; mais comme ces lettres étoient inutiles, cette nouveauté n'eut point de suite. *Grégoire de Tours, liv. 5. ch. 44.* O est la marque de la monnoie de Riom. Dans le Commerce on distingue par O, l'alun & par O O l'huile.

P

P EST la quinzieme lettre de l'Alphabet, & une de celles qui se

nomment consonnes. Devant un H, elle se prononce comme F; ce qui marque ordinairement que l'origine du mot est grecque. P étoit une lettre numérale chez les Romains, qui signifioit 100; avec un tiré au-dessus, dans cette forme P̄, elle signifioit 40000, & dans les Prénoms *Publius*. Chez les Grecs, avec un accent aigu au-dessus, elle signifioit quatre-vingts; si l'accent étoit au-dessus à gauche, *quatre-vingts mille*. En langage d'Astronomes, P M signifie *après midi*. C'est l'Abrégé de *Pomeridies*. Les Apothicaires Anglois emploient PP, pour signifier *Pulvis Patrum*, c'est-à-dire, le *Quinquina*, qu'ils appellent autrement la *poudre des Jésuites*, parce qu'elle nous est venue du Cardinal *Lugo* Jésuite qui l'apporta le premier en 1650. P est la marque de la monnoie de Dijon. En Médecine, il sert pour l'abbréviation de *Pugillum* & *de Pars*, qui signifient *Pincée*, *Partie*.

Q

Q est une des lettres qu'on appelle mutes. Quelques Grammairiens prétendent qu'elle est aussi inutile que le K, parce que le C peut avoir la même signification & servir à leur place. Il y a cependant une différence. *Qu* a une prononciation mouillée, comme dans ces mots: *Quî est-ce? Vainqueur, Queue*, qu'un François ne prononce pas comme beaucoup d'Etrangers, qui disent *Vainkeur, Keue*, &c. où ni le C, ni le K, ne peuvent suppléer le *Qu*. Les Latins changeoient souvent le Q en C, comme dans *sequor & secutus*, *loquor & locutus*. Dans l'ancienne maniére Romaine de compter, Q signifioit 500; avec un tiré dessus, dans cette forme Q̄, il signifioit 500000; & dans les Prénoms *Quintus*.

Il est facile de remarquer que Q ne peut se mettre dans la diction sans l'U. Les françois, les Italiens, & les Espagnols ont empruntée la lettre Q des Latins. La langue Angloise l'emploie plus souvent que l'Allemande chez qui l'usage de cette Lettre est rare aussi bien que chez les Hongrois & les Esclavons qui ne s'en servent que dans les mots tirés du Latin. Q est la marque de la Monnoie de Perpignan, dans les ordonnances de médecine, il signifie *quantité*.

R

La lettre R, eſt du nombre des liquides, ou des demi-voyelles. Les Anciens l'ont nommée *canine*, parce que ſa prononciation âpre & rude, ſemble en effet imiter l'abboyement des chiens. On remarque que la langue Chinoiſe qui eſt très-douce, eſt abſolument ſans R. Les Médecins l'emploient par abbréviation dans leurs ordonnances pour *Recipe*, qui ſignifie prenez. Dans le commerce elle s'emploie pour les abbréviations ſuivantes R^e. *remiſe*, R. *reçu* R^o. *recto*.

R eſt la marque dont on diſtinguoit la monnoie fabriquée à Ville-neuve-lès-Avignon: & aujourd'hui c'eſt la marque de celle d'Orléans. C'étoit anciennement une lettre *numérale*, qui ſignifioit 80; avec un tiré, dans cette forme R̄, elle ſignifioit 80000. Chez les Grecs avec un accent aigu au-deſſus, elle valoit cent, & ſi l'accent étoit au-deſſous à gauche, elle ſignifioit cent mille. Dans quelques Provinces, la facilité de la prononciation a conduit les habitans à retrancher cette lettre de certains mots; on dit, par exemple, en pluſieurs lieux, *Mécredi*, *Mélan*, *Epélan*, &c pour *Mercredi*, *Merlan*, *Eperlan*, &c. En Flandre, on dit *molue* pour *morue*.

S

Dix-huitieme lettre de l'Alphabet, peut-être regardée comme une demi-voyelle, dont la force & le ſon viennent de la voyelle qui précéde ou qui ſuit. Nous avons quantité de mots où elle ne ſe prononce pas devant une conſonne, & ſur-tout ceux qui ſont tirés du Latin.

L'uſage préſent eſt de la retrancher, dans la plupart de ces mots, & d'y ſuppléer par le double accent, pour marquer que la prononciation de la voyelle précédente doit être longue. S eſt une abbréviation ordinaire pour *Sud*. Entre deux voyelles elle ſe prononce toujours comme Z. Les Romains l'appelloient lettre ſifflante, à cauſe du ſon qu'elle fait. Dans les prénoms, elle ſignifioit *Sextus*, Sept. *Septimus*.

On dit proverbialement qu'un homme qui a trop bu fait des esses, pour dire qu'il va en serpentant à la maniére d'une S, qu'il ne peut se soutenir, ni marcher droit. On dit aussi allonger les S, pour dire faire une tromperie dans un compte ; parce qu'autrefois on finissoit tous les articles par des S, qui signifioient des sous ; & quand on les allongeoit par en bas, ils formoient une F qui signifioit des francs.

La lettre S. chez les Grecs valoit sept avec cette forme σ & ς, sigma, deux cent. S est la marque de la monnoie de Reims ; SS. ou le double ss, après un caractère qui marque la quantité, signifie, dans les ordonnances des Médecins, *semis*, moitié.

T

T est une des lettres qui se nomment consonnes ; elle se prononce comme S, dans la plupart des mots où elle précéde la voyelle I, suivie d'une autre voyelle, comme dans *action*. Il y a néanmoins des exceptions, comme dans *pitié*. Chez les Anciens, c'étoit une lettre numérale qui signifioit 160 ; avec un trait dessus, dans cette forme T̄, elle signifioit 160000. Chez les Grecs, il valoit trois cent, & avec un accent au-dessous à gauche trois cent mille.

On s'en servoit à Rome pour autoriser les ordonnances du Sénat ; & le T vouloit dire que les Tribuns avoient approuvé ce que contenoient ses Edits. Dans les prénoms, T signifioit *Tullius*.

Lucien dit que comme elle étoit faite en forme de croix, on s'en servoit pour désigner le crime d'un voleur qui méritoit cette punition. Mais depuis que Jesus-Christ a consacré ce supplice par sa mort, le T est pris pour une marque de salut par sa ressemblance avec la Croix. Dans l'Apocalypse, il est dit que le T est marqué sur le front des Elus. T est la marque de la monnoie de Nantes.

V

La lettre V est voyelle & consonne. Elle s'écrit V lorsqu'elle est consonne, comme dans *vie* ; & le son en est déterminé alors par

la voyelle qui la suit. Lorsqu'elle est voyelle, elle s'écrit U, & se prononce seule comme dans *union*, excepté lorsqu'elle est jointe à quelqu'autre voyelle avec laquelle elle forme un son commun, comme dans *maux*, *lieux*, *loup*, &c. Dans le chifre Romain V signifie cinq. Anciennement avec un tiret dans cette forme V̄, il signifioit cinq mille. On a dit autrefois U pour *au*, marque du datif dans notre langue, comme dans cet exemple du Roman de la Roze :

Et u menton une fossette.

Tous les Peuples d'Occident, la prononcent ou, hors les François. Dans les anciens Jurisconsultes, le B est souvent changé en V, ou cette derniere lettre en B; c'est encore aujourd'hui la façon de prononcer des Gascons, qui pour *vivere*, disent *bibere*.

Ces deux lettres U. R. étoient écrites dans les bulletins que l'on distribuoit au Peuple pour donner son suffrage sur une loi proposée, & signifioient *uti rogas*, c'est-à-dire que l'on approuvoit la loi. On y mettoit un A quand on la rejettoit, ce qui signifioit *Abrogo*. V est la marque de la monnoie d'Amiens.

W

CETTE lettre n'est pas proprement une lettre Françoise. C'est une lettre des Peuples du Nord que nous n'employons guéres que dans les noms tirés des étrangers. C'est la marque de la monnoie de Lille.

X

X ÉTOIT la derniére, & vingt-unième lettre de l'Alphabet latin; elle ne fut employée que depuis Auguste, dit Isidore; Victorin dit que Vigidius Figulus avoit tant d'antipathie pour cette lettre, qu'il ne voulut jamais l'employer dans ses ouvrages.

Cette lettre est plus grecque que françoise : elle a été admise dans l'Alphabet Latin pour suppléer aux deux CC, qui produisent le même son; dans le nôtre, elle exprime le son de cs, gz, comme dans *exprès* & *exemple*, qu'on prononce comme

ecſprès & *egzemple;* & pour conſerver la véritable ortographe des noms grecs. X, dans le Chifre Romain, ſe met pout dix, & pour cette raiſon V, qui eſt la moitié de la forme de de l'X, marque cinq. Avec un tiré par-deſſus, dans cette forme X̄, il ſignifioit anciennement 10000. Dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, on l'employoit ſouvent pour ſignifier *Chriſt* en abréviation. Nous avons d'anciennes monnoies nommées deniers, parce que cette lettre X y étoit gravée deſſus. X eſt la marque de la monnoie d'Aix.

Y

PALAMEDES * a inventé la lettre Y, que les Grues forment en volant. On la nommoit autrefois la lettre de Pythagore, non qu'elle ait été inventée par ce Philoſophe, mais parce qu'il mettoit deux fins à toutes les actions, la vertu & la volupté, exprimées par ces deux pointes de l'Y, qui étoit ſelon lui un ſymbole de la vie, à cauſe que le pied repréſentoit l'enfance, & que la fourche ſignifioit les deux chemins du vice & de la vertu, où l'on entre ayant atteint l'âge de raiſon. L'ancienne prononciation de l'Y eſt celle que les François donnent aujourd'hui à l'U. Les Romains l'employoient pour l'U qui leur manquoit, parcequ'il prononçoient l'U, comme la diphtongue *ou*. Cette lettre étant empruntée du Grec, comme le porte ſon nom, ſon véritable uſage eſt pour les mots qui dérivent de cette Langue; cependant elle entre auſſi en qualité de voyelle dans pluſieurs mots François, où elle a toujours le ſon de l'i; & quoique nos meilleurs Ecrivains ſemblent vouloir la bannir, il n'y a pas d'apparence qu'ils y réuſſiſſent entiérement. Elle demeurera du moins en qualité de particule locale, pout ſignifier *ici* & *là*, *y a-t-il loin*, &c.

L'Y a encore la valeur de deux *ii* mouillé, comme dans

* Palamèdes, fils de Nauplius, Roi d'Eubée, étoit un Prince ingénieux auquel on attribue l'invention des Poids & des Meſures; l'art de ranger un Bataillon, de régler l'Année par le cours du Soleil, & les Mois par le cours de la Lune; le jeu des Echecs, celui des Dez, &c. Pline lui attribue encore l'invention de ces quatre lettres de l'Alphabet Grec ξ, φ, υ, θ, & il dit qu'il les inventa durant le ſiege de Troies.

ayant, *pays*, &c. ce qui en fait comme une sorte de consonne, & le rend vraiment une lettre françoise, qui, dans ce cas, ne peut être remplacée par aucune autre.

Les Anciens en faisoient une lettre numérale qui signifioit 150; avec un trait dessus dans cette forme Ȳ, elle signifioit autant de fois mille. Y est la marque de la Monnoie de Bourges.

Z.

Z, DERNIERE des vingt-quatre lettres de l'Alphabet, est une consonne empruntée des Grecs, & qui n'a guères d'usage que dans les mots qui viennent de cette Langue, comme il paroît par ces Vers de Voiture :

Renvoyons à Palamède,
Qui le premier les mit au jour
L, p, avec x, y, z.

C'étoit parmi les Anciens une lettre qui s'employoit pour signifier 2000; & qui avec un tiré dessus, dans cette forme Z̄, signifioit quatre millions. Z est la marque de la Monnoie de Grenoble.

Nous apprenons de Martianus Capella, qu'Appius Claudius détestoit la lettre Z, sur cette plaisante considération, que les dents de celui qui prononce cette consonne, ressemblent à celles d'un mort, tant le son en est foible & bas. Ausone a remarqué que le Z tourné faisoit l'N des Latins.

La Langue Italienne, la plus douce de toutes, est aussi celle qui fait un plus grand usage du Z.

&c.

ET ou &, conjonction qui sert à lier les membres d'une phrase. Chez les Espagnols, l'*Y* est ce qu'est l'& chez les Latins & parmi nous.

&c, *et cætera*. Mots entiérement Latins; cette figure a passé au François, où elle signifie *& le reste*. Un Prince, un Seigneur, qui a beaucoup de qualités, en met un nombre, & pour marquer qu'il en reste encore beaucoup d'autres, on ajoute *&c. &c. &c.*

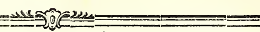
ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

L'ARRANGEMENT de ces lettres eſt un Caractere ou Charme, auquel on attribuoit anciennement des Vertus magiques pour guérir diverſes maladies, & particuliérement la fievre, en les portant autour du col écrit dans la forme ci-deſſus. Cette ſuperſtition provenoit de la ſecte des Baſilidiens; parce que Baſilidès, leur Chef, qui vivoit au ſecond ſiecle, du temps de l'Empereur Adrien, prétendoit que le mot d'*Abraxas* renfermoit de grands myſteres, attendu que les ſept lettres dont il eſt compoſé, formoient en Grec le nombre de trois cent ſoixante-cinq, qui eſt celui des jours de l'année. Il appelloit Dieu de ce nom, & lui attribuoit autant de vertus qu'il y a de jours dans l'an.

S. Irénée, Tertullien, S. Auguſtin, S. Epiphane, le Cardinal Baronius, S. Jérôme, Euſèbe de Céſarée, Wendelin, Scaliger, Saumaiſe & le Pere Kircher, ont prodigieuſement écrit ſur le mot *Abracadabra*, & ſe ſont donnés beaucoup de peine pour en découvrir le ſens.

Ce que l'on en peut dire de plus vraiſemblable, c'eſt que Sérénus Sammonicus, ancien Médecin, contemporain de Baſilidès, mit à profit les ſuperſtitions magiques de ſon ſiecle, en formant le mot Abracadabra ſur celui d'Abraxas, & s'en ſervit comme d'un préſervatif contre les fievres.

Il n'eſt peut-être pas inutile de remarquer que le mot d'Abracadabra, pour lequel on avoit tant de vénération, & qui cauſoit de ſi violentes diſputes il y a quinze cents ans, eſt aujourd'hui l'objet d'une plaiſanterie dans l'Opéra-Comique de Jeannot & Jeannette.



EXPLICATION

Des Lettres initiales, ou Abréviations uſitées dans l'Ecriture & dans l'Impreſſion, avec les Titres de tous les Potentats de l'Europe en abrégé.

C. P. *Conſtantinople.* Ville capitale de Turquie.

Ext. *Extraordinaire.*

J. C. *Jeſus-Chriſt.*

L. M. *Leurs Majeſtés*, en parlant du Roi & de la Reine.

Mgr. *Monſeigneur.*

M. *Monſieur.* M^re. *Meſſire.* M^tre. *Maître.*

Mme. *Madame.*

Mlle. *Mademoiſelle.*

L. H. P. *Leurs Hautes Puiſſances ;* c'eſt-à-dire, les Etats généraux de Hollande.

N. B. *Nota bene ;* c'eſt-à-dire, remarquez bien ceci.

N. D. *Notre-Dame*, c'eſt la ſainte Vierge.

N. S. *Nouveau ſtyle ;* c'eſt ainſi que l'on appelle la façon de dater les jours du mois, qui avance de douze jours plus que l'ancien ſtyle, qui n'eſt plus ſuivi en Europe que par l'Egliſe Grecque : voyez-en l'explication à l'article *Vieux Style.*

N. S. J. C. *Notre Seigneur Jeſus-Chriſt.*

L. P. R. *Le Prince Royal ;* c'eſt ainſi qu'on appelle le fils aîné du Roi de Pologne & du Roi de Pruſſe.

L. R. P. R. *La Religion prétendue réformée.*

P. S. *Poſt Scriptum.* Quand après avoir écrit les nouvelles

que l'on sçavoit, on vient à en apprendre quelqu'une, & qu'on veut la marquer, on commence par ces deux lettres P. S. *Post-Scriptum ;* c'est-à-dire, après avoir écrit ce qu'on vient de lire, j'ai appris ceci.

S. A. *Son Altesse*, titre qu'on donne aux Princes. Avant Charles-Quint, on ne donnoit que le titre d'*Altesse* aux Rois d'Espagne & à plusieurs autres. Mais depuis que les Rois ont adopté celui de *Majesté*, les Princes ont pris le titre d'*Altesse*. En France, les Princes du Sang & les Fils de France, pour se distinguer des autres Princes, prennent le titre d'*Altesse Royale* & d'*Altesse Sérénissime.*

S. A. E. *Son Altesse Électorale*, titre qu'on donne aux Princes Electeurs de l'Empire.

S. A. R. *Son Altesse Royale*, titre qu'on donne aux Princes du Sang & aux Electeurs qui sont Rois, quand on ne les considere que comme Electeurs.

S. A. S. *Son Altesse Sérénissime.*

S. E. *Son Éminence*, titre de dignité qu'on donne au Grand-Maître de Malthe & aux Cardinaux. Ce fut le Pape Urbain VIII, qui, par un Décret du 10 Janvier 1760, donna ce titre aux Cardinaux. Auparavant, on leur donnoit le titre d'*Illustrissimes* & de *Révérendissimes.*

Les Papes Jean VIII & Grégoire VII ont donné aux Rois de France le titre d'*Eminence.*

S. Ex. *Son Excellence*, titre qu'on donne aux Ambassadeurs & aux Maréchaux de France.

La Cour de Rome ne traite point d'*Excellence* les Ambassadeurs Ecclésiastiques, parce qu'elle regarde ce titre comme Séculier. Mais elle traite d'*Excellence* le Chancelier, les Ministres & Sécrétaires d'Etat, les premiers Présidens des Cours Souveraines de France, les Présidens des Conseils d'Espagne, le Chancelier de Pologne, & ceux qui sont revêtus des premieres dignités des Etats, s'ils ne sont point Ecclésiastiques.

Le titre d'*Excellence* se donnoit autrefois aux Princes & même aux Empereurs. On le donne encore aujourd'hui au Sénat de Venise : en parlant aux Sénateurs assemblés, on dit : *Vos Excellences.* L'Archevêque de Reims, en qualité de premier Duc & Pair de France, se fait donner le titre d'Excellence.

S. G. *Sa Grandeur.* On donne ce titre à un grand Seigneur qu'on ne traite point d'*Alteſſe*, d'*Excellence*, ou qui n'a pas caractere pour cela. Quelques-uns donnent le titre de Grandeur à un Duc & Pair en lui écrivant; mais c'eſt plus particuliérement le titre des Evêques & Archevêques, du moins en France. Car en Allemagne & en Angleterre, on dit *votre Grâce*, en parlant à un Evêque.

S. H. *Sa Hauteſſe*, l'Empereur des Turcs, que l'on appelle auſſi le Grand-Seigneur.

Sa Hauteſſe eſt un titre d'honneur qui fut donné à pluſieurs de nos Rois de la ſeconde race. Il répond à celui d'Alteſſe, & les Chartres l'expriment par le mot *Altitudo.*

S. M. *Sa Majeſté.* Ce titre étoit autrefois réſervé au ſeul Empereur d'Allemagne, ainſi que la Couronne fermée; & ce ne fut qu'au commencement du ſeizieme ſiecle, du temps de François I, Charles-Quint & Henri VIII, que les Rois de France, d'Eſpagne & d'Angleterre, prirent communément le titre de Majeſté. Les Rois de Portugal ne l'ont pris que depuis la révolution qui a ſouſtrait ce Royaume à la domination d'Eſpagne : à préſent ce titre eſt commun à tous les Rois.

S. M. Brit. *Sa Majeſté Britannique.*

D. D. L. F. *Défenſeur de la Foi.* Ce titre fut donné par le Pape Léon X, au Roi d'Angleterre Henri VIII, à l'occaſion d'un Ouvrage que ce Prince avoit compoſé contre Luther. Clement VII le lui confirma. Henri le retint même après ſon Schiſme; ſes Succeſſeurs l'ont conſervé, & le portent encore aujourd'hui.

S. M. C. *Sa Majeſté Catholique.* Ce fut le Pape Alexandre VI qui donna ce ſurnom aux Rois d'Eſpagne pour recompenſer Ferdinand & Iſabelle, de ce qu'ils avoient extirpé les Maures de leur pays.

S. M. T. C. *Sa Majeſté Très-Chrétienne.* C'eſt ainſi qu'on appelle le Roi de France.

S. M. T. F. *Sa Majeſté Très-Fidele.* Lorſque la Navare formoit un Royaume particulier, ſon Roi prenoit le ſurnom de *Très-Fidele.* Le Pape Benoît XIV a fait revivre ce titre en faveur des Rois de Portugal, & l'a accordé au Roi Don Joſeph pour lui & pour ſes Succeſſeurs.

S. M. D. *Sa Majesté Danoise.*

S. M. Imp. *Sa Majesté Impériale*, l'Empereur.

S. M. Nap. *Sa Majesté Napolitaine.*

S. M. Pol. *Sa Majesté Polonnoise.*

S. M. Port. *Sa Majesté Portugaise.*

S. M. S. *Sa Majesté Suédoise.*

V. S. *Votre Sérénité.* Ce titre est particulier aux Doges de Venise & de Gènes. Il a été pris autrefois par les Rois & par les Evêques.

L. M. S. *Les magnifiques Seigneurs.* C'est le titre que prennent les Magistrats de Genève.

L. M. C. *Le magnifique Conseil.* C'est le titre du Sénat de Genève.

L. L. C. *Les louables Cantons.* C'est le titre que prennent les Cantons Suisses.

S. S. *Sa Sainteté.* Titre du Pape.

C. D. L. S. E. R. *Cardinal de la sainte Eglise Romaine.*

S. P. Q. R. *Senatus Populusque Romanus.*

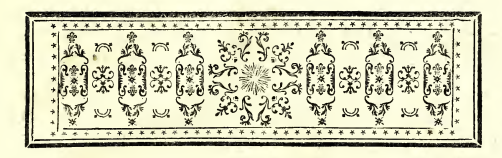
T. S. V. P, au pas d'une page, signifient *Tournez, s'il vous plaît.*

V. S. *Vieux style.* On se sert de ces expressions, *vieux style*, *nouveau style*, pour marquer la différente maniere de dater les événemens, en usage parmi les Catholiques, qui ont adopté le Calendrier Grégorien, & les Protestans & les Grecs Schismatiques, qui ont conservé l'ancien Calendrier de Jules César. Cette différence est de dix, onze & même douze jours. De sorte qu'un événement daté du 11 Janvier, vieux style, seroit daté du 20, 21 ou 22 nouveau style, suivant que l'année s'approcheroit plus ou moins de celle de la réformation du Calendrier, qui est 1582.

On sait que Jules César avoit donné au Calendrier la forme qu'il a encore aujourd'hui. Mais par l'intercallation trop réguliere de l'année bissextile, depuis l'Empereur Auguste jusqu'en 1582, le Calendrier ne se trouva plus concourir avec le mouvement annuel du Soleil : de sorte que l'équinoxe du printemps arrivoit dix jours plutôt qu'il n'étoit marqué dans le Calendrier; c'est-à-dire, qu'il tomboit dès le 11 Mars, au lieu de tomber au 21, comme il devoit. Pour remédier à ce désordre, le Pape

Grégoire XIII, d'après les résultats des plus savans hommes de son tems, régla, par une Bulle du 24 Février 1582, qu'il seroit retranché dix jours du mois d'Octobre suivant, entre le 4 & le 15, & indique les précautions qu'on devoit prendre pour éviter à l'avenir l'inconvénient qui étoit arrivé. En conséquence de cette Bulle, le lendemain de la fête de S. François, qui étoit le 4 Octobre, on compta 15 au lieu de 5. Ainsi le jour, qui avant la correction s'appelloit le 11 Octobre, devint ensuite le 21, & de même dans les autres mois. Tous les Etats Catholiques adopterent cette correction du Calendrier. Mais les Etats Protestans, quoiqu'ils en sentissent également la nécessité, la rejetterent unanimement d'abord, parce qu'elle venoit de Rome. Ils ont cependant cédé, les uns plutôt, les autres plutard, à la nécessité de cette réformation; & enfin le Parlement d'Angleterre & la Diete des Etats de Suéde, ont admis l'usage du Calendrier Grégorien, à commencer au premier Janvier 1752. De sorte qu'actuellement il n'y a plus en Europe que les Eglises Grecques qui suivent l'ancien Calendrier, & pour qui la différence du vieux ou du nouveau style puisse avoir lieu, dans l'usage ordinaire : cette différence est à présent de douze jours.





RECHERCHES

Sur les différentes formes de Couronnes.

MONARQUES, Souverains, changez de la Couronne
A votre gré, les formes & les traits;
Que le Croiffant fuperbe, ou le Lis l'environne;
Qu'une Palme, un Laurier relevent fes attraits;
Il en eft une à qui tout cede,
Toujours inaltérable, ainfi que fon pouvoir,
Pour beaucoup je voudrois l'avoir;
C'eft la Beauté qui la poffede.

La plupart des Auteurs conviennent que la Couronne étoit dans fon origine, plutôt un ornement du Sacerdoce que de la Royauté : les Souverains la prirent enfuite, parce qu'alors ces deux dignités du Sacerdoce & de l'Empire étoient réunies.

Eufèbe de Céfarée affure que les Evêques portoient autrefois la Couronne.

Les plus anciennes Couronnes n'étoient qu'une bandelette nommée Diadême, dont on fe ceignoit la tête, & qu'on lioit par derriere, comme on le voit aux têtes de Jupiter, des Ptolomées & des Rois de Syrie, fur les Médailles.

Quelquefois on les faifoit de deux bandelettes; enfuite on prit des rameaux de différens arbres, auxquels on ajouta des fleurs.

Tertullien *de Coronâ*, écrit que felon Claudius Saturninus, il n'y avoit aucune couronne qui n'eût fa plante particuliere. Celle

de Jupiter étoit de fleurs sur les Statues ; sur les Médailles, elle est souvent de Laurier ; celle de Junon, de vigne ; celle de Bacchus, de pampres & de raisins, de branches de lierre chargées de fleurs & de fruits ; celle de Castor & de Pollux & des Fleuves, de roseaux ; celle d'Apollon, de roseaux & de laurier ; celle de Saturne, de figues nouvelles ; celle d'Hercule, de peuplier ; celle de Pan, de pin ou d'hiéble ; celle de Lucine, de dictamne ; celle des Heures, de fruits propres à chaque saison ; celles des Grâces, de branches d'olivier, aussi bien que celle de Minerve ; celle de Venus, de roses ; celle de Cerès, d'épics ; aussi bien que celle d'Isis ; celle des Lares, de noyer ou de romarin, en quoi l'on suivoit l'opinion commune dans le paganisme, que ces arbres ou plantes étoient particuliérement consacrés à ces Divinités.

On couronnoit aussi les Poètes, ceux qui remportoient la victoire dans les jeux solemnels, les gens de guerre qui se distinguoient par quelque exploit.

On trouve sur les médailles quatre sortes de Couronnes propres aux Empereurs Romains. 1°. Une Couronne de laurier ; 2°. une Couronne rayonnée ; 3°. une Couronne ornée de perles, & quelquefois de pierreries ; 4°. une espece de Bonnet à peu près semblable à un mortier ou bonnet, tel que les Princes de l'Empire le mettent sur leur écu.

Jules César obtint du Sénat la permission de porter la premiére, à cause, dit-on, qu'il étoit chauve ; ses Successeurs l'imiterent. La Couronne radiale n'étoit accordée aux Princes qu'après leur mort ; mais Néron la prit de son vivant. On en voit beaucoup sur les Médailles avec la Couronne perlée ; mais Justinien est le premier qui ait porté celle de la quatrieme espece, que Ducange nomme *Camelancium*, & qu'on a confondu avec le mantelet qu'on appelle *Camail*, à cause de la ressemblance de ce mot, quoique l'un soit fait pour couvrir les épaules, & l'autre pour couvrir la tête.

La Couronne Papale, ou la Thiare, est une espece de grand bonnet rond & long, environné de trois couronnes d'or enrichies de pierreries, & posées en trois rangs l'une sur l'autre. Ce bonnet se termine en pointe, & soutient un Monde ou un Globe surmonté d'une Croix avec un pendant de chaque côté, comme la Mître des Evêques.

L'Abbé

L'Abbé de Choisy dit, dans son Histoire de *Philippe de Valois*, que les Papes ne portoient au commencement qu'un simple bonnet d'une forme assez semblable aux Mîtres Phrygiennes, dont se servoient autrefois les Sacrificateurs de Cybèle ; mais le Pape Hormisdas, l'an 514, mit sur ce bonnet la Couronne Royale d'or, dont l'Empereur de Constantinople avoit fait présent à Clovis, Roi de France, & que ce Monarque avoit envoyée à S. Jean de Latran. Boniface VIII, lorsqu'il prétendit faussement avoir droit sur le temporel des Rois, (qui ne relèvent que de Dieu seul, comme la reconnu Tertullien) enrichit cette Thiare d'une seconde Couronne, à l'occasion des démêlés qu'il eut avec le Roi Philippe le Bel, sur la Puissance temporelle, voulant marquer par-là la double autorité qu'il s'attribuoit. Enfin, Jean XXII trouva à propos d'y ajouter la troisième, pour marquer, disoit-il, qu'il avoit droit sur les trois Eglises, la Triomphante, la Militante, & la Souffrante. Ce qui arriva l'an 1328, dans le tems qu'il témoignoit la plus grande opiniâtreté à ne point reconnoître l'Empereur Louis de Bavière. *Voyez Anastase le Bibliothéquaire.*

La Couronne du Roi de France est un cercle de huit fleurs de Lis, ceintré de six Diadêmes qui le ferment, & qui portent au-dessus une double fleur de Lis, qui est le cimier de France. Quelques-uns prétendent que Charles VIII est le premier qui ait pris la Couronne fermée, lorsqu'il eut pris la qualité d'Empereur d'Orient en 1495 ; cependant l'on voit dans les Cabinets des Curieux, des Ecus d'or & autres Monnoies du Roi Louis XII, Successeur de Charles VIII, où la Couronne n'est point fermée. Il paroît donc qu'on pourra rapporter cet usage à François I, qui ne vouloit céder en rien à Charles-Quint & à Henri VIII, qui avoient pris la Couronne fermée.

La Couronne du Dauphin de France est de même que celle du Roi, à la réserve qu'elle n'est fermée que de quatre Diadêmes, formée par quatre Dauphins. Celles des Enfans de France sont ouvertes par le haut, & ont seulement les huit fleurs de Lis.

Les Princes du Sang portent seulement quatre fleurs de Lis, entre lesquelles sont des fleurons.

La Couronne Impériale est un Bonnet avec un demi-cercle

d'or qui porte la figure d'un Monde ceintré & ſommé d'une Croix.

La Couronne Electorale eſt un Bonnet d'Ecarlate entouré d'Hermines; fermé par un demi-cercle d'Or ; le tout couvert de Perles : il eſt ſurmonté d'un Globe avec une Croix au-deſſus.

La Couronne du Roi d'Angleterre eſt rehauſſée de quatre Croix de la façon de celles de Malthe, entre leſquelles il y a quatre fleurs de Lis ; elle eſt couverte de quatre Diadêmes qui aboutiſſent à un petit Globe ſurmonté d'une Croix.

Celle du Roi d'Eſpagne eſt rehauſſée de grands Trefles refendus, que l'on appelle *hauts Fleurons*, & couverte de Diadêmes aboutiſſans à un Globe ſurmonté d'une Croix.

La Nobleſſe, ſur ſes Armoiries, porte auſſi des Couronnes. Elles ſont de différentes formes, ſelon les divers degrés de Nobleſſe ou d'illuſtration. On en diſtingue de cinq ſortes principales : 1°. *La Couronne Ducale*, toute de fleurons à fleurs d'âche ou de perſil. Charles le Chauve eſt le premier de nos Rois qui ait accordé la Couronne aux Ducs ; nos Annales diſent qu'en 876, étant revenu de Rome à Paris, il y fit Boſon, ſon Beau-Frere, Duc de l'Ile de France, en lui mettant ſur la tête une Couronne Ducale. 2°. *La Couronne de Marquis*, qui eſt de fleurons & de perles mêlées alternativement. 3°. Celle *de Comte*, compoſée de perles ſur un cercle d'or. 4°. Celle *de Vicomte* eſt auſſi un cercle avec neuf perles entaſſées de trois en trois 5°. Celle *de Baron*, qui eſt une eſpece de Bonnet avec un colier de perles en bandes.

Les Vidames portent auſſi des Couronnes qui ſont d'or, garnies de perles, rehauſſées de quatre Croix patées, qui marquent qu'ils ont été érigés pour être les appuis de l'Egliſe. Les Seigneurs qui ont des Terres en Principauté, portent la Couronne à l'antique, un cercle d'or rehauſſé de douze pointes ou rayons aigus.

Celles des Rois de Portugal, de Dannemarck & de Suède, ont des fleurons ſur le cercle, & ſont fermées de ceintres avec un Globe croiſé ſur le haut.

La Couronne des Ducs de Savoie, comme Rois de Chypre, a des fleurons ſur le cercle, eſt fermée de ceintres, & ſurmontée de la Croix de S. Maurice ſur le bouton d'en-haut.

Celle du Grand Duc de Toſcane eſt ouverte, à pointes mêlées de grands Trefles ſur d'autres pointes, avec la fleur de Lis de Florence au milieu.

Mais tout cela varie, & pour la forme des fleurons, & pour le nombre des perles, ſuivant les différentes Nations; & même à l'exception des Couronnes des Ducs & Pairs, les autres ſont ordinairement au choix de ceux qui les mettent ſur le timbre de leurs Armes. A Veniſe, les Nobles ne mettent aucunes Couronnes ſur leurs Armes; celles du Doge ſeul ſont ſurmontées du Bonnet Ducal. A Rome, nul Cardinal, quoique Prince, n'en met ſur ſon Ecuſſon. Au reſte, toutes ces Couronnes de la Nobleſſe ſont ouvertes, même celles des Princes du Sang en France, qui ſont compoſées d'un cercle d'or ſurmonté de fleurs de Lis. Le Dauphin portoit autrefois une Couronne rehauſſée de fleurs de Lis, & fermée de deux cercles en croix, avec une fleur de Lis au ſommet : maintenant elle eſt fermée par quatre Dauphins, dont les queues aboutiſſent à un bouton qui ſoutient la fleur de Lis à quatre angles.

Les Romains avoient diverſes ſortes de Couronnes pour récompenſer les exploits militaires. La Couronne *ovale*, qui étoit la première, étoit faite de myrthe; on la donnoit aux Généraux qui avoient vaincu des eſclaves ou d'autres ennemis, peu dignes d'exercer la valeur Romaine, & à qui on décernoit les honneurs du petit Triomphe, appellé *Ovation ;* parce que ſelon Plutarque, on ſacrifioit après cette pompe, une brebis que les Latins appelloient *Ovis.*

La ſeconde étoit la *Navale* ou *Roſtrale*, qui étoit un cercle d'or relevé de proues & de poupes de Navires, qu'on donnoit au Capitaine ou Soldat qui le premier avoit accroché ou ſauté dans un Vaiſſeau ennemi.

La troiſième, nommée *Vallaire* ou *Caſtrenſe*, étoit auſſi un cercle d'or relevé de paux ou pieux, que le Général donnoit au Capitaine ou Soldat qui avoit franchi le premier le camp ennemi, & forcé la paliſſade.

La quatrième, appellée *Murale*, étoit un cercle d'or ſurmonté de créneaux; elle étoit le prix de la bravoure de celui qui avoit monté le premier ſur la muraille d'une ville aſſiégée, & y avoit arboré l'étendart : c'étoit auſſi ſur les Médailles l'or-

nement des Génies, des Déïtés, qui protégeoient les Villes, & en particulier de Cybèle.

La cinquième, appellée *Civique*, faite d'une branche de chêne verd, s'accordoit à un Citoyen qui avoit sauvé la vie à un autre dans une bataille ou dans un assaut.

La sixième étoit la *Triomphale*, faite de branches de Laurier; on l'accordoit au Général qui avoit gagné quelque bataille, ou conquis quelque Province.

L'an 565 de la fondation de Rome, le Consul Claudius Pulcher introduisit le premier l'usage de dorer le cercle de la Couronne; bientôt elles furent converties en or massif. Les Grecs en décernèrent une à T. Quintius Flamininus.

Tertullien rapporte que pendant la pompe du Triomphe, un Officier public qui étoit derriere le Triomphateur, prononçoit à haute voix ces paroles : *Souvenez-vous que vous êtes homme, & songez à l'avenir.*

La septieme étoit l'*Obsidionale* ou *Graminée*, parce qu'elle se faisoit de *gramen*, ou des herbes qui se trouvoient dans la ville ou le camp assiégé : elle étoit décernée aux Généraux qui avoient délivré une Armée ou une Ville Romaine assiégée des ennemis, & qui les avoient obligés de décamper.

La huitieme étoit aussi une Couronne de Laurier, que les Grecs donnoient aux Athlètes, & les Romains à ceux qui avoient ménagé ou confirmé la paix avec les ennemis : c'étoit la moins estimée. C'est une chose digne de remarque, que chez les Romains qui connoissoient, dit-on, la véritable gloire, celle d'avoir donné la paix à son Pays, fût la moindre de toutes.

Chez les Romains, on donnoit encore une Couronne ou Bandelette de laine aux Gladiateurs qu'on mettoit en liberté. Tout le monde sait que les Anciens, dans les Sacrifices, se couronnoient d'âche, d'olivier, de laurier; qu'ils portoient dans leurs festins & autres parties de plaisir; des Couronnes de lierre, de myrthe, de roses, &c. mais que dans les funérailles ils ne portoient que des Couronnes de Cyprès.

On prétend que le mot de *Couronne* vient de *Corne*, parce que les Couronnes anciennes étoient en pointe, & que les cornes étoient des marques de puissance, de dignité, de force

d'autorité & d'empire ; & dans l'Ecriture ſainte, les mots de *cornu* & *cornua* ſont ſouvent pris pour la Dignité Royale : de là vient que Corne & Couronne, en Hébreu, ſont expliqués par le même mot.

Charles Paſcal a donné un Traité particulier des Couronnes. Baudelot, dans ſon Hiſtoire de Ptolémée Auletès, a fait beaucoup de remarques qui avoient échappées à Paſcal.

Nous avons de M. Ducange une ſavante & curieuſe Diſſertation ſur les Couronnes de nos Rois ; & d'un Allemand nommé Schmeizelle, un Traité ſur les Couronnes Royales, tant anciennes que modernes.

Claudius Saturninus, au rapport de Diodore de Sicile, avoit fait un Livre ſur les Couronnes ; où il traitoit de leur origine, de leurs cauſes, de leurs eſpeces, & des cérémonies qu'on obſervoit à cet égard ; mais ſon Ouvrage n'eſt point parvenu juſqu'à nous.

Le Pere Meneſtrier, dans l'origine des ornemens des Armoiries, prétend que c'eſt par les Monnoies que s'eſt introduit l'uſage de couronner les Ecuſſons ; que l'on commença ſous Charles VII à faire des *gros*, dont le revers étoit une Couronne, ſous laquelle il y avoit trois fleurs de Lis ſans écuſſon ; que ſous Charles VIII on mit la Couronne ſur l'Ecuſſon des trois fleurs de Lis dans les Ecus d'or, & qu'on l'a toujours continué depuis ; qu'avant ce Prince on ne ſavoit ce que c'étoit que de couronner les Ecuſſons, parce qu'ils étoient ordinairement panchés ; qu'aucun Noble Vénitien, en quelque dignité qu'il ſoit, ne peut mettre une Couronne ſur ſes Armoiries : que M. le Prince Henri de Condé eſt le premier des Princes du Sang qui a porté la Couronne purement de fleurs de Lis ; que ce n'eſt que depuis cent ans, que les Evêques, qui ſont Comtes, ont pris des Couronnes ſur leurs armoiries, &c.

L'Ecu de Suède eſt chargé de trois Couronnes, pour marquer la Suède, le Dannemarck & la Norwége. La Ville de Cologne porte auſſi trois Couronnes, en mémoire des trois Rois qu'on prétend y être enterrés. Pluſieurs Villes d'Eſpagne portent auſſi des Couronnes par conceſſion des Rois.

TABLE

Pour l'intelligence de cet Ouvrage.

EXPLICATION DU FRONTISPICE.

LE ſujet eſt un Amour qui enregiſtre les Chifres de deux Amans ſur les murs de la Fontaine de Jouvence. La ſource ſort de deux cœurs réunis & entr'ouverts. Sur la face intérieure, on voit un bas relief où les Peuples, proſternés devant la Statue de l'Amour, le remercient du bien que leur procure cette Fontaine; tandis qu'un Magicien, la baguette en main, explique les propriétés merveilleuſes de ſon eau. Sur le Fronton eſt un Phénix qui renaît de ſa cendre, avec la Deviſe, *NON OMNIS MORIAR; Je ne mourrai pas tout entier.* Au côté gauche de la Fontaine eſt le *Plaiſir*, ſous la figure d'un Jeune-homme aîlé, dont les regards inſpirent la joie; d'une main il tient une, lyre de l'autre une pierre d'aimant; à ſes pieds ſont deux Colombes les aîles à demi-étendues, qui ſe bèquetent. Son nom eſt gravé en grec ſur le pied-d'eſtal.

De l'Amour reſſentez les flammes,
Vieillards, vous n'aurez que vingt ans;
Ce Dieu, pour ſeconder vos ames,
Vous donnera de nouveaux ſens.
De la Fontaine de Jouvence,
C'eſt lui qui diſtille les Eaux;
Il plonge au fond de leurs Ruiſſeaux
Les Glaces de l'indifférence;
A la ſource de ces Canaux
Regnent ſur des Lits de roſeaux,
Santé, Plaiſir, douce Folie,
Tous les biens qui rendent heureux
Et qui conſolent de la vie;

Et l'Amour folâtrant près d'eux,
Les nourrit de pure Ambroisie,
Que le Fripon dérobe aux Dieux.

Il faut convenir que parmi le fatras insipide de nos Allégories Gauloises, le *Puits de Vérité* & la *Fontaine de Jouvence*, sont deux imaginations charmantes: aussi d'Herbelot, dans sa Bibliothèque Orientale, prétend-il que nous avons tiré cette Allégorie des Romans Orientaux, dans lesquels la Fontaine, qu'ils appellent d'Elie ou de l'Immortalité, est fort fameuse. On trouve l'origine de la Fontaine de Jouvence dans le Roman de Huon de Bourdeaux, où il est dit, que c'étoit une Fontaine dans un lieu désert, qui venoit du Nil ou du Paradis Terrestre, qui avoit une telle vertu, que si un homme malade en buvoit ou en lavoit ses mains, il étoit aussi-tôt sain & guéri; & s'il étoit vieux & décrépit, il revenoit à l'âge de trente ans, & une femme revenoit aussi fraîche qu'une Pucelle. Il est fait aussi mention d'un Arbre de Jouvence, qui portoit des Pommes qui avoient la même vertu.

Explication des Planches.

Il faut avoir l'attention, lorsqu'on aura besoin d'un Chifre, de regarder à l'article des Bagues, des Brasselets, des Sautoirs, & des Chifres libres, afin de choisir l'entrelacement le plus heureux; & de le chercher suivant l'ordre des lettres: par exemple, si l'on veut trouver T. A. L. on feuilleteroit vainement toute la Table & le Livre sans le trouver; mais il faut chercher par A. L. T. ainsi du reste.

abx. aby. abz. 27

Il faut reprendre la suite sur la planche 26.

BCD

bcd. bce. bcf. bcg. bch. bci. bck.
bcl. bcm. 26
bcn. 27
bco. 26
bcp. bcq. bcr. bcs. bct. bcu.
bcx. bcy. bcz. 27

Il faut reprendre la suite sur la planche 5.

CDE

cde. cdf. cdg. cdh. cdi. cdk.
cdl. cdm. cdn. cdo. cdp. 5
cdq. cdr. cds. cdt. cdu. cdx.
cdy. cdz. 6

DEF

def. deg. deh. 6
dei. dek. del. dem. den. deo.
dep. deq. der. des. det. deu. dex. 7
dey. dez. 8

EFG

efg. efh. efi. efk. efl. efm. efn.
efo. efp. efq. 8
efr. efs. eft. efu. efx. efy.
efz. 9

FGH

fgh. fgi. fgk. fgl. fgm. fgn. fgo.
fgp. fgq. fgr. fgs. fgt. fgu. 10
fgx. fgy. fgz. 11

GHI

ghi. ghk. ghl. ghm. ghn. gho.
ghp. 11
ghq. ghr. ghs. ght. ghu. ghx.
ghy. ghz. 12

HIK

hik hil. him. hin. hio. 12
hip. hiq. hir. his. hit. hiu.
hix. hiy. hiz. 13

IKL

ikl. ikm. ikn. iko. 13
ikp. ikq. ikr. iks. ikt. iku.
ikx. iky. ikz. 14

KLM

Klm. 24
Kln. Klo. Klp. Klq. Klr. Kls. Klt.
Klu. Klx. Kly. 15
Klz. 16

LMN

lmn. lmo. lmp. lmq. lmr. lms.
lmt. lmu. lmx. 16
lmy. lmz. 17

MNO

mno. mnp. mnq. mnr. mns.
mnt. mnu. mnx. 17
mny. mnz. 18

NOP

nop. noq. nor. nos. not. nou. nox.
noy 18
noz. 19

OPQ

opq. opr. ops. opt. opu. opx.
opy. opz. 19

PQR

pqr. pqs. pqt. pqu. pqx. pqy.
pqz. 20

QRS

qrs. qrt. qru. 20
qrx. qry. qrz. 21

RST

rst. rsu. rsx. rsy. rsz. 21

STU

stu. stx. 21
sty. stz. 22

TUX

tux. tuy. tuz. 22

VXY

XYZ

Comme l'on n'est plus aujourd'hui dans l'usage de faire les chifres en sautoir à trois lettres redoublées, on a cru inutile de continuer plus avant cet Alphabet, qui ne serviroit qu'à répéter le livre de Vérien.

Deuxième Cahier de chifres à 2 lettres en brasselets.

Chifres à trois lettres en braſſelets. [*On a mis ceux en bagues parmi, pour en remplir les intervalles.*]

Troiſième Cahier.

PRS

OYZ

oxx.

ppy. ppz. 181

QQR

qqr. qqs. qqt. qqu. 181

qqx. qqy. qqz. 182

RRS

rrs. rrt. rru. rrx. rry. rrz. 182

SST

sst. ssu. ssx. ssy. ssz 182

TTU

ttu. ttx. tty. ttz. 182

VVX

vvx. vvy. vvz. 182

XXY

xxy. xxz. 182

YYZ

yyz. 182

[Depuis la planche 182 jusqu'à 205; on a rassemblé une suite de chifres, dont les lettres sont bien les mêmes que ceux qu'on trouve par ordre alphabétique; mais dont l'entrelassement est différent.]

Lettres ornées cinquième Cahier. [Toutes les formes de couronnes terminent ce Cahier.]

INDICATION des Œuvres des Graveurs, dans lesquelles on trouve des lettres ornées.

GABRIEL GIOLITO DE FERRARI 1561.
Donati RASCIOTTI.
Noël GARNIER.
Alphabeti novi forma duplex.
J. HONEXOVOGT.
} Vieux Maîtres.

Œuvres de Jean COUSIN.
Œuvres de Théodore DE BRY. Il a fait plusieurs Alphabets bizares, de figures d'hommes qui en se groupant forment des lettres.
Œuvres DE LA BELLE.
Œuvres de CHAUVEAU.
Œuvres de LE PAUTRE.
Les Livres de SENAULT, fameux Maître à écrire du règne de Louis XIV, qui a gravé lui-même ses Ouvrages.
Martin ENGELBRECHT, Graveur de Nuremberg.

Œuvres de PAPILLON pere.
Œuvres de PAPILLON fils.
} Fameux Graveurs en bois.

Œuvres de Bernard PICART.

Œuvres de LE CLERC.

Œuvres de COCHIN pere.

Œuvres de GRAVELOT.

Œuvres de CHOFFART.

Le Livre de la décoration des Edifices ; par J. F. BLONDEL. Ces lettres sont d'après les desseins de Monsieur COCHIN fils.

Jean George SCHWANDNER, un vol. in-folio, qui contient toutes sortes de lettres & d'ornemens en traits de plume, avec une dissertation latine sur l'ornement de la Calligraphie, ou de la belle Ecriture, chez les Anciens & les Modernes, imprimé à Vienne en Autriche 1756.

Jean Claude ASNAR de POLANCO; c'est un Traité d'écriture, imprimé à Madrid 1719.

AUTEURS qui ont travaillé sur les Chifres.

QUOIQUE la plûpart de ces Ouvrages ne valent guères la peine d'être tirés de la poussière, ils sont en si petit nombre, que les Amateurs qui font des collections, seront peut-être flattés d'en trouver ici la note.

Maitre Géoffroy Thory de Bourges, un vol. *in*-12, imprimé à Paris 1549, sous le tître de l'*Art & science de la vraye proportion des Lettres Romaines, avec la brève instruction & maniere de faire chiffres & lettres pour bagues d'or, pour tapisseries, vitres & peinctures*. L'auteur entre dans le détail des différentes sortes de rébus & devises que l'on formoit de son tems, par l'entrelassement des lettres. *Les plaisanteurs & jeunes amoureurs* (dit-il) *qui s'ébattent à inventer devises, ou à les usurper comme s'ils les avoient inventées, font de la lettre G & d'un A, une devise heureuse, en faisant l'A plus petit que le G; & le mettant dedansledit G, puis disent à leur Maîtresse que cela signifie (j'ai grand apetit) en laquelle chose, ne l'ortographe, ne la pronontiation ne conviennent du tout ; mais je leur pardonne en les laissant plaisanter en leurs jeunes amours.* Tout l'Ouvrage est à peu près de cette force, quoique chargé d'érudition.

Giovan Battista PALATIN, Dissertation sur les Chifres, *in-8.* imprimé à Florence 1545.

Marcello SCALZINI, imprimé à Venise 1585.

Juan DE YCIAR, un *in-4.* orné de 68 planches imprimé à Sarragosse 1550. C'est un Traité d'écriture à la suite duquel l'Auteur a joint toutes sortes de lettres ornées & une petite suite de chifres, grossiers à la vérité, mais qui font voir que dès le quinzième siècle la galanterie moresque, l'esprit de chevalerie, & l'usage des Tournois avoient déja introduit cette invention en Espagne, ce livre est annoncé comme fort rare dans le catalogue de M.r l'Abbé de Maroles, page 160, cote CDLXIX.

On ne peut rien dire que de fort indécis sur l'origine des chifres; mais il est certain que c'est une invention moderne que nous avons prise des Indiens, que l'amour & la chevalerie mirent en vogue par toute l'Europe, & que ni les Grecs ni les Romains n'ont connu cet usage. La forme de leurs lettres qui ont peu de lignes courbes, ne semblent pas même y être favorable. Le pere Ménestrier qui a fait beaucoup de recherches sur toutes ces matières, dans son Traité des Carousels, dit que cette sorte d'entrelassement de lettres fut en vogue chez les Maures & les Arabes, longtems avant les autres Nations de l'Europe. L'Alcoran ayant défendu tuutes sortes de figures, il ne leur resta que cette voye d'exprimer leurs pensées par des choses sensibles: c'est aussi d'eux que nous sont venues les livrées, l'explication des couleurs & les devises.

Jo. Théodore & Israël DE BRY freres, un *in-8.* longuet, imprimé à Francfort 1596.

Blaise DE VIGENERE, Secrétaire de Henri III, donna en 1587 un Traité de Chifres, ou secrètes manières d'écrire; mais cet Ouvrage n'a pas de rapport avec notre objet : voyez sur ce sujet la note de l'Abbé Trithême, dans l'article de l'Ecriture.

La Cryptographie, ou l'art d'écrire en chifre, fut inventée & réduite en principes, par l'Abbé Trithême qui mourut en 1516. Il avoit composé sur ce sujet, un livre de la Stéganographie, dont les termes techniques & mistérieux, firent penser à un nommé Boville, que cet Ouvrage ne renfermoit que des mistères diaboliques, & c'est sur ce principe qne plusieurs Auteurs, & entrautres Possevin, ont écrit que la Stéganographie étoit

une ſcience pleine de magie. L'Electeur Palatin Frédéric II, en fit bruler par une vaine ſuperſtition, l'original qu'il avoit dans ſa Bibliothèque; mais pluſieurs Auteurs célèbres & moins crédules, tels que Vigenere & d'autres, ont juſtifié l'Abbé Trithême. Le plus illuſtre de ſes défenſeurs, fut le Duc de Lunebourg, dont la Cryptographie fut imprimée en 1624 *in-fol.* & Naudé dit que ce prince a ſi bien éclarci toutes les obſcurités deTrithême, & ſi heureuſement mis au jour tous ſes prétendus miſtères, qu'il a pleinement ſatisfait la curioſité d'une infinité de gens qui ſouhaitent de ſavoir ce que c'étoit que cet art prétendu magique. Caramuel donna auſſi dans le même deſſein, une Stéganographie en 1635. Le pere Gaſpard Schof, Jéſuite Allemand, & un autre Allemand nommé Héidel, ont auſſi donné des traités de Cryptogaphie. Jean-Baptiſte de la Porte Napolitain, a fait cinq livres ſur cette matière; & le Chancelier Bacon en a auſſi traité dans ce qu'il dit de l'accroiſſement des ſciences; *voyez* Baillet, *Jugement des Sçavans Tom. II. p. 530.* La *Criptographie* eſt l'art décrire en chifres; & la *Stéganographie* eſt la ſcience de déchifrer cetteécriture.

Rocco GIROLAMI, Noble Vénititien, dédia & préſenta en 1603, à Emmanuel Duc de Savoie, un livre gravé & orné de diverſes ſortes de caractères, d'abréviations & de traits ſi ſurprenans, que ce prince étonné de l'habileté de l'Auteur, pour le récompenſer, lui mit au col ſur le champ une chaîne d'or de la valeur de 125 écus. Voyez Apoſtolo Zéno.

Guſtavi SELENI Cryptomenitices &c. Cryptographiæ libri IX, in quibus & planiſſima Steganographiæ Joannis Trithemii enodatio traditur, & ſyſtema integrum Cryptographiæ exponitur, cum quibuſdam figuris Luneburgi. Joan. der. Sternen. 1624 *in-f. f.*

Cet Ouvrage eſt fort rare & ſingulier, en ce qu'il contient un ſyſtême ſur la manière de faire les chifres: il eſt attribué à Auguſte, Duc de Brunſwik, qui s'eſt voulu cacher ſous le nom de Guſtavus Selenus.

Le Colonel PARSONS; un *in-4.* longuet, imprimé ſur deux colonnes en François & en Anglois, à Londres 1603. Il forme 50 planches qui contiennent 600 chifres, avec quelques deviſes & emblêmes.

M.r CHRIST, Profeſſeur de l'Univerſité de Leipſick, Au-

teur du Dictionnaire des Monogrammes, dans lequel il a rassemblé tous les chifres sous lesquelles les plus célèbres Artistes, Peintres & Graveurs ont dessiné leurs noms; Ouvrage d'une recherche immense, & précieux pour tous les Amateurs.

Pierre LÉGARÉ, Graveur à Genève, publia en 1749, un petit Recueil de Chifres de 25 planches, format *in*-4. mais qui n'est point complet: il y a eu deux Orfévres du Roi de ce nom, qui ont fait chacun un livre de Joyalerie, le premier en 1663 de Gilles Légaré, & le second de son frère Gédéon Légaré, en 1676.

Claude BÉRAIN, qui vivoit sous Louis treize, parmi beaucoup de choses qu'il a fait pour les Orfèvres, a gravé une petite suite de chifres ornés; mais comme ils ne forment point une suite, une collection complette, on ne peut compter en France que deux Artistes qui ayent travaillé sur cette matière; le plus ancien est Charles Mavelot, Graveur de S. A. R. Mademoiselle. Nous avons de trois différents Recueils : le premier est un petit *in*-4. de 1680, à Paris chez l'Auteur, cour neuve du Palais aux armes de la Reine. Il est dédié à M.gr le grand Dauphin, & contient 80 planches, dont la dernière est une grande ployée qui représente tout l'Alphabet compris dans un seul chifre. Les 21 premières planches sont de grands chifres couronnés de différentes couronnes qui représentent ceux :

Du Roi L.
De la Reine. M. T. L.
M.gr le Dauphin. L.
M.me la Dauphine M. A. C. L. V. D. B.
II.e de M.me la Dauphine, qui ne contient que les lettres M. L. A. C.
Monsieur P.
M.r le Prince L. B.
M.r le Duc J. H. B.
M.r le Prince de Conti A. B. L.
M.r le Prince de la Roche-sur-Yon. F. L. B.
M.r le Prince de Vermandois. L.
M.r le Duc du Maine. A. L.
M.r le Comte de Vexin A. L.
M.r de Montausier M. S. E.

M.[r] le Chancelier M. L. C.
M.[r] le premier Préſident. N. D. P.
M.[r] de COLBERT J. C.
M.[r] de Louvois. F. M. L. T.
M.[r] de Châteauneuf. B. P.
M.[r] de Pompone. S. A.
M.[r] de Fourcy. L. D. F.

Le ſecond du même Auteur eſt de 1696. Plus grand *in*-4. que le premier, & dédié à Monſeigneur le Duc du Maine, ſous le titre de *Nouveaux deſſeins pour la pratique de l'Art Héraldique.* Il contient les armes des premiers de l'Etat des chifres ornées de leurs couronnes, ſupports, caſques, lambrequins & cartouches, avec leurs chifres fleuronnés, & au bas du chifre, leurs noms & qualités, pluſieurs deviſes latines & françoiſes dans des cartouches de formes gothiques.

Le troiſième dédié à S. A. R. Mademoiſelle, eſt un très petit volume, formant un *in*-18. ſans date de l'année, compoſé de 38 planches, & finiſſant par un chifre où ſont contenues toutes les lettres de l'Alphabet. Ce dernier Recueil eſt le plus rare, parce qu'aparemment les planches en auront été perdues; on ne trouve preſque plus aujourd'hui aucun de ces livres, & il ne nous reſte que celui de *Nicolas Vérien*, Maître Graveur à Paris, ſur le Quai des Orfévres, au coin de la rue du Harlay.

La première édition eſt de 1685. C'eſt un vol. *in* 8. dédié à M.[gr] le Dauphin, & à la tête duquel le fameux Edelink a gravé le portrait de l'Auteur, d'après Jouvenet; il ſe vend préſentement chez Jombert, rue Dauphine. Comme il eſt entre les mains du Public, on peut ſe diſpenſer d'en rendre compte; on ſe contentera ſeulement de remarquer que juſqu'a la fin du dix-ſeptième ſiécle, tous ceux qui ont fait des Recueils de chifres, ont employés les lettres Romaines, & que depuis Vérien on ne s'en eſt preſque plus ſervi; ſon Ouvrage d'ailleurs ſera toujours utile aux Artiſtes, par la grande quantité d'emblêmes qu'il y a raſſemblé, quoique le choix n'en ſoit pas fait avec goût. On prétend que la plus grande partie en eſt gravée par le Clerc.

M. de Saint-Aubin, Deſſinateur, plein de goût, vient de compoſer un Cahier de chifres pour les équipages, qui ſont certainement ce que nous avons de mieux dans ce genre.

Si travaillant pour vous, pour votre gloire,
J'ai rassemblé ces chifres amoureux;
Si leur secours vous promet la victoire,
Tendres amans, dans vos momens heureux;
Daignez au moins conserver ma mémoire,
Si tous les cœurs qu'Amour tient sous ses loix;
D'un œil propice accueillent cet Ouvrage:
De l'univers j'obtiendrai le suffrage,
Et des Censeurs j'aurai même la voix.

F I N.



Chiffre du nom de l'Auteur.

Les Particuliers qui ont des Bibliothéques, & qui désireroient avoir un Chiffre qui contienne leur nom, pour coler dans les Livres, ou pour autres usages, peuvent s'adresser à l'Auteur, qui leur gravera la planche.

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouare, à l'Annonciation.

CHIFRE INDÉCHIFRABLE,

DONT ON ATTRIBUE L'INVENTION A M. PASCAL.

aa	bb	cc	dd	ee	ff	gg	hh	ii	kk	ll	mm	nn	oo	pp	qq	rr	ſs	tt	uu	xx	yy	zz	&&	A
ab	bc	cd	de	ef	fg	gh	hi	ik	kl	lm	mn	no	op	pq	qr	rs	ſt	tu	ux	xy	yz	z&	&a	B
ac	bd	ce	df	eg	fh	gi	hk	il	km	ln	mo	np	oq	pr	qs	rt	ſu	tx	uy	xz	y&	za	&b	C
ad	be	cf	dg	eh	fi	gk	hl	im	kn	lo	mp	nq	or	ps	qt	ru	ſx	ty	uz	x&	ya	zb	&c	D
ae	bf	cg	dh	ei	fk	gl	hm	in	ko	lp	mq	nr	os	pt	qu	rx	ſy	tz	u&	xa	yb	zc	&d	E
af	bg	ch	di	ek	fl	gm	hn	io	kp	lq	mr	ns	ot	pu	qx	ry	ſz	t&	ua	xb	yc	zd	&e	F
ag	bh	ci	dk	el	fm	gn	ho	ip	kq	lr	ms	nt	ou	px	qy	rz	ſ&	ta	ub	xc	yd	ze	&f	G
ah	bi	ck	dl	em	fn	go	hp	iq	kr	ls	mt	nu	ox	py	qz	r&	ſa	tb	uc	xd	ye	zf	&g	H
ai	bk	cl	dm	en	fo	gp	hq	ir	ks	lt	mu	nx	oy	pz	q&	ra	ſb	tc	ud	xe	yf	zg	&h	I
ak	bl	cm	dn	eo	fp	gq	hr	is	kt	lu	mx	ny	oz	p&	qa	rb	ſc	td	ue	xf	yg	zh	&i	K
al	bm	cn	do	ep	fq	gr	hs	it	ku	lx	my	nz	o&	pa	qb	rc	ſd	te	uf	xg	yh	zi	&k	L
am	bn	co	dp	eq	fr	gs	ht	iu	kx	ly	mz	n&	oa	pb	qc	rd	ſe	tf	ug	xh	yi	zk	&l	M
an	bo	cp	dq	er	fs	gt	hu	ix	ky	lz	m&	na	ob	pc	qd	re	ſf	tg	uh	xi	yk	zl	&m	N
ao	bp	cq	dr	es	ft	gu	hx	iy	kz	l&	ma	nb	oc	pd	qe	rf	ſg	th	ui	xk	yl	zm	&n	O
ap	bq	cr	ds	et	fu	gx	hy	iz	k&	la	mb	nc	od	pe	qf	rg	ſh	ti	uk	xl	ym	zn	&o	P
aq	br	[illegible]	dt	eu	fx	gy	hz	i&	ka	lb	mc	nd	oe	pf	qg	rh	ſi	tk	ul	xm	yn	zo	&p	Q
ar	bs	ct	du	ex	fy	gz	h&	ia	kb	lc	md	ne	of	pg	qh	ri	ſk	tl	um	xn	yo	zp	&q	R
as	bt	cu	dx	ey	fz	g&	ha	ib	kc	ld	me	nf	og	ph	qi	rk	ſl	tm	un	xo	yp	zq	&r	S
at	bu	cx	dy	ez	f&	ga	hb	ic	kd	le	mf	ng	oh	pi	qk	rl	ſm	tn	uo	xp	yq	zr	&s	T
au	bx	cy	dz	e&	fa	gb	hc	id	ke	lf	mg	nh	oi	pk	ql	rm	ſn	to	up	xq	yr	zs	&t	U
ax	by	cz	d&	ea	fb	gc	hd	ie	kf	lg	mh	ni	ok	pl	qm	rn	ſo	tp	uq	xr	ys	zt	&u	X
ay	bz	c&	da	eb	fc	gd	he	if	kg	lh	mi	nk	ol	pm	qn	ro	ſp	tq	ur	xs	yt	zu	&x	Y
az	b&	ca	db	ec	fd	ge	hf	ig	kh	li	mk	nl	om	pn	qo	rp	ſq	tr	us	xt	yu	zx	&y	Z
a&	ba	cb	dc	ed	fe	gf	hg	ih	ki	lk	ml	nm	on	po	qp	rq	ſr	ts	ut	xu	yx	zy	&z	&

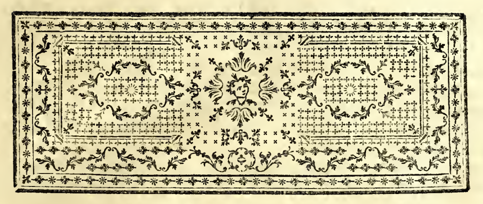
L'uſage de ce Chifre, eſt par un mot de convention, & qui peut ſe varier à chaque ligne d'une Lettre.

EXEMPLE.

Suppoſons que le mot convenu ſoit *Paris.*

Je veux écrire.	Vous	ſerez	demain	au	rendez -	vous.
Je mets.	*Pari*	*ſpari*	*ſparis*	*pa*	*riſpar*	*iſpa.*
Voici ce que j'écris.	Umyq	alinl	ploraf	pf	aefmxt	oeuh.
Celui qui reçoit la lettre met.	*Pari*	*ſpari*	*ſparis*	*pa*	*riſpar*	*iſpa.*

Et en diſant UP. vaut U.
MA. vaut O. &c. } il verra. . . . Vous ſerez demain au rendez-vous.



ABREGÉ

Des Principes * des LETTRES MINEURES, MAJEURES & CAPITALES, qui composent les ALPHABETS qui sont en usage en France.

Par M. PAILLASSON, Expert-Ecrivain-Juré-Vérificateur, & ancien Professeur de l'Académie Royale d'Ecriture

L'ECRITURE est l'Art, qui par des Elémens qui sont de convention parmi les hommes, & que l'on peint ou que l'on grave sur telle matière que ce puisse être, communique aux absens & transmet à la postérité, tout ce que l'esprit a pu concevoir, & tout ce que la voix a pu prononcer.

On conçoit facilement qu'elle n'étoit pas dans les tems les plus reculés, & même dans les premiers siècles qui ont suivi

* Comme le genre de cet Ouvrage exige quelquefois de prendre des licences dans la forme des lettres, on a cru que les Artistes seroient flattés d'y trouver les principes des belles proportions afin de ne pas trop s'en écarter. La difficulté de rendre intéressante une matière aussi séche, a obligé de s'étendre un peu sur la partie historique, & sur quelques anecdotes concernant l'Ecriture.

Jesus-Christ, ce qu'elle est présentement. Les Caractères qui la composoient alors étoient fort grossiers, sans principes & sans liaisons *. Ceux qui la forment maintenant pour toutes sortes de langues, ont différens dégrés de grosseurs, & présentent de toutes parts & sur-tout en France, des dimensions précises, des pleins diminués avec douceur, des déliés délicats avec l'élégance & la propreté.

Mon objet n'est point de parler dans cet ouvrage des Lettres qui sont particulières à toutes les Nations, mais seulement de celles qui sont usitées en ce Royaume, lesquelles produisent trois Ecritures différentes : la Ronde ou la Françoise, l'Italienne ou la Batarde, la Coulée ou de Permission. Entrons pour contenter les curieux & les amateurs dans l'origine de ces Ecritures, & faisons voir ce qui constitue le génie propre de chacune.

La Ronde tire son origine des caractères Gothiques modernes, qui prirent naissance dans le onzième ou le douzième siècle. Après le glorieux regne de Charlemagne, les Arts ayant insensiblement déclinés, & l'ignorance pris le dessus, les caractères, qui avoient été si beaux, si élégans sous ce Prince & sous son fils, dégénérèrent. On ne voit pas d'abord un changement considérable, on mêloit des lettres Romaines, telles que l'on en voit dans nos impressions, avec plusieurs autres aussi Romaines, mais que le mauvais goût ou l'esprit de la nouveauté avoit estropiées ou défigurées, & où l'on trouve les premières traces de notre ronde. Dans le quatorzième siecle & les deux suivans, l'Ecriture Cursive, plus disgracieuse, parce qu'elle s'éloignoit d'avantage de la Romaine, se rapproche de plus en plus de notre écriture Françoise. Vers la fin du seizième siècle, & par l'organe des Maîtres Ecrivains de Paris **, elle reçut quelques

---

* Il faut excepter de cette loi générale, pour les Romains, les deux ou trois premiers siècles ; longtems auparavant les caractères Grecs étoient déchus de la beauté qui les avoit décoré sous Alexandre.

** Les Maîtres Ecrivains ont été établis en 1570 par le Roi Charles IX ; & Louis XV. aujourd'hui regnant, a permis qu'ils formassent une Académie dont il est l'Auguste Protecteur. Cette Académie a commencé, en 1762 & le 10 Avril 1763, elle a eu l'honneur de présenter ses ouvrages à Sa Majesté.

foibles corrections ; mais celles de 1633 faites par l'ordre du Parlement, furent si bien raisonnées, que ces caractères, si remplis d'angles & de bizarreries, parurent avec une beauté qui étonna tous les François *. En effet, elles étoient surprenantes, en ce quelles avoient eu l'art de rendre régulières les figures les plus détestables. Comme cette écriture étoit établie sur autant de hauteur que de largeur & que la partie courbe en faisoit le principal fondement, elle fut appellée Ronde. L'Abbé Trithème **, & après lui Claude Duret ***, sont d'une opinion contraire. Ils veulent que notre écriture Françoise se soit formée des caractères que les anciens Normands avoient en usage dans le tems de leurs courses en France, & qui étoient Gothiques, c'est-à-dire, ceux qu'Ulphilas avoit inventés pour l'utilité de sa Nation ****. La ressem-

* Louis Barbedor fut celui qui simplifia cette écriture. C'étoit un excellent Ecrivain, qui possédoit l'art d'imiter les anciens caractères & ceux qui sont en usage parmi les Orientaux.

** Voyez sa Polygraphie.

Jean Trithême, célèbre Abbé de l'Ordre de S. Benoît, l'un des plus savans hommes du quinzième siècle, né au Bourg de Tritenheim dans le Diocèse de Trêves, le premier Février 1462, mort en 1516, parmi un grand nombre d'ouvrages avoit composé un Recueil de chifres. Charles Boville attiré par la réputation de Trithême, l'alla trouver dans son Abbaye où il fut bien reçu. Comme il étoit homme de lettres il souhaitoit de voir à quoi travailloit cet Abbé, qui lui montra sa Sténographie, ou livre de diverses manières d'écrire en chifres. Boville le parcourut sans y rien comprendre, & s'appercevant, qu'il y étoit parlé *d'esprit de jour & d'esprit de nuit*, pour désigner obscurément les lettres ou les mots qui ne signifioient rien, & ceux qui signifioient quelque chose dans ces chifres, Boville sans en demander l'explication à l'Auteur, crut qu'il vouloit parler des Démons, & que ces Monogrammes étoient autant de caractères magiques ; à son retour en France, il publia que Trithême avoit commerce avec le Diable. Celui-ci s'en plaignit avec raison dans une lettre qu'il écrivit contre son accusateur, & laissa cet Ouvrage imparfait sans le publier ; on l'imprima après sa mort en 1606.

*** Voyez son trésor des Langues.

**** Ulphilas étoit Evêque des Goths dans la Mésie. Il vivoit dans le 4e. siècle; il traduisit la Bible & l'écrivit avec les caractères qu'il avoit composés.

blance du nom a fait confondre l'objet. On a cru que les Caractères ronds dérivoient du Gothique ancien, au lieu que c'eſt de celui que les Antiquaires regardent comme moderne. Il ne falloit ſeulement, pour éviter cette mépriſe, que conſidérer ces deux différens caractères, & remarquer que le génie de l'un eſt oppoſé à celui de l'autre. Le premier fut compoſé exprès, & tiré des lettres Grecques, & l'autre vient des lettres Latines, qui, pendant près de cinq ſiècles, ſe ſont toujours corrompues.

La Ronde eſt appellée Françoiſe, par la raiſon qu'elle s'eſt formée en ce Royaume, & qu'elle a ſervi longtems & preſque ſans diſtinction, à toutes les perſonnes qui ont fait uſage de la plume. Elle ſervoit dans tous les Bureaux, dans toutes les Juriſdictions, dans les études des Notaires & des Procureurs; en un mot dans la Finance, le Commerce & les affaires de la ſociété. Son uſage eſt aujourd'hui moins fréquent; elle ne s'apprend que par extraordinaire, bien des Commis ne la ſçavent pas, & elle eſt pour beaucoup de monde de difficile lecture. La Ronde eſt encore appellée Financière, parce que moyennant quelques changemens qui aident à précipiter ſa courſe, on l'exécute dans les Bureaux qui ont pour objet les comptes de S. M. & les Finances. Peignons à préſent le caractère actuel de cette écriture Ronde.

a Ronde, telle que nous l'exécutons, eſt une écriture pleine, frappante & majeſtueuſe. La difformité la déguiſe entiérement. Elle veut une compoſition abondante; ce n'eſt pas qu'elle ne flatte dans la ſimplicité; mais quand elle produit des effets mâles & recherchés, & qu'il y a une union intime entr'eux, elle acquiert beaucoup plus de valeur. Elle exige la perfection dans ſa forme, la juſteſſe dans ſes lettres majeures, le goût & la rectitude dans le choix & l'arrangement de ſes caractères, la délicateſſe dans le toucher & la grâce dans l'enſemble. Elle admet les paſſes, qui ſont des abréviations, tantôt ſimples & tantôt compliquées; mais elle les veut conçues avec jugement, exécutées avec modération, & proportionnées à ſa grandeur. Elle demande encore dans l'acceſſoire, qui ſont les cadeaux & autres traits, que l'on ajoute ſouvent aux lettres capitales, de la variété, de la hardieſſe & du piquant. Cette écriture eſt la

plus convenable pour écrire la Langue Françoise, qui est feconde en parties courbes. Passons maintenant à l'écriture Italienne ou Bâtarde.

L'Italienne ou la Bâtarde, est une écriture d'une origine très-reculée, puisqu'elle dérive des caractères des anciens Romains, qui étoient ceux qu'Evandre avoit apportés de l'Arcadie. Ces derniers étoient les mêmes que ceux des Phéniciens dont Cadmus avoit porté l'usage en Grèce. Dès l'an 485 de la fondation de Rome, les Romains commencèrent à fabriquer des espèces d'argent, dont les lettres, quoique grossières, font voir la source d'où proviennent celles dont je décris ici l'histoire. Plus on avança dans les tems, & plus les arts s'embellirent dans la ville de Rome ; si bien qu'au siècle d'Auguste, les caractères étoient si nets, si justes & si parfaits, qu'on n'a rien vû de mieux depuis cet Empereur. Cette perfection dans ces caractères cessa de subsister ; les Grecs & les Goths aiant mêlé les leurs avec les Romains, lorsque les uns bâtirent la nouvelle Rome sous Constantin, & que les autres ruinèrent l'ancienne sous Honorius, ces caractères devinrent difformes. Ce fut après cette révolution que la pente s'introduisit en Italie dans l'écriture Cursive ; car suivant un Savant Italien * dans un de ses ouvrages, *les Romains, avant les irruptions des Goths, avoient trois sortes d'écritures, la Majuscule, la Minuscule & la Cursive.* Les caractères Romains, que la fréquentation des Barbares avoient corrompus, se perdirent pendant quatre à cinq siècles, & ce fut sous Charlemagne & Louis le Debonnaire qu'il recommencèrent à revivre, & qu'il retrouvèrent leur ancienne perfection. Le malheur étoit attaché à ces lettres, puisque leur belle configuration se gâta encore, ainsi que celle de l'écriture Cursive, par les guerres des Normands aux neuvième & dixième siècles, ce qui fit renaître la première Barbarié. Le Gothique moderne qui suivit acheva de les corrompre, & ce n'est qu'au commencement du dix septième siècle que l'écriture Italienne Cursive, fut entièrement corrigée, quoique l'on eût commencé près de deux siècles plutôt à perfectionner le grand caractère Romain.

---

* M. le Marquis Maffei : il est en grande réputation dans la Littératture.

Ce fut presque par toutes les Nations de l'Europe que l'écriture Italienne, qui avoit le partage d'une extrême maigreur avec des têtes & queues pochées à l'excès, fut embellie & perfectionnée. Les François, ou plutôt les Maîtres Ecrivains de Paris, y travaillèrent plus que les autres, & lui donnèrent en 1633, par les ordres du Parlement qui vouloit la fixation des principes, à cause de la vérification *, ce commencement de correction & d'uniformité qui l'ont conduite à la magnificence où nous la voyons de nos jours **. Bien avant cet époque, les François avoient déja qualifié l'écriture Italienne du titre de Bâtarde. Titre fondé sur ce qu'elle étoit étrangère d'origine & qu'ils possédoient la Ronde, qui passoit avec raison parmi eux pour l'écriture Nationale. Quoique cette dernière écriture fût celle qui dans le dernier siècle occupoit plus de main, la Batarde cependant ne laissoit pas d'être plus en usage que dans notre tems. On la formoit avec une certaine vîtesse qui plaisoit à ceux dont le capital n'étoit pas d'écrire beaucoup. Aujourd'hui on ne se sert de la Bâtarde que pour les titres, sous-titres ***, notes marginales & pour des manuscrits précieux. Elle est encore en usage à la Cour pour les lettres, les Mémoires & les Placets ****. Venons à présent à son caractère particulier.

L'essentiel de cette écriture consiste dans la simplicité & la précision. Elle ne veut que peu d'ornemens dans sa composition; encore les exige-t-elle naturels & de facile imitation. Elle rejette tout ce qui sent l'extraordinaire & le surprenant. Ce n'est pas une beauté vive & éclatante, mais une beauté douce & modeste qu'elle veut. Elle a dans son caractère uni bien des parties à rassembler pour la peindre dans la perfection. Il lui

---

* Il n'y a que les Maîtres Ecrivains qui aient le seul droit de vérifier dans les Tribunaux toutes les pièces & signatures qui sont soupçonnées d'être fausses.

** Ce fut le Bé qui se chargea de cette correction. Il avoit enseigné à écrire au Roi Louis XIV de glorieuse mémoire. Une de ses filles fut la mere du célèbre le Brun, fameux Peintre.

*** On se sert de la Bâtarde pour les sous-titres lorsqu'on ignore la Ronde.

**** La règle pour la Cour, est de la tracer un peu longue, & de la pancher un peu moins : on l'appelle *Mignonette*.

faut, pour plaire, une poſition de plume ſoutenue, une pente juſte, des majeures ſimples & correctes, des liaiſons délicates, de la légèreté dans les rondeurs, & du tendre & du moëlleux dans le toucher. Son acceſſoire a pour fondement le rare & le ſimple : rien de mieux que les caractères de cette écriture pour écrire la Langue Latine, qui eſt extrêmement abondante en parties droites ou jambages. Parlons maintenant de la troiſième écriture qui eſt la Coulée.

La Coulée eſt une écriture moderne ; elle doit ſa naiſſance au grand uſage de la Ronde dans le dernier ſiècle, & à l'ignorance de quelques Ecrivains qui s'étoient peu exercés à la configuration de nos lettres ; ils mélangèrent la plus grande partie des caractères ronds avec quelques-uns de la Bâtarde, en donnant à tout l'enſemble la pente de cette dernière. Cette nouvelle écriture, le fruit du mauvais goût, & qui s'écrivoit promptement, parce qu'on ne ſuivoit aucunes règles, eut une vogue toute particulière.Les Emploiés, les Gens d'affaires & de pratique, l'adoptèrent & négligèrent inſenſiblement la Ronde qui paroiſſoit trop difficile, & la Bâtarde coulée qui ſe liſoit aiſément. Ce ne fut qu'au commencement de ce ſiécle que les Maîtres Ecrivains l'enſeignèrent & travaillèrent ſans relâche à lui donner des principes & à lui prêter de la grâce. Celui qui a le plus contribué à ſa perfection eſt le célèbre Roſſignol, le plus grand Ecrivain de ſon ſiècle. Telles recherches que j'aie fait pour en avoir à la main de quelques-uns des Maîtres qui commencèrent à l'enſeigner, je n'ai pu trouver qu'une ſeule pièce exécutée en 1703, par de Saint-Leu, qui ne préſente rien de régulier & d'agréable, ce qui prouve que cette écriture étoit encore alors dans ſon berceau.

La Coulée eſt l'écriture la plus employée en France ; on l'appelle de Permiſſion, parce que chacun la trace ſelon ſon goût & ſon caprice, ce qui ne devroit pas ſe faire. Elle ſeroit toujours belle ſi on l'apprenoit plus longtems, & ſi on la formoit avec moins de précipitation ; mais comme on veut produire beaucoup d'écriture en peu d'heures, il arrive de-là qu'elle ſe montre ſans régularité, ſans forme & ſans liaiſons. Quand de pareils défauts ſe trouvent réunis dans une écriture, elle manque de tout l'eſprit qu'elle doit avoir, c'eſt-à-dire qu'elle n'a pas la qualité

eſſentielle d'être lûe avec facilité. Il y a encore une Coulée que l'on appelle Financière, parce qu'elle eſt en uſage dans les Bureaux ; le génie de cette coulée conſiſte à être un peu longue, un peu ſerrée, les têtes & les queues courtes, & enfin un peu moins panchée que la Bâtarde ordinaire. Finiſſons ce que j'ai à dire ſur la Coulée par ſon caractère propre.

L'écriture coulée tient comme le milieu entre les deux dont j'ai parlé précédemment : elle n'a ni la force, ni la magnificence de la première, ni la ſimplicité de la ſeconde ; elle approche de toutes les deux, mais ſans leur reſſembler ; elle reçoit dans ſa compoſition toutes ſortes de mouvemens & de variétés ; ſon eſſence eſt de paroître plus prompte & plus animée que les autres écritures : elle demande dans ſon exécution de la facilité, dans ſon expédition de la vîteſſe, dans ſa forme de la correction, dans ſa pente de la régularité, dans ſes liaiſons de la fineſſe, dans ſes majeures du feu & du principe, & dans ſon toucher un frappant qui donne du relief ; ſon acceſſoire ne doit être ni trop chargé ni trop uni. Il eſt encore à remarquer que cette écriture, ſi ordinaire à tous les états de la vie, n'eſt point propre à écrire le Latin.

Toutes ces écritures ſont compoſées chacune de trois ſortes de lettres, les Capitales, les Majeures & les Mineures.

Les Capitales que l'on nomme Majuſcules, & quelquefois lettres d'apparat, parce qu'étant plus grandes que toutes les autres, elle font un brillant effet, ſe placent à la tête d'un tître & de tel ouvrage que ce ſoit. Elles doivent être bien faites, & fixer par leur beauté les regards de ceux qui les contemplent. Une pièce dont l'écriture ſeroit bonne & la Capitale mal configurée, pourroit ſe comparer à ces hommes dont le corps eſt couvert d'habits riches & pompeux, & dont la tête manque de cet éclat qui provient d'un accommodage fait avec autant d'art que de goût.

Les Majeures ſe mettent dans le cours d'un ouvrage, au commencement des phraſes, des noms propres, de chaque vers & autres endroits que la Grammaire indique. Elles doivent avoir la plus grande juſteſſe & préſenter aux yeux d'excellens contours avec une extrême liberté.

Les Mineures, comme les plus petites, forment tous les mots

d'un

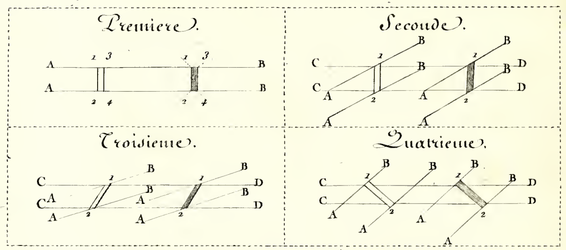
Des deux principaux Effets de la Plume.

Par Tranchant. Par pleins.

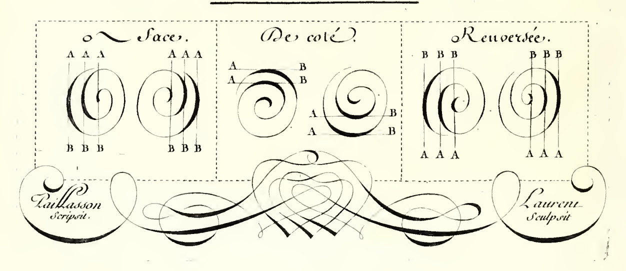
En montant. En descendant. En descendant. En montant.

A 2 1 — B 3 4 — A 1 2 — B 4 3

Situations de la Plume grosse



Positions de la Plume à traits



d'un diſcours, tel long qu'il puiſſe être : la régularité, la forme, la netteté & la grâce doivent les accompagner.

Après toutes ces inſtructions qui font connoître l'origine, le génie & l'emploi non-ſeulement de nos écritures, mais encore des différens caractères qui les compoſent chacune, il convient d'entrer dans ce qui regarde le développement & l'exécution de ce que le burin a fait ſur les planches d'après les originaux de ma main. Pour y réuſſir, il eſt important de faire précéder quelques obſervations.

Il faut, pour écrire proprement & avec diſtinction, un beau jour, une table ſolide & un ſiége commode : le jour qui vient du côté gauche eſt celui que l'on doit préférer.

On doit poſer le corps droit vis-à-vis la table, en le tournant un peu cependant ſur le côté gauche, incliner la tête un peu ſur le devant du papier, fixer les yeux ſur l'extrémité du canon de ſa plume, s'attacher à la bien tailler & à la bien tenir dans ſes doigts : aſſez d'ouvrages enſeignent cette taille & cette tenue ; on pourra les conſulter. *

Il y a pour écrire, deux mouvemens principaux, le ſimple & le compoſé ou le mixte. Le ſimple eſt celui des doigts ; il conſiſte dans la flexion & l'extenſion ; le compoſé provient de la jonction des doigts avec le bras, qui doit rouler ſur la table en écrivant, de même qu'une boule ſur un tapis d'étoffe ; le bras eſt plus ou moins éloigné du corps ſelon les circonſtances, le plus pour les parties droites & vaſtes, le moins pour les petites & les panchées. Expliquons préſentement les planches.

Des deux principaux effets de la Plume. I Planche.

Les deux principaux effets de la plume, ſont le *tranchant* & le *plein*. On entend par tranchant, le trait le plus fin que la plume produit, non placée ſur un de ſes côtés, mais portant ſur toute la largeur de ſon bec. On entend par plein, l'effet le plus gros

* Ceux qui joignent les figures aux explications, ſont l'art d'écrire par Allais qui vit le jour en 1680, & le Traité d'Ecriture que j'ai fait en 1760, pour le Dictionnaire Encyclopédique. Cet ouvrage eſt inſéré dans le ſecond volume des planches.

que cette même plume produit plus ou moins placée ſur ſon bec ; c'eſt-à-dire, que ſi la plume ſe trouve ſur l'oblique, cette plume produira un plein parfait ſur cet oblique. On peut diſtinguer deux ſortes de tranchans, comme de deux ſortes de pleins. Il y en a des premiers qui ſont en montant de gauche à droite, comme on peut le remarquer à la démonſtration *A* ; ils commencent au nombre *1*, & finiſſent au 2. La lettre *B* fait voir des tranchans qui vont de la droite à la gauche en deſcendant, commençant au chiffre *3*, & ſe terminant au *4*. Il en eſt de même des pleins, les premiers qui ſont à la lettre *A* vont en deſcendant depuis *1* juſqu'à 2 par la flexion des doigts, & les ſeconds à la lettre *B*, vont en remontant depuis *3* juſqu'à *4*, par l'extenſion des mêmes doigts. Ces deux effets ſont importans, & l'on doit les bien connoître avant que de paſſer à d'autres objets.

Des ſituations de la Plume groſſe.

La connoiſſance des ſituations de la plume pour les différentes écritures, eſt d'autant plus néceſſaire, que ſans elle il eſt moralement impoſſible de former un caractère régulier & gracieux. Pour aller tout d'un coup à l'eſſentiel, je n'en démontrerai que quatre qui ſuffiſent à toutes les opérations que la plume produit. Vouloir en préſenter d'avantage, ce ſeroit tomber dans une prolixité ennuieuſe, & embrouiller plutôt que d'éclaircir ſur l'exécution d'un art néceſſaire à tous les hommes.

La première ſituation eſt celle que l'on appelle à face, c'eſt-à-dire la plume droite devant le corps, & dont les angles placés ſur la ligne horiſontale, ne ſont pas plus élevés l'un que l'autre, tant au ſommet qu'à la baſe d'un aplomb ou d'un jambage. Chaque extrémité de ce jambage qui a toute la largeur du bec de la plume préſente deux pointes que nous appellons angles : celui qui eſt à droite, s'appelle l'angle des doigts, parce qu'il eſt produit du coin de la plume qui eſt de ce côté : l'autre, par la même raiſon, ſe nomme l'angle du pouce, parce qu'il eſt auſſi produit du coin de la plume qui eſt de ce même côté. Il faut bien diſtinguer ces angles, car ce ſont d'eux que dépendent toutes les ſituations de la plume, & c'eſt de ces ſituations bien entendues & bien rendues que proviennent la beauté de l'écriture. Que

l'on jette un coup d'œil ſur la première démonſtration, on connoîtra en premier lieu, que les lignes horiſontales *A* & *B* paſſent au ſommet & à la baſe de l'aplomb ſans aucun excédent, ce qui n'arriveroit pas ſi les angles étoient inégaux. On diſtinguera en ſecond lieu, dans les deux figures l'une à jour & l'autre en plein, par les chiffres *1* & *2* les angles du pouce pour le haut & le bas, de même par le *3* & le *4* les angles des doigts au ſommet & à la baſe.

Cette ſituation n'eſt affectée à aucune écriture; elle ne ſert uniquement que pour la terminaiſon de pluſieurs lettres finales & autres effets de plume. Son principal mérite eſt de donner l'intelligence des angles, laquelle eſt indiſpenſable pour exécuter tous les mouvemens employés dans l'art d'écrire.

La ſeconde ſituation eſt oblique. On entend par ce terme que la plume eſt placée de manière que l'angle des doigts ſurmonte celui du pouce de la moitié de l'épaiſſeur de l'aplomb, au lieu qu'à la baſe l'angle du pouce eſt plus bas que celui des doigts de la moitié de l'épaiſſeur du même aplomb, par la raiſon que ce qui eſt de moins pour le haut doit ſe trouver de plus ſur le bas. La ſeconde démonſtration rend cette ſituation ſenſible : les lignes *A* & *B* qui ſont en obliquité parallèle renferment l'aplomp dans le biais qu'il convient, & les lignes *G* & *D* horiſontales font voir au ſommet l'angle des doigts *1* qui excède de la moitié, comme à la baſe l'angle du pouce *2* qui deſcend de même de la moitié.

Cette ſeconde ſituation eſt employée pour l'exécution de l'écriture Ronde, qui étant perpendiculaire exige, plus d'oblique, & le bras droit plus éloigné du corps.

La troiſième ſituation eſt moins oblique que la ſeconde, & le bras moins éloigné du corps, parce que la plume eſt placée de manière que l'angle des doigts ſurmonte celui du pouce d'un tiers de l'épaiſſeur de l'aplomb. C'eſt différent dans la baſe, l'angle du pouce eſt plus bas que celui des doigts d'un tiers de l'épaiſſeur du même aplomb. En examinant la troiſième démonſtration, on ſentira l'effet que produit cette ſituation; les lignes obliques *A* & *B* renferment l'aplomb, les angles coupés par les lignes horiſontales *C* & *D* excèdent dans le haut *1*, & dans le bas *2* du tiers de l'épaiſſeur du jambage.

Cette troisième situation est employée entièrement pour les écritures Bâtardes & Coulées. Il est aisé de sentir que dans toutes les écritures qui ont de la pente, l'angle des doigts pour le haut & l'angle du pouce pour le bas, sont moins sensibles que dans les écritures droites à cause du bras que l'on approche davantage du corps pour faciliter la pente. Par ce principe, il est facile de concevoir que la situation oblique est généralement consacrée à toutes les écritures; la différence consiste dans le plus ou le moins, le plus pour la Ronde, & le moins pour la Bâtarde & la Coulée.
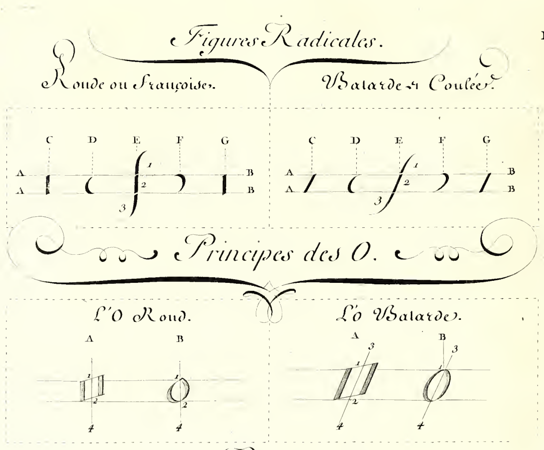
La quatrième situation est de travers, parce que la plume, placée de côté, produit un aplomb de gauche à droite en descendant. Les lignes *A* & *B* obliques parallèles qui renferment le jambage, démontrent combien la plume doit être tournée sur le côte du pouce, & les lignes horisontales *C* & *D* font voir que l'angle des doigts *1*, est élevé considérablement sur celui du pouce, de même que celui du pouce 2 descend en même proportion au-dessous de celui des doigts.

Cette quatrième situation qui n'est propre à aucune des écritures en usage en France, est cependant utile pour plusieurs lettres tant Mineures que Majeures, & pour placer les pleins soit courbes ou quarrés en dessus & en dessous. En voilà suffisamment sur ces quatre situations; passons à ce qui regarde la plume à traits.

Positions de la Plume à traits.

La plume à traits est taillée différemment que les autres. Ses cornes ne sont point cavées, son bec se termine en fausset ou en pointe, & les angles qui le forment sont égaux, n'étant pas plus longs & plus larges l'un que l'autre; sa fente est fort grande pour que l'encre puisse couler aisément & avec une égale quantité. On laisse tremper cette plume dans l'encre pour lui donner la souplesse convenable pour former par la contraction plus ou moins forte du pouce & du doigt index, des pleins bien gradués & des déliés de la plus grande délicatesse. Les Ecrivains distinguent trois positions de la plume à traits.

La première position est celle que l'on appelle à face, parce que la plume est tenue presque vis-à-vis le corps, & de manière



Exercices Préparatoires.

Selon Sauvage.

Selon Rossignol.

Paillasson Scrip. Acad. Prof. Scrip.

Laurent Scrip. Acad. Soc. Sculp.

qu'elle produit ſur la ligne perpendiculaire ou ſur l'oblique, des pleins en deſcendant. La démonſtration expoſe les effets qu'elle procure dans les lignes Spirales, où tous les pleins, marqués par les lignes perpendiculaires *A* & *B*, ſe trouvent en deſcendant ſoit ſur la gauche, ſoit ſur la droite. Dans cette poſition le bras eſt peu éloigné du corps. Si cependant on vouloit former des contours plus vaſtes, il faudroit l'écarter davantage.

Cette poſition eſt employée dans les traits, & ſurtout pour pluſieurs lettres Capitales.

Sa ſeconde poſition eſt de côté, parce que la plume eſt tenue de façon que le bec eſt dans la direction de la ligne horiſontale, pour produire des pleins dans cette même ligne, ainſi qu'au-deſſus & au-deſſous des parties courbes. La planche exprime les effets qui en dérivent, leſquels effets font voir les pleins que les lignes horiſontales *A* & *B* expoſent, placés poſitivement comme je viens de le dire. Le bras, dans cette poſition, eſt un peu éloigné du corps, les doigts qui tiennent la plume ſont dans une forme circulaire. A l'égard de la main, elle doit être plus ou moins renverſée en dehors; plus pour des lignes mixtes, ſpirales, queues d'*y grec* & autres traits, & moins pour des bouts de lignes & autres effets de plume.

Cette poſition eſt la plus uſitée, elle ſert dans preſque tous les traits, & dans le plus grand nombre des lettres Capitales.

Lt troiſième poſition eſt appellée inverſe, parce que la plume, de la manière dont elle eſt tenue, produit des pleins en remontant. On voit dans la démonſtration les effets qui en réſultent. Les pleins que ces effets produiſent, ſont annoncés par les lignes obliques *A* & *B*, le bras eſt un peu plus éloigné du corps que dans les deux autres poſitions, & la main fait la forme circulaire en avançant ſur le devant du papier. Cette poſition eſt la moins uſitée de toutes.

Des figures radicales.

II Planche.

L'Art d'écrire a des élémens primitifs, dont la pratique eſt indiſpenſable pour acquérir la formation de ceux qui compoſent

tout ſon enſemble. Ces élémens ſe réduiſent à deux lignes, qui ſont la droite & la courbe.

Les figures que nous appellons Radicales ſont établies ſur ces deux lignes. La ſeconde planche les renferme entre les lignes horiſontales *A* & *B*. Elles ſont d'un côté perpendiculaires pour la Ronde, & de l'autre panchées pour la Bâtarde & la Coulée. Les premiers élémens marqués par la lettre *C* ſont des aplombs qui ſe font en deſcendant par la flexion des doigts. Les ſeconds à la lettre *D* ſont des courbes qui ſe commencent par un tranchant, ſuivi d'un plein arrondi en deſcendant ſur la gauche, & en revenant enſuite à droite pour ſe terminer par une liaiſon montante. La lettre *E* préſente des lignes mixtes pour toutes les écritures. On appelle mixte, une ligne qui eſt compoſée de parties courbes & droites ou panchées. Les deux que la planche offre aux regards, ſont partagées chacune en trois parties; la première au nombre *1* eſt courbe, la ſeconde au chiffre 2 eſt droite ou panchée, & la troiſième au nombre *3* eſt courbe comme la première, quoique dans un ſens oppoſé. On fait la ligne mixte, qui forme toutes les lettres à tête & à queues, de ſuite, ſans s'arrêter en deſcendant & en pliant les doigts conſidérablement. La lettre *F* expoſe des figures courbes, qui commencent par le bas & par un tranchant ſuivi d'un plein courbe, qui en venant ſur la droite en remontant, ſe termine ſur la gauche par une liaiſon deſcendante. Enfin le caractère *G* fait voir des pleins revers qui prennent naiſſance en bas, & qui vont toujours en remontant par l'extenſion des doigts ſans changer la ſituation de la plume.

Il eſt certain que ce ſont de ces divers élémens que dérivent les caractères de l'écriture : la moindre attention fera connoître cette vérité.

Principes des O.

L'O rond, ſe démontre par le quarré parfait quoique oblique, qui eſt à la lettre *A*, & ſe commence comme on le voit à la démonſtration *B* par en-haut, & par un tranchant courbe de la droite à la gauche en deſcendant, ſuivi d'un plein arrondi & tiré inſenſiblement ſur la droite, pour produire dans la baſe un autre tranchant, continué d'un plein courbe en remontant,

lequel plein vient ſe terminer en arrondiſſant, ſur le tranchant qui a commencé cette lettre. Dans l'exécution de ce caractère, la plume ne fait aucun changement & les doigts ne prennent aucun repos. L'*O* doit être fermé au milieu de ſa largeur, ainſi que la ligne perpendiculaire *3* & *4* le fait voir. Cette lettre eſt encore compoſée de deux pleins & de deux déliés, comme le quarré le manifeſte. Le premier délié au chiffre *1* commence la partie courbe deſcendante à gauche, & le délié au nombre 2 commence la partie courbe montante à droite. Chaque délié ne doit avoir de largeur qu'un travers de bec de plume.

L'*O*, Bâtarde & Coulée, dérive du parallélogramme qui eſt à la démonſtration *A*. Il ſe commence à la lettre *B* par un tranchant courbe, allant de la droite à la gauche, ſuivi d'un plein également courbe & allongé. Vers le bas on tire les doigts avec douceur ſur la droite, pour former un tranchant en-deſſous, continué d'un plein courbe & allongé en remontant, qui vient achever cette lettre en ſe perdant inſenſiblement, & en ſe confondant avec le premier tranchant. Ce caractère ſe fait ſans interruption & ſans tourner la plume, ſe finit au milieu de ſa largeur comme la ligne oblique *3* & *4* le fait connoître, & eſt compoſé, ainſi que l'*O* rond, de deux pleins & deux déliés ou tranchans. Le premier ſe fait voir par le chiffre *1*, & le ſecond par le nombre 2.

Des Exercices préparatoires.

Les exercices préparatoires ne ſont autre choſe que les figures radicales courbes & droites, jointes enſemble de différentes manières, ſur leſquels un Elève travaille avant que de paſſer à l'imitation des lettres Mineures & Majeures. Elles dépendent de l'intelligence du Maître, parce que c'eſt à lui à diſtinguer ce qui eſt convenable à la faculté & à la diſpoſition du Sujet qui apprend.

La planche préſente deux ſortes d'exercices préparatoires. Les premiers ſont de l'habile Sauvage *, élève & neveu du

* Olivier-François Sauvage étoit de Rennes. Il poſſédoit le beau de l'écriture, & avoit un feu dans l'exécution qui le diſtinguera toujours. Il mourut le 1[illegible] Octobre 1737, âgé d'environ [illegible]2 ans. Ses fils & petit-fils ſont Profeſſeurs en l'art d'écrire, à l'Ecole Royale Militaire.

grand Allais *. Ce qui diſtingue ces exercices, c'eſt qu'ils ſont arrangés par claſſe, comme jambages, rondeurs, têtes & queues. Par cet ordre refléchi, ils ont le mérite d'être plus analogues à ceux qui n'ont eu que de foibles commencemens ſur l'art d'écrire.

Les ſeconds viennent du célèbre Roſſignol **, qui a joui d'une grande réputation & dont je ſuis l'élève. Ce qui les caractèriſe, c'eſt qu'ils renferment des tournures, des paſſages & des difficultés qui donnent une aiſance infinie pour réuſſir dans la configuration des Alphabets, & pour briller dans l'aſſemblage des lettres. Je me ſers dans ma claſſe & pour mes élèves de ſes exercices, dont j'ai toujours tiré d'heureux avantages. Souvent je me ſuis ſervi de ceux de Sauvage & de pluſieurs autres de mon goût, lorſque je m'appercevois que les ſujets, ou trop jeunes ou trop ingrats, ne pouvoient pas encore exécuter les ſeconds, qui ſont compliqués & qui demandent une attention ſuivie.

Mon intention n'eſt pas de faire de loi en donnant ces exercices.

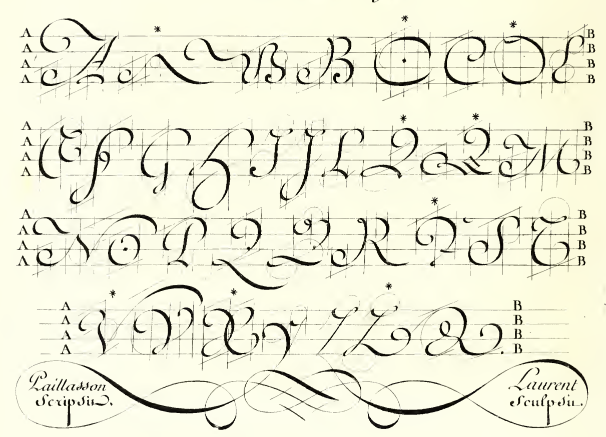
---

* Jean Baptiſte Allais, avoit été Avocat avant que d'être Ecrivain. On peut le regarder comme le plus grand Artiſte en écriture du dix ſeptième ſiècle. La mort du grand Colbert en 1683 qui étoit ſon Protecteur, l'affecta beaucoup. Cet habile homme qui mourut en 1688, avoit donné au public en 1680 un excellent traité ſur l'art d'écrire, Ouvrage gravé ſupérieurement par Louis Senault, Maître Ecrivain. Cet Artiſte ſe ſervoit également de ſes deux mains, de la droite il écrivoit parfaitement, & de la gauche il gravoit de même. La quantité des pièces que Senault a gravées eſt innombrable.

** Louis Roſſignol, Pariſien, a été le plus grand Ecrivain & le meilleur Maître de ſon tems. Ce qui caractèriſe ſes ouvrages, ſont la ſimplicité, le goût, la délicateſſe & la perfection des principes. C'eſt lui qui a enſeigné à écrire à Monſeigneur le Duc d'Orléans, actuellement vivant. Il mourut en 1739, le 25 de Février, âgé de 45 ans moins quelques mois. Roſſignol n'a jamais fait graver : on voit cependant ſon nom ſur quelques ouvrages, mais c'eſt par l'avidité du gain de pluſieurs marchands, pour donner plus de valeur à des gravûres affreuſes. En général, toutes les écritures gravées qui ſe vendent dans les places publiques, & qui s'exportent dans les Provinces ſont très-mauvaiſes. Les Maîtres Ecrivains de Paris, devroient s'oppoſer à la publicité de pareilles productions : elles gâtent le goût, ſément de faux principes, & font prendre à la main des habitudes vicieuſes.

Lettres Rondes mineures.

Lettres Rondes majeures.



Chaque maître en peu compoſer de plus ſimples ou de plus difficiles, ſelon les circonſtances; mais pour qu'ils ſoient profitables, ils doivent contenir en premier lieu, les effets qui aident le plus à la configuration des lettres; & en ſecond lieu, donner de l'action & de la liberté aux doigts. On ne peut fixer le tems que l'on doit faire ces exercices, c'eſt l'adreſſe & l'attention des Elèves qui le décide.

DES LETTRES RONDES MINEURES.

La Ronde porte d'élevation quatre travers de bec de plume: *voyez* la démonſtration *a*. Elle n'incline d'aucun côté, mais elle tombe perpendiculairement: *voyez* la démonſtration *b*. La Ronde n'a de largeur entre deux caractères, on entre deux jambages, que deux travers de bec de plume, leſquels joints avec les deux qui forment les aplombs, font connoître que ſa largeur en dehors eſt de quatre becs de plume: *voyez* la démonſtration *c*. Les lignes horiſontales *a* & *b* renferment toutes les lettres Mineures en laiſſant excéder les têtes & les queues. Les têtes paſſantes au-deſſus ont un corps * & un bec de plume, c'eſt ce que rend ſenſible les points forts tracés à la droite de toutes les lettres. Il faut pourtant excepter de cette regle le *d*, qui n'a qu'un corps & la tête de l'*r* final, l'*s* le *t* & le *z*, qui ne paſſent que d'un demi corps. Les queues paſſantes au deſſous ont un corps & demi, ce qui ſe rend viſible par les points forts. On exceptera de cette loi les dernières parties courbes de l'*h* & de l'*n* finale, qui n'ont qu'un corps ſeulement de longueur. C'eſt à préſent de la largeur des unes & des autres dont il faut parler. La largeur des têtes n'eſt que d'un corps, ce qui ſe fait voir par les lignes fines & perpendiculaires tirées à la gauche & à la droite de ces têtes, & qui deſcendent juſques en bas. La largeur des queues eſt plus ou moins conſidérable, les unes ont un corps & demi comme l'*ſ*, & les autres deux corps & demi, ainſi que le *g*. Il en eſt encore d'autres, comme l'*y grec*, qui en ont trois & demi. Toutes ces largeurs ſe manifeſtent par les lignes perpendiculaires. A l'égard des lignes fines & obliques tirées au ſommet

* On entend par corps en Ronde, la valeur de quatre becs de plume, tant pour la hauteur que pour la largeur.

& à la baſe de chacune des lettres Mineures, elles ſont pour faire comprendre que la plume doit être tenue obliquement, & dans la ſituation démontrée à la première planche. Pour une plus grande utilité on a cru devoir faire la diſtinction des lettres *initiales*, *médiales* & *finales* Les initiales marquées du chiffre *1*, ne conviennent qu'au commencement des mots; les médiales annoncées par le 2, ne ſont propres qu'au milieu; enfin les finales marquées par le nombre *3*, ne ſe placent qu'à la fin. De ce qu'on vient d'expliquer, il en réſulte qu'il y a des lettres qui ſervent aux trois objets; elles ſont déſignées par les nombres *1*, 2, & *3*; qu'il en eſt d'autres qui ne ſont qu'initiales & médiales, les chiffres *1* & 2 les annoncent; enfin qu'il s'en trouve qui ne ſont que ſimplement finales, c'eſt ce que le nombre *3* fait diſtinguer. De ces principes généraux paſſons à ce qui regarde la manière de former chaque lettre Mineure, ſelon les regles établies dans les planches précédentes.

A

L'*a*, ſe forme de la lettre *o* & de la première partie de cette même lettre, appliquée avec juſteſſe ſur la ſeconde, en obſervant une parfaite égalité au ſommet comme à la baſe. Dans la configuration de ce caractère, la flexion des doigts eſt égale à l'extenſion.

B

Le *b* commence par un plein revers en remontant, ſuivi des deux premières parties de la ligne mixte, & de la partie montante de l'*o* qui l'achève entièrement. La flexion eſt plus grande que l'extenſion

C

Le *c* ſe forme de la tête du *b* & de la partie deſcendante de l'*o*, terminée par une liaiſon courbe & montante. Il y a dans cette lettre plus de flexion que d'extenſion.

D

Le *d* ſe fait avec la partie deſcendante de l'*o*, ſuivie de la partie montante de la même lettre, mais élevée au-deſſus de la première d'un corps entier. L'extenſion eſt plus forte que la flexion.

E

La planche préſente deux *e*; le premier eſt formé de la partie deſcendante de l'*o*, terminée par une liaiſon; au ſommet de cette partie on ajoute à l'extrémité du délié ſur la droite, une autre petite partie courbe, qui ne doit pas rentrer en dedans de la première, à laquelle elle reſſemble. Le ſecond commence par un tranchant en montant, ſuivi d'un plein revers courbe, & de la partie deſcendante de l'*o*. Dans ces deux caractères la flexion l'emporte ſur l'extenſion.

F

Les deux *f* ſe font de la même manière, quoique l'une ſoit plus grande que l'autre. Elles ſe forment toutes les deux par un plein revers courbe en montant, ſuivi de la ligne mixte entière, laquelle ſe termine par un plein revers courbe en remontant ſur la gauche, pour produire en dedans un bouton. La flexion eſt grande & l'emporte de beaucoup ſur l'extenſion.

G

Les deux *g* ſe font de la même façon, excepté le ſecond qui ſe finit différemment. Tous les deux ſe commencent par la lettre *o*, & au milieu de la partie montante; on commence par faire deſcendre les deux dernières portions de la ligne mixte, que l'on termine de même que l'*f* par un bouton. C'eſt le contraire dans le ſecond *g*; on remonte ſur la gauche par le pied : après

la ligne mixte, en formant un plein qui eſt revers, & qui ſans tourner la plume, s'achève par un délié qui paſſe ſur le plein deſcendant pour ſortir ſur la droite. La flexion eſt plus grande que l'extenſion.

H

La lettre *h* a deux parties diſtinctes : la première commence comme le *b* & finit par les deux premières parties de la ligne mixte. La ſeconde, qui eſt toute courbe, ſe prend à la première partie un peu au-deſſus de ſa baſe, par un trait délié, arrondi, qui ſe continue ſur le plein en deſcendant, & qui va enſuite à gauche pour remonter en courbant vis-à-vis l'aplomb. Cette dernière partie ſe termine par une liaiſon qui ſort ſur la droite. La flexion eſt plus forte que l'extenſion.

I & J

La planche préſente deux *i*, le voyelle & le conſonne. Le premier ſe commence par un tranchant montant, ſuivi d'un aplomb arrondi dans ſa baſe, pour ſe terminer par une liaiſon courbe. Le ſecond eſt entièrement ſemblable à la deuxieme partie du ſecond *g*. Le point, qui doit être quarré, ſe place un corps au-deſſus de la lettre : le mouvement des doigts eſt ſimple ; il y a ſeulement dans le *j* plus de flexion.

L

La lettre *l* ſe rapporte à la tête & à la partie deſcendante du caractère *b* ; ſa fin eſt ſemblable à celle de l'*i* voyelle. Tout eſt flexion dans cet élément.

M

L'*m* commence par un tranchant montant de la gauche à la droite, ſuivi d'un aplomb deſcendant & arrondi dans la baſe,

où ſe trouve enſuite un délié courbe formé & élevé par l'angle du pouce. Ce délié monte à la tête du ſecond aplomb, lequel ſe termine de même que le premier, pour aller au troiſième aplomb ou jambage qui finit, ainſi que les autres, par une rondeur & une liaiſon montante. Pour rendre cette lettre dans la perfection qu'elle exige, on obſervera les préceptes ſuivans: Que les aplombs ne doivent point en deſcendant retomber ſur les déliés; qu'avant de produire chaque jambage, il faut remettre la plume ſur ſa ſituation requiſe; qu'il faut dégager les doigts de deſſous dans le haut de chaque aplomb; que les rondeurs du bas des jambages ne doivent avoir qu'un bec de plume & demi de plein courbe; que tous les aplombs doivent être perpendiculaires & égaux, tant à la ſommité qu'à la baſe; enfin que cette lettre doit être faite ſans interruption. La flexion eſt égale à l'extenſion.

N

Il y a dans la planche deux ſortes d'*n*; la première s'exécute comme la lettre précédente: la ſeconde eſt compoſée d'un aplomb, ſuivi de la dernière partie courbe deſcendante du caractère *h*, laquelle ſe termine par un délié, qui arrondit ſur la gauche. La flexion eſt ſimple dans le premier élément, elle eſt plus grande dans le ſecond.

O

Je ne parlerai point de la lettre *o*, l'ayant expliqué précédemment.

P

Il y a deux *p* dans la planche; le premier ſe commence par un tranchant montant de la gauche à la droite, ſuivi des deux dernières parties de la ligne mixte, que l'on termine, ainſi que l'*ſ* par un bouton. On ajoute, pour achever ce caractère, les trois quarts de l'*o*, c'eſt ſur le plein droit & à un demi corps plus bas que ſon ſommet, que l'on commence à poſer ces rondeurs pour former la tête. Le ſecond eſt ſemblable au premier, excepté

que le plein droit defcendant ne s'arrondit pas vers la bafe, & ne fe porte point fur la gauche : les P. ne font point fermés La flexion eft égale à l'extenfion.

Q

Le *q* eft compofé d'un *o*, fur la partie montante de laquelle on fait defcendre un grand aplomb, précedé en commençant d'une petite rondeur venant de la droite à la gauche. La flexion eft ce qui domine le plus dans ce caractère.

R

Il fe préfente trois *r* différens dans la planche; le premier eft brifé, & commence par un trait délié en montant, fuivi d'une rondeur courbe qui avance un peu fur la droite. Au-deffous de cette rondeur, & fans la quitter dans l'exécution, fe produit la partie defcendante de la lettre *o*, terminée par une liaifon montante. Le fecond eft compofé d'un aplomb, & de la partie montante de l'*o* joint enfemble & fait de fuite. Le troifième fe commence comme le premier, & eft fuivi en venant fur la droite, d'un petit aplomb defcendant dans la ligne perpendiculaire, Vers le milieu & au-deffus de cet aplomb, on produit une tête courbe qui va toujours en montant. La flexion eft fimple dans ces trois caractères.

S

Dans l'écriture Ronde il y a deux *s* en ufage. La première commence par un délié montant de la gauche à la droite, fur lequel on revient un peu pour former une rondeur d'une petite étendue, & creufe d'un bec de plume. Elle eft fuivie d'une autre rondeur mais plus grande, & qui defcendant en bombant fur la droite, va infenfiblement fur la gauche, pour remonter par un plein revers courbe, & fe terminer par un bouton en dedans. La feconde eft compofée des trois parties defcendantes de l'*o*, dont la feconde plus petite que les deux autres, fe pofe au mi-

lieu de la largeur que doit avoir la Lettre, & ſur le délié préciſément qui a commencé la première rondeur. La flexion eſt ſimple.

T

Il s'offre deux *t* dans la planche. Le premier eſt formé d'un à plomb, précédé d'un délié, & terminé par une rondeur & & une liaiſon montante. Ce *t* ne paſſe au deſſus de ſon tranchant, que d'un demi corps. Le ſecond eſt compoſé d'un petit aplomb, à la baſe de laquelle on ajoute une rondeur, qui s'élevant un peu, s'étend en deſcendant ſur la droite pour finir par un plein arrondi en dedans. Il y a plus de flexion que d'extenſion.

U & V

La planche préſente pluſieurs *u*. Le premier ſe fait comme la première lettre *r*, & ſe termine ainſi que l'*o*. Il doit être un peu ouvert. Le ſecond commence par un tranchant montant de la gauche à droite, ſuivi d'un aplomb terminé par une rondeur & un délié courbe, produit de l'angle du pouce. On élève ce délié au ſommet du ſecond aplomb, que l'on fait enſuite retomber deſſus. Le bas de ce ſecond aplomp s'arrondit & ſe finit de même que le premier, par une liaiſon montante. On obſervera que les rondeurs de la baſſe des aplombs, ont deux becs de plume; que le délié du premier jambage au ſecond, doit être enfermé juſqu'au milieu de ſa hauteur; que cette lettre ſe fait de ſuite, en mettant les deux jambages à la même ſommité & baſe, & en prenant l'attention de remettre la plume ſur la poſition requiſe, avant de commencer le ſecond aplomb. Le troiſième *v* ſe fait par un délié en montant, ſur lequel on retombe un peu pour former la première partie courbe de cette lettre, qui vers le milieu revient en deſcendant ſur la droite, pour finir un délié un peu arrondi. Preſque au deſſus de ce délié, du bas, on élève ſimplement la partie montante de l'*o*. On remarquera que ce caractère n'a qu'un bec de plume d'ouverture. La flexion eſt égale à l'extenſion.

X

La première lettre *x* eſt compoſée de deux rondeurs jointes enſembles, ou de deux *c*, l'un renverſé, & l'autre dans ſon ſens naturel La première partie commence par un délié en montant, ſuivi d'un plein courbe à droite, lequel revient à gauche pour finir par un revers de plume en remontant, ou par un bouton. On applique ſur cette partie la lettre *c* entière, ce qui achève entièrement ce caractère. La ſeconde lettre *x* ſe fait par un délié & un plein courbe, allant en creuſant & en deſcendant de la gauche à la droite. On poſe enſuite ſur cette portion, un autre trait de plume qui commence en deſſous ſur la gauche, par un plein courbe, ſuivi d'un délié qui en remontant & en coupant en deux, la premiere partie, va ſe terminer par un plein arrondi ſur la droite. La flexion eſt ſemblable à l'extenſion.

Y

Il ſe voit deux *y grecs* dans la planche. Le premier ſe commence par trait délié montant de la gauche à la droite, ſuivi d'une petite rondeur en dedans, continuée d'un plein courbe en deſſous, & en deſcendant toujours modérément ſur la droite, pour finir par un délié. Cette première partie eſt accompagnée d'une ſeconde à queue qui achève cette lettre. Elle commence au milieu de l'autre par un délié pris dans le plein d'enhaut & un peu en montant pour arrondir en deſcendant, & venir toucher à l'extrémité à droite de la première partie. Cette ſeconde portion ſe termine de même que la lettre *f* en la faiſant plus large. Le ſecond *y grec* ſe commence par un trait délié courbe en montant, ſuivi d'un plein arrondi & d'un petit aplomp, terminé par un autre plein courbe & une liaiſon montante au ſommet de la ſeconde partie, qui en deſcendant retombe deſſus. Cette ſeconde partie eſt la même choſe que le *j* conſonne, mais plus penchée. Dans ces lettres la flexion eſt très forte.

Z

La planche préſente trois *z*. Le premier commence par un délié courbe, en montant de la gauche à droite, ſuivi d'un plein en rondeur à droite & puis à gauche. Cette lettre ſe continue par une autre rondeur plus grande, laquelle va en deſcendant ſur la droite, & puis revient inſenſiblement ſur la gauche, pour terminer par un plein revers en remontant, accompagné d'un bouton. Le ſecond ſe compoſe de la tête de l'*r* briſé, d'une ligne penchée de la droite à gauche, & d'un pied ſemblable à celui du *t* final. Le troiſième diffère de ce dernier par ſa terminaiſon, qui eſt une rondeur deſcendante,laquelle quoique plus grande, a beaucoup de reſſemblance à la première portion de la première lettre *x*. La flexion l'emporte ſur l'extenſion.

&

La double-lettre *&*, la dernière de l'Alphabet, eſt compoſée d'abord de la tête & de la partie en plein deſcendante de l'*F*, mais penchée, ſuivie d'une autre partie, qui remontant ſur la gauche, va produire un eſpèce d'*o*, & revient enſuite couper au milieu par un tranchant, & toujours en deſcendant, les deux autres traits, pour ſe terminer en courbe ſur la droite. La flexion eſt égale à l'extenſion.

DES LETTRES RONDES MAJEURES.

Les Lettres majeures, ainſi que je l'ai déja fait connoître, ſe placent toujours au commencement des mots. Elles ſont dans la planche enfermées entre les quatre lignes horiſontales *A* & *B*, pour faire comprendre que preſque toutes ont trois corps d'élévation, depuis la baſe juſqu'au ſommet; c'eſt-à-dire qu'une majeure excède audeſſus d'une mineure de deux corps ſeulement, celui d'enbas étant réſervé pour placer la mineure. Par les lignes perpendiculaires & obliques tirées ſur ces lettres, ainſi qu'audeſſus & audeſſous, on remarquera par les premières,

les largeurs quelles doivent avoir ; & par les ſecondes, que la plume doit être tenue obliquement. Ces Lettres s'exécutent avec vîteſſe, & tantôt par le mouvement ſimple, & tantôt par le composé. Pour aider ceux qui voudront imiter ces ſortes de caractères, j'ai placé des étoiles aux Lettres qui ſe font par la quatrième ſituation. Entrons préſentement dans la configuration de chacune de ces Lettres.

A

Il ſe préſente deux *A*. Le premier ſe commence par enbas & par une rondeur fermée, de laquelle en s'éloignant on produit une mixte penchée & bombée, en remontant de la gauche à la droite. On ajoute à cette partie une autre ligne mixte, qui en deſcendant vient ſe terminer par enbas, à l'égalité de la première. Ce caractère s'achève par une rondeur, qui en remontant un peu pour venir ſur la droite, ſe creuſe & s'arrondit endeſſus. Le ſecond ſe commence par une rondeur, ſuivie d'un tranchant en montant, lequel s'arrondit dans la ſommité, pour produire un plein courbe, qui en deſcendant avance beaucoup ſur la droite. Le mouvement eſt composé dans ces deux lettres.

B

La planche expoſe deux *B*. Le premier s'appelle le *B* aux *o*, parce qu'il en produit cinq. Il ſe commence à gauche, par un plein revers courbe en remontant, ſuivi d'une rondeur en plein & en deſcendant, qui s'arrondit dans la baſe, pour tourner enſuite une ligne mixte en remontant. A l'extrémité de cette ligne mixte par en haut, on fait un plein courbe que l'on retire un peu ſur la droite, pour tracer en deſcendant la première partie de la lettre *O*, à laquelle on ajoute pour finir ce caractère, la partie deſcendante de la même lettre *O* qui ſe termine en dedans par un bouton. Le ſecond *B* ſe forme par une rondeur fermée qui commence en bas, ſuivie d'une grande partie courbe en remontant, laquelle produit au ſommet une petite rondeur en

dedans. Elle eſt continuée de deux autres rondeurs l'une ſur l'autre en deſcendant, celle d'en bas plus large ; toutes les deux ſont ſemblables à celle qui termine le précédent. Le mouvement eſt ſimple.

C

Deux *C* ſe font voir dans la planche. Le premier eſt compoſé de deux parties diſtinctes. La première qui eſt celle du bas, ſe commence à gauche par un tranchant arrondi, ſuivi d'un plein courbe, qui en avançant ſur la droite, ſe termine par une liaiſon montante. La ſeconde ſe place dans la première, & ſe commence auſſi à gauche par un tranchant courbe ſuivi d'un plein arrondi, qui en avançant ſur la droite, comme la première, ſe finit en deſcendant par un délié. Le ſecond *C* dérive de la ligne ſpirale, qui n'eſt autre choſe qu'une ligne qui arrondit pluſieurs fois en elle-même. Il commence en dedans, par un délié & plein courbe en deſcendant, pour arrondir ſur la droite en remontant, afin de revenir à gauche & enſuite à droite en arrondiſſant. On ſe ſert dans cette lettre, qui s'achève par un délié courbe, du mouvement compoſé, ainſi que dans l'autre caractère *C*.

D

Le *D* ſe commence enbas & ſur la gauche par un délié courbe, ſuivi d'un plein arrondi en deſſous & continué toujours en remontant & en pouſſant de la droite à la gauche, pour terminer par une petite rondeur endeſſous, laquelle finit par un délié, qui ſort endehors & du milieu de la partie courbe d'enhaut. Le mouvement eſt compoſé.

E

Il y a deux *E* majeurs. Le premier ſe commence par un plein revers courbe, ſuivi d'une ligne mixte perpendiculaire, à laquelle ſe trouve réunie ſur la gauche, la partie deſcendante de

l'*o* mineur. Le ſecond eſt compoſé de trois parties courbes, reſſemblantes toutes trois, quoique plus allongées, à la partie deſcendante de l'*o* mineur. Il faut obſerver, que la ſeconde deſcend un peu endedans de la première, & que la troiſième eſt placée audeſſous & eſt plus longue que la ſeconde, avec laquelle elle eſt jointe. Le mouvement eſt ſimple dans ces deux lettres.

F

La lettre *F* ſe commence comme le premier des deux *E*, ce qui donne une tête ſuivie d'une longue ligne mixte perpendiculaire, & arrondie dans le bas pour former en remontant ſur la gauche, un plein revers courbe, continué d'un tranchant oblique, qui revient ſur la droite pour remonter en courbant, & joindre la ligne mixte un peu plus haut que ſon milieu, afin de configurer une petite rondeur qui ſort horiſontalement ſur la droite en finiſſant par un tranchant. Le mouvement eſt ſimple.

G

Le caractère *G* ſe commence de même que la lettre précédente, par une tête ſuivie d'une courbe un peu penchée ſur la gauche, & arrondie dans la baſe pour revenir à droite & finir par une liaiſon montante. A cette première partie, on ajoute au milieu le *j* conſonne mineur, qui doit être perpendiculaire, & qui par ce moyen ſert de pied à cet élément. Le mouvement eſt ſimple & libre.

H

La lettre *H* ſe commence à droite par une tête, compoſée d'un délié & d'un plein courbe en remontant, ſuivie d'une ligne mixte fortement penchée, continuée d'une rondeur deſcendante, qui en revenant à droite, remonte enſuite ſur la gauche, en formant un plein revers courbe, qui ſe termine par un tranchant oblique qui ſort en dehors. Le mouvement eſt ſimple.

I & J

Les deux *I J* sont semblables par le haut. Ils commencent avec la tête de l'*r* brisé mineur, mais plus large, suivie d'une longue mixte qui se termine dans le plus petit, par un plein revers & un bouton; & dans le plus grand, par un plein revers & un délié oblique, qui passe sur la mixte pour venir sur la droite. Le mouvement dans l'un & l'autre caractère est simple.

L

Trois *L* se présentent dans la planche. La première se forme de la tête du *b* mineur, d'une ligne mixte & du pied du premier des *A* majeurs. Les deux autres se commencent de la même manière: on produit les têtes par une rondeur prise endedans, remontant en courbant sur la gauche & en revenant de même sur la droite, pour aller considérablement sur la gauche. Les terminaisons sont différentes; l'une s'achève par un plein courbe en remontant & en revenant sur la droite en descendant; l'autre se finit par une espèce de grille, qui s'exécute en revenant sur la droite, par deux courbes en dessus qui se succèdent l'une à l'autre; on remonte ensuite obliquement par un tranchant; on produit un plein revers en remontant vers la gauche; on descend après par un tranchant qui s'incline sur la gauche, enfin on revient encore sur la droite, par un plein courbe en dessous qui se termine par un délié. Le mouvement est simple dans le premier de ces trois caractères, & composé dans les deux autres.

M

La première partie de l'*M* majeure est la même que celle du premier des deux *A*, mais moins élevée & bombée. La seconde qui descend est ressemblante au *j* consonne mineur, mais sans pied. La troisième est un tranchant courbe en remontant pour aller à la droite; & la quatrième qui termine ce caractère, par

un plein courbe ſuivi d'une liaiſon remontante, eſt la même que la partie deſcendante de l'*o* mineur, mais plus grande. Le mouvement eſt ſimple dans cet élément, qui doit être exécuté ſans repriſe.

N

La première partie de l'*N* eſt conforme à la première de la lettre précédente, excepté qu'elle eſt plus fine & qu'elle n'eſt point bombée. La ſeconde eſt une ligne mixte, tirée de la gauche à droite en deſcendant. La troiſième & la dernière ſe prend à la baſe de la ſeconde, & ſe jette du bas en remontant & en courbant beaucoup endeſſus. Le mouvement eſt compoſé.

O

L'*O* majeur eſt ſemblable au mineur; les ſeules différences ſont, qu'il eſt plus grand & plus large, & qu'il finit par un plein courbe rentrant dans l'intérieur, quelquefois terminé par un délié, & quelquefois auſſi un autre petit plein courbé. Ce caractère ſe fait avec le mouvement compoſé.

P

Le *P* ſe forme de deux parties. La première eſt une ligne mixte parfaite, à laquelle eſt ajoutée le pied de la première lettre *L*, qui eſt un plein courbe endeſſus. La ſeconde qui ſe place enhaut, commence à gauche par un plein revers courbe en remontant, & en venant inſenſiblement ſur la droite pour exécuter en deſcendant, un autre plein auſſi courbe, qui ſe termine par un délié vers le milieu de la ligne mixte dans laquelle il ſe perd. Le mouvement eſt ſimple.

Q

La planche expoſe deux lettres *Q*. La première eſt compoſée

de la première partie des deux derniers caractères *L*, à laquelle eſt ajoutée pour former la queue, un plein courbe endeſſous qui ſe fait en deſcendant un peu par enbas, & en tirant vers la droite. La ſeconde lettre *Q* ſe commence par un *o* mineur un peu ouvert, duquel on ſort ſur la droite, pour former un délié ſuivi d'un plein courbe, puis continué d'un tranchant arrondi, qui avance beaucoup ſur la gauche. On ajoute à cette partie pour terminer la baſe un autre plein courbe, d'abord endeſſus & enſuite endeſſous, qui finit par une liaiſon montante. Le mouvement eſt compoſé.

R

Il y a deux *R* dans la planche. Le premier a un rapport intime avec le ſecond *B* majeur, excepté la dernière partie de l'*R* qui eſt, quoique plus courte, ſemblable à la queue du premier des deux *Q*. Le ſecond commence endedans par un plein, ſuivi d'un délié & d'un plein revers courbe, à gauche en remontant pour revenir à droite, & deſcendre par un autre plein continué d'un tranchant courbe, qui vient ſe terminer enbas & au milieu de la largeur de la lettre par un petit plein arrondi Dans le premier caractère *R*, le mouvement eſt ſimple, & dans le ſecond il eſt compoſé.

S

Le caractère *S* ſe commence de même que la première des trois *L*, par une tête en délié & plein remontant. Cette tête eſt ſuivie d'un délié & plein courbe, deſcendant vers la droite, & revenant inſenſiblement ſur la gauche, pour former dans la baſe, d'abord un délié, & enſuite un plein revers courbe, en remontant pour rentrer endedans du contour qui produit le pied, lequel doit avoir de largeur le double de celle de la tête. Le mouvement eſt ſimple.

T

La lettre *T* ſe commence à gauche, par un petit plein courbe ſuivi d'un délié & d'une rondeur en deſſous, laquelle vient ſur la droite. On ajoute à cette tête, en donnant un peu d'ouverture par enhaut, la partie deſcendante de l'*o* mineur, mais plus grande ; cettepartie ſe termine par un plein & délié courbe en remontant. Le mouvement eſt ſimple.

U & V

La planche offre deux *U*. Le premier eſt compoſé d'un plein revers en remontant à gauche, & du premier des *z* mineurs, mais ſans pied & bouton. On ajoute enſuite la troiſième partie de l'*N* majeure, qui achève ce caractère. Le deuxième *U* commence ainſi que le précédent par un plein revers courbe, ſuivi d'une rondeur deſcendante & bombée, revenante à gauche vers la baſe, pour laiſſer une petite ouverture & former en remontant ſur la droite, un tranchant & un plein arrondi, ce qui finit cet élément qui doit être ouvert. Le mouvement eſt compoſé pour le premier de ces deux *U*, & ſimple pour le ſecond.

X

La lettre *X* eſt formée de la partie deſcendante du ſecond des deux *U* précédens ; ſuivie d'un tranchant courbe en montant, lequel paſſe au milieu de la hauteur du caractère pour exécuter enhaut & ſur la droite, un plein revers & courbe On y joint enſuite la partie deſcendante de l'*o* mineur ; mais plus grande, pour qu'elle puiſſe en ſe croiſant avec la première, laiſſer une ouverture au centre. Elle ſe termine par un plein arrondi en remontant. Le mouvement eſt ſimple.

Y

Y

La premiere partie de l'*Y grec* eſt ſemblable à la première de la lettre *X* majeure, mais plus petite. On ajoute au ſommet un petit tranchant, montant & arrondi, ſuivi d'un plein courbe en deſſous, lequel ſe lie à un tranchant oblique ou panché, pour former une queue qui eſt ordinairement arbitraire. Le mouvement eſt ſimple & quelquefois compoſé, lorſque la queue de cette lettre eſt enrichie de traits ou cadeaux.

Z

Les deux *Z* majeurs ſe font de la même manière, & ont à peu de choſe près, la forme qui caractériſe le troiſième *Z* mineur. Le mouvement eſt compoſé.

&

La lettre *&*, ſe commence, parce qu'elle eſt liée, de même que le ſecond des deux *U* majeurs. Le reſte eſt conforme à celle qui eſt à l'Alphabet mineur, que l'on peut auſſi regarder comme majeur.

O B S E R V A T I O N.

Prévoyant que cet Ouvrage deviendra immenſe, ſi je continue d'entrer dans la manière de tracer les lettres Bâtardes, Coulées & Capitales, ainſi que je l'ai fait pour celles qui ſont Rondes, je prends le parti de ne détailler à préſent que les lettres mineures, en faiſant marcher enſemble, pour abréger, les Bâtardes & les Coulées. Je parlerai pourtant des lettres majeures, mais en général. Il ſera facile de les configurer, après celles de Ronde, qui ſont les plus difficiles, & qui ont, ainſi que les mineures, beaucoup d'analogie avec les autres. D'ailleurs elles ſont toutes compoſées des figures radicales, plus ou moins droites ou panchées, plus ou moins longues ou larges, & plus ou moins ovales ou circulaires.

Des Lettres Batardes & Coulées Mineures.

Quatrième & cinquième Planches.

La Bâtarde porte d'hauteur ſept becs de plume : *voyez* la démonſtration *A*. Elle a trois becs de pente relativement à la perpendiculaire : *voyez* la démonſtration *B*. La Bâtarde a trois becs de plume de largeur entre chaque jambage : *voyez* la démonſtration *C*. A l'égard des autres principes, pour la hauteur des têtes & la longueur des queues, des lettres Mineures qui ſont enfermées entre les lignes horiſontales *A* & *B*, c'eſt la même choſe que dans la Ronde, ainſi que pour les lettres Initiales, Médiales & Finales. D'ailleurs les points forts & les lignes obliques tirées ſur toutes les lettres, ſoit par les côtés, ſoit endeſſus & endeſſous, indiqueront les proportions particulieres de chaque caractere. Venons à la Coulée.

On tient pour la Coulée la plume plus longue dans les doigts, afin d'écrire ce caractère avec plus de promptitude que les autres. La hauteur, la pente & la largeur de la Coulée, ſont conformes à la hauteur, à la pente & à la largeur de la Bâtarde. Toutes les Mineures ſont conformées entre les lignes horiſontales *A* & *B*, pour mieux diſtinguer la hauteur des têtes & la longueur des queues. Les têtes qui ſont doublées s'élevent d'un corps & un bec de plume. Les queues ont la même longueur que celles des autres écritures, c'eſt-à-dire un corps & demi, ce qui ſe diſtingue par les points forts. La largeur de ces mêmes queues, qui eſt tantôt plus large & tantôt plus étroite, ſe manifeſte par les lignes obliques qui accompagnent chaque caractère. A l'égard des lettres Initiales, Médiales & Finales, es chiffres *1*, *2* & *3* les font remarquer, de même que dans les Planches précédentes. Parlons préſentement de la formation des lettres Mineures de ces deux différentes Ecritures.

A

L'*a* Bâtarde, eſt compoſé d'un *c* & d'un *i* : il ſe commence par un plein revers en remontant. Ce plein revers eſt préciſément ce qui forme la tête du *c* lequel ne doit avoir qu'un bec de plume d'élévation. Cette tête eſt ſuivie de la partie deſcen-

Lettres Batardes mineures.

Lettres Batardes majeures.



Paillasson Scripturarum Academiæ Proffessor Scripsit.

Laurent Scripturar.um Academiæ Socius Sculpsit.

Lettres Coulées mineures.

Lettres Coulées majeures.

Paillasson
Scriptur. Academ.
Profes. Scrip.

Laurent
Scriptur. Academ.
Socius Sculp.

dante de la lettre *o*, qui ſe termine par un délié élevé de l'angle du pouce à la tête du *c;* le pouce enſuite remet la plume ſur le plein, pour former un aplomb panché ou un *i;* cet *i* prend ſa ſource un demi-bec de plume au deſſus de la tête du *c*. En deſcendant il renferme cette tête, & produit au bas de l'aplomb une rondeur ſuivie d'une liaiſon montante.

Dans la Coulée le caractère *a* ne différe en rien à celui de Bâtarde.

B

Le *b* Bâtarde eſt composé d'un aplomb ſur la ligne oblique, à l'extrémité duquel ſe trouve le bas de la partie deſcendante de l'*o*, ſuivie de la partie montante entière de la même lettre *o*. On obſervera que le *b* Bâtarde ſe commence par un trait délié, courbe, enlevé de l'angle du pouce, ſur lequel l'aplomb retombe.

Le *b* Coulée eſt ſemblable à celui de Bâtarde, excepté cependant que ſa tête eſt courbe, &, pour ainſi dire, double, puiſqu'elle compoſe deux parties, l'une montante, & l'autre deſcendante. Cette lettre commence, la plume étant dans la ſituation requiſe, par un délié oblique, courbe & en montant; ce qui produit inſenſiblement un plein, & une largeur qui doit répondre à celle que cette lettre éxige.

C

Les *c* Bâtarde & Coulée ont une intime reſſemblance avec celui de l'écriture Ronde. Ils ſont compoſés de la partie deſcendante de l'*o*, à laquelle on ajoute, en commençant, un plein revers courbe de la hauteur d'un bec de plume. Ils finiſſent par une liaiſon montante produite de l'angle du pouce.

D

Dans la Bâtarde & la Coulée les ∂ ſont ſemblables à celui de Ronde. La ſeule différence eſt, que les premiers ſont panchés, & que l'autre n'incline d'aucun côté.

E

La lettre *e* Bâtarde, commence par un trait délié montant de la gauche à la droite, continué d'un petit plein arrondi, où se trouve à la suite la partie descendante de l'*O*, qui vient tomber sur le trait délié fin qui a commencé cette lettre, lequel délié doit se trouver précisément au milieu de la rondeur descendante qui se termine par une liaison montante.

L'*e* Coulée est conforme à ce dernier.

F

Les *f* Bâtarde & Coulée ont une parfaite ressemblance avec celui de la Ronde. Ils diffèrent seulement en ce qu'ils sont plus panchés & plus longs.

G

Le *g* Bâtarde & Coulée est composé d'un *c* & des deux dernieres parties de la ligne mixte, auxquelles on joint un plein revers courbe en remontant vers la gauche avec un bouton. Il est à observer que le commencement de la ligne mixte, se prend un demi-bec de plume au dessus de la tête du *c* sur laquelle elle retombe en descendant ; & que l'on éleve du bas du *c* au commencement de la ligne mixte, un délié courbe formé de l'angle du pouce. Il est encore un autre *g* pour la Coulée, dont la tête est semblable au au précédent, & le pied conforme au second *g* mineur de de la Ronde. Les queues des *g* Coulée, sont plus ou moins grandes selon la volonté de l'Écrivain, & suivant le caractère de l'ouvrage.

H

L'*h*, en Bâtarde & Coulée, est composée d'un grand aplomb, précédé d'une liaison courbe enlevée par l'angle du pouce, sur lequel il retombe. A cette première partie

on ajoute une rondeur à droite, & descendante à la même base de l'aplomb, prises par un trait delié dans l'aplomb même; cette rondeur se finit par une liaison qui la coupe au tiers d'enbas en remontant & en sortant en dehors. Il y a pourtant une différence entre ces deux *h*; celui de Coulée a plus que l'autre, en ce que la tête est courbe & double, ressemblante à celle du *b*, sur laquelle on pourra se conformer.

I & J

Les *i* & *j* Bâtarde & Coulée, sont conformes à ceux de l'Ecriture Ronde. La seule différence consiste en ce qu'ils sont plus longs & plus panchés.

L

L'*l* est composée dans la Bâtarde d'un grand aplomb panché, précédé d'une liaison courbe qui monte au sommet, quoique cette liaison ne paroisse qu'au milieu, parceque l'aplomb retombe dessus en descendant; à la base de cet aplomb, est une rondeur suivie d'une liaison remontante.

L'*l* Coulée se termine de même que celle de Bâtarde; la différence qu'il y a de cette lettre à l'autre, se trouve dans la tête, qui est courbe & qui est semblable à celle du *B*.

M

L'*m* Bâtarde commence par un delié montant de la gauche à la droite, suivi d'un jambage panché & angulaire dans ses extrémités. Au tiers du bas de ce jambage, la plume placée sur l'angle du pouce fait sortir un delié courbe, qui dans le sommet produit, en remettant la plume sur le plein par l'action du pouce, une rondeur continuée d'un aplomb. Au tiers encore de ce second aplomb, se prend de même un délié, qui dans le haut forme une rondeur, & ensuite le troisième aplomb ou jambage arrondi dans le bas, ayant après une liaison remontante. Il est à remarquer dans cette

lettre, que les jambages doivent être égaux & dans une égale pente; quelle se fait sans reprise, & en dégageant les deux doigts de dessous dans le bas de chaque aplomb; que les rondeurs du haut des deux derniers jambages, n'ont de plein courbe qu'un bec de plume & demi.

N

On ne s'étendra pas sur les *n* Bâtarde & Coulée, par la raison qu'elles s'éxécutent comme les précédentes lettres.

O

L'*o* Bâtarde & est le même que celui de Coulée; ce caractère a été demontré dans la *seconde Planche.*

P

Le *p* Bâtarde est formé des deux dernières portions de la ligne mixte, terminées par un plein revers & bouton. Un peu audessous de la sommité de cette ligne mixte, commence la tête; elle se forme par un trait délié & plein, en rondeur sur la droite, qui revient ensuite sur la gauche pour produire en dedans un petit plein-revers courbe, finissant par une liaison qui passe en dehors au tiers d'enbas de la rondeur de la tête.

Le *p* Coulée est semblable à celui de Ronde, mais il est plus long & panché.

Q

Dans la Bâtarde le *q* est composé de la lettre *c* & d'un grand aplomb qui retombe sur la tête & sur le délié que l'angle du pouce y a conduit, parceque cette lettre se fait de suite.

Le *q* coulée est le même que ce dernier.

R

Dans la Bâtarde, il y a trois *r* différens ; le premier, qui eſt le plus uſité, eſt formé d'un aplomb panché & précédé d'un délié. Du tiers d'enbas de cet aplomb la plume ſur l'angle du pouce, produit un délié qui remonte en courbant juſqu'à la ſommité de l'aplomb, pour former enſuite un plein en rondeur, qui n'a qu'un fort bec de plume. Le ſecond eſt compoſé d'un *i*, & de la partie courbe montante de l'*o*. Le troiſième eſt renverſé & briſé, c'eſt à dire, qu'il commence par enhaut & par une rondeur panchée de la droite à la gauche, laquelle ne doit deſcendre qu'aux deux tiers de ſa hauteur. Audeſſous de cette rondeur, on en ajoute une autre, pareille quant à la forme, mais moitié plus petite ; cette dernière & petite rondeur doit ſe trouver avec la première ou la grande rondeur, dans la même ligne de pente.

En Coulée il ſe forme auſſi trois *r* ; le premier eſt conforme à celui de Ronde briſé, les deux autres ſont pareil au premier & au troiſième de la Bâtarde.

S

Dans la Bâtarde les *s ſ* ſont ſemblables à celles de Ronde, mais panchées & plus longues.

Dans la Coulée, c'eſt la même choſe. Il y a pourtant encore une autre *s* qui ne ſe met qu'à la fin des mots, & qui eſt très en uſage dans l'Ecriture Financière. Elle ſe commence par enbas, en formant, en remontant ſur le plein de la plume, une rondeur, ſuivie d'un délié courbe en dedans, & qui avance ſur la droite, pour produire une autre rondeur, qui prend ſa naiſſance à l'extremité de ce délié courbe ; cette dernière rondeur en deſcendant ſur la même pente de la première, ſe termine par une liaiſon.

T U V X Y Z & &

Toutes ces lettres, dans la Bâtarde & la Coulée, ont la même

figure & ſe font de la même manière que celles de Ronde. Elles diffèrent ſeulement en ce qu'elles ſont panchées & plus longues.

DES LETTRES MAJEURES BATARDE & COULÉE.

Les lettres Majeures Bâtardes ſe font de l'action libre des doigts, l'avant-bras coulant avec facilité ſur la table. Dans la Planche quatrième, ces lettres ſont meſurées dans les quatre lignes horiſontales *A* & *B*. Elles ont trois corps mineurs d'élévation, chaque corps étant de ſept becs de plume. Il faut pourtant excepter de ce principe les lettres *M*, *O*, & l'*Y grec*, qui n'ont que deux corps ſeulement. A l'égard des queues, elles ne paſſent que d'un corps & demi, & quelquefois d'avantage, ſuivant la place & les circonſtances. Pour ce qui eſt de la largeur des ces lettres, elle eſt exprimée par des lignes obliques tracées ſur chacune, leſquelles marquent la quantité de corps qu'elles ont; ce corps de largeur eſt de cinq becs de plume. On obſervera encore que tous les caractères où il ſe trouve une *étoile* * ſe font de la quatrième ſituation. Parlons maintenant de lettres Majeures Coulées.

La *Planche cinquième* préſente ces Majeures, & n'expoſe ſimplement que les lettres qui ſont proprement de cette Écriture; on peut y ſubſtituer les lettres Majeures Bâtardes. Ces caractères ſe font d'une action prompte des doigts. Toutes ces lettres qui n'ont que trois corps mineurs de hauteur, ſont meſurées & enfermées dans les quatre lignes horiſontales *A* & *B*. On exceptera de cette règle, la ſeconde *M*, & l'*Y grec*, qui n'ont que deux corps. Les queues ne paſſent que d'un corps & demi. A l'égard des corps de largeur, ils ſont exprimés par des lignes obliques tirées ſur chaque lettre. L'*étoile* * annonce enfin les majeures qui ſe font ſur la quatrième ſituation.

DES LETTRES CAPITALES.

Sixième Planche. Les lettres Capitales, qui ſont auſſi nommées Majuſcules, ſe placent toujours au commencement d'un titre & de tel ouvrage que ce puiſſe être. On les appelle encore *Lettres d'apparat*, parce qu'étant plus grandes que toutes les autres, elles font un bel effet.

Lettres Capitales.



Paillasson Scripturarum Academiæ Professor Scripsit

Laurent Scripturarum Acad. Socius Sculpsit

effet. Le grand exercice de ces Lettres donne beaucoup de légèreté à la main ; car comme elles ſe font du bras, & à la volée, elles accoutument ce même bras à ne ſe ſoutenir que ſur le bec de la plume. La grandeur de ces Lettres ſe règle ſur la groſſeur du caractère que l'on trace ; c'eſt-à-dire, que ſi le caractère eſt gros, les Majuſcules ſeront grandes ; ſi au contraire le caractère eſt petit, les Majuſcules ſeront auſſi petites. Ces Lettres ſuivent encore le caractère diſtinctif de chaque écriture ; elles ſont droites & plus ornées pour la Ronde ; elles ſont panchées & ſimples pour la Bâtarde.

La Planche ſixième qui expoſe l'Alphabet entier de ces Lettres capitales, fait voir en même tems, celles qui ſe font ſur la première, ſeconde, & troiſième poſitions. On croit avoir rendu cette diſtinction ſenſible, en plaçant au-deſſus de chaque Lettre, des chiffres qui déſignent ces différentes poſitions. Le chiffre *1*, marque la première ; le *2*, la ſeconde ; & le *3*, la troiſième. Les queues n'ont point de longueur fixe ; elles ſont plus ou moins grandes, ſelon que la place ou le goût le décide. Voilà tout ce qu'on peut dire de plus important au ſujet de ces Lettres. Il s'agit maintenant de parler ſur la manière de les exécuter. Ces Lettres qui ſe placent toujours hors d'œuvre, c'eſt-à-dire, dans les marges, autant qu'il eſt poſſible, ſe font du bras, plus éloigné du corps pour les droites que pour les panchées, & avec la plume à traits. On peut cependant les jetter avec la plume groſſe, mais elles n'ont pas à beaucoup près, la même beauté & le même piquant. Pour arriver à la juſteſſe de ces Lettres, & les placer dans un régulier parfait, il faut un grand exercice, & ſavoir ſe poſſéder, c'eſt-à-dire ne pas opérer avec une précipitation non refléchie, ni avec une lenteur affectée. Il faut voir la lettre avant ſon exécution, & bien diſtinguer ſon effet ; ſans cela, on riſque de gâter ſon ouvrage, & d'y placer un diſgracieux qui choquera les moins Connoiſſeurs. Tout ce que je viens d'expliquer peut s'appliquer aux traits, ſur leſquels je vais donner quelques inſtructions.

Les traits ou cadeaux ſont des coups de plume qui ſervent aux Maîtres Ecrivains pour embellir leurs pièces d'écritures, & aux Commis pour donner de l'éclat à un tître & à toutes ſortes

d'ouvrages. L'origine des traits, à ce qu'on prétend, vient des Arabes ou des Maures *. Dans le seizième siècle, & au commencement du dix-septième, on les exécutoit avec la plume grosse ou moyenne ; mais depuis on s'est toujours servi d'une plume taillée exprès pour cela, comme je l'ai déja fait connoître.

Les traits se font du bras, & à la volée ; on les fait aussi quelquefois des doigts. Les traits qui représentoient des figures d'hommes, des oiseaux, ont été recherchés dans le siècle dernier, & même dans celui qui l'a précédé ; mais dans le nôtre, on les veut plus simples & plus naturels. Ces sortes de traits, où l'uniformité est requise, peuvent être regardés comme les premiers auxquels on doit s'appliquer. Il en est d'autres, qui étant chargés de contours, & présentant de tout côté des formes ingénieuses, ne peuvent s'exécuter à la volée ; il faut pour les rendre avec justesse, les calquer ou les dessiner, & les mettre ensuite à l'encre avec une infinité de coups de plume. Peu d'Ecrivains ont réussi dans la composition de ces traits variés & pompeux, qui demandent de la patience & du raisonnement. Depuis le rétablissement des Sciences & des Arts, on a vû quelques François s'y distinguer. Tels sont les Beaugrands freres, Lucas Materot, Desmoulins, Gougenot, Vignon, Senault, Allais fils, Duval père, Lesgret, Sauvage, Ducheney, Bergeat, de Rouen **, & plusieurs autres habiles Maîtres. Des Commis se sont aussi fait de la réputation dans l'Art de composer les traits ; je nommerai particulièrement Guyot ***, qui étoit employé aux Poudres & Salpêtres. Entre plusieurs Pièces qu'il a mis au jour, je citerai seulement le titre de l'œuvre de Vateau, Peintre dans le genre gracieux, & celui des tombeaux des Princes & Grands Capitaines de l'Angleterre, qui sont des morceaux qui annoncent le génie le plus fécond & le plus heureux ****. C'est encore le même Artiste qui a écrit les cérémo-

* Telle est l'opinion d'anciens Statuts des Maîtres Ecrivains.

** Je parlerai de tous ces Artistes, dans la Notice qui achevera ce petit Traité.

*** Il florissoit il y a environ 30 ans.

**** Ils sont l'un & l'autre gravés par Bailleuil l'aîné. Un Ecrivain de nos jours & connu à Paris, a fait

nies qui ſe ſont obſervées au Sacre de notre bien aimé Monarque, que Bailleuil l'aîné a gravé. Ce Bailleuil étoit célèbre Graveur en Lettres, & Guiot ſe ſervoit toujours de lui quand il s'agiſſoit de donner de la publicité à de grandes compoſitions. Ce qui diſtingue les Ouvrages en traits de ce Commis, d'avec ceux des Ecrivains de ce ſiècle, c'eſt qu'ils paroiſſent exécutés avec une plume taillée en moyenne ou en fine un peu groſſe, & non avec celle que nous appellons *à traits*, laquelle produit des pleins qui ſortent d'avantage. Ajoutons à ce qui vient d'être dit, encore quelques obſervations.

La beauté des traits conſiſte dans une grande juſteſſe, & dans la néceſſiité de les approprier au caractère de chaque Ecriture. Il faut que dans la Ronde ils ſoient plus riches & un peu plus compoſés que dans les autres Ecritures. Dans la Bâtarde, au contraire, ils doivent être de la plus grande ſimplicité ; & pour la Coulée, ils doivent tenir le milieu entre les deux ; elle ne veut ni du trop ſimple, ni du trop chargé.

Il faut, pour réuſſir dans les traits, avoir de l'invention, du goût, de l'ordre & de l'adreſſe. De l'invention, pour varier, & ne pas faire des répétitions ; du goût, pour diſcerner ce qui peut être convenable ; de l'ordre, pour éviter la confuſion ; de l'adreſſe enfin, pour placer toutes choſes dans le tour le plus régulier & le plus agréable.

S'il eſt vrai que la juſteſſe des traits annonce une main habile, il eſt vrai auſſi qu'ils donnent beaucoup d'effet & de luſtre à une pièce d'Ecriture. Quand ils manquent, tout paroît nud, & ne ſatisfait pas les yeux. C'eſt beaucoup qu'un exellent caractère, mais il faut qu'il ſoit décoré ; c'eſt par les traits que l'on y parvient. Ils ſont à l'Ecriture ce que ſont les habits à une belle Perſonne, qui ajoûtent à ſes graces naturelles ; ils ne font pas l'eſſence d'une pièce d'Ecriture, mais ils la font paroître & lui donnent un brillant qui ſéduit.

En terminant, je dirai que dans l'exécution des traits, il eſt important, pour que l'œil ne ſoit point offuſqué, de ſavoir

---

paſſer ſous ſon nom, dans le Public, ces Pièces & pluſieurs autres du même Auteur.

que deux pleins, ainſi que deux déliés, ne ſe coupent jamais; & que l'on doit éviter le plus qu'on peut le meſquin & le colifichet. Il eſt des occaſions où un trait ſimple, frappé avec feu, vaut mieux qu'un autre où la compoſition ſe fait ſentir.

Septième Planche.

DES DISTANCES ENTRE CHAQUE LETTRE.

Dans l'aſſemblage des Lettres, il y a des diſtances à obſerver. Ces diſtances varient de bien des manières. Pour ne point multiplier l'ouvrage & les figures, je ne m'arrêterai qu'à quatre principales.

La première a pour objet, de faire connoître que dans le général on donne entre deux lettres la largeur qui ſe trouve dans l'intérieur de l'*o*. En Ronde c'eſt deux becs; en Bâtarde & Coulée, c'en eſt trois.

La ſeconde expoſe la diſtance qu'il doit y avoir, entre une lettre courbe & à tête, avec une autre auſſi courbe & à tête. Cette diſtance n'eſt que d'un corps, tant pour la Ronde que pour la Bâtarde & la Coulée.

La troiſième, que lorſqu'il y a deux rondeurs qui ſe ſuivent, la règle ne demande entr'elles qu'un bec de plume en Ronde, & qu'un bec & demi en Bâtarde & Coulée.

La quatrième fait voir, que d'une lettre à tête, à une autre lettre auſſi à tête, on ne donne qu'un corps de largeur.

DES DISTANCES ENTRE LES MOTS.

Cet objet n'eſt pas long à définir. Soit dans l'Ecriture poſée, ſoit dans celle qu'on expédie; la diſtance ordinaire eſt de deux corps ſeulement. Cette largeur fixée depuis longtems par les plus Grands Maîtres, eſt ſuffiſante; plus grande, elle laiſſeroit trop de vuide; plus petite, elle fatigueroit le coup-d'œil, & empêcheroit la lecture.

DES DISTANCES ENTRE LES LIGNES.

Comme on doit rechercher dans l'Ecriture, la grâce avec la ſimplicité, & fuir tout ce qui pourroit donner de la confuſion,

Distance entre chaque Lettre.

Ronde.	Batarde.
1 2 3 4	1 2 3
ou ce de M.	ou ce de M.

Distance entre les Mots

comme lui.	comme lui.

Distance entre les Lignes

Pour les Grosses.

Sommation,	Sommation,
1 2 3 4 Corps	1 2 3 Corps
Sommation.	Sommation.

Pour les Petites.

1.	2.	3.
6 Corps.	3 Corps.	6 Corps.
Plus on craint et plus on flate.	Veritati adulatio officit. Tacite.	Qui cherche Dieu trouve la joye.

Paillasson Scrip. Academi Prof. Scrip.

Laurent Acad. Socius Sculp.

on a varié les diſtances des lignes ſelon la groſſeur & la petiteſſe des différens caractères.

Dans les groſſes ; il a été établi qu'il n'y auroit entre chaque ligne, en Ronde que quatre corps de diſtance, & trois dans la Bâtarde & la Coulée. La raiſon de cette diſtance, eſt pour empêcher que les queues d'une ligne ne touchent aux têtes des lettres qui ſe trouveront dans la ſuivante. On obſervera que dans la Bâtarde, les lignes ſont moins éloignées ; parce que cette Ecriture eſt toute unie, & ne peut ſouffrir des ornemens étrangers. C'eſt le contraire dans la Ronde, qui eſt une Ecriture riche ; elle exige ſouvent des effets piquans & de grands coups de plume.

Il y a dans les petites, plus de variété pour la diſtance des lignes. En général, plus l'écriture diminue de groſſeur, & plus les lignes s'éloignent. Voici ſur cette matière des règles certaines, que l'on ne ſuit cependant pas lorſqu'il eſt queſtion de placer beaucoup d'écriture ſur un petit eſpace.

La petite Ronde que l'on voit au bas de la planche *1*, s'appelle *Minute*, quand elle eſt travaillée dans le goût de la Financière. Rien n'eſt ſi agréable que cette Ecriture lorſqu'elle eſt poſée, ſoutenue, & qu'elle renferme les principes les plus exacts. Pour l'ordinaire, les queues ſont plus longues & plus frappées, & la diſtance des lignes eſt de ſix corps. Diſtance qui deviendroit plus grande ſi l'on vouloit orner cette Ecriture de *paſſes* ou d'abbréviations.

Le nombre 2 préſente une petite Bâtarde ; celle principalement employée pour les manuſcrits précieux. Elle doit être de la plus grande ſimplicité, & d'un caractère nourri, ſans être lourd. La diſtance des lignes, dans ce genre d'Ecriture, eſt de trois corps ſeulement, parce que les têtes ne paſſent que d'un corps, & que les queues ne deſcendent de même que d'un corps. Dans les autres petites Bâtardes la diſtance des lignes eſt différente ; on donne ordinairement quatre corps.

La petite Coulée qui ſe remarque au chiffre *3*, s'appelle *Minute*, lorſqu'on l'exécute avec viteſſe. Cette Ecriture demande du feu, & veut avoir des têtes un peu hautes, & des queues un peu longues, & frappées fortement. La diſtance entre

les lignes eſt de ſix corps. En voilà ſuffiſamment ſur cette matière, paſſons à l'explication de la huitième & dernière planche.

Huitième & dernière Planche.

DES LETTRES MINEURES BRISÉES.

Les Lettres mineures Briſées * ſont des élémens où l'on affecte de produire des angles dans le haut & le bas, leſquels élémens forment une Ecriture qui tient ſouvent la place d'une Titulaire ou d'une groſſe Bâtarde. Pour l'ordinaire, cette Ecriture eſt perpendiculaire; elle eſt quelquefois panchée, mais rarement. La hauteur de ce caractère eſt de ſept becs de plume ſur cinq de large, & trois de pente lorſqu'elle eſt couchée. La plume eſt tenue ſur la ſeconde ſituation pour favoriſer les angles, & le bras éloigné du corps, de même que dans la Ronde. Les têtes ont un corps & un bec de plume d'élévation, & les queues un corps & demi de longueur. Ces Principes généraux, & pluſieurs autres, ſeront aiſés à remarquer dans l'Alphabet, où il eſt meſuré & enfermé dans les lignes horiſontales *a* & *b*. On peut aſſurer qu'un titre ou un ſous-titre de cette Ecriture fait un très-bel effet; c'eſt pourquoi je conſeille à ceux qui font uſage de la plume, de la mettre en pratique dans leurs ouvrages.

DES LETTRES MAJEURES BRISÉES.

On ne voit pas des Lettres majeures proprement conſacrées à l'Ecriture briſée. Lorſque le beſoin oblige de s'en ſervir, on a recours aux anciennes Lettres majeures Rondes, & mêmes à celles qui nous ſervent tous les jours. Il eſt étonnant que les Maîtres du ſiècle paſſé, & ceux qui les ont ſuivis, n'ayent pas compoſés un Alphabet majeur, & dont le génie pût correſpondre à celui du mineur. Ils le pouvoient aiſément en ſimplifiant & en aſſujettiſſant à des principes, quelques uns des caractères majeurs de l'Ecriture Curſive Gothique; c'eſt ce que j'ai exécuté dans la Planche huitième. Toutes les Lettres

* Elles dérivent des Caractères majuſcules Gothiques, qui ont régné dans le 14e. 15e. & partie du 16e. ſiècles.

Lettres mineures brisées.

Lettres majeures.

Paillasson
Scriptur. Academ.
Profes. Scripsit.

Laurent
Scriptur. Academ.
Socius Sculpsit.

de cet Alphabet, que l'on peut regarder comme nouveau, ſont renfermées dans les lignes horiſontales *A* & *B*, & meſurées pour les largeurs, de même que les majeures Rondes. Elles ſe font, les unes du mouvement ſimple, & les autres du compoſé.

Rien ne convient mieux à la ſuite des principes d'un Art ſupérieur aux autres par ſon univerſalité, de donner le moyen d'aller droit en écrivant, & d'indiquer ce qui conſtitue l'ordre dans l'Ecriture.

On va de travers par différentes cauſes ; lorſque la tête n'eſt pas droite, lorſque le bras eſt trop près ou trop loin, lorſque le corps panche à droite où à gauche. Expliquons mieux ces objets qui ſont intéreſſans au Public.

On va de travers quand la tête incline ſur les épaules ; ſi c'eſt à droite, les lignes deſcendent ; ſi c'eſt à gauche, les lignes montent. En mettant la tête dans la direction verticale, on remédiera à ces défauts.

On va de travers quand le bras n'eſt pas poſé ſelon les règles. Lorſqu'il eſt trop éloigné du corps, il fait monter les lignes & former un caractère pointu ; lorſqu'il en eſt trop près, il fait deſcendre les lignes, & faire un caractère quarré. On évitera ces défauts en s'attachant à bien exécuter les ſituations de la plume.

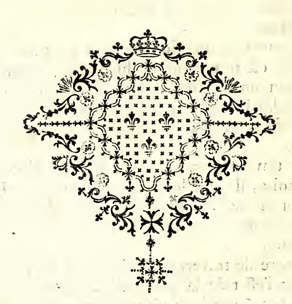
On va de travers quand le corps eſt mal placé. S'il avance trop ſur la droite, il gêne le bras, & fait monter les lignes ; & s'il panche ſur la gauche, les lignes deſcendent. En ſe conformant aux règles de la poſition du corps, on ne tombera pas dans cette faute.

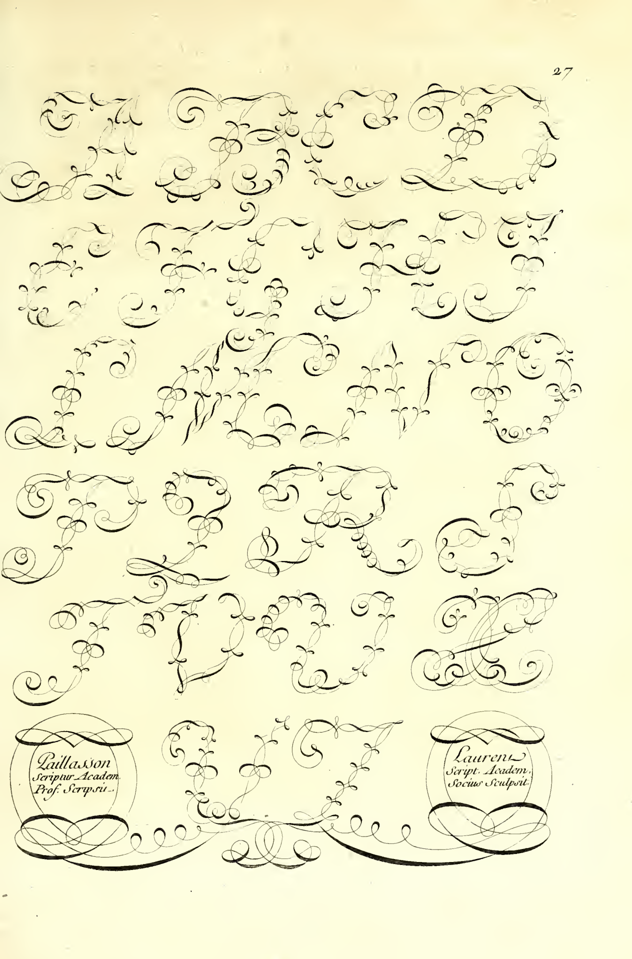
On va encore de travers en écrivant les Ecritures Bâtarde & Coulée, dont l'effet de la pente eſt d'entraîner naturellement les lignes en bas, quand on n'a pas l'attention d'élever chaque lettre un peu plus que celle qui l'a précède ; mais d'une manière inſenſible, c'eſt-à-dire que s'il y a pluſieurs jambages de ſuite, le ſecond doit être imperceptiblement plus haut que le premier, en obſervant de le deſcendre imperceptiblement moins bas, & ainſi des autres. Cette règle eſt immanquable lorſqu'elle ſe pratique ſans excès. Venons maintenant à l'ordre.

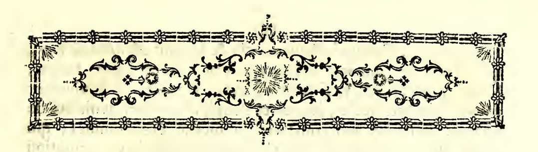
Savoir écrire ſelon les règles ; mais n'avoir point l'eſprit d'or-

dre, c'eſt ne poſſéder qu'une partie de l'Art. Pour acquérir cette qualité, il faut avoir de l'invention & du goût.

L'invention embellit, augmente, & donne de l'effet. Le goût examine, diſpoſe, & empêche que cet effet ne déplaiſe à la vue. Tout l'ordre eſt renfermé en ce peu de mots. Ainſi tout Sujet qui poſſédera ces talens, ſera ſûr d'exécuter avec beaucoup plus de régularité qu'un autre. Son ouvrage ſera ſuivi, ſoutenu dans ſon corps, correct dans la diſtance de ſes mots & de ſes lignes, recherché dans le choix de ſes lettres ; & dégagé de cette ſuperfluité de parties qui laiſſe preſque toujours aux yeux la repréſentation d'objets irréguliers ou difformes.




Paillasson
Scriptur Academ.
Prof. Scripsit.
Laurent
Script. Academ.
Socius Sculpsit.



NOTICE HISTORIQUE,

Sur les Hommes célèbres de toutes les Nations de l'Europe, qui, depuis la renaissance des Sciences & des Arts, se sont distingués dans la configuration des Caractères qui composent les diverses Ecritures, & qui ont donné au Public des principes & des pièces sur cet Art.

EN donnant cette petite Notice au Public, c'est lui présenter du neuf, puisqu'elle n'a point encore été faite en France. Son objet est de faire connoître des Artistes estimables en l'Art d'écrire, & de donner par ce moyen de l'émulation à ceux qui courent la même carrière. En effet, rien n'est plus propre à porter de l'encouragement, que de ne pas ignorer tout ce qui regarde des Hommes qui se sont consacrés à l'instruction des Citoyens, & qui ont fait des efforts pour acquérir la perfection d'un Art qui a été trop longtems négligé. Il commence cet Art, à sortir de de l'esclavage; & la puissante protection que notre bien-aimé Monarque lui accorde, a rompu les chaînes qui le retenoient dans l'indifférence & le mépris

Avec tout le zèle que je me connois pour réussir dans cette utile entreprise, il me faudroit encore des sources où je pusse trouver des éclaircissemens sur des Artistes qui ne sont plus depuis longtems C'est envain que j'ai fait des recherches; je dis envain, car ce que j'ai pu rencontrer ne m'a procuré que de foi-

bles lumières. Excepté *Fontanini* *, & ſurtout *Apoſtolo Zeno*, qui a fait des annotations ſur l'ouvrage de ce ſavant Italien, & qui a parlé des Ecrivains de cette Nation, qui vivoient dans le ſeizième ſiècle, les autres Peuples ſemblent avoir été de concert pour ne pas conſerver le mérite des hommes, qui parmi eux, ont montré de la ſupériorité dans la configuration des Caractères. Croiroit-on qu'un Art qui eſt l'ame des Bibliothèques, & qui nous a conſervé la mémoire des plus grands Artiſtes dans les Sciences & dans les Arts, a oublié d'immortaliſer ceux qui ont travaillé également à le bien peindre & à le bien démontrer. Quoi qu'il en ſoit, & preſque ſans ſecours, j'entreprends néanmoins ce travail, que le tems & une meilleure plume que la mienne pourront perfectionner.

Pour conſerver, & l'ordre des tems, & l'hiſtorique de l'Ecriture, je ſuis obligé de remonter au quinzième ſiècle, & de partir d'un évènement qui fut fatale à la Chretienté, & favorable à l'Europe.

Quizième Siècle.

Si la conquête de Conſtantinople par Mahomet II. en 1453, fut une perte irréparable pour les Grecs; il fut auſſi la cauſe d'une révolution qui devint avantageuſe à la Littérature dans l'Occident. Les Grecs avoient mieux conſervé que nos Pères, cette beauté naturelle & majeſtueuſe; auſſi les Savans qui paſſèrent en Europe, après la priſe de cette Ville, & qui ſe fixèrent ſurtout en Italie, par la protection qu'ils trouvèrent dans le Pape Léon X, & dans les Médicis, jettèrent ſur les Sciences & les Arts des lumières qui firent ouvrir les yeux, en faiſant appercevoir des défauts que la groſſièreté des tems, ou l'ignorance, avoient fait regarder comme merveilleux.

C'eſt de-là, que dans toute l'Europe on vit naître un deſir violent pour les études en tous genres. On ne travailla pas d'a-

* *Biblioteca dell'Eloquenza Italiana di Monſignore Giuſto Fontanini, con le annotazioni del Signor Apoſtolo Zeno. Venezia.* M. DCC. LIII.

vantage, mais mieux, c'eſt-à-dire, avec plus de réflexion, & en conſultant les bons ouvrages de l'antiquité. En ſuivant cette route, ont vit les objets différemment ; on corrigea, on perfectionna, & on ſema partout le vrai goût, avec une précieuſe intelligence. Dans ces momens heureux, où tous les Arts ſe renouveloient, l'Ecriture ne fut point négligée ; on avoit même commencé dès le ſiècle précédent à avoir pour elle plus d'eſtime ; auſſi avoit elle déja fait quelques progrès dans le beau, mais cela ne ſuffiſoit pas. Dans ces tems d'ignorance où l'Ecriture n'étoit preſque pratiquée que par les Moines, on ſentit qu'il étoit important pour la rendre plus propre à étendre les Sciences & les Arts, de la réduire à une forme plus unie, & plus aiſée à pratiquer. Une ſemblable correction ne put ſe faire tout d'un coup ; il fallut du tems & des Artiſtes nés avec le goût du ſimple ; il s'en trouva, & l'on en vit pluſieurs qui étonnèrent par des Ouvrages qui regardent le ſeizième ſiècle, & que des Poëtes contemporains ont comblé d'éloges.

Seizième Siècle.

Ce Siècle vit naître pluſieurs ouvrages ſur l'Ecriture, & deux établiſſemens pour ſoutenir & perfectionner cet Art ingénieux. L'un fut une compagnie d'Artiſtes, établie en Corps du Jurande à Paris en 1570, par le Roi Charles IX. L'Univerſité * s'oppoſa au Parlement & pendant ſix ans, à l'enregiſtrement des Patentes de cette Compagnie, parce qu'elle prétendoit que l'Art d'écrire étant libéral, ceux qui le profeſſoient devoient reſter libres. L'autre conſiſtoit dans une Académie à Rotterdam. J'ignore le commencement, la cauſe & la durée de cette Académie, où il ſe faiſoit tous les ans un concours des plus belles mains ; & celle que l'habileté décoroit le plus, gagnoit le prix, qui étoit pour l'ordinaire une plume d'or.

Entre ceux des Ecrivains qui produiſirent des Ouvrages au Public, on peut donner le premier pas aux Italiens. Ce ſont eux qui ont percé avec plus d'empreſſement dans les Arts, & qui ont été les maîtres des autres Nations. Dans ce Siècle, c'eſt-

* Hiſtoire de l'Univerſité, par *du Boulai*, Année 1570.

à-dire le seizième, les autres Nations de l'Europe alloient en Italie pour se perfectionner dans l'Ecriture. Il en étoit alors au sujet de cet Art, ce qu'il en est aujourd'hui pour la Peinture. Tous ceux qui veulent y réussir, courent à Rome pour le dessein, à Venise & ailleurs pour le coloris, afin d'acquérir les talens précieux qui forment les grands Peintres.

Le nombre de ceux qui se présentent dans le cours de ce siècle, & qui ont travaillé sur les Caractères, est considérable. Ce qui prouve d'une manière convaincante, combien l'Ecriture étoit recherchée, & combien on faisoit des efforts de toutes parts, pour lui donner des principes & une forme agréable. On commença par les Lettres Romaines, & par celles qui composoient toutes sortes d'Alphabets anciens. On vint ensuite, & avec raison, aux Ecritures qui étoient à l'usage des Peuples, lesquelles ont acquis par le travail successif des différens Artistes, la beauté où nous les voyons maintenant. Comme il est incontestable, ainsi que je le disois plus haut, que les Italiens sont les premiers qui ont montré le plus d'affection pour les Lettres, ce sera aussi par eux que je commencerai. J'aurai soin en parlant de ces Artistes, ainsi que de ceux des autres Nations, de marquer les tems qu'ils ont vécu, & d'annoncer les Ouvrages qu'ils ont fait imprimer & graver. Entrons en matière.

Lucas Paciolus.

Lucas Paciolus, quoique né à Burgos en Espagne, sera mis au rang des Italiens. Il étoit de l'ordre des Freres Mineurs, & Professeur en Théologie. Il passa en Italie un peu avant la fin du quinzième siècle dans le dessein de se former de plus en plus dans les Sciences. Les liaisons qu'il eut avec le célèbre Léonard de Vinci, en firent un homme habile dans les mathématiques, ce qui lui donna lieu de composer un Ouvrage en Italien qui a le tître *De Divina Proporcione. &c.* Il le fit imprimer à Venise en 1509. Et c'est dans ce livre qu'il s'étend sur les proportions que doivent avoir les lettres Romaines Majuscules. Les défauts les plus frappans de ces Lettres, mesurées géométriquement, sont que les branches inférieures sont trop fortes en considération des massifs, ce qui ôte la délicatesse. Le bon goût dans notre siècle ne demande, pour ces branches, que le cinquième de l'épaisseur de massifs, ce qui n'est pas dans notre

Auteur, qui en donne la moitié, & quelquefois davantage. La critique, mal-à-propos, s'est exercée sur ces Lettres, dont plusieurs ont des dimensions heureuses. On a reproché à Paciolus d'avoir copié Léonard de Vinci, fameux Peintre. Falloit-il faire un crime à ce Mathématicien, d'un fait dont il convient dans son Epitre dédicatoire? tous les Plagiaires ne sont pas d'aussi bonne-foi que l'étoit ce Religieux. Ce Léonard, qui mourut à Fontainebleau dans les bras de François Premier en 1518 âgé de 75 ans, étoit très capable par son goût & ses talens supérieurs dans les Sciences & dans les Arts, de donner des proportions élégantes aux Caractères. Il écrivoit bien, & l'on voit à Milan, de la main de ce grand Peintre, dans la Bibliothèque Ambrosienne, un Manuscrit singulier, en figures de méchaniques, dont les explications ne peuvent se lire que par le secours d'un miroir, à cause des lettres qui sont tracées à rebours. Cette manière d'écrire étoit assez en usage dans le seizième siècle, parmi les Ecrivains célèbres.

Sigismond de Fante.

Sigismond de Fante, Gentilhomme de Ferrare a travaillé beaucoup aux Caractères. Il reste de cet Artiste un Ouvrage en Italien, intitulé: *Thesauro de Scrittori, &c.* Je n'ai pu trouver ce Livre, lequel indique les moyens de configurer toutes sortes d'Ecritures. *Géofroi Tori*, dont je parlerai dans la suite, cite souvent cet Auteur, qui vraisemblablement florissoit vers l'an 1515, & il avoue que pour achever son livre sur les Lettres Attiques ou Antiques, il en a tiré plusieurs Alphabets.

Ludovico de gli Arrighi Vicentino.

Ludovico de gli Arrighi Vicentino, étoit né à Venise, & demeuroit à Rome. Aimant par goût l'Ecriture, il composa un Ouvrage sur cet Art, qu'il fit graver en bois, & qu'il imprima lui-même en 1522. Ce Livre est intitulé: *La operi na di Ludovico Vicentino, da imparare di escrivere, &c.* Cette production qui se trouve à la Bibliothèque du Roi, & qui est très-rare, contient des Ecritures différentes & beaucoup d'instructions. Un certain *Jean Loé*, d'Anvers, fit faire une copie de cet Ouvrage qu'il vendoit en cette Ville en 1545. Cette Copie se trouve plus aisément que l'Original, surtout en France *.

* C'est une de ces Copies qui est à la Bibliothèque du Roi.

Quoique Arrighi fût un Ecrivain en réputation en son tems, il fut un célèbre Imprimeur. Le Triffin, Poëte renommé, se fait honneur de ce que ses Ouvrages avoient reçus de la publicité par les impressions de cet Artiste, dont les lettres étoient nouvelles, & plus convenables à la langue Italienne.

Giovanni Antonio Tagliente.

Giovanni Antonio Tagliente, fit un Ouvrage gravé en bois, sur les diverses manières d'écrire, lequel vit le jour à Venise en 1529, avec cette intitulé: *La sua opera, la rara arte dello excellente scrivere diverse sorte di Lettere, &c.* Ce Livre qui parle sur la forme particulière de chaque lettre, présente des Pièces dont les caractères sont blancs sur des fonds noirs, & toute sorte d'Ecritures, dont une, au contraire des autres qui sont perpendiculaires ou penchées à gauche, est tirée fortement sur la droite. Le Tagliente qui a dédié son Traité d'Ecriture à Jérome Dedo, grand Secrétaire de la République de Venise, se glorifie, en le terminant, d'avoir eu l'agrément du Séréniffime *Dominio* Vénitien, à cause de son mérite pour enseigner l'Art d'écrire. Ce Livre est rare, quoiqu'il ait été copié en 1545 par Jean Loé d'Anvers. On le trouve à la Bibliothèque du Roi, mais pas seul; & comme il est joint à celui de l'Artiste sur lequel je vais parler, il faut le demander pour l'avoir.

Giovanni Baptista Palatino.

Giovanni Baptista Palatino, qui fut reçu Citoyen Romain, en vertu de ses talens, étoit né à Rossano, ainsi qu'on le remarque par le Sonnet de *Tomazo Spica*, qui est au commencement de l'ouvrage que cet Auteur a composé sur l'Art d'écrire. Le tître de ce Livre a varié; voici celui que rapporte Fontanini: *Il libro di Giovan. Baptista Palatino Citadino Romano, nel quale s'insegna a scrivere ogni sorte di lettera antica e moderna. &c. Roma 1547.* Jamais production sur l'Ecriture n'a été tant réimprimée que celle de cet Italien, qui se fit une grande réputation. La première Edition est de 1540, à Rome, chez *Antonio Blado*, avec le Privilége du Pape Paul III, & un autre du Sénat de Venise, laquelle Edition est dédiée par Palatino, au Cardinal Robert de Lenoncourt. C'est dans l'Epitre dédicatoire que cet Artiste parle de son Académie *, de ceux

* Il faut entendre par le mot *Académie*, l'endroit où se raffem-

qu'il méprisoit, & de ses Protecteurs. Le même Imprimeur, c'est-à-dire Blado, fit une nouvelle Edition en 1545, dédiée au Cardinal Ridolfo Pio de Carpi, laquelle fut revue & augmenté par Palatino. Une troisième encore de Blado, suivit en 1547. C'est de cette Edition dont parle Fontanini, laquelle a donné lieu aux Notres d'Apostolo Zeno, dont je profite. Le même Blado, toujours porté à donner de la publicité à l'ouvrage de notre Auteur, présenta en 1548 une quatrième Edition, & deux autres en 1550 & en 1553. Une septième succéda aux précédentes en 1556, imprimée à Rome, par *Antoine-Maria Guiddotto*, & *Duodecimo Viotto Parmigiano*. Une huitième suivit cinq ans après, c'est-à-dire en 1561, imprimée, ainsi que les autres, à Rome, chez *Valerio Dorico* *. Ce qui distingue cette dérnière, c'est qu'elle est enrichie du portrait de l'Auteur, gravé proprement en bois. Ce n'est pas tout. Palatino aidé de César Morregio Romain, examinèrent ensemble cet Ouvrage ; & après plusieurs corrections, ils le mirent au jour en 1566, avec le titre de *Compendium*. *Cresci*, dont je parlera bientôt, qui étoit le Secrétaire de la Chapelle Pontificale, & de la Biblothèque Apostolique, critiqua beaucoup ce dernier Ouvrage, & le regarda comme une figure à deux têtes & quatre mains ; allusion qui frappoit sur Morreggio, parce qu'il se donnoit pour un habile Artiste dans les Caractères. Il y a encore un autre Edition de l'Ouvrage de Palatino, imprimée à Venise en 1588 **, avec ce titre : *Compendio del gran Volume, &c.* Toutes ces différentes Editions, exposent la manière de configurer toutes les lettres ; & on distingue qu'il donnoit un corps de hauteur aux têtes, & un corps de longueur aux queues. Ces Livres présentent encore des Lettres blanches sur des fonds noirs, des Ecritures à rebours, des Traits exécutés avec la plume grosse ou moyenne, quelques Alphabets des anciens Peuples, & plusieurs secrets peur écrire d'une façon

bloient les Elèves de Palatino. C'est ce que les maîtres Ecrivains de Paris appellent *Classes*.

* Il y a des Exemplaires de cette Edition à la Bibliotheque du Roi.

** Cette Edition se trouve à la Bibliothèque du Roi.

qui ne ſoit point connue de tout le monde. Enfin toutes les Pièces ſont gravées en bois ; & celles des Editions de Rome ſont plus nombreuſes, plus nettes & plus belles, & l'emportent ſur celles qui furent faites en dernier lieu à Veniſe.

Ferdinand Ruano.

Ferdinand Ruano, qui étoit Ecrivain de la Bibliothèque du Vatican, & qui aimoit extrêmement l'Ecriture, floriſſoit en 1554. On poſſède de cet habile homme un Livre dont le tître eſt ainſi : *Sette Alphabeti di varie Lettere ; formati con ragion Geometrica, da Ferdinando Ruano, &c.* Sept ſortes d'écritures ſe font voir dans cette ancienne production. La lettre antique Romaine majuſcule ; la lettre antique Romaine minuſcule ; la lettre Moderne ou Gothique majuſcule ; la lettre Moderne ou Gothique minuſcule ; la lettre *Cancellereſca formata ;* la lettre majuſcule *Bollatica,* & la lettre majuſcule *Thedeſca.* Toutes les Gravûres ſont en bois, & tous les Caractères meſurés géométriquement, & fort gros. Il y a dans cet Ouvrage 88 pages, y compris les inſtructions.

Gian Franceſco Creſci.

Gian Franceſco Creſci, qui étoit Ecrivain de la Bibliothèque Apoſtolique à Rome, y jetta en 1560 les fondemens de ſa réputation, par un petit Ouvrage ſur l'Ecriture, gravé en cuivre, & qui a pour tître : *Eſſemplare di piu ſorti lettere di M. Gio Franceſco Creſci Milaneſe, &c.* Cet Artiſte, né à Milan, n'en reſta pas à cette ſeule production. Jaloux de l'avancement des jeunes gens, & cherchant à perfectionner un Art qu'il cultivoit avec ſoin, & par goût, il en donna un autre, imprimé à Rome en 1570, qui eſt conſidérable par la diverſité des Pièces qu'il contient. Il eſt intitulé de cette ſorte : *Il perfetto Scrittore di M. Gio Franceſco Creſci Cittadino Milaneſe, &c.* Ce Livre, dont il s'eſt fait deux éditions, & qui eſt gravé en bois, ainſi que les bordures en ornemens, préſente beaucoup d'inſtructions, avec des Alphabeths très ingénieux. Apoſtolo Zeno * fait mention que ce Traité de l'Art d'écrire fut adopté par *Annibal Guaſco*, & qu'il s'en ſervit pour former ſa fille *Lavinia* aux Caractères uſités à la Chancellerie. C'eſt ce qui

* Voyez ſa note dans Fontanini, au ſujet de Palatino.

eſt

eſt prouvé par un diſcours ſur l'Ecriture, que ce ſavant Italien a adreſſé à ſa fille, & que l'on a trouvé à la cinquième page de ſes Œuvres. Il y a encore un autre Ouvrage du célèbre Creſci, qui eſt une cenſure continuelle du livre de Palatino, & dont voici le titre : *L'idea con le circoſtanze naturali che a quella ſi ricercano, per voler legittima mente poſſeder l'arte magiorre e minore dello ſcrivere, di Gian Franceſco Creſci.* Cette Production fut imprimée à Milan en 1622, chez *Gian Nangelo Nava*, & dédiée par Gian Franceſco Creſci, fils de l'Auteur qui étoit mort alors, au Cardinal *Federigo Borromeo*, Archevêque de Milan.

Salvadore Gagliardelli, étoit né à Florence, & y enſeignoit l'Ecriture avec diſtinction. Il donna en 1483 un Ouvrage parfaitement gravé en bois, & très-étendu dans une matière qui ſemble n'en être pas ſuſceptible. En voici le titre : *Sopraſcritte di lettere in forma Cancellereſca Corſiva, appartenenti ad ogni grado di perſone ; di Salvadore Gagliardelli Scrittore in Fiorenza, &c.* Ce Livre qui eſt dédié au Seigneur François-Laurent Salviati, avec l'approbation de François de Medicis troiſième Duc de Florence, contient 267 Souſcriptions de Lettres miſſives, précédées de pluſieurs Pièces d'Ecritures. Notre Auteur qui n'étoit point conduit par la vanité, convient, dans ſon introduction, qu'il a profité des Ouvrages de *Franceſco Creſci*, de *Franceſco da Monterchi*, & de ce *Ceſare Morregio*, dont il eſt fait mention à l'article de Palatino. Il fait encore connoître à la quinzième page de ſon Livre, qu'il y avoit en Italie huit ſortes d'Ecritures en uſage, dont il rapporte les noms, & dont il donne la répréſentation par quelques lettres de chacune. Salvadore Gagliardelli.

Marcello Scalzini, dit le *Camerino*, parce qu'il étoit de cette ville, devint Citoyen Romain par ſes talens ſupérieurs dans l'Ecriture, qu'il a démontré à Rome, à Veniſe, & dans d'autres lieux de l'Italie. Il donna à Veniſe, en 1587, à l'age de 25 ans, un Ouvrage imprimé & gravé en cuivre, aſſez conſidérable, lequel a pour titre : *Il Secretatio di Marcello Scalzini detto il Camerino, della Citta di Camerino, Cittadino Romano Inventore, &c.* Il eſt dédié au Cardinal Sirleto, & revêtu de l'appro- Marcello Scalzini.

bation du Pape Grégoire XIII. Ce Livre, qui contient 28 pages d'une impreſſion magnifique, & environ 56 Pièces avec le portrait de l'Auteur; le tout gravé par Jacobus Francus, lequel a placé ſon chifre en pluſieurs endroits de cette manière F expoſe les Ecritures ordinaires des Italiens, & fait voir des traits, quoique ſimples, qui commencent à ſortir par l'oppoſition des pleins avec les déliés.

Jacobus Romanus. *Jacobus Romanus* ſe fit un nom célèbre à Rome par ſa belle Ecriture. Il donna en 1589, ſur cet Art, un Ouvrage au Public, imprimé chez *Pierre Spada*, qui fut très-bien accueilli. Voilà tout ce que je puis dire ſur cette Production, que je n'ai pu examiner malgré toutes mes recherches en conſéquence.

Ludovico Curione. *Ludovico Curione*, vivoit ſous le Pontificat d'Innocent IX, c'eſt-à-dire en 1591. Ce Ecrivain s'eſt fait une grande réputation en Italie, dans les Pays des Etrangers, & principalement en Hollande où ſes Ouvrages, ſur l'Ecriture, ſe diſtribuoient avec autant d'empreſſement qu'à Rome, où ils commençoient à paroître. On peut dire que cet Artiſte, né Romain, étoit un grand travailleur, & qu'il a produit beaucoup de Livres ſur l'Art d'écrire, qui montrent un génie fécond, & un Ecrivain adroit. Pluſieurs de ſes Ouvrages ont paſſé par mon examen, ſurtout celui-ci dont je rapporte le titre : *Il teatro delle Cancellareſche Corſive, &c.* Il contient 44 Pièces, y compris le portrait de l'Auteur. Les traits qui les renferment chacune paroiſſent aſſez naturels, & ils ont de l'apparence, parce que les pleins ont beaucoup de relief. Tous les Livres que Curione a compoſés, ſe vendoient en Hollande en 1593, chez *Martin Van Buyten*, & c'eſt la raiſon pour laquelle on en trouve pluſieurs en France.

Outre ces Italiens, écrivains renommés, il en eſt encore beaucoup d'autres qui ſe ſont auſſi rendus recommandables par leurs talens. Tels ſont *Paolo Forlivi*, de Véronne : *Leopardo Antonozzi* : *Auguſtin*, de Sienne : *Martin* deRomagne : *Camille Buonadio*, de Plaiſance : le Frère *Sixto*, de Sienne : *Tomaſo Caſtelletti*, de Fabriano : le Frère *Veſpaſiano Anſiareo*, de Ferrare : *Gian-Baptiſta Piſani*, & le *Veruve*. Tous ces Artiſtes ont exécuté & fait graver de très-beaux Ouvrages en Ecriture,

mais ne les ayant point vus, j'ignore les tems qu'ils ont été mis au jour, & ce qu'ils contiennent. Paſſons aux François.

ECRIVAINS FRANÇAIS DU XVIe. SIÈCLE.

Cette Nation, qui tient un rang diſtingué dans l'Europe, ainſi que dans les Sciences & les Arts, marcha promptement ſur les traces des Italiens. Elle fut auſſi ardente que ces derniers, à rechercher la ſimplicité des Caractères, & à produire au Public d'excellens Ouvrages, où les proportions & un aſſez bon goût ſe fait ſentir. C'eſt ce que je vais tâcher de prouver en peu de mots, en rapportant tout ce que j'ai pu découvrir ſur des Artiſtes qui ſont inconnus, & qui avoient réellement du mérite.

Geoffroi Tory, natif de Bourges, Imprimeur à Paris, avoit régenté dans l'Univerſité de la même Ville. L'avidité d'apprendre, de connoître l'Antiquité, & de ſe former dans les Caractères Romains, le fit voyager en Italie. A ſon retour, il composa & imprima un Ouvrage qui vit le jour en 1529. Il y a deux Editions de ce Livre; la première qui eſt à la Bibliothèque du Roi, & qui contient 80 feuillets, les verſos n'étant point numérotés, porte le tître de *Champ Fleuri, auquel eſt contenu l'Art & la Science de la due & vraie proportion des Lettres, &c.* Le but de Tory, qui mourut en 1536, & dont Baillet fait mention dans ſes jugemens ſur les Savans, à l'article des Imprimeurs, eſt de donner aux Caractères Romains, les meſures qu'il croit les plus propres à leur prêter de la beauté; mais ce qui eſt de plus ſingulier * dans cette production du ſeizième ſiècle, c'eſt que l'Auteur a fait voir que leurs proportions pouvoient s'établir ſur celles du corps humain. Tory a joint à la fin de ſon Ouvrage divers Alphabets qu'il a copiés d'après Sigiſmond de Fante, ainſi que je l'ai fait connoître lorſque j'ai parlé de cet Artiſte Italien. Geoffroi Tory.

Jacques de la Rue, étoit Ecrivain de l'Univerſité de Paris. Jacques de la Rue.

* Ce Livre eſt ſingulier de toute manière. Il blâme ſouvent Paciolus, qui aſſurément, dans beaucoup d'occaſions, étoit mieux dans l'ordre & le goût que Tory.

En 1565 il mit au jour un livre d'Ecriture, dédié au Duc d'Anjou, qu'il a lui-même gravé en bois. Chaque Pièce de cet Ouvrage est en vers, & les lettres capitales & traits, sont faits avec la plume en moyenne.

Pierre Hamon.

Pierre Hamon, natif de Blois, avoit enseigné à écrire au Roi Charles IX, qui le fit ensuite son Secrétaire. Il a fait un Livre sur l'Ecriture, gravé en bois, qui est dédié au Duc d'Orléans, & où se trouve un sonnet du célèbre Ronsard, à la louange de l'Auteur. Ce Livre a été imprimé à Paris en 1567, chez *Lucas Breyer*. Ce habile Ecrivain ne se fixa pas aux Caractères en usage en France, il poussa son étude plus loin, en entreprenant de donner au Public quelques Essais des différentes manières d'écrire dont on s'étoit servi dans les siècles précédens, & mêmes dans les plus éloignés. Il réussit heureusement dans ce projet qu'il exécuta vers l'an 1566 ou 67, avec les secours des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, & des Abbayes de Saint-Denis & de Saint-Germain-des-Prés. Don Mabillon a trouvé quelques uns des Alphabets d'Hamon, dignes de figurer dans sa Diplomatique. Hamon qui avoit l'estime de la Cour, & qui se croyoit au-dessus des autres Ecrivains par ses talens, abusa de son adresse ; & ayant été convaincu d'avoir supposé de fausses pièces & contrefait la signature du Prince *, il fut pendu à Paris le 7 Mars 1569. Ce malheureux étoit huguenot ; & l'histoire des prétendus martirs du Calvinisme suppose qu'il fut exécuté pour cause de Religion.

Claude Jefferand

Claude Jefferand, Gentilhomme François, eut un amour étonnant pour l'Ecriture. Dans la vue de s'y perfectionner, il passa en Italie, où il a resté longtems, & je crois même qu'il y est mort. Il y a fait imprimer & graver un Livre sur les Caractères que je n'ai point vu, mais en place, je possède un Recueil d'environ 60 pièces de sa main, écrites en 1569, en langue Italienne, où il y a de belles choses, & surtout des Ecritures en grosses faites parfaitement, avec des filets d'or placés sur de l'encre.

* Ce fut cette signature contre faite qui donna lieu à l'érection des maîtres Ecrivains en 1570, afin d'avoir toujours dans l'Etat, des Artistes expérimentés dans l'art de vérifier.

Il paroît par ce manuſcrit, qu'il a été exécuté à Padoue, où notre Artiſte faiſoit alors ſa réſidence.

Adam Charles.

Adam Charles, étoit Secrétaire du Roi Charles IX, en 1570, & fut le premier de ceux qui, par leur mérite, formèrent à Paris, dans la même année, la Compagnie des maîtres Ecrivains-Vérificateurs. Quoique cet Artiſte n'ait rien compoſé pour l'impreſſion & la gravure, on peut cependant juger de ſon talent dans l'Ecriture, par le tître primordial de la Compagnie dont je viens d'annoncer l'établiſſement. Ce tître, qui eſt en parchemin, eſt écrit d'une manière admirable. La première ligne, qui eſt en or, a conſervé toute ſa fraîcheur.

Jean de Beauchêne.

Jean de Bauchêne, Pariſien, s'appliqua avec ardeur à l'Ecriture. L'envie d'étendre fort loin ſon adreſſe & ſes connoiſſances, le portèrent en Italie, où l'art d'écrire étoit cultivé avec plus de ſoin que partout ailleurs. En effet, Creſci & Romanius brilloient à Rome ; Gagliardelli à Florence ; Scalzini à Veniſe ; Jeſſerano à Padoue, & pluſieurs autres également célèbres en différens endroits. Sous des Artiſtes auſſi habiles, notre Ecrivain François fit de grands progrès ; il ſçut par ſon travail, & en enſeignant, acquérir une ſupériorité de talens qui l'arrêta à Lyon en revenant dans ſa patrie. C'eſt dans cette Ville qu'il ſe fixa, & qu'il mit au jour, en 1580, un Ouvrage qui a pour tître : *Tréſor d'Ecriture, auquel eſt contenu tout ce qui eſt requis & néceſſaire à tous amateurs dudit Art.* Ce Livre dédié à François de Mandelot, Lieutenant-Général pour le Roi à Lyon, & qui contient deux parties ; la première, des Écritures Italiennes ; & la ſeconde, des Ecritures Françoiſes, eſt gravé proprement en bois, & préſente dans les Caractères une ſimplicité qui n'avoit pas encore paru, ainſi que dans les traits exécutés avec la plume en moyenne ou fine. Des ornemens en gravures enveloppent toutes les pièces ; uſage aſſez fréquent dans le ſeizième ſiècle.

Jean & Baptiſte de Beaugrand.

Jean & *Baptiſte de Beaugrand*, frères, natifs de Paris, furent des hommes célèbres dans l'Ecriture, vers la fin du ſeizième ſiècle. Jean étoit l'aîné, & avoit été reçu maître Ecrivain le 13 Août 1586. Et Baptiſte, ſon cadet, le 22 Novembre 1594. Tous les deux ont été Ecrivains du Roi, de ſes Bibliothèques,

& Secrétaires Ordinaires de sa Chambre. Le premier, de Henri IV & Louis XIII; & le second, de ce dernier Prince, après la mort de son frère. Le mérite de Jean le fit choisir pour enseigner à écrire au Roi Louis XIII, lorsqu'il étoit Dauphin. Il fit pour ce Prince un Livre des Ecritures Françoises & Italiennes, intitulé *Panchrestographie* &c. Baptiste qui l'égaloit en talent, mit aussi au jour un Ouvrage sur l'Ecriture, dédié au Prince de Condé, portant le titre de *Pœcilographie*, &c. Ces deux productions données au public séparément, sont gravées avec un art admirable, par *Firens*, *Mallery*, *Léonard Gaultier* & *Frisins*, ce Graveur célèbre, bon Ecrivain, & dont je parlerai souvent. On y trouve des cadeaux ingénieusement composés & d'un seul trait, & des caractères dans un goût plus nourri & plus simple qu'on eût vu jusqu'alors. Selon Barbedor, * les Beaugrands sont les premiers en France, avec le Gangneur, qui ont fait graver des principes sur l'art d'écriture.

Jean de Beaugrand.

Jean de Beaugrand, eût un fils qui fut un habile Ecrivain & un homme d'esprit. Il parvint comme son père & son oncle aux places honorables que l'un & l'autre avoient possédées successivement à la Cour. Soit que les Ouvrages des deux Beaugrands fussent devenus rares, soit qu'ils fussent desirés des connoisseurs, Jean de Beaugrand fils crut devoir les remettre au jour & les dédier au Roi; c'est ce qu'il effectua en 1633. Ce qui distingue cet Ouvrage de ceux qui avoient paru antérieurement, c'est que de Beaugrand, qualifié de Conseiller de Sa Majesté, les a joint ensemble, & a mis à la tête un Sonnet à la louange de Louis le Juste, lequel est orné de magnifiques traits de sa composition.

Guillaume le Gangneur.

Guillaume le Gangneur, natif d'Angers & Secrétaire ordinaire de la Chambre du Roi, fut un Ecrivain renommé dans son tems; ses Œuvres sur l'Ecriture parurent en 1599. Elles sont considérables, gravées sçavamment par Frisins, & contiennent *la Technographie*, ou l'Ecriture Ronde; *la Rizographie*, ou l'Ecriture Italienne; & *la Caligraphie*, ou l'Ecriture Grecque. Chaque morceau traite des dimensions qui conviennent à chaque

---

* Traité de l'art d'Ecriture, pag. 3.

lettre & à chaque écriture, avec démonſtration. L'Abbé Joli * aſſure que les caractères Grecs de notre Auteur ſurpaſſent ceux du Nouveau Teſtament Grec, imprimé par Robert Etienne, l'an 1550. Le Gangneur réuſſiſſoit auſſi dans l'Ecriture Hébraïque; ce qui étoit en lui, dit Grégoire de Toulouze, ** plus admirable qu'en *Guillaume Poſtel* & *Baptiſta Palatino*. Ces deux Sçavans n'ignoroient point la langue des anciens Hébreux; mais le Gangneur n'en ſavoit point d'autre que la ſienne. Cet Artiſte qui mourut vers l'an 1624, & dont les talens furent chantés par pluſieurs Poëtes, fait voir dans ſon Livre des traits faits avec la plume en moyenne, & qui ſont compoſés avec beaucoup de goût & de génie; c'eſt par cet Ecrivain, qui fait encore connoître que l'on tenoit la plume avec deux doigts ſeulement pour les Ecritures Italiennes, que je terminerai ce qui regarde les plus habiles Ecrivains François du ſeizième ſiècle, dans la vue de paſſer à la Nation Allemande.

[*Nota*. Pour ne point interrompre le Tableau des Progrès de l'Ecriture, on a rangé les Artiſtes de chaque Nation par ſiècle, & nous reprendrons la ſuite des Ecrivains François au dix-ſeptième ſiècle.

Ecrivains Allemands du XVIe. siècle.

Les Allemands, quoique plus plongés dans le Gothique que les autres Peuples, n'ont pas été les derniers à porter ſur leurs caractères l'eſprit de la réformation. Ils ont, de même que les Italiens & les François, commencé par les lettres Romaines, ce qui les a conduit aux autres Ecritures en uſage parmi eux, ainſi que je vais le faire voir.

Albert Durer, fils d'un habile Orfèvre. & qui naquit à Nuremberg le 20 Mai 1471, s'eſt fait une grande réputation dans la Peinture, la Gravure, la Géométrie, la Perſpective & les fortifications. Comme il a compoſé pluſieurs Ouvrages qui ont paſſé par l'impreſſion, je ne parlerai ſeulement que de celui où

Albert Durer.

* Voyez ſon Traité des Ecoles Epiſcopales.

** *Syntaxes artis mirabilis, in libros VII. &c. Lugd. 1683. & 1587.*

Albert Durer a configuré les proportions de quatre Alphabets. C'eſt dans ſon traité de la Géométrie qui a ce titre; *Albertus Durerus Nurembergenſis Pictor hujus ætatis celeberrimus, verſus è Germanicâ linguâ in Latinam* &c. Paris 1525. On trouve dans cet Ouvrage les meſures des lettres Romaines Majuſcules, & les principes de trois Alphabets Allemands *. Le premier qui eſt mineur, eſt très gros & très uni; c'eſt le Gothique carré **. Le ſecond eſt majeur, & poſſède une certaine gaieté. Le troiſième qui eſt encore mineur eſt plus léger & plus agréable que le premier. Pour ce qui concerne les caractères Romains de notre Auteur, ils n'ont pas toutes les grâces que *Ruano*, & même *Lucas Paciolus* leur ont donné. *Tory* a critiqué ouvertement celles dont il eſt ici queſtion; en effet, leurs formes ſont ſingulières; les branches inférieures ſont trop fortes, & n'ont aucun raport avec les maſſifs, pas une ne préſente ce tour gracieux, élégant, qui ſaiſit au moindre regard. Quoi qu'il en ſoit, l'Allemagne aura toujours obligation à notre Artiſte, parce qu'il lui a fait comprendre que toutes les lettres qui compoſent les écritures pouvoient s'aſſujettir à des principes. Le mérite d'Albert Durer, lui procura l'eſtime de l'Empereur Maximilien; ſon éloquence le fit élire membre du Conſeil de la ville de Nuremberg; & ſes chagrins, cauſés par l'avarice & l'humeur inſuportable de ſa femme, le conduiſirent au tombeau en 1528, âgé de 57 ans.

Jean de Nenderfer.

Jean de Nenderfer, étoit né à Nuremberg, & floriſſoit au commencement de ce ſiècle. Son goût naturel le porta à cultiver l'Art d'écrire, dans lequel il fit des progrès ſurprenans. C'eſt à lui ſeul que ſa nation doit le rétabliſſement & la correction des Caractères. Il ſçut, par ſon adreſſe & ſon génie, donner aux Ecritures de ſon pays, un ordre, une ſimplicité qui plurent & qui furent adoptés par ceux qui connoiſſoient que ce n'eſt pas dans l'abondance des ornemens, & dans la

* On trouve depuis la page 116. juſqu'à celle de 144.

** Le même Alphabet eſt copié dans la 9e. Planche des écritures anciennes, du Dictionnaire Encyclopédique; voyez le ſecond volume des Planches.

multiplicité

multiplicité des parties que consiste la beauté d'un art. Cet Artiste, ce qui lui est bien honorable, eut la gloire d'exécuter ce que l'Empereur Frédéric II, dans le treizième siècle, n'avoit pu faire avec toute son autorité. Ce Souverain, qui vouloit l'uniformité dans les écritures, ne put y réussir, parce que les Moines s'opposèrent fortement à une correction que l'ignorance faisoit paroître inutile. Ils étoient passionnés pour des figures bizarres, que le bon goût qui renaissoit dans le seizième siècle, faisoit rejetter de toutes parts. On trouve la vie de ce celèbre Ecrivain dans *l'Histoire des Artisans illustres de Nuremberg*, par Jean-Gabriel Doppel Meyer, Professeur de Mathématique, laquelle fut imprimée en 1728.

Gerard Mercator, né à Ruremonde le 5 Mars 1512, fut un des plus habiles Géographes du seizième siècle. La nature semble l'avoir formé exprès pour jouir d'une grande réputation dans plusieurs talens. Il se distingua dans la Géographie & les Mathématiques, & l'on assure qu'il avoit tant de passion pour ces Sciences, qu'il en oublioit souvent le manger & le dormir. Malgré le temps que lui demandoient ces nobles occupations, il s'attacha à l'art d'écrire dans le goût Italien, sur lequel il a composé en latin un Traité qu'il grava en bois en 1540. Cet Ouvrage, qui a ce titre : *Litterarum Latinarum, quas Italicas Cursoriasque vocant, scribendarum ratio, &c.* contient six Chapitres. Le premier a pour objet la distance des lignes & la bonne & mauvaise coupe de la plume. Le second parle & donne en figure la bonne & mauvaise tenue de la plume, avec la manière de la poser pour écrire par le moyen d'un quarré parfait. Le troisième traite de la pente, des tranchans, des pleins, des figures courbes & des pleins endessus & endessous. Le quatrième entre dans les figures radicales, & dans la manière de configurer toutes les lettres mineures. Le cinquième s'étend sur les liaisons, & indique les moyens de joindre les lettres les unes avec les autres. Le sixième enfin expose les caractères majeurs, & donne l'art de les former correctement. Cette analyse d'un Ouvrage estimé dans son tems, prouve que l'on étoit dès-lors persuadés de la nécessité des principes dans l'Ecriture. Notre Auteur, qui gravoit lui-même ses cartes, qui

Gerard Mercator.

les enluminoit & qui se faisoit admirer jusque dans les moindres choses, travailla à l'Atlas de Josse Hondius, & on a de lui une Chronologie, des Tables géographiques, & un grand nombre d'autres Ouvrages. Mercator, qui mourut à Duisbourg le 2 Décembre 1594 à 83 ans, avoit l'estime de l'Empereur Charles V, & le Duc de Juliers l'avoit fait son Cosmographe.

Houthusius & Goos.

Houthusius & *Goos* étoient deux Ecrivains habiles, qui florissoient vers l'an 1594. Tout ce qu'on peut dire à leur avantage, c'est que Josse Hondius s'est servi des Ouvrages & de l'un & de l'autre, pour rendre son *Theatrum artis scribendi*, plus curieux & plus intéressant. Sans ce Recueil, dont je parlerai dans la suite, les noms de ces deux Allemands ne se seroient pas perpétués jusqu'à nous.

Jean-Théodore, & Jean-Israël de Brie, frères.

Jean-Théodore & *Jean-Israël de Brie*, freres, sans être absolument Ecrivains de profession, mais habiles Graveurs, donnèrent conjoinctement ensemble au Public en 1596, un Ouvrage assez considérable & gravé par eux, sur cuivre, avec cette délicatesse qui leur étoit propre. Il a pour titre : *Alphabeta & characteres, jam inde à creato mundo ad nostra usque tempora apud omnes omninò nationes, &c.* C'est à Francfort que ce livre a été exécuté ; & il expose plusieurs alphabets anciens, copiés la plupart d'après Corneille Agrippa & Baptiste Palatin, avec ceux qui étoient alors à l'usage des différens peuples du monde. Les planches, au nombre de 52, sans comprendre le titre, sont précédées d'une Dissertation latine sur l'origine des caractères.

Avec tous mes soins & mes recherches, je n'ai pu trouver, pour le seizième siècle & pour le goût de l'écriture, que ce petit nombre d'Allemands. Il est certain qu'il en est beaucoup d'autres, mais les Bibliothèques n'ont pu m'en instruire. Ainsi je terminerai cette notice par rapporter ce que Gordon, Géographe *, & Misson, Voyageur **, ont avancé au sujet d'une curiosité en écriture, conservée précieusement dans l'Hôtel-de-Ville de Mayence. C'est une feuille de parchemin sur la-

* Géographie de Gordon, seizième édit. pag. 91.

** Voyage de Misson, Tome I. article de Mayence.

quelle se trouvent douze sortes d'écritures, avec quantité de mignatures & de desseins faits à la plume par un nommé *Schuviker.* Ce qui paroîtra singulier & même incroyable, c'est que l'Auteur a fait cette pièce avec le piêd, parce qu'il étoit né sans mains.

ECRIVAINS HOLLANDAIS & FLAMANDS DU XVI.e SIÈCLE.

Il est sorti de ces nations, qui ont montré beaucoup de penchant pour la belle Ecriture, plusieurs Ecrivains célèbres. Voici les plus recommandables.

Clément Peretti se distingua de bonne heure dans l'art de peindre les Caractères. Conduit par l'amour du bien public, il mit au jour en 1569, un Ouvrage sur l'Ecriture, lequel fut commencé à Anvers & achevé à Mayence. Il porte ce titre en latin : *Bonorum & malorum consentio, & horum præmia, illorum pœna, &c.* L'Auteur a dédié son Livre au Prince Ferdinand, archiduc d'Autriche, qui le protégeoit. Rien n'a été épargné pour donner à cette utile production, qui se distribuoit chez Christophe Plantin, célèbre Imprimeur, toute la beauté qu'on pouvoit desirer. Jean Sadeler a gravé le frontispice, ainsi que toutes les bordures en ornemens des 34 pièces dont elle est composée, & Corneille de Hooghe, fut emploié pour graver toutes les écritures. On peut dire que l'un & l'autre graveur ont parfaitement rempli les vues de Peretti. Clément Peretti.

Nicolas Bodding étoit Maître d'Ecriture à Harlem. J'ignore le temps qu'il a vécu dans le seizième siècle, le titre de l'Ouvrage qu'il a donné au Public & le nom de celui qui a sçu le multiplier par son burin. Nicolas Bodding.

Helden Staen, Prêtre, que je soupçonne Flamand, a fait un Ouvrage sur l'Ecriture, qui est gravé par G. Looff. Je garderai le silence sur ce Livre, que mes yeux n'ont pû examiner, & qui dans le dernier siècle, faisoit partie de la belle Collection d'Ecriture de l'Abbé de Maroles. Helden Staen.

Josse Hondius étoit né à Wackerme, petit Bourg de Flandres en 1563. Cet Artiste, que le génie conduisoit & qui ne fut instruit par aucun maître, étoit un habile Géographe; il gravoit & dessinoit sur le cuivre & sur l'ivoire, & fondoit de beaux Josse Hondius.

caractères d'Imprimerie. Son goût décidé pour les Arts le porta à s'appliquer à l'Ecriture & à donner au public un Livre sur cette matière, qui pût lui être intéressant ; c'est ce qu'il fit en 1594. Cet Ouvrage, qui est un Recueil de diverses pièces, & qu'il grava lui-même d'après les siennes & celles des différens Maîtres, a ce titre : *Theatrum artis scribendi, varia summorum nostri seculi Artificum exemplaria complectens*, *&c.* Tout est recherché dans cette production ; l'Ecriture est gravée avec délicatesse, ainsi que le frontispice & les bordures en ornemens de chaque pièce. Hondius mourut le 16 Février 1611, âgé de 48 ans.

Salomon Henrix. *Salomon Henrix*, qui florissoit vers l'an 1594, étoit un homme qui avoit de la Littérature. Il a réussi dans la Poësie & principalement dans l'art de configurer toutes sortes de caractères. Son talent en cette partie, se manifeste par plusieurs pièces que Hondius a gravées d'après lui, & que l'on trouve dans son *Theatrum*.

Jacquemine d'Hond. *Jacquemine d'Hond*, fut un Ecrivain distingué, puisque ses Ouvrages ont servi à Hondius pour enrichir son *Theatrum*. Cet Artiste vivoit en 1594.

Somer & Paret. *Somer* & *Paret* étoient deux Artistes Hollandois, & dans une grande réputation pour l'Ecriture. Ils vivoient dans le seizième siècle, & Venden Velde fait sentir que ces deux hommes, qui l'ont précédé dans l'enseignement de l'art d'écrire, avoient des talens supérieurs.

Il me reste actuellement à parler des Anglais, des Espagnols & des Portugais ; mais comme parmi les uns & les autres, le nombre ne s'étend pas beaucoup, je les placerai de suite & de maniére que je ne confondrai pas la nation de chacun.

Richard Daniel. *Richard Daniel*, Gentilhomme Anglais, fut un homme profond & habile, non-seulement dans la construction des écritures de son tems, mais encore dans les caractères anciens. On a de cet Artiste un ouvrage aussi considérable que curieux, lequel est intitulé : *A compendium of the usual hands of England, necherlands France, Spaine and Italie, &c.* Ce Livre, qui fait honneur à celui qui l'a produit, & qui est enrichi de

traits & de figures faits à la volée, a été très-bien gravé par Edouard Cocker Plilomath. Quoique je ne ſçache pas le tems que cette belle production a vu le jour, cependant je conjecture que c'eſt vers la fin du ſeizième ſiècle.

Martin.

Martin, Anglais de nation, paroît avoir été un Ecrivain diſtingué. Hondius a gravé pluſieurs de ſes pièces pour ſon *Theatrum*, ce qui prouve combien ce dernier a eu de l'attention pour choiſir des modèles de ceux qui avoient le plus de celébrité parmi chaque peuple de l'Europe. Martin floriſſoit vers l'an 1594.

Œillard.

Œillard, Peintre Anglais, ne trouve place dans cette nomenclature, que parce qu'il avoit la ſingulière adreſſe de faire avec le pinceau, ce que les Ecrivains habiles exécutent tout d'un coup avec la plume. Il la pouſſa ſi loin, cette adreſſe, qu'il rendoit parfaitement les écritures les plus fines & les plus délicates, ce qui eſt très-difficile, même pour les mains qui y ſont accoutumées. Ce Peintre étoit bien différent du Titien & de Paul Veronèſe & ſon fils, qui au rapport d'Apoſtolo Zeno, écrivoient d'une manière indéchifrable. Il eſt pourtant aiſé à ceux qui profeſſent la peinture d'écrire proprement. Ils ont la juſteſſe dans le coup-d'œil & la préciſion dans les doigts. J'ignore le tems que notre Artiſte Anglais brilloit dans la Grande-Bretagne. Je ſerois bien trompé ſi Vigenere ne parle pas de cet Ecrivain par génie, dans ſon Traité des chifres.

Juan de Yciar.

Juan de Yciar fut un Artiſte célèbre dans l'écriture & un des premiers qui ſe diſtingua dans cet art en Eſpagne. Né avec un génie heureux & des talens ſupérieurs, il compoſa un ouvrage eſtimable qu'il mit au jour à Sarragoſſe en 1550. Ce Livre, qui eſt rare & que j'ai vu à la Bibliothèque du Roi, eſt intitulé : *Arte ſubtiliſſima, por laqual ſe enſeña a eſcrevir perfectamente, &c.* Cette production, d'un Auteur que Polanco appelle le ſubtil, eſt dédiée à Don Philippe, Prince d'Eſpagne, & gravée très-proprement en bois par Jean de Vingles, Français de nation. Juan de Yciar a donné dans ſon ouvrage des écritures de différentes formes, des abbréviations diverſes, des ornemens variés & quelques alphabets anciens. On y remarque encore des lettres entrelaſſées ou en chifre, des écritures à jour,

coupées & hachées, & des lettres blanches fur des fonds noirs. A la fin du Livre on trouve des explications fur tous les objets qui le compofent & fur ceux qui font rélatifs à l'art d'écrire.

Francifco Lucas.

Francifco Lucas, de Séville, étoit un habile Ecrivain que fon mérite avoit attaché à la Cour du Roi Philippe II. Il donna un Ouvrage au public, imprimé à Madrid en 1608, lequel doit appartenir au feizième fiècle, parce que toutes les planches qu'il a gravées lui-même en bois, portent la date de 1570. Ce livre, dont les inftructions font immenfes, & qui a le titre de *Arte de efcrevir de Francifco Lucas, vezino de Sevilla, &c.* contient quatre parties, lefquelles expofent; la première, la *Letra Baftarda*; la feconde, *La Letra Rodondilla*; la troifième, *Las Letras del Grifo, y antigua*; & la quatrième, *Las Letras Latinas y del Redondo de Libros*. On trouve dans cet Ouvrage beaucoup de pièces en lettres blanches fur des fonds noirs. Ce goût fingulier d'écrire & qui vient des Italiens, n'a point été fuivi par les autres nations.

Ignace Perez, Madariaga, & Andaluz.

Ignace Perez, *Madariaga* & *Andaluze*, font trois Efpagnols qui, dans le courant du feizième fiècle fe font diftingués dans l'art d'écrire. Ils ont compofé des Ouvrages que je n'ai pu encore trouver pour l'examen. Tout ce que je puis avancer de glorieux fur ces Artiftes, c'eft que Palanco *, très-capable de juger du mérite de ceux qui avant lui avoient eu du talent dans l'écriture, dit que le premier étoit habile, le fecond ingénieux, & le troifième fublime.

Crefpino Morengo.

Crefpino Morengo, eft le feul Portugais que je fçache qui fe foit acquis de la réputation dans l'écriture, pendant le feizième fiècle. Marcello Scalzini, dit le Camerino, parle très-avantageufement de cet Artifte dans l'Ouvrage cité ci-devant de cet Italien.

Tous ces Artiftes des différentes nations que le feizième fiècle a produits dans l'art d'écrire, peuvent former une preuve bien convaincante du foin qu'on a eu de rendre l'écriture plus belle, plus fimple & plus aifée à pratiquer parmi les hommes.

---

* Je parlerai de cet Auteur dans la fuite de cette notice.

Cependant malgré les changemens en bien qui lui ſont arrivés, on peut dire que tout n'étoit pas fait. La perfection eſt lente à ſe montrer ; elle eſt ordinairement le fruit de pluſieurs ſiècles. Il reſtoit ſurtout à corriger dans les écritures, le goût gothique qui règnoit dans les Rondes, & la maigreur, avec les têtes & queues pochées qui s'affectoient dans les Italiennes, nommées Bâtardes par les peuples qui les avoient adoptées. Ces corrections ont été exécutées par pluſieurs grands Maîtres, qui appartiennent au dix-ſeptième ſiècle, dans lequel je vais entrer.

Dix-septième Siècle.

Comme tout viſoit dans ce ſiècle à l'eſſenciel & à la facilité dans l'exécution, les écritures ſe virent cultivées par pluſieurs nations, qui conſultèrent le flambeau de la raiſon & les principes fondés ſur la nature. Les Anglais & les Hollandais s'attachèrent à celles qui ſe prétoient à l'uniformité, c'eſt-à-dire, aux lettres latines, pour en abandonner d'autres, où le gothique moderne ſe trouvoit encore empreint. Les Français corrigèrent celles qu'ils avoient en propriété ; ils y furent engagés par un Arrêt du Parlement de Paris de 1633, qui vouloit la ſimplicité dans les écritures, l'annéantiſſement des abbréviations & la fixation des principes. Les Eſpagnols convaincus plus jamais que l'écriture étoit la clef des ſciences, formèrent à Madrid en 1642 une Compagnie des plus habiles Ecrivains, ſous l'invocation de Saint Caſſien, afin que cet art pût acquérir de plus en plus la perfection. On ſent que tous ces objets ne purent s'exécuter ſans le ſecours de pluſieurs Artiſtes. En effet, ce ſiècle en préſente un grand nombre, qui en profitant des lumières de ceux qui les avoient précédés, ſe rendirent comme eux recommandables dans leur patrie. C'eſt ſur ces grands-Maîtres que je vais parler, en commençant par les Italiens.

Rocco Girolami, né à Veniſe, fut un excellent homme & dans l'Ecriture & dans l'Arithméthique. Jean Marcel * qui l'a **Rocco Girolami.**

* De la ſage & délectable Folie, par Jean Marcel, première partie, pag. 106.

connu & qui a vu de ses ouvrages, pense, pour me servir de ses termes, qu'aucun Ecrivain de son tems *ne lui auroit pu mettre le pied devant.* Il présenta & dédia en 1603 à Emmanuel Duc de Savoie, un Livre gravé & orné de diverses sortes de caractères, d'abbréviations, de chifres & de traits si surprenans, que ce Prince étonné de l'habileté de l'Auteur, crut ne pouvoir mieux faire pour le recompenser, que de lui mettre sur le champ au cou une chaîne d'or de la valeur de 125 écus. J'aurois desiré trouver l'ouvrage de Girolami, pour connoître si cet Artiste méritoit l'éloge qu'en fait Jean Marcel, mais toutes mes recherches ont été superflues.

Marc-Antoine Gandolfi.

Marc-Antoine Gandolfi, de Gênes, a été un Ecrivain qui s'est fait une grande réputation par ses talens. Il a donné au public en 1606 un Ouvrage qui est dédié au Prince de Mantoue & de Montferrat. Ce Livre est gravé, & présente plusieurs sortes de lettres & de caractères. Il est cruel pour moi, qui aime par état & par goût l'écriture, que j'enseigne depuis 36 ans, que mes yeux n'aient pu jouir de la satisfaction de voir tous les Ouvrages dont il est parlé dans cette notice.

Joseph Segaro père, Gio. Batt. Segaro fils.

Joseph Segaro me paroit avoir été domicilié à Gênes. Il a fait un Livre sur l'Ecriture, qui vit le jour en 1607. Cet Ouvrage, que je n'ai point vu, est gravé par Valombrasano Priore dello Spirituo-Sancto di Firenze. Notre Auteur a laissé un fils *Gio. Batt. Segaro*, qui en possédoit les talens, qui enseignoit à Gênes le même art, & qui a aussi composé un Ouvrage sur l'écriture.

Melchior Modelio.

Melchior Modelio, que je crois Italien, donna en 1608 un Ouvrage au public sur l'art d'écrire, dont je n'ai pu avoir la communication. Suivant le Catalogue des Livres de l'abbé de Maroles, il est gravé par Hopfer, Jean Sadeler & Jérome Wirix. Cet Ecrivain pourroit fort bien être Flamand ou Allemand; ce qui me le fait soupçonner, c'est que les Graveurs me paroissent de quelques-unes de ces deux nations, & qu'il n'est pas probable que l'Artiste étant Italien, eût envoié graver ses pièces au loin, à moins de supposer que ces Graveurs ne fussent alors en Italie. Le tems me procurera peut-être cet Ouvrage, dont l'examen ôtera tous mes doutes.

Sarafellini

Sarafellini da Imola, étoit Ecrivain à Rome, & jouissoit d'une grande réputation. Cet Artiste a composé plusieurs Ouvrages. Il en est un que j'ai vu, & qui est gravé très habilement sur cuivre; lequel porte ce titre : *Il primo Libro di Cancellaresche corsive di ventura Sarafellini da Imola, &c.* Ce Livre qui est d'un petit format, parut en 1611, & fit beaucoup d'honneur au génie de l'Auteur, pour les traits; & à son adresse, pour les caractères. Sarafellini da Imola.

Thomaso Ruinetti, de Ravenne, apporta en naissant, pour l'Ecriture, les dispositions les plus heureuses. Sa réputation a commencé de bonne heure, puisqu'à vingt-deux ans il donna à Rome en 1619, où il faisoit sa résidence, un Ouvrage ayant ce titre: *Idea del buon Scrittore, &c. opera prima.* Ce Livre est dédié au Cardinal Pietro Aldovrandino qui le protégeoit, & gravé par Christoforo Blanco, & Nicolaus Borbonius. Outre le Portrait de l'Auteur, que l'on voit au commencement de ce Livre, les Pièces sont enrichies de traits d'une ingénieuse composition, & dont les Français ont beaucoup profité. Notre Artiste, qui ne cessoit de travailler, ne s'arrêta pas à ce seul Ouvrage, il mit encore au jour, en 1622, un second Livre, dont voici l'intitulé: *Il secondo Libro di varie mostre di Cancelleresche corsive, &c.* Il est dédié au même Cardinal Aldobrandino, & gravé ainsi que l'autre, sur cuivre. Un Ecrivain qui aime sa Profession, & qui a du goût pour les Cadeaux, doit faire ses efforts pour se procurer le premier des deux Ouvrages de notre Auteur. C'est une source où son imagination puissera d'excellentes choses. Thomaso Ruinetti.

Sinibaldo Scorza, né à Voltaggio, dans le territoire de Gênes, étoit Peintre excellent, & Graveur habile. Je ne fais mention de cet Italien, qu'à cause de son adresse pour manier la plume. Il l'a savoit si bien conduire, qu'il copioit les Estampes d'Albert Durer, de maniere à tromper les Connoisseurs d'Italie, qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour les originaux même. Que n'auroit pas fait cet Artiste dans l'Ecriture, s'il avoit entrepris de s'y appliquer? Il mourut à Gênes en 1631, âgé de 41 ans. Sinibaldo Scorza.

Ne se présentant pas un plus grand nombre d'Italiens qui

ſont faits pour réuſſir dans les Arts & dans tout ce qu'ils entreprennent, je paſſerai aux Français. Cette Nation nous offre, pour le dix-ſeptieme ſiècle, & dans l'Art d'écrire, des hommes dont les noms méritent d'être conſervés par l'organe de l'impreſſion.

Français du dix-septième Siècle.

François Demeſle.

François Demeſle, reçu Maître Ecrivain en 1602, fut un Artiſte habile dans l'Ecriture, & qui devint célèbre dans la ſcience de la Vérification. Ce qui lui fait honneur, c'eſt qu'il eſt le premier, qui connoiſſant que cette partie ſi difficile devoit être examinée avec une étude fondée ſur la Pyhſique & la Nature, puiſque la liberté & la vie des Citoyens en dépendoient; compoſa vers l'an 1612, un Ouvrage ſur cette épineuſe matière, qui a ce titre : *Advis, pour juger des Inſcriptions en faux & comparaiſon des Eſcritures & Signatures, &c.* Ce Livre, dédié à Noſſeigneurs du Parlement de Paris, fut une lumière qui ſervit beaucoup pour guider ceux qui ſont obligés par état, de vérifier dans tous les Tribunaux. On aura toujours obligation à Demeſle d'avoir débrouillé un cahos, que perſonne avant lui, n'avoit oſé entreprendre. A l'exemple de Baptiſte Palatin, notre Auteur qui avoit de l'érudition, a mis, pour clôture à ſon Ouvrage, un Traité des chifres & lettres cachées. Cette connoiſſance lui avoit été d'un grand ſecours, dans le tems qu'il étoit Secrétaire du Gouverneur de Péronne.

Lucas Materot.

Lucas Materot étoit né dans la Bourgogne, & l'enſeignement de l'Art d'écrire le rendit Citoyen d'Avignon. Cet homme, que l'adreſſe, le talent & le génie ont rendu célèbre, mit au jour, en 1608, un Ouvrage admirable, qui eſt dédié à la Reine Marguerite, & gravé avec une délicateſſe inconcevable, par Mathieu Greuter, Allemand, & par le Roux, Français. Ce Livre qui eſt intitulé : *Les Sources de Lucas Materot, Bourguignon Français, Citoyen d'Avignon. Où l'on comprendra facilement la maniere de bien & proprement écrire toute ſorte de lettres Italienne, &c.* préſente un travail ſurprenant, des traits d'une abondante compoſition, & les premiers modèles de la Bâtarde coulée. Le même Ouvrage, reparut en Public en 1628,

par les ſoins d'un Marchand Libraire du Palais, nommé Vanconſains, qui jugea à propos de le dédier alors à François Brulart, Abbé de la Péliſſe. Notre Artiſte eut tant de réputation, que pluſieurs Poètes Latins, Italiens & Français, ont fait des vers à ſa louange. On diſtingue ſurtout dans les derniers, François de Roſſet *, qui l'appelle le Prince des Maîtres à écrire. Lucas Materot avoit l'eſprit orné, & compoſoit joliment des vers. Il s'eſt auſſi diſtingué dans la Muſique, & la Nature l'avoit doué d'une voix charmante. Puiſque j'en ſuis ſur cet objet, je dirai en paſſant que ceux qui enſeignent l'art du Chant, devroient s'appliquer à l'Ecriture; leurs Elèves, & ſurtout les jeunes Demoiſelles qui apprennent la Muſique, n'auroient pas deux tourmens à la fois ; celui de chercher le ton que la note déſigne, & celui de déchifrer ce que le Maître a écrit au deſſous.

Jean Alexandre, plus connu par Alexandre Jean, étoit un Maître Ecrivain de Paris, reçu en 1609. Il a mis au jour un Ouvrage, qui eſt curieux ſur l'Ecriture, que j'ai vu dans ma jeuneſſe, & qui ſe trouvoit dans la Bibliothèque de Monſieur Soyer, célèbre Avocat du Parlement. On attribue, mal-à-propos, à notre Artiſte, l'invention de la plume à traits, pour avoir des pleins nourris & ſaillans. L'uſage de cette plume eſt plus ancien; il vient des Etrangers : mais ce qui eſt de poſitif, c'eſt qu'Alexandre Jean en rendit la pratique plus générale parmi les Français. Auparavant les traits qui ſervent d'ornemens aux Pièces d'écritures, s'exécutoient avec la plume groſſe ou moyenne. **Jean Alexandre.**

Nicolas Gougenot, étoit natif de Dijon. La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne le fait Graveur de livres d'Ecriture; en cela, elle s'eſt trompée. Gougenot étoit Ecrivain, & un Ecrivain habile. Il donna en 1614, un Ouvrage au Public, ſur l'Art d'écrire toutes ſortes de Caractères, où l'on trouve, au commencement, le Portrait de l'Auteur. Ce Livre, qui eſt ſous mes yeux, eſt gravé par de Loyſi, Pirette d'Autun, & Milot; ce qui prouve évidemment, que notre Artiſte n'étoit point Gra- **Nicolas Gougenot.**

* Bibliothèque Françoiſe, par l'Abbé *Goujet*, Tom. 15. pag 265.

veur. Dans ce même Ouvrage on remarque l'Epitre dédicatoire dont l'écriture eſt, à peu de choſe près, très-reſſemblante à la coulée qui eſt actuellement en uſage. Quoique Gougenot fût Ecrivain, il étoit encore Poète, puiſqu'il eſt l'Auteur de deux Tragi-Comédies, *la Fidelle tromperie*, & *la Comédie des Comédiens*. Ceux qui ont fait l'Hiſtoire du Théâtre Français * font ſentir, par le compte qu'ils rendent de ces deux pièces, ſous l'année 1633, qu'elles n'ont qu'un très-foible intérêt.

De Beaulieu.

De Beaulieu, Gentilhomme de Montpellier & Maître Ecrivain, a été fort connu & a fait un Livre ſur l'art d'écrire en 1625, gravé par Matthieu Greuter, Allemand. Je ne puis rien dire de cet Ouvrage, que je n'ai point eu à ma diſpoſition. Ce qui me perſuade de ſa bonté, c'eſt qu'il étoit du nombre de ceux qui formoient la ſavante Collection de l'Abbé de Marolles, ce curieux connoiſſeur, qui vivoit dans le dernier ſiècle.

Deſperrois.

Deſperrois, Maître Ecrivain, à fait un Livre ſur l'Ecriture, que je ne connois que par ſon ancienne réputation. On voit par le privilege accordé à Antoine de Vanconſains, Libraire, que cet Ouvrage ne fut diſtribué au public que dans l'année 1628.

Etienne le Bé.

Etienne le Bé, reçu Maître Ecrivain en 1604, a joui d'une grande réputation, & a eu l'honneur d'enſeigner à écrire au Roi Louis XIV. de glorieuſe mémoire. Il eut un fils, qu'il fit recevoir Maître Ecrivain, ſous ſon Syndicat, en 1629, & une fille, qui fut la mère du célèbre le Brun, mort premier Peintre du Roi. Cet Artiſte corrigea, en 1633 par l'ordre du Parlement de Paris, les caractères Italiens, & les rendit d'une grande ſimplicité & d'une exécution auſſi facile que naturelle. Pouſſé par le vrai goût, il ne voulut que des traits unis, des lettres non variées, & peu d'abbréviations. Il y a de ce Maître un Livre d'écriture qui vit le jour en 1633. Il faut que cet Ouvrage ſoit rare, puiſque malgré mes ſoins, je n'ai pu le trouver, ainſi je ne puis dire ce qu'il contient, & comment ſe nommoit l'Artiſte qui l'a gravé.

Pierre Moreau.

Pierre Moreau, reçu Maître Ecrivain en 1628, fut enſuite

* Tome V, pages 4 & 22.

Imprimeur du Roi. Il fit un Ouvrage sur l'art d'écrire, qu'il donna au Public en 1633, lequel est gravé par Isaac Briot. Cet Artiste habile en deux genres, avoit dans son Imprimerie des caractères imitant les écritures gothiques, rondes & Italiennes. J'ai vu plusieurs livres imprimés avec ces sortes de caractères, entr'autres, une Civilité en ronde, & les Métamorphoses, ou Changemens miraculeux de quelques grands Saints, en Bâtarde. Ce dernier en 1644, fut dédié à M. Séguier, Chancelier de France.

François Desmoulins.

François Desmoulins, fut un très-bon Artiste en écriture. Il avoit commencé fort jeune à enseigner à Moulins en Bourbonnois, où il fit un Livre de petites pièces d'écritures, qu'il grava lui-même, & qu'il donna au Public en 1615. Cet Ouvrage, qui a le titre *de Paranymphe*, & qui annonce du génie, se ressent du gothique moderne dans les caractères. L'envie de se perfectionner l'attira à Paris, où après avoir changé sa maniere d'écrire, il se fit recevoir Maître Ecrivain-Vérificateur. Décoré par ce titre, & trouvant dans la ville capitale du Royaume plus de ressource pour exercer ses talens, il ne pensa plus à retourner dans sa province. Quoique avancé en âge, il donna en 1644 un second Livre sur l'art d'écrire, qui étoit gravé par Savary. Je garderai le silence sur ce dernier Ouvrage de notre laborieux Artiste, puisque je n'ai pu l'examiner.

Louis Barbedor.

Louis Barbedor, Parisien, étoit un homme savant & versé dans la construction des caractères, pour les Langues orientales. Il fut reçu Maître Ecrivain en 1609, & possédoit le titre de Secrétaire ordinaire de la chambre du Roi. Cet Artiste, renommé, & dont le nom n'est pas encore éteint, donna au Public plusieurs Livres sur son art, avec des instructions très-claires & très-utiles. Il en est un surtout très-complet, qui vit le jour en 1649, & qui est gravé excellemment par Cordier. Ce Cordier étoit d'Abbeville, & un des plus habiles Graveurs de son siècle. C'est aussi Barbedor qui a travaillé, de concert avec le Bé en 1633, à la correction des écritures Françoises; & l'on peut dire que, par la simplicité qu'il a suivie, la belle forme qu'il a introduite, l'ordre qu'il a mis partout, & les principes qu'il a détaillés, il a entièrement banni le gothique & tracé le

chemin qui a conduit l'art d'écrire à la perfection. Les pièces d'écritures de notre Artiste, qui mourut dans un âge avancé, sont encore très-recherchées.

Robert Prudhomme.

Robert Prudhomme fut reçu Maître Ecrivain en 1632. Cet Artiste, qui avoit du talent dans l'écriture, & beaucoup d'érudition, donna au Public en 1639 un Ouvrage qui a fait du bruit, & qui étendit extrêmement la réputation de l'Auteur. En voici le titre: *Essai instructif sur l'Art d'Ecriture, où par une nouvelle méthode, le mystère de l'Ecrivain est clairement découvert & expliqué par le nombre ternaire & autres enseignemens. Avec une ample digression sur les vérifications & comparaisons des Ecritures & Signatures*, &c. Ce Livre, qui contient d'excellentes choses sur l'art de vérifier, & dont le stile chargé de citations latines, ne seroit pas du goût de notre siècle, est dédié à Nosseigneurs de la Grand'Chambre du Parlement de Paris. Cette dédicace cependant n'a pu empêcher la suppression de cet Ouvrage, par un Arrêt du même Parlement qui est du 5 Mars 1640. La raison en étoit fondée, sur le rapport que le nombre ternaire pouvoit avoir avec le mystère de la Sainte-Trinité.

Jean Alais & Jacques Alais, frères.

Jean Alais & *Jacques Alais*, frères, étoient de Rennes, & Maîtres Ecrivains dans la même ville. Tous les deux travaillèrent avec réflexion & avec intelligence sur un art, dont la nécessité n'est point équivoque. Le desir qu'ils eurent de produire des ouvrages, les firent venir à Paris. Le premier mit au jour *la Grammographie nouvelle*, ou plutôt, *le vrai miroir des Curieux Ecrivains*, &c. Ce Livre, qui est une excellente production & qui renferme des principes puisés dans la nature & la Géométrie, est gravé par Cordier. Le second a aussi fait graver, par le même Cordier, plusieurs ouvrages relatifs à l'art d'écrire. J'ignore le tems que ce dernier mourut: pour l'autre, après avoir essuyé des chagrins multipliés, que lui causèrent des envieux de son mérite & de son talent, il cessa de vivre vers l'an 1648. Il a laissé un fils, dont je parlerai bientôt.

Jean Petré.

Jean Petré, reçu Maître en 1632, s'est distingué dans l'art d'écrire. Il donna au public, en 1641, un Ouvrage qui a ce titre: *Les Exemples de l'Art d'Ecriture*, lequel est dédié à

M. Bailleul, Surintendant des Finances. Notre Auteur toujours laborieux & cherchant continuellement les moyens d'être utile à ſa patrie, n'en reſta pas à cette ſeule production. Il en donna une autre en 1653, avec ce titre : *Les Originaux de la belle Ecriture*, &c. elle eſt dédiée à M. le Marquis de la Vieuville. Cordier à gravé ces deux Livres, qui font voir que Petré, qui étoit Sécretaire ordinaire de la Chambre du Roi, poſſédoit une main juſte & brillante. On juge encore par les inſtructions qu'il a mis à la tête de ces Ouvrages, qu'il avoit du goût, & une grande connoiſſance des principes de ſon art. Notre Artiſte mourut aveugle & fort âgé. M. le Moine, celèbre Sculpteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, deſcend d'une fille de cet Ecrivain, dont il conſerve le portrait.

Philippe Limoſin.

Philippe Limoſin, reçu Maître Ecrivain en 1637, compoſa un Ouvrage qu'il mit au jour en 1647. Sans avoir vu ce Livre, je ſçais qu'il eſt dédié au Chancelier Séguier, qu'il eſt gravé de la main de Cordier, & qu'il contient des inſtructions par demandes & réponſes. On a le portrait de cet Artiſte gravé par Chauveau, & l'on trouve encore de lui une pièce que Jean Albeuck a rendue publique par ſon burin.

Jacques Raveneau.

Jacques Raveneau, homme de génie, expert dans la connoiſſance des mains, & que le talent fit conſidérer, fut un grand Vérificateur, un habile Ecrivain, & qui, dans l'un & dans l'autre, a produit des Ouvrages eſtimables. Ce Maître, reçu en 1634, mit au jour en 1649, un grand Livre qui a ce titre : *L'Art d'Eſcriture de Finance, & Italienne Baſtarde à la Françoiſe*, &c. Cette production renferme des inſtructions immenſes, avec des démonſtrations qui y ſont analogues. Son zèle pour le public, le porta à ne pas s'en tenir à ce ſeule Traité d'écriture ; il donna en 1666 un autre Ouvrage, dont le titre eſt ainſi : *Traité des Inſcriptions en faux & reconnoiſſances d'Ecritures & Signatures par comparaiſon*, &c. Ce Livre, qui eſt dédié à M. de Lamoignon, Premier Préſident, porte le caractère d'être utile à ceux qui entreprennent de vérifier. Une affaire dans laquelle Raveneau étoit expert, fit ſon malheur ; cet homme, dont la probité avoit été juſqu'alors irrepréhenſible, ſe laiſſa corrompre. Pour un vil intérêt, il manqua à ce

qu'il devoit à lui-même & à l'honneur de sa Compagnie; il oublia les loix de l'équité & de la justice : aussi mourut-il dans les fers en 1682; & son Livre sur la vérification fut défendu, parce qu'on le regarda comme pernicieux.

Louis Senault.

Louis Senault, Parisien, avoit le talent rare & peut-être unique, de peindre les caractères de la main droite, & de les graver parfaitement de la main gauche. Cet Artiste a donné au public beaucoup d'Ouvrages, où la fécondité du génie paroît, où l'adresse des mains triomphe, & où l'on trouve une belle forme de caractères. Un Livre d'écriture, qu'il mit au jour en 1661, fut le germe de sa réputation, quoiqu'il n'eût alors que 25 ans. Il n'en resta pas à ce seul Ouvrage : un autre plus étendu suivi en 1667, ce qui ne fit qu'accroître le nom qu'il avoit déja. A ce dernier, en succéda un troisième, qu'il dédia à M. le grand Dauphin. Senault, qui étoit Maître Ecrivain & Secrétaire ordinaire de la Chambre du Roi, fut un travailleur infatigable; il étoit très-estimé de M. Colbert, à qui il a présenté quelques-uns de ces Ouvrages. Ce grand Artiste a écrit plusieurs Livres d'heures, qui sont extrêmement précieux; il en est un que j'ai vu, lequel m'a surpris par sa correction & sa beauté. Dans le nombre de ceux que Senault a multipliés par son burin, on trouve que celui qui est dédié à Madame la Dauphine, mérite beaucoup d'attention. Cet Ecrivain eut une fille, connue sous le nom d'*Elizabeth Senault*, qui possédoit les mêmes talens que son père, pour écrire & pour graver. Elle nous a laissé un petit Livre d'heures, qui fait voir beaucoup d'art, & qui est dédié à M. le Grand Dauphin.

Laurent Fontaine.

Laurent Fontaine, au contraire de ces hommes qui ont multiplié les principes dans les Arts, pour se singulariser, a cherché avec raison à les simplifier. Il étoit fils de Maître, & fut aussi reçu Maître en 1644. Cet Artiste a mis au jour en 1677 un Ouvrage qui a ce titre : *L'Art d'Ecriture expliqué en trois Tables*, &c. Il a joint à ces Tables qui forment deux grandes pièces, plusieurs autres morceaux d'écriture : le tout est gravé par Senault. Fontaine eut un frère qui avoit de la disposition pour l'écriture, & que l'on destinoit à être aussi Maître; mais il fut emporté par son penchant pour la Littérature. Il s'associa avec

avec M. Arnauld & les autres MM. de Port-Royal, auxquels il servit longtems de Secrétaire. Il a fait plusieurs Ouvrages, entr'autres la traduction des Œuvres de Saint Jean-Chrysostôme, qui a fait beaucoup de bruit.

Nicolas Duval, Secrétaire ordinaire de la Chambre du Roi, fut reçu Maître en 1658. Cet Ecrivain, qui dessinoit proprement, qui gravoit de même & qui possédoit avec goût & avec distinction l'art d'écrire, donna au public en 1677 un Ouvrage, dont l'intitulé est : *Le Trésor des nouvelles Ecritures de Finances & Italienne bâtarde*, &c. Ce Livre, où se trouve le portrait de l'Auteur & qui mérite d'être vu, est dédié au Prince de Carignan, à qui notre Artiste avoit enseigné à écrire. Duval, qui a fait encore un petit Livre sur l'Ortographe & l'Ecriture, a laissé deux fils qui ont été Maîtres Ecrivains. Je parlerai de l'un des deux dans la suite de cette Notice. Nicolas Duval.

Jean-Baptiste Alais de Beaulieu, nâtif de Rennes, fut un Ecrivain du premier ordre, & qui a joui d'une réputation que le tems n'a pû encore effacer. Ce grand Artiste, fit paroître en 1680 un Ouvrage sur l'Ecriture, qui a ce titre : *L'Art d'Ecrire, par Alais*. Cette production, gravée par Senault, la meilleure sans contredit du dix-septième siècle, eut un débit surprenant. Notre Ecrivain a détaillé son art sans confusion & sans superfluité. Ses démonstrations ont pour baze la vérité & la justesse. Alais, qui a médité sur l'écriture en Artiste profond, & qui vouloit percer, ne s'étoit point destiné d'abord pour l'art d'écrire, mais pour le Barreau. Il étoit Avocat lorsque son père, dont j'ai parlé précédemment, mourut à Paris. Cette mort du père changea les desseins du fils ; ce dernier se vit forcé, vers l'an 1648, à travailler à un art qui ne lui avoit servi jusqu'alors qu'à écrire des plaidoyers ; & comme il vouloit se faire connoître par une capacité supérieure, il resta, pour ainsi dire, enseveli dans le travail pendant douze années, & jusqu'au moment qu'il se fit recevoir Maître, ce qui fut en 1661. La mort du grand Colbert en 1683 lui fut très-sensible ; il sentit toute la perte d'un Ministre qui l'aimoit ; & il sentit encore que l'écriture perdoit un illustre protecteur. Depuis ce triste moment & jusqu'en 1688, qu'il mourut d'une Jean-Baptiste Alais de Beaulieu.

hydropisie, il mena une vie languissante & sujette à plusieurs incommodités. J'ajoûterai en ce lieu quelques réflexions sur les Ouvrages de notre célèbre Artiste. On peut avancer qu'il fait voir dans ses productions, tout ce qui constate un habile homme; l'adresse, le goût, le principe & le toucher tendre & délicat. Je trouve que notre Ecrivain avoit deux manières différentes d'opérer. Le naturelle & l'artificielle. Dans la naturelle, il se laissoit trop aller à son génie & donnoit trop d'essor à sa main. C'est ce qui fait que l'on voit un grand nombre de ses pièces qui, en exposant de très-belles choses, en présentent en même tems qui ne sont pas convenables. Dans l'artificielle, il est incomparable; parce qu'alors il raisonnoit, il composoit, il dessinoit. On ne sçait ce qui triomphe le plus dans les pièces de ce genre, si c'est le génie, le goût, l'adresse ou la patience.

Etienne de Blégny.

Etienne de Blégny, reçu Maître en 1666, eut beaucoup de reputation. Il étoit estimable par sa bonne écriture, par sa sagacité dans les vérifications, par son habileté dans la Grammaire, & par son intelligence dans l'Arithmétique. En 1692 ce Maître donna au Public un Ouvrage qui a ce titre: *Les Elémens, ou premières Instructions de jeunesse*, &c. Les pièces de ce Livre sont gravées par Berey. Il a encore mis au jour en 1699 un Traité contenant la manière de procéder à toutes vérifications d'écritures. Ce second Ouvrage étoit très-utile aux Experts avant l'Ordonnance de 1737 sur cet objet important. Pour terminer tout ce qui regarde notre Auteur, nous observerons qu'il est le premier qui ait enseigné la lettre *O* à huit parties; principe qui n'a point fait fortune parmi les Ecrivains.

Nicolas Lesgret.

Nicolas Lesgret, natif de Reims, fut reçu Maître Ecrivain en 1659. La Cour fut le théâtre où il se distingua le plus. Cet Artiste, qui étoit Secrétaire ordinaire de la Chambre du Roi, & Maître à écrire de l'Académie Royale de la grande-écurie de Sa Majesté, a réussi de bonne heure dans l'écriture, & l'on peut dire qu'il a écrit d'une manière admirable. Il reste de cet excellent homme un Livre qui vit le jour en 1694, avec ce titre: *Le Livre d'exemplaires composés de toutes sortes de Lettres de Finance & Italienne bastarde*, &c. Cette production,

qui eſt dédiée au Prince de Lorraine, Comte d'Armagnac, & gravée par Berey, préſente un corps d'écriture très-bon & très-correct, des traits d'une riche compoſition, & des parafes auſſi variés qu'ingénieux.

Après tous ces Artiſtes qui ont contribué à perfectionner l'écriture en France, je paſſerai à ceux qui ont fleuri parmi les autres nations. Ce que j'en dirai ſera court, car chacune ne produit pas un grand nombre d'Ecrivains. Commençons par les Allemands.

Gaſpar Rutlenger.

Gaſpar Rutlenger, étoit Maître Ecrivain à Zuric en Suiſſe, & ce fut dans cette Ville qu'il mit au jour en 1605 un Ouvrage que vraiſemblablement il a gravé lui-même. Ce qui rend ce Livre aſſez curieux, c'eſt qu'il expoſe des lettres ornées de traits & de pluſieurs autres contours d'un travail infini. Ce goût de charger par outrance les capitales de l'écriture, ſubſiſte encore en Allemagne, mais plus parmi les Proteſtans que parmi les Catholiques.

Jacques de Heyden.

Jacques de Heyden, demeuroit à Straſbourg, & c'eſt pour cette raiſon que je le place au rang des Allemands, parce qu'alors cette Ville étoit ſous la domination de l'Empereur. Ce fut dans le même lieu qu'il donna au Public en 1614 un Ouvrage ſur l'écriture, mais ne l'ayant point vu, je ne puis dire ce qu'il contient, & comment ſe nommoit l'Artiſte qui la gravé.

Baltazar Koebinus Suevus.

Baltazar Koebinus Suevus, étoit domicilié à Zurich. Il mit au jour en 1654 un Ouvrage ſur l'art d'écrire. Tout ce que j'en puis dire, c'eſt que dans le dernier ſiècle, ce Livre ſe trouvoit dans la belle Collection d'écriture de l'Abbé de Maroles.

Karion.

Karion étoit un moine Allemand. Par ſes ſoins fut gravé un Ouvrage qu'il préſenta au Public en 1672, lequel a pour intitulé : *Alphabeth Eſclavon, Grec, Latin & Polonois, où les lettres ſont figurées conformément à l'impreſſion & à l'écriture courante, accompagnées, pour une plus grande intelligence, de figures humaines & de divers ſymboles, avec une explication au bas en langue Ruſſe*, &c. Ce Livre, qui contient 42

l ij

planches, qui eſt daté ſingulièrement de l'an du monde 7179, qui eſt très-rare, & que je n'ai pu examiner, ſe trouvoit dans la Bibliothèque curieuſe de M. de Boze; ce ſavant, qui eſt mort le 10 Novembre 1753, & qui étoit le Conſervateur des Médailles de Sa Majeſté. Je ne puis en dire davantage ſur les Allemands, paſſons aux Hollandais & aux Flamands.

Corneille Boiſſens.

Corneille Boiſſens étoit Hollandais & avoit beaucoup d'érudition. Il ſe rendit recommandable par ſon adreſſe dans l'art d'écrire; l'Ouvrage qu'il donna au Public à l'âge de 36 ans en 1605, en eſt une preuve complette. Cet Ouvrage, dédié au Prince de Naſſau, & où ſe trouve le portrait de l'Auteur, porte ce titre: *Grammato-Graphices, in quo varia Scripturæ emblemata, Belgicis, Germanicis, Italicis, &c.* Notre Auteur, qui réſidoit à Amſterdam, & qui joignoit le talent du burin à celui de peindre les caractères, a gravé ſon Livre admirablement bien, & on ne ſçait ce qui triomphe le plus dans cette production, ou de l'écriture exquiſe, ou de la gravure parfaite.

Jean Van-den-Velde.

Jean Van-den-Velde, natif d'Anvers, fut un homme célèbre dans l'écriture. Il ſe fixa à Rotterdam, & c'eſt dans cette Ville, à l'âge de 36 ans, qu'il mit au jour en 1605 un Ouvrage auſſi conſidérable que ſurprenant par l'abondance du travail. Il porte ce titre: *Spieghel Der Schrijfkoaſte*, &c. Ce livre, gravé par Friſins, & qui expoſe au commencement le portrait de l'Auteur, contient trois parties, dont la dernière traite des principes de l'écriture. Notre Artiſte a fait imprimer en langue Françaiſe, un petit Ouvrage intitulé: *Lettre défenſive pour l'art de bien écrire.* Cet écrit eſt contre ceux qui n'eſtiment point l'écriture & qui ne protègent point ceux qui s'y diſtinguent. Vanden-Velde aimoit paſſionnement ſon art, & l'on peut dire que ſes Ouvrages annnoncent un génie fécond, une main adroite & un Artiſte du premier ordre.

Félix Van-Sambix.

Felix Van-Sambix, étoit Hollandais, & un Ecrivain ſupérieur. Le prix de la plume couronnée qu'il remporta à l'Académie d'Écriture à Rotterdam, lui fit une réputation ſingulière. Il a fait un Ouvrage ſur l'art d'écrire que je n'ai point vu. Sambix, qui floriſſoit vers l'an 1606, étoit un homme de goût,

qui faiſoit très-bien des vers pour le tems & qui travailloit beaucoup ſur les écritures anciennes.

Simon de Vries, natif de Harlinghen, étoit Maître Ecrivain à Amſterdam. Comme il avoit du mérite & une main brillante, il donna au Public, en 1610, un Ouvrage eſtimable ſur l'écriture, lequel a ce titre : *Luſt-hof der Schriifkonſte Gheſchreven ende*, &c. Ce Livre, qui préſente de très-belles choſes, & des traits ingénieuſement compoſés, a été gravé délicatement par notre Ecrivain, qui poſſédoit auſſi l'art de manier le burin. Simon de Vries.

Girard Gaw, que je mets dans la claſſe des Hollandais, pourroit fort bien être Allemand. N'ayant jamais vu ſon Livre ſur l'art d'écrire, qui parut en 1623, je ne puis rien avancer de certain ſur cet Artiſte, dont les Ouvrages figuroient dans la Collection d'Ecriture de l'Abbé de Marolles. Girard Gaw.

Anne-Marie de Schurmen, étoit née à Utrecht en 1607. Cette fille, connue de toutes les nations, célèbre par ſa ſcience, & qui ſçavoit preſque toutes les langues de l'Europe, auſſi-bien que les Orientales, avoit pour écrire une adreſſe étonnante. Pluſieurs Auteurs * aſſurent que les caractères qui ſortoient de ſa plume, annonçoient tant d'élégance & de beauté, qu'il étoit impoſſible de les voir ſans admiration. Elle mourut à Wieward dans la Friſe, le 5 Mai 1678. N'ayant plus d'Artiſtes Hollandais & Flamands à préſenter, je paſſerai aux Anglais, qui formeront un article, & tout de ſuite aux Eſpagnols, qui en formeront un autre. Anne-Marie de Schurman.

Pierre Balès floriſſoit en Angleterre vers l'an 1650, où il a mis au jour un Livre ſur l'écriture, qui lui donna une grande réputation. Voila tout ce que je ſçais ſur cet Artiſte. Par un Ouvrage qui n'eſt qu'un recueil de pièces d'écritures de différens Maîtres Ecrivains Anglais, lequel parut à Londres en 1731, & dont on eſt redevable au burin de George Bickham, on trouve que *Perling*, qui vivoit en 1682; *Seddon*, en 1694 & *Ayres*, en 1695, étoient des Maîtres Ecrivains à Londres, Pierre Balès. Perlind, Seddon, Ayres.

* Voyez le Traité des Ecoles Epiſcopales de l'Abbé Dolli, pag. 490.

que le mérite décoroit, & qui configuroient toutes sortes d'écritures avec beaucoup de goût & d'adresse.

Jean de la Cuesta. Pedro Diaz Morante. Joseph de Casanova.

Polanco me fournit ce que je dois dire sur trois habiles Ecrivains Espagnols, dont voici les noms : *Jean de la Cuesta*, *Pedro Diaz Morante*, & *Joseph de Casanova.* Selon cet Auteur, on n'a pas assez prodigué des éloges au premier. Le second, qui florissoit à Madrid en 1632, & dont je possède plus de soixante pièces gravées d'après lui, n'a jamais eu son égal en Espagne, par la beauté & la délicatesse de son écriture. Enfin, il appelle le troisième, le prince des inventions, à cause de la fécondité de son génie.

Je ne doute pas que le Portugal n'ait produit quelques grands hommes dans l'Ecriture ; mais n'ayant aucunes notions de ce qui peut les regarder, je terminerai ce dix-septième siècle en faisant sentir que quoique l'écriture fût devenue plus simple, plus hardie & plus correcte, cependant les Anglais & les Français, l'ayant cultivée avec plus de soin que les autres nations, l'ont par conséquent conduite à plus de perfection. Cette perfection a fait encore des progrès dans le dix-huitième siècle, par l'organe de plusieurs grands Artistes, dont je tarderai pas à faire revivre les noms.

Dix-huitième Siècle.

L'Ecriture dans ce siècle ne paroît pas avoir eû une célébrité aussi générale, que dans ceux qui l'ont précédé. Les Italiens n'ont rien composé & gravé ; ce sont la plûpart des Français qui enseignent à configurer les caractères dans les principales villes de l'Italie ; témoin un nommé Perret ou Peretti *, actuellement à Turin, qui y a même introduit depuis peu l'usage de la coulée Française. Les Allemands, toujouts attachés à leur goût d'écrire avec des ornemens & des formes angulaires, ont exécuté plusieurs Livres que l'on trouve à

* Il a fait graver à Paris, il y a quelques mois, deux pièces de son écriture, l'une en petite Bâtarde, & l'autre en petite Coulée, par le sieur Laurent, Aggrégé à l'Académie Royale d'Ecriture.

Aufbourg, & qui ne font point venus à ma connoiffance, parce qu'il eft rare que ces fortes de productions, qui ne font bonnes que pour eux, fortent de l'Allemagne. Les Hollandais fuivent le genre uni d'écrire des Anglais en bâtarde ; & les Flamands recherchent les uns, les recueils d'Ecritures qui viennent de Londres, & les autres, ceux que Paris enfantent tous les jours. On ne doit donc chercher de nouveaux ouvrages en l'art d'écrire, que des Anglais & des Français. Ces derniers, au commencement de ce fiècle, ont mis en ufage le caractère coulée, & ont établi une Académie d'Ecriture, laquelle a fait fon ouverture le 25 Février 1762, par la lecture d'un Difcours de M. d'Autrepe, fur les avantages de l'Ecriture, & par celle d'une Differtation, de l'Auteur de cette Notice, fur l'origine & les progrès de l'Art d'écrire & de la Science des nombres. L'Académie fatisfaite d'une féance, où s'étoit trouvé M. de Sartine, Lieutenant-Général de Police, M. Moreau, Procureur du Roi, & plus de fix cens perfonnes de diftinction, a cru qu'il étoit de fon devoir d'aller aux pieds du Trône, préfenter fes Ouvrages, avec une médaille qu'elle avoit fait frapper à l'occafion de fon établiffement. C'eft ce qui a été exécuté le 10 Avril 1763. Quatre Députés * de cette Académie; ayant pour protecteur M. le Comte de Saint-Florentin, ce Miniftre bienfaifant, & qui chérit les Arts, ont eu la gloire de paroître devant le meilleur & le plus aimé des Rois. Ce Prince, a reçu avec bonté l'hommage d'une Académie, qui ne peut que profpérer & former des Artiftes excellens, puifqu'avant fon érection, plufieurs Français, ainfi que nous allons le voir, avoient joui dans ce fiècle d'une brillante réputation.

Louis Marchand.

Louis Marchand, s'eft diftingué à la Cour, & a été un Artifte en Ecriture, dont le goût le portoit à la fimplicité. C'eft lui qui a eu l'honneur d'enfeigner à écrire à Madame la Ducheffe de Bourgogne, mère de notre augufte Monarque. Le

---

* Ces Députés étoient MM. Jon, Directeur, d'Autrepe, ancien Directeur, Poiret, Syndic, & Paillaffon, Profeffeur.

Roi Louis XIV. aimoit beaucoup l'écriture de Marchand, parce qu'elle se lisoit avec facilité, & que c'étoit toujours la même figure de lettre qui s'offroit aux yeux. Notre Écrivain, qui n'a jamais donné dans des compositions brillantes, a fait graver par Berey un Ouvrage dont voici le titre : *Livre d'Ecriture Italienne, pour les Demoiselles de la maison Royale de Saint-Louis établie à Saint-Cyr, présenté au Roi*, &c. Cette production, dont toutes les pièces sont en bâtarde coulée & d'une grande uniformité, se trouve enrichie d'une estampe gravée par Tardieu d'après Bertin, laquelle représente l'attitude que doit avoir une Demoiselle en écrivant. N'ayant plus d'occasion de parler de Berey, qu'il me sois permis d'avancer, que cet Artiste étoit un bon Ecrivain & un habile Graveur; qu'il a gravé & donné au Public deux Ouvrages, l'un sur la ronde, & l'autre sur la bâtarde Italienne, dont l'écriture étoit de sa main & les traits de son invention. Enfin que Berey & Marchand florissoient au commencement de ce siècle, l'un à Paris & l'autre à Versailles.

Nicolas Duval.

Nicolas Duval, fils d'un Ecrivain habile, dont j'ai fait mention dans le dix-septième siècle, fut reçu Maître en 1696. Il devint ensuite Secrétaire de M. le Duc du Maine. Cet Artiste donna au Public en 1725 un Traité sur l'art d'écrire, lequel devoit précéder un travail plus ample, sur diverses matières utiles à l'éducation & à différens états. Si les planches de cet Ouvrage n'offrent pas en général une gravure bien nette & bien précise, du moins le discours qui renferme des idées neuves, fait connoître que l'Auteur possédoit la théorie & la pratique de son art.

Olivier-François Sauvage.

Olivier-François Sauvage, natif de Rennes, fut le neveu & l'élève de l'habile Alais, dont j'ai parlé précédemment. Il fut reçu Maître en 1693, & a joui jusqu'à sa mort d'une juste réputation. Il avoit autant de feu que son oncle, si son toucher n'étoit pas si délicat, du moins étoit-il plus vigoureux. Cet Ecrivain a fait des pièces excellentes : on y trouve des beautés incomparables, mais on y apperçoit aussi une main qui ne savoit pas toujours s'arrêter à propos. Comme la pratique le conduisoit plus que les règles, il arrivoit souvent que sa plume s'égaroit,

s'égaroit, & que, pour vouloir trop orner, il embrouilloit les belles choſes qu'il exécutoit. La liberté eſt une partie très-eſtimable dans l'écriture ; mais elle n'annonce jamais l'homme qui réfléchit lorſqu'on la porte à l'excès. Envain auroit-on conſeillé à notre Artiſte de ſe modérer davantage ; né avec un caractère impétueux, il n'auroit pu le ſoumettre à des réflexions qui, ſans ôter le mérite de la facilité, auroient mis dans ſes Ouvrages plus d'ordre & plus d'union. Sauvage avoit un frère aîné connu ſous le nom de *Ducheney*, lequel étoit un Ecrivain diſtingué. Celui-ci, différent de ſon frère dans l'humeur & dans la manière d'opérer, ne faiſoit rien ſans conſulter la raiſon & ſymmétrie. Doué de la plus grande patience, il compoſoit, il deſſinoit & il donnoit à ſes productions un fini, un délicat qui en ôtoit cette chaleur que ſon frère ſavoit ſi bien faire ſentir. Pour décider du talent de ces deux Artiſtes, on peut dire qu'ils ſe peignoient eux-mêmes dans leurs Ouvrages. Que l'un avoit plus de feu, & l'autre plus d'art. Que l'un, par l'activité de ſon tempérament, donnoit la vie à ſon écriture & la rendoit volante ſur le papier ; que l'autre, par la tranquillité de ſon caractère, peignoit plutôt qu'il n'écrivoit, il eſt vrai d'une manière admirable, mais qui ne montroit pas cette adreſſe première, & fondée ſur la nature, que Sauvage poſſédoit ſi bien. De ces obſervations, il doit en réſulter que le cadet étoit ſupérieur à l'aîné, parce qu'il a ſuivi l'eſprit de l'écriture, qui veut être exécutée franchement & naturellement. Tout chez elle doit partir d'une imagination vive, & d'une main que l'exercice doit avoir rendue auſſi prompte, que ſure dans ſes opérations. Les deux Sauvage, qui n'ont point fait graver, ſont morts à Paris. Le cadet, qui a formé une infinité de bons élèves, le 12 Octobre 1737, âgé d'environ 72 ans, & l'aîné le 14 Décembre 1751. Sauvage Ducheney.

Alexandre avoit une main des plus brillante. Il avoit poſſédé de beaux emplois avant d'enſeigner l'art d'écrire. Dans l'une & l'autre fonction, il a fait des Ouvrages qui méritent d'être conſervés. Ce qu'on pourroit pourtant lui reprocher, c'eſt d'avoir quelquefois mis trop de confuſion : mais quel eſt l'Artiſte Alexandre.

exempt de défauts ? Cet Ecrivain a fait de bons Elèves, & eſt mort au mois de Juillet 1738, dans un âge un peu avancé.

Louis Roſſignol.

Louis Roſſignol, Pariſien, né avec les plus heureuſes diſpoſitions pour les Arts, fut le plus grand Ecrivain de ſon ſiècle. Il deſſinoit proprement, ſavoit bien la Muſique, & écrivoit mieux que perſonne, ſans ſortir de la belle ſimplicité, à laquelle ſon goût le portoit naturellement. Ses premiers Maîtres furent le Duc & Party. La réputation du grand Sauvage l'attira enſuite : il ſe mit ſous ſa conduite pendant pluſieurs années, & juſqu'à la fin de 1709. Livré à lui-même, & n'ayant encore que quinze ans, il travailla avec une ardeur étonnante. Son travail ne conſiſtoit pas à écrire ſans raiſonnement & dans la ſeule vue d'acquérir de la conſommation, il y joignit de profondes méditations ſur l'art qu'il adoptoit pour toujours, & une étude ſérieuſe du Livre d'Alais, dont il a ſuivi les principes, quoiqu'il ait écrit par la ſuite dans une forme plus préciſe & plus agréable que ce grand Maître. Il avoit tant de paſſion pour ſon art, qu'il s'y appliquoit non-ſeulement le jour, mais il y paſſoit les nuits. La crainte que ſes parens eurent qu'un travail ſi continuel n'altérât ſa ſanté, les obligea à lui ôter la lumière & ſes papiers, afin qu'il pût au moins jouir de quelque repos. Que les jeunes-gens qui courent la même carrière, apprennent que quand on veut percer dans un art, rien ne doit arrêter le travail, & que Roſſignol, pour ſe perfectionner, rendit inutiles les précautions priſes pour empêcher le cours de ſon exercice. Une perſonne affidée lui donnoit, par la fenêtre, de la lumière dans une lanterne ſourde avec tout ce qui étoit convenable pour écrire. Doit-on s'étonner à préſent ſi cet Artiſte a réuſſi, & ſi dès l'âge de 18 ans il commença à acquérir une réputation qui s'eſt beaucoup accrue par les progrès rapides qu'il ne pouvoit manquer de faire dans l'écriture. On réuſſira comme lui, ſi en ſuivant ſon travail, qui a duré autant que ſa vie, on eſt ami de l'ordre & de la ſimplicité ; ſi en fuyant, non pas le mauvais, mais le médiocre, on a aſſez de goût pour connoître le bon & en profiter : ſi en ne ſe rebutant point par les obſtacles & les dégoûts, on ne ſe laiſſe point aller à la prévention : enfin ſi l'envie de devenir ſingulier ne

nous emporte pas. C'eſt toujours ce ſingulier qui nous éloigne du vrai & du naturel.

Roſſignol, qui étoit né dans l'enceinte des Quinze-Vingts, y tenoit une claſſe brillante en 1718; lorſque les Maîtres Ecrivains Vérificateurs l'engagerent à ſe joindre avec eux. Bien loin de s'éloigner d'un Corps qui ne pouvoit que donner un luſtre à ſes talens, il s'y fit recevoir l'année ſuivante. Ce grand Maître, qui a formé un grand nombre d'Elèves, a eu la gloire d'enſeigner à écrire à pluſieurs Seigneurs, & ſur tout à M. le Duc d'Orléans, actuellement vivant. On peut dire de ce célèbre Artiſte, ce que M. Lépicié dit de Raphaël, Peintre, dans la Deſcription des Tableaux de Sa Majeſté : *Que ſon nom ſeul emporte avec lui l'idée de la perfection.* Il mourut en 1739 le 25 de Février, âgé de 45 ans, moins quelques mois. La maladie qui nous enleva ce prince des Ecrivains, fut le poumon, ſuite d'une fièvre maligne qu'il avoit eue en 1738. Faiſons maintenant quelques obſervations ſur ſes Ouvrages & ſur ſa manière d'enſeigner.

Roſſignol n'a pas cherché dans ſes productions la multiplicité des objets, ou ſi l'on veut une certaine confuſion qui ne prouve pas toujours un habile homme. Plein de goût & de ſageſſe, il s'eſt fixé à une ſimplicité difficile à ſoutenir, à une juſteſſe de proportions, dont l'élégance réſulte, & à un ordre que peu d'Ecrivains avoient obſervé avant lui. Il étoit dans ſon travail également ennemi de la vivacité comme de la lenteur; en fuyant ces deux excès, il a écrit aiſément, & d'une manière qui le rendoit toujours le maître abſolu de ſa plume. Si cet Artiſte avoit exécuté auſſi doucement que l'on a voulu le prétendre, auroit-il pu produire autant d'ouvrages que l'on en trouve de ſa main, lui qui avoit une claſſe qui l'occupoit beaucoup, & qui eſt mort à la fleur de ſon âge. Tout Paris poſſède de ſes pièces; les provinces en ſont amplement partagées; l'Italie & ſurtout l'Angleterre en peuvent faire voir autant que nous en poſſédons. Dans cette quantité immenſe de morceaux d'écritures, aucun ne paroît négligé; au contraire, c'eſt la regularité & la tendreſſe, qui s'annoncent par tout. Pour le peu qu'on réflechiſſe, on ſera contraint d'avouer que tant d'ou-

m ij

vrages ne démontrent pas assurément une main gênée, une main qui dort en écrivant. Si l'on veut encore approfondir cet objet, on trouvera que Rossignol ne pouvoit avoir cette lenteur qu'on lui a trop reproché. Elève de Sauvage, il avoit acquis sous ses yeux cette liberté si estimable, que le Maître possédoit si bien, & qu'il poussoit à l'excès. Le même esprit le guida jusqu'en 1718, où il prit une manière plus posée, parce qu'il s'apperçut que la trop grande précipitation enfantoit des défauts; plus correcte, parce qu'il vouloit suivre strictement le principe; enfin plus élégante, parce qu'il avoit l'ambition de vouloir plaire. Les pièces produites depuis ce tems jusqu'en 1730 passent pour les plus belles & les mieux touchées; & ce sont celles que les Etrangers connoisseurs ont toujours préférées. Il changea cette manière précise, lorsque l'abondance des Disciples ne lui donnoit pas assez de tems pour écrire; il en prit une qui conservoit la beauté, la délicatesse, & cet ordre dont il s'étoit fait une loi; mais le principe n'étoit pas si exacte, & en poussant plus vivement sa plume, il laissoit des défauts, qu'il n'auroit pas souffert plusieurs années auparavant. Il résulte de tout ce que je viens de dire, que Rossignol étoit ennemi de la contrainte, & que toutes ses pièces, les unes plus, les autres moins, ont le partage de la liberté toujours modérée & raisonnable. Ce Maître n'agissoit pas autrement; il la préféroit à un principe trop captivé, & je lui ai entendu dire plusieurs fois, *qu'il aimoit mieux la liberté que les règles de l'Art.*

Cet habile Ecrivain, qui avoit porté ses réflexions sur toutes les parties de l'art d'écrire, & qui a possédé le plus beau toucher, donnoit à toutes les écritures l'esprit qui leur étoit propre. Sa ronde est frappante, légère, & présente un air guai & naturel. Sa bâtarde est simple & sage, sans insipidité; quelquefois il l'ornoit de lettres majeures & de passes, mais sans confusion, & laissant toutes les parties distinctes. Sa coulée est riante & libre, sans rien tenir du hazard. Quelle élégance! quelle justesse ne trouve-t-on pas dans ses majeures! ce sont des contours merveilleux. Que ne pourroit-on pas dire de ses traits & de ses passes, qui ont le mérite de la vérité, de la précision & de la possibilité? Les grâces conduisoient son pinceau, lorsqu'il

les exécutoit. Quoique Deſſinateur, jamais il n'en deſſina aucun; on ne peut pas dire la même choſe d'Alais, qui a quelquefois eu recours à ce moyen, pour conſerver un juſte parallèle dans quelques endroits de ſes grandes pièces. Nous venons de voir ce qu'étoit Roſſignol dans ſes ouvrages, voyons-le préſentement dans l'art d'enſeigner.

Dans tel talent que ce ſoit, le ſecret de donner aux autres l'art ou la ſcience que l'on poſſède, eſt difficile, & demande de l'expérience & des réflexions. Le grand point eſt d'en connoître la nature, de ſavoir à fond ce qu'on enſeigne, & d'applanir tout ce qui s'oppoſe à l'inſtruction que l'on donne. On ne peut douter que Roſſignol n'ait poſſédé ce ſecret. Sans ſe laiſſer éblouir par des règles trop compliquées, & par des termes qui ne ſont en uſage que dans la Géométrie, il s'étoit attaché à ſe rendre intelligible à ſes Elèves. Simple dans ſes principes & dans ſes moyens, il a démontré & corrigé, ſans que jamais rien échappât à ſes regards, toujours avec une clarté ſurprenante, & ſelon la vérité de l'art. Il conduiſoit ſon Diſciple pied-à-pied, & ne le faiſoit paſſer aux petites écritures que par degrés, & après l'avoir occupé longtems aux principes, aux groſſes, aux mots alphabétiques, & ſurtout aux lettres majeures. Par-là, il le rendoit ſûr dans la forme, vif dans l'exécution, & régulier dans l'enſemble. Sa maxime étoit encore de ne donner à imiter que de bonnes piàces d'écritures. Il diſoit, que les jeunes, qui apprenoient à écrire, *ne devoient avoir devant les yeux que du beau; parce que l'habitude de le voir & de l'examiner, conduiſoit à bien faire; au lieu que l'irrégulier gâtoit le goût, & faiſoit prendre à la main une mauvaiſe exécution.* Ce grand Maître penſoit juſte; & tous les Artiſtes conviendront que c'eſt en copiant de bons ouvrages que l'on ſe remplit la mémoire de belles formes, & que l'on prend l'habitude de donner à tout ce que l'on fait un air correct & gracieux.

La claſſe de Roſſignol étoit nombreuſe & brillante. Il la conduiſoit avec une régularité unique, & toujours avec cet ordre qui lui étoit ſi naturel. Il vouloit beaucoup de travail; & comme il entendoit que ce travail fût fondé ſur la liberté, il ne ſouffroit

jamais que l'on fît uſage de poncifs, tranſparans & compas. *L'œil*, ſelon lui, *devoit, ſans des ſecours étrangers, règler la diſtance des lignes & des mots, & mettre la juſteſſe dans tous les caractères.* Jaloux de l'avancement de ſes Elèves, il ne négligeoit rien pour les rendre habiles. On peut dire avec vérité qu'il en eſt ſorti de ſes mains beaucoup d'excellens : s'il s'en eſt trouvé qui n'ont pas voulu profiter de ſes enſeignemens, il a eu cela de commun avec bien d'autres Maîtres ſavans ; & il ſeroit injuſte de lui en faire un reproche.

Quoique Roſſignol ne ſoit plus au monde depuis 27 ans, il peut encore nous inſtruire par ſes ouvrages ; c'eſt en copiant les pièces que nous a laiſſées ce célèbre Ecrivain. Comme elles ont l'empreinte de la correction & de la délicateſſe, elles peuvent faire encore ce qu'elles ont fait du vivant de l'Artiſte, c'eſt-à-dire, donner toutes les beautés de l'art. J'oſe l'avancer, ce n'eſt qu'en imitant ces pièces que l'on peut acquérir ce goût, cet ordre & cette grâce que difficilement trouve-t-on avant lui. On doit joindre à cette imitation la liberté de la main ; mais une liberté raiſonnée, parce qu'il ne faut jamais oublier que l'écriture eſt l'image de la parole, & que, comme la parole eſt active, l'écriture doit avoir la même qualité.

Roſſignol n'a jamais fait graver. Ce n'eſt qu'après ſa mort qu'il a paru deux Livres ſous ſon nom, dont aucun n'a été, à ce que je crois, exécuté ſur ſes pièces. Le premier, gravé par le Parmentier, ne vaut abſolument rien. Le ſecond eſt meilleur, & eſt parfaitement gravé par Aubin, qui avoit auſſi le talent de bien configurer les caractères.

Si je me ſuis étendu ſur Roſſignol, je ne crains pas d'en être blâmé. Il étoit juſte que je parlaſſe d'un Artiſte qui m'aimoit, qui n'a pas nuit à la perfection de l'écriture, & qui a fait toute la beauté de la Coulée. Il a été mon Maître, & le peu que je ſçais, je le tiens de cet excellent homme ; c'eſt un aveu que la reconnoiſſance m'inſpire, & que je dois à ſa mémoire, qui me ſera toujours précieuſe.

Louis Michel.

Louis Michel, a paſſé avec raiſon, pour un grand démonſtrateur. Il étoit fils d'un Maître habile, & a eu un frère qui avoit de la réputation. Notre Artiſte, qui avoit de l'imagination,

qui entendoit la compoſition des traits, avoit la méthode de faire travailler longtems ſes Diſciples, avec la plume à deux becs; moyen immanquable, pour procurer une parfaite connoiſſance des effets de la plume. Ce grand Maître, cet homme ſage & prudent, que la vertu accompagnoit dans toutes ſes actions, qui a été reçu Maître 1698, qui a formé d'excellens Elèves, & qui a beaucoup travaillé, poſſédoit un toucher tendre avec une liberté étonnante. Il mourut à Paris le 24 Juin 1746, âgé de 70 ans & 11 mois.

Nicolas Marlié, reçu Maître en 1691, a écrit d'une manière aiſée, & a toujours ſuivi le goût du grand Sauvage. Il l'imitoit ſi bien, que parmi les Ecrivains, on ne l'appeloit pas autrement que le *Singe de ce grand Artiſte*. Marlié a eu un grand nombre d'écoliers, & avoit la réputation de former les Commis. Il ſe retira dans un âge avancé au Louvre, chez M. Lépicié, ſon gendre, qui étoit un excellent Graveur en Hiſtoire, & Secrétaire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, où il mourut le 19 Octobre 1753, âgé d'environ 88 ans. M. Lépicié étoit le fils d'un Maître Ecrivain-Vérificateur, qui avoit eu quelque réputation dans ſon tems. Nicolas Marlié.

Thomas Bergeat, reçu Maître en 1739, écrivoit d'une manière diſtinguée & avoit du goût, de la facilité, de la ſageſſe & du raiſonnement dans ſes ouvrages. Il excelloit dans la compoſition des traits ſymmétriſés, qu'il touchoit avec beaucoup d'art & de délicateſſe. Il réuſſiſſoit auſſi dans les états, où l'on admiroit que l'ordre & l'élégance étoient toujours d'accord pour préſenter un bel enſemble. Cet Artiſte, natif de Fere en Tartenois, Diocèſe de Soiſſons, mourut à Paris le 14 Août 1755, âgé de 40 ans. Thomas Bergeat.

Pierre-Adrien de Rouen, fut un homme auſſi patient dans ſes Ouvrages, que vif dans ſes autres actions. Quoiqu'il fût habile dans l'art de peindre les caractères, ſon goût néanmoins le portoit à faire des traits artiſtement travaillés, & à écrire extrêmement fin. Talent qui n'eſt pas avec raiſon le plus eſtimé, quoiqu'il faſſe voir une grande adreſſe. Tout Paris a vu avec ſurpriſe ſes Ouvrages, ſurtout les portraits du Roi & de la Reine reſſemblans. A l'aſpect de ces deux tableaux & un peu Pierre-Adrien de Rouen.

de loin, on croyoit voir de la gravure ; mais ce qu'on avoit cru l'effet du burin, étant de plus près examiné, n'étoit autre chose que de l'écriture d'une fineſſe ſurprenante. Cette écriture exprimoit tous les paſſages de l'Ancien & du Nouveau Teſtament qui avoient rapport à la ſoumiſſion & au reſpect que l'on doit aux têtes couronnées. On voit à Oxford un Ouvrage preſque ſemblable ; c'eſt la fameuſe eſtampe où le portrait de Charles I. Roi d'Angleterre, qui a tout le Pſeautier écrit dans les traits du viſage & les cheveux de la tête. Si cette pièce eſt venue à la connoiſſance de notre Artiſte, elle a pu lui donner l'idée d'exécuter celles dont je viens de parler. Laiſſons ce genre particulier d'écrire, qui eſt plus curieux que néceſſaire à la ſociété, & diſons que de Rouen préſenta un Livre de prières, qu'il avoit élégamment écrit, à Madame la Chancelière, qui, pour le récompenſer, le fit recevoir Maître en 1734. Notre Artiſte mourut en 1747, âgé ſeulement de 48 ans.

Pieche. *Pieche*, étoit un Ecrivain que le talent avoit introduit & & fixé à la Cour. Son genre d'écrire regardoit les manuſcrits & tous les Ouvrages qui y étoient analogues. Perſonne ne poſſédoit mieux que lui l'art de peindre les caractères & les traits avec de l'or, & il avoit ſur les moyens d'appliquer ce métal, pluſieurs ſecrets qui n'étoient connus que de lui ſeul. Notre Monarque honoroit cet Artiſte de ſa protection & répandoit ſur lui ſes bienfaits. Il mourut en 1761, dans un âge avancé. On voit dans les petits Appartemens de Verſailles, quelques-uns des Ouvrages qui lui ont mérité les faveurs précieuſes & multipliées du Souverain.

Après avoir parlé des Français qui ſe ſont faits le plus connoître dans l'écriture, & qui ne ſont plus au monde, il convient de ne pas oublier ceux qui vivent, & qui ſur le même Art ont produit quelques Ouvrages. La plus grande circonſpection conduira ma plume ſur tout ce que je dirai des productions de mes Confrères. Elles ſont entre les mains du Public, & c'eſt à lui à rendre la juſtice qui eſt due à chacun d'eux.

Sébaſtien Roylet. *Sébaſtien Roylet*, reçu Maître en 1729, a mis au jour pluſieurs Ouvrages. Les principaux ſont : *Les nouveaux Principes de*

de l'Art d'écrire, ou la vraie Méthode d'y exceller, &c. Ce Livre, qui est dédié à M. Portail, Premier Président, a été gravé par Baillieul l'aîné, & donné au Public en 1731. Notre Artiste en fit paroitre un autre, plus petit & moins ample que le précédent en 1735, lequel est dédié au même Premier Président, & gravé par le même Graveur. Il a ce titre: *Les vrais Principes de l'Art d'écrire, ou les Vérités de cet Art rendues faciles, &c.* Depuis peu, c'est-à-dire en 1764, notre Ecrivain a encore mis au jour un Ouvrage sur l'Ecriture, qui a le titre suivant, *Les fidèles Tableaux de l'Art d'écrire, par colonnes de démonstrations, &c.* Cette dernière production est dédiée à M. de Maupeou Vice-Chancelier, Garde des Sceaux, & gravée par Baisiez.

François-Michel Glachant.

François-Michel Glachant, reçu Maître en 1736, a donné au Public en 1742 un Livre sur l'Art d'écrire, ayant ce titre: *Nouveau Traité d'Ecriture, enrichi de plusieurs pièces gravées d'après le chef-d'œuvre de M. Rossignol, où l'on trouve ses démonstrations, selon les principes de M. Alais; & dans lequel l'on combat de nouveaux principes sur l'Art d'écrire, &c.* Cet Ouvrage, qui est dédié à M. le Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orléans, a été gravé par Baillieul l'aîné & Aubin père. Depuis la présentation de ce Livre, notre Ecrivain a donné des pièces sur les plus anciens caractères, lesquelles sont gravées par Charpentier & Madame Lattré.

Jean-Etienne d'Autrepe.

Jean-Etienne d'Autrepe, reçu Maître en 1734, a composé divers Ouvrages tant en prose qu'en vers, sur des matières toutes différentes. Son Livre sur l'écriture, qui vit le jour en 1759, a ce titre: *Traité sur les principes de l'Art d'écrire, & ceux de l'Ecriture, &c.* Cette production, gravée par Oger, est dédiée à M. Micault d'Harvelay, Garde du Trésor Royal. On a encore de notre Auteur plusieurs entretiens sur la science des nombres.

Louis-Pierre Vallain.

Louis-Pierre Vallain, reçu Maître en 1743, a fait graver plusieurs pièces de son écriture par Oger. On possède encore de cet Artiste, deux Ouvrages imprimés, & qui sont relatifs à l'écriture. Le premier, qui vit le jour en 1760, est intitulé:

Lettres sur l'Art d'écrire; & le second, qui parut en 1761, a ce titre : *Traité sur la preuve par comparaison d'Ecriture.*

André-François Rolland.

André-François Rolland, reçu Maître en 1740, a fait graver plusieurs pièces d'écritures, dont les meilleures sortent du burin des Aubin père & fils. Ce seroit faire tort au mérite de cet Artiste, que de lui attribuer, à cause de son nom, les indignes gravures qui inondent les quais & les places publiques.

Charles Paillasson.

Charles Paillasson, Auteur de cette Notice, a été reçu Maître en 1756 : on trouve de lui plusieurs petites productions dans les Mercures. C'est ce Maître qui a fait pour le Dictionnaire Encyclopédique, un Traité, fini en 1760, sur l'Ecriture, lequel est inséré dans le second Volume des planches de ce grand Ouvrage, avec ce titre : *L'Art d'écrire réduit à des démonstrations vraies & faciles, avec des Explications claires, &c.* Cet Ouvrage est gravé par Aubin fils, mort le 9 Octobre 1765. On trouve encore de cet Ecrivain huit pièces dans le genre de l'écriture Espagnole, que Baisiez a gravées en 1764.

René Potier.

René Potier, reçu Maître en 1757, s'est distingué par un Tableau écrit de sa main en or, avec des traits & ornemens, présenté au nom de l'Académie Royale d'Ecriture, à l'Université le 10 Novembre 1764. Ce tableau, qui renferme l'éloge en vers de cette illustre Compagnie, & qui est placé dans la Salle de ses assemblées, au Collège de Louis-le-Grand, a pour bordure un câdre sculpté & doré, ayant au sommet les Armes de l'Université & de l'Académie, & à la base un Livre ouvert, sur lequel se voit en sautoir, le caducée de Mercure à la plume. L'objet de la présentation de ce Tableau, qui a été gravé par Aubin, vient de ce que l'Université a décidé, le premier Septembre 1764, à la sollicitation de M. Poiret, alors Syndic des Maîtres Ecrivains, qu'il n'y auroit à l'avenir qu'eux seuls qui enseigneroient l'Art d'écrire dans les Collèges. Un Arrêt du Parlement du 29 Décembre 1764, a été depuis obtenu, à l'effet de donner plus de force à la décision de l'Université. L'Académie, pour montrer sa gratitude à notre Artiste, qui de son propre mouvement avoit écrit & présenté le Tableau, lui a décerné le titre de Conseiller.

N'ayant plus de Français à placer dans cette Notice, je passerai aux hommes célèbres qui, parmi les Anglais, se sont faits de la réputation dans l'écriture.

Suivant le Livre déja cité & gravé par George Bickham, en 1731, on vit fleurir à Londres les nommés *More* en 1710; *Shelley* & *Clark* en 1712; *Snom* en 1713; *Ollyffe* en 1714; *Brooks* en 1720; *Bland*, *Chambers*, *Webster* & *Richards* en 1730. On peut faire suivre à ces Artistes habiles, ceux dont il est fait mention dans un Livre gravé à Londres en 1754 par T. Gardner & J. Bayly. Ce sont *Chinnery*, *Champion* & *Dove*. Tous les trois, qui florissoient en Angleterre en 1753, ont composé, ainsi que les précédens, plusieurs Ouvrages estimables, qui ne sont point venus à ma connoissance. Il me reste encore à célébrer un Anglais, qui brilloit à Londres dans le même tems que Rossignol à Paris, Polanco à Madrid & Landrasde à Lisbonne, jouissoient de la plus grande réputation. Je parlerai de ces deux derniers Ecrivains, après l'Anglois qui suit.

More. Schelley. Clark. Snom. Ollyffe. Brooks. Bland. Chambers. Webster. Richards. Chinnery. Champion. Dove.

Charles Snell, fut un homme si estimé dans son tems, que les beaux esprits de l'Angleterre l'ont comblé d'éloges. Il les méritoit à tous égards, par son talent dans l'Art d'écrire. En effet, il se manifeste par un Ouvrage qu'il mit au jour en 1712, lequel a ce titre : *The Art of Writing in it's Theory and Practice : by Charles Snell, &c.* Cette production, où se voit au commencement le partrait de l'Auteur, avec cette legende latine : *Ars illucens luso*, & qui est gravé supérieurement par George Bickham, expose des pièces très-belles & très-délicates, dans les différens genres d'écrire à l'usage des Anglais. Notre Artiste ne s'en est pas tenu à ce seul Ouvrage; il en a composé plusieurs autres, surtout celui-ci, dont je rapporte l'intitulé : *The stand ard rules of the Round and Round-Text-Hands : Mathematically demonstrating, &c.* Ce Livre, donné au Public en 1723, contient les principes de l'écriture & des explications très-amples & très-claires. Parlons maintenant de deux grands Maîtres, l'un Espagnol & l'autre Portugais.

Charles Snell.

Juan Claudio Aznar de Polanco, étoit un homme d'esprit

Juan-Claudio Aznar de Polanco.

& un Artiste célèbre en écriture. Trois fois il eut la gloire d'être employé au service de son Prince. La première en 1695, la seconde en 1704, & la troisième en 1705. C'est une règle en Espagne, le Corps des Maîtres Ecrivains de Madrid, est obligé de nommer tous les ans un de ses membres pour rester à la Cour. Cette nomination se fait à la pluralité des voix. L'amour que notre Ecrivain avoit pour son Art, le porta à composer un Ouvrage. Il s'en acquitta dignement en 1719, qu'il mit au jour un Livre considérable sur l'Ecriture & l'Arithmétique, avec ce titre : *Arte nuevo de escribir por preceptos Geometricos, y reglas Mathematicas, &c.* Cette savante production, dont les planches en grand nombre, sont gravées par Jean Palomino de Cordoue, contient trois parties; la première & la troisième roulent sur l'Ecriture, & la seconde sur l'Arithmétique. Polanco, qui avoit 54 ans lorsqu'il donna son Ouvrage au Public, n'a pas épargné les instructions. On peut avancer avec certitude, que cet Espagnol avoit un génie heureux pour la composition des traits, & une main qui rendoit tout ce qu'elle traçoit, avec une justesse étonnante.

Landrasde. *Landrasde*, Portugais, fut un Ecrivain habile, qui vers l'an 1720 florissoit à Lisbonne. Il a fait un Ouvrage sur l'Art d'écrire, que je n'ai pu trouver, parce qu'il est très-rare. Des Connoisseurs m'ont assuré que ce Livre étoit admirable.

Ce dernier article étoit achevé, lorsque l'on m'a fait voir un Livre imprimé en Allemagne, qui m'a frappé : je ne puis m'empêcher de parler de son Auteur qui mérite assurément de trouver place dans cette Nomenclature.

Jean-George Schwandner. *Jean-George Schwandner*, célèbre Ecrivain à Vienne en Autriche, a composé un Ouvrage surprenant sur les traits, ou cadeaux. On peut dire que cette production l'emporte considérablement sur toutes celles qui sont les plus enrichies de cette partie qui sert d'ornement à l'écriture. Voici le titre de ce Livre, qu'on ne sçauroit trop voir, trop louer, & qui vit le jour en 1756 : *Joannis Georgii Swandneri, Austriaci sta-*

delkirchensis Dissertatio Epistolaris, de Calligraphiæ nomenclatione, cultû, præstantiâ, utilitate, &c. Ce volume, grand *in-folio*, qui contient environ 200 planches, a été très-bien gravé en deux ans, par Gospar Schwab, Artiste qui se distingue actuellement à Paris, par ses gravures en histoire. L'ouvrage de Schwandner expose des traits si ingénieux, si variés, & si conformes aux effets de la plume, qu'il ne paroît pas possible de pousser plus loin le talent & le génie de la composition. L'Auteur a mis au commencement de son Livre des Dissertations latines qui sont très-curieuses.

C'est par cet Ecrivain que se terminera cette Notice, que je ne regarde pas comme complette. Elle est susceptible d'augmentation, car malgré les soins que je me suis donné pour découvrir tous les Ouvrages qui ont paru sur l'Ecriture, il est certain qu'il en est encore beaucoup qui m'ont échappé & que je trouverai peut-être un jour.

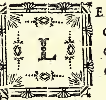
Je ne dois pas oublier de faire connoître le zèle qu'a fait voir M. Capperonnier de la Bibliothèque du Roi, ainsi que M. Floncel, Censeur Royal, pour me procurer tout ce qui pouvoit être analogue à mon travail. Ce dernier surtout m'a été d'un grand secours pour les Livres Italiens ; c'est chez lui & dans plus de 10000 volumes en cette langue, que j'ai trouvé presque tous ceux dont j'ai fait mention en parlant de leurs Auteurs.

Cette Notice, qui a deux avantages, celui d'indiquer des Ouvrages que l'on ne connoît plus, & d'engager à cultiver un Art qui est le pinceau du génie, pourra dans la suite devenir plus instructive. Il faut pour cela que les étrangers & les François, qui y sont également intéressés, veulent bien communiquer tout ce qu'ils ont par eux-mêmes sur cet objet. C'est le véritable moyen de faire revivre dans toutes les nations de l'Europe, des hommes qui avoient des talens utiles & qui n'épargnèrent point les veilles pour former des travaux dignes de coopérer au bien de la société.



DES CARACTÈRES

Qui ont été en uſage chez les Grecs & les Romains pour exprimer les Nombres, & ceux que les Nations modernes ont adoptés.



LES Grecs & les Romains n'avoient point d'autres caractères numériques que leurs lettres, qu'ils combinoient en différentes manières. S'il eſt certain qu'ils calculoient auſſi-bien que nous, il ne l'eſt pas moins que les différentes *Règles* en uſage aujourd'hui leur étoit inconnues. Notre manière d'opérer extrêmement embaraſſante, pour ne pas dire impoſſible, avec leurs chifres, eſt devenue naturelle & facile par ceux que les Arabes ou les Indiens nous ont communiqués, autant admirables par leur ſimplicité, que par l'immenſité qu'ils peuvent donner aux calculs. Il eſt étonnant que les Grecs, qui ont porté toutes les connoiſſances humaines à un ſi haut dégré de perfection, qu'un Auteur récent * a trouvé chez eux tout ce que l'on s'imaginoit qu'avoient découvert les Deſcartes, les Newton, les Locke, les Buffon, les Mallebranche, les Leibnitz, les Copernic, les Galilée, &c. n'aient pas trouvé cette façon ſi ſimple, de rendre par dix caractères tous les nombres poſſibles; & cela avec une clarté, une netteté qui ne ſe peut trouver ni chez eux, ni chez les Romains. Toutes ces *Règles* admirables, tous ces jeux

* Recherches ſur les Découvertes attribuées aux Modernes, par M. *Dutens*.

de l'esprit humain, que l'on exécute en Arithmétique, sont dus à nos chifres; ce sont eux, c'est la facilité d'en varier infiniment l'usage qui a conduit à toutes ces utiles découvertes. L'emploi presqu'universel que l'on en fait, a mis les autres dans une sorte d'oubli, & il se trouve des combinaisons de lettres Romaines que peu de personnes connoissent. Nous les placerons ici avec l'explication en chifres Arabes ordinaires.

CARACTÈRES NUMERIQUES.

Grecs.			Romains.	Modernes.	
I	Α	α'	I	1	un
II	Β	β'	I-I *	2	deux
III	Γ	γ'	I-I-I	3	trois
IIII	Δ	δ'	I,V I-I-I-I	4	quatre
Π	Ε	ε'	V	5	cinq
ΠI	Ϛ	ϛ'	V-I	6	six
ΠII	Ζ	ζ'	V-II	7	sept
ΠIII	Η	η'	V-III	8	huit
ΠIIII	Θ	θ'	I,X ou V-IIII	9	neuf
Δ	Ι	ι'	X	10	dix
ΔI	ΙΑ	ια'	X-I	11	onze
ΔII	ΙΒ	ιβ'	X-II	12	douze
ΔIII	ΙΓ	ιγ'	X-III	13	treize
ΔIIII	ΙΔ	ιδ'	X-I-V ou X-IIII	14	quatorze
ΔΠ	ΙΕ	ιε'	X-V	15	quinze
ΔΠI	ΙϚ	ιϛ'	X-VI	16	seize
ΔΠII	ΙΖ	ιζ'	X-VII	17	dix-sept
ΔΠIII	ΙΗ	ιη'	X-VIII	18	dix-huit.
ΔΠIIII	ΙΘ	ιθ'	X-IX	19	dix-neuf
ΔΔ	Κ	κ'	X-X	20	vingt
ΔΔI	ΚΑ	κα'	XX-I	21	vingt-un
ΔΔII	ΚΒ	κβ'	XX-II	22	vingt-deux
ΔΔIII	ΚΓ	κγ'	XX-III	23	vingt-trois

* Le nombre ôté du plus grand sera séparé par une virgule, & le nombre ajouté, sera joint à l'autre par un trait —.

Grecs.		Romains.	Modernes.	
ΔΔIIII	ΚΔ κδ'	XX-IV	24	vingt-quatre
ΔΔΠ	ΚΕ κε'	XX-V	25	vingt-cinq
ΔΔΠI	ΚϚ κϛ'	XX-VI	26	vingt-ſix
ΔΔΠII	ΚΖ κζ'	XX-VII	27	vingt-ſept
ΔΔΠIII	ΚΗ κη'	XX-VIII	28	vingt-huit
ΔΔΠIIII	ΚΘ κθ'	XX-IX	29	vingt neuf
ΔΔΔ	Λ λ'	X-X-X	30	trente
ΔΔΔI	ΛΑ λα'	XXX-I	31	trente-un
ΔΔΔII	ΛΒ λβ'	XXX-II	32	tren te-deux
ΔΔΔIII	ΛΓ λγ'	XXX-III	33	trente-trois
ΔΔΔIIII	ΛΔ λδ'	XXX-IV	34	trente-quatre
ΔΔΔΠ	ΛΕ λε'	XXX-V	35	trente-cinq
ΔΔΔΠI	ΛϚ λϛ'	XXX-VI	36	trente-ſix
ΔΔΔΠII	ΛΖ λζ'	XXX-VII	37	trente-ſept
ΔΔΔΠIII	ΛΗ λη'	XXX-VIII	38	trente-huit
ΔΔΔΠIIII	ΛΘ λθ'	XXX-IX	39	trente-neuf
ΔΔΔΔ	Μ μ'	X,L ou XXXX	40	quarante
ΔΔΔΔI	ΜΑ μα'	X,L-I	41	quarante-un
ΔΔΔΔII	ΜΒ μβ'	X,L-II	42	quarante deux
ΔΔΔΔIII	ΜΓ μγ'	X,L-III	43	quarante-trois
ΔΔΔΔIIII	ΜΔ μδ'	X,L-IV	44	quarante-quatre
ΔΔΔΔΠ	ΜΕ με'	X,L-V	45	quarante cinq
ΔΔΔΔΠI	ΜϚ μϛ'	X,L-VI	46	quarante-ſix
ΔΔΔΔΠII	ΜΖ μζ'	X,L-VII	47	quarante-ſept
ΔΔΔΔΠIII	ΜΗ μη'	X,L-VIII	48	quarante-huit
ΔΔΔΔΠIIII	ΜΘ μθ'	X,L-IX	49	quarante-neuf
𐅄	Ν ν'	L	50	cinquante
𐅄I	ΝΑ να'	L-I	51	cinquante-un
𐅄II	ΝΒ νβ'	L-II	52	cinquante-deux
𐅄III	ΝΓ νγ'	L-III	53	cinquante-trois
𐅄IIII	ΝΔ νδ'	L-IV	54	cinquante-quatre
𐅄Π	ΝΕ νε'	L-V	55	cinquante-cinq
𐅄ΠI	ΝϚ νϛ'	L-VI	56	cinquante-ſix
𐅄ΠII	ΝΖ νζ'	L-VII	57	cinquante ſept
𐅄ΠIII	ΝΗ νη'	L-VIII	58	cinquante-huit
𐅄ΠIIII	ΝΘ νθ'	L IX	59	cinquante-neuf

Grecs.			Romains.	Modernes.	
𐅄Δ	Ξ	ξ'	L-X	60	ſoixante
𐅄ΔI	ΞA	ξά	L-XI	61	ſoixante-un
𐅄ΔII	ΞB	ξβ'	L XII	62	ſoixante-deux
𐅄ΔIII	ΞΓ	ξγ'	L-XIII	63	ſoixante-trois
𐅄ΔIIII	Ξ▲	ξδ'	LX-IV	64	ſoixante.quatre
𐅄ΔΠ	ΞE	ξέ	L-XV	65	ſoixante-cinq
𐅄ΔΠI	Ξϛ	ξϛ'	L-XVI	66	ſoixante-ſix
𐅄ΔΠII	ΞZ	ξζ'	L-XVII	67	ſoixante-ſept
𐅄ΔΠIII	ΞH	ξη'	L-XVIII	68	ſoixante-huit
𐅄ΔΠIIII	ΞΘ	ξθ'	L-XIX	69	ſoixante-neuf
𐅄ΔΔ	O	ο'	L-XX	70	ſoixante-dix
𐅄ΔΔI	OA	οά	L-XXI	71	ſoixante-onze
𐅄ΔΔII	OB	οβ'	L-XXII	72	ſoixante douze
𐅄ΔΔIII	OΓ	ογ'	L-XXIII	73	ſoixante-treize
𐅄ΔΔIIII	OΔ	οδ'	L-XXIV	74	ſoixante-quatorze
𐅄ΔΔΠ	OE	οέ	L-XXV	75	ſoixante-quinze
𐅄ΔΔΠI	Oϛ	οϛ'	L-XXVI	76	ſoixante-ſeize
𐅄ΔΔΠII	OZ	οζ'	L-XXVII	77	ſoixante-dix-ſept
𐅄ΔΔΠIII	OH	οη'	L-XXVIII	78	ſoixante-dix-huit
𐅄ΔΔΠIIII	OΘ	οθ'	L-XXIX	79	ſoixante-dix-neuf
𐅄ΔΔΔ	Π	π'	L-XXX	80	quatre-vingt
𐅄ΔΔΔI	ΠA	πά	L-XXXI	81	quatre-vingt-un
𐅄ΔΔΔII	ΠB	πβ'	L-XXXII	82	quatre-vingt-deux
𐅄ΔΔΔIII	ΠΓ	πγ'	L-XXXIII	83	quatre-vingt-trois
𐅄ΔΔΔIIII	ΠΔ	πδ'	L-XXXIV	84	quatre-vingt-quatre
𐅄ΔΔΔΠ	ΠE	πέ	L-XXXV	85	quatre-vingt-cinq
𐅄ΔΔΔΠI	Πϛ	πϛ'	L-XXXVI	86	quatre-vingt-ſix
𐅄ΔΔΔΠII	ΠZ	πζ'	L-XXXVII	87	quatre-vingt-ſept
𐅄ΔΔΔΠIII	ΠH	πη'	L-XXXVIII	88	quatre-vingt-huit
𐅄ΔΔΔΠIIII	ΠΘ	πθ'	L-XXXIX	89	quatre-vingt-neuf
𐅄ΔΔΔΔ ϟ'	Ϟ	ϟ'	X,C ou L-X,L	90	quatre-vingt-dix
𐅄ΔΔΔΔI	ϞA	ϟά	X,CI	91	quatre-vingt-onze
𐅄ΔΔΔΔII	ϞB	ϟβ'	X,CII	92	quatre-vingt-douze
𐅄ΔΔΔΔIII	ϞΓ	ϟγ'	X,CIII	93	quatre-vingt-treize
𐅄ΔΔΔΔIIII	ϞΔ	ϟδ'	X,CIV	94	quatre-vingt-quatorze
𐅄ΔΔΔΔΠ	ϞE	ϟέ	X,CV	95	quatre-vingt-quinze

Q

Grecs.			Romains.	Modernes.	
𐅄ΔΔΔΔΠΙ	Ϛϛ	ϛϛ'	X,CVI	96	quatre-vingt-ſeize
𐅄ΔΔΔΔΠΙΙ	ϚΖ	ϛζ'	X,CVII	97	quatre-vingt-dix ſept
𐅄ΔΔΔΔΠΙΙΙ	ϚΗ	ϛη'	X,CVIII	98	quatre vingt-dix-huit
𐅄ΔΔΔΔΠΙΙΙΙ	ϚΘ	ϛθ'	X,CIX	99	quatre-vingt-dix-neuf
Η	Ρ	ρ'	C ou I⊐	100	cent
Η𐅄	ΡΝ	ρν'	C-L	150	cent-cinquante
ΗΗ	Σ	σ'	C-C	200	deux cens
ΗΗ𐅄	ΣΝ	σν'	CC-L	250	deux cens ciuquante
ΗΗΗ	Τ	τ'	CCC	300	trois cens
ΗΗΗ𐅄	ΤΝ	τν'	CCCL	350	trois cens cinquante
ΗΗΗΗ	Υ	υ'	C,D ou CCCC	400	quatre cens
ΗΗΗΗ𐅄	ΥΝ	υν'	CCCC-L	450	quatre cens cinquan.
𐅅	Φ	φ'	D ou IↃ	500	cinq cens
𐅅𐅄	ΦΝ	φν'	IↃL, ou D-L	550	cinq cens cinquante
𐅅Η	Χ	χ'	DC ou IↃC	600	ſix cens
𐅅Η𐅄	ΧΝ	χν'	DCL	650	ſix cens cinquante
𐅅ΗΗ	Ψ	ψ'	DCC ou IↃCC	700	ſept cens
𐅅ΗΗ𐅄	ΨΝ	ψν	DCCL	750	ſept cens cinquante
𐅅ΗΗΗ	Ω	ω'	DCCC	800	huit cens
𐅅ΗΗΗ𐅄	ΩΝ	ων'	DCCCL ou IↃCCCL	850	huit cens cinquante
𐅅ΗΗΗΗ	ϡ' ΠΙ	πι'	C,M ou IↃCCCC, ou IↃCCCC	900	neuf cens
𐅅ΗΗΗΗ𐅄	ΠΙΝ	πιν'	CML	950	neuf cens cinquante
Χ	͵Α	͵α	M ou CIↃ ou ∞	1000	mille
ΧΧ	͵Β	͵β	M M ou ∞ ∞	2000	deux milles
ΧΧΧ	͵Γ	͵γ	M M M	3000	trois milles
ΧΧΧΧ	͵Δ	͵δ	M,IↃↃ	4000	quatre milles
𐅆	͵Ε	͵ε	IↃↃ	5000	cinq milles
𐅆Χ	͵Ϛ	͵ϛ	IↃↃ M	60000	ſix milles
𐅆ΧΧ	͵Ζ	͵ζ	IↃↃ M M	7000	ſept milles
𐅆ΧΧΧ	͵Η	͵η	IↃↃ M M M	8000	huit milles
𐅆ΧΧΧΧ	͵Θ	͵θ	M,CCIↃↃ	9000	neuf milles
Μ	͵Ι	͵ι	CCIↃↃ, ↃMC ou IMI	10000	dix milles
ΜΧ	͵ΙΑ	͵ια	CCIↃↃM	11000	onze milles

GRECS.		ROMAINS.	MODERNES.	
MXX	͵ΙΒ ͵ιβ	CCIↃↃ-MM	12000	douze milles
MXXX	͵ΙΓ ͵ιγ	CCIↃↃ-MMM	13000	treize milles
MXXXX	͵ΙΔ ͵ιδ	CCIↃↃ-M›IↃↃ	14000	quatorze milles
M𐅇	͵ΙΕ ͵ιε	CCIↃↃ-IↃↃ	15000	quinze milles
M𐅇X	͵Ιϛ ͵ιϛ	CCIↃↃ-IↃↃM	16000	ſeize milles
M𐅇XX	͵ΙΖ ͵ιζ	CCIↃↃ-IↃↃMM	17000	dix-ſept milles
M𐅇X XX	͵ΙΗ ͵ιη	CCIↃↃ-IↃↃMMM	18000	dix-huit milles
M𐅇XXXX	͵ΙΘ ͵ιθ	CCIↃↃ-M,CCIↃↃ	19000	dix-neuf milles
MM	͵Κ ͵κ	CCIↃↃ-CCIↃↃ	20000	vingt milles
MMX	͵ΚΑ ͵κα	CCIↃↃ-CCIↃↃM	21000	vingt-un milles,&c.
MMM	͵Λ ͵λ	CCIↃↃ-CCIↃↃ-CCIↃↃ ou *3 fois* IMI	30000	trente milles
MMMM	͵Μ ͵μ	CCIↃↃ *4 fois*	40000	quarante milles
𐅈	͵Ν ͵ν	IↃↃↃ ou L∞	50000	cinquante milles
𐅈M	͵Ξ ͵ξ	IↃↃↃ-IMI	60000	ſoixante milles
𐅈MM	͵Ο ͵ο	IↃↃↃ-IMI, *2 fois*	70000	ſoixante-dix milles
𐅈MMM	͵Π ͵π	IↃↃↃ-IMI, *3 fois*	80000	quatre-vingt milles
𐅈MMMM	͵Σ ͵σ	CCIↃↃ,CCCCIↃↃↃↃ	90000	quat.vingt-dix milles
𐅈𐅈 ʹΡ	͵ρ	CCCCIↃↃↃↃ	100000	cent milles

TELS étoient les ſignes dont ſe ſervoient les Anciens.

Les Grecs, dont les caractères différoient de ceux de Romains, avoient une manière différente de les combiner. Nous en mettons ici un double Alphabet majeur & mineur, en faveur de ceux à quî la connoiſſance de ces Lettres ne feroit pas familière.

Α	Β	Γ	Δ	Ε	Ζ	Η	Θ	Ι	Κ	Λ	Μ
α	β ϐ	γ	δ	ε	ζ	η	θ ϑ	ι	κ	λ	μ
a	*b*	*g*	*d*	*e*	*z*	*ê*	*th*	*i*	*c*	*l*	*m*
Ν	Ξ	Ο	Π	Ρ	Σ	Τ	Υ	Φ	Χ	Ψ	Ω
ν	ξ	ο	π ϖ	ρ ϱ	σ ς	τ	υ	φ	χ	ψ	ω
n	*x*	*o*	*p*	*r*	*s*	*t*	*u*	*f*	*ch*	*pſ*	*ô*

NOMS DES LETTRES GRECQUES.

α alpha, β béta, γ gamma, δ delta, ε epſilon, ζ zéta, η êta, θ thêta, ι ïota, κ cappa, λ lambda, μ mu, ν nu, ξ xi, ο omicron ou o bref, π pi, ρ ro, σ ſigma, τ tau, υ upſilon, φ fi, χ chi, ψ pſi, ω ô.

Outre ces caractères ſimples, l'Ecriture Grecque eſt enrichie de ligatures qui la rendent plus belle & plus agréable. Voici celles que j'ai pu ramaſſer.

αι ai, αλλ all, αν an, απο & απο apo, αρ ar, αὐτοῦ autoû, αὐτῶ autô, γὰρ gàr, γει guei, γεν guen, γρ gr, δει dei, δια dia, δρ dr, δὲ dè, εἶναι & εἶναι einai, εκ ec, ελ el, εν en, ερ er, εξ ex, επι epi, εστι eſti, ευ eu, ζ zéta, ἦν ên, θὴν thên, και & και cai, κρ cr, λα la, λλ ll, λο lo, μαρ & μαρ mar, μετα meta, μεν men, οἷον oîon, ος os, ου ou, ουκ ouc, ουτος outos, παρ par, παρα para, περ per, περι & περι peri, πρα pra, προ pro, πρω prô, πτ pt, ρα ra, ρι ri, ρο & ρο ro, ρω rô, σαν ſan, σθ ſth, σθαι ſthai, σπ ſp, σσ ſſ, ς* ſt, σχ ſch, τα ta, ται & ται tai, τὲν tèn, θῆς thês, τι ti, το to, τὸν tòn, τους tous, τουτο touto, τοῦ το & τοῦ toû, τρ tr, τρι tri, τὴν tên, τῶν & τῶν tôn, τῶ tô, υι ui, υν un, υπ up, υπερ uper, υπο upo, υς us υσι uſi, ὖ û, φι fi, φρ fr.

Ils ont encore des lettres ſouſcrites, c'eſt-à-dire qui ont par-deſſous un ι; ce ſont, ᾳ, ῃ & ῳ.

Les eſprits ſervent à marquer les voyelles aſpirées, & celles qui ſe prononcent d'un ton doux & ſans effort: Eſprit âpre, ʽ; Eprit doux ʼ.

Les accens, invention moderne, ſont au nombre de douze: ˊ aigu, ˋ grave, ἄ aigu-doux, ἂ grave-doux, ἅ aigu-âpre, ἃ grave âpre, ˜ circonflexe, ἆ circonflexe-doux, ἇ circonflexe-âpre, ¨ tréma, ΐ tréma aigu, ῒ tréma-grave.

I déſigne 1 chez les Grecs & les Romains; c'eſt le ſeul chifre qui leur ſoit commun. Les premiers, comme on le voit par la Table précédente, comptoient de deux manières.

---

* ς Cette ligature ſert de ſixième caractère numérique.

1.° En prenant les huit premières Lettres de l'Alphabet, pour marquer les nombres jusqu'à θ' 6, mettant ϛ' pour la sixième : puis les huit suivantes depuis ι' 10, jusqu'à π' 80, pour les dixaines, ajoutant la figure d'une broche ou ϛ', pour 90; & enfin en mettant pour les centaines les huit dernières lettres, depuis ρ' 100: jusqu'à ω' 800, auxquelles ils ajoutent pour 900 la figure appellée Sanpi, c'est-à-dire, composée d'un ϡ sigma renversé, & d'un π.

Et pour marquer le nombre de mille, & au-delà, ils prennent les mêmes Lettres; mais au lieu de mettre l'accent dessus, pour les distinguer des Lettres de l'Alphabet α' 1, β' 2, &c. ils le mettent dessous, ͵α 1000 ͵β 2000.

2.° Enfin ils se servent quelquefois de ces six grandes Lettres, qu'ils redoublent jusqu'à quatre fois: I, 1; Π pour πέντε, 5; Δ pour δέκα, 10; H, qui a l'aspiration de ἑκατὸν, 100; X pour χίλιοι 1000; M pour μύριοι, 10000.

Et quand ils veulent multiplier ces nombres, ils mettent ces dernières lettres dans le Π, qui marquent que c'est cinq fois le nombre qu'il renferme : ΠΔ cinq fois dix, c'est cinquante; ΠΗ c'est cinq cents; ΠΧ c'est cinq mille; ΠΜ cinq fois dix mille, c'est cinquante mille.

Ils avoient une troisième manière plus unie, mais moins usitée; on mettoit α' 1, pour un, ou premier, β' 2, & ainsi des autres, jusqu'à ω' pour 24. On compte de cette manière les vingt-quatre Livres de l'Iliade, & les vingt quatre de l'Odyssée d'Homère.

EXPLICATION DES CHIFRES ROMAINS.

I. Montre & désigne un; & se peut répéter jusques à quatre fois.

V. Est pris pour cinq.

X. signifie dix, & se peut répéter jusqu'à quatre fois.

L. Signifie cinquante, & ne se peut répéter, sinon en cette façon LXL, pour signifier quatre-vingt-dix.

C. signifie cent Et se peut répéter jusques à quatre fois.

D. Signifie cinq cens.

M. signifie mille.

Lorsqu'il y a un petit nombre devant un plus grand, cela

dénote qu'il faut le retrancher de la valeur de ladite lettre : ce qui se fait aux nombres IV, IX, XL, XC, & autres.

Pline remarque que les Anciens n'avoient point de nombre au-dessus de cent milles ; mais que pour compter au-delà, ils mettoient deux ou trois fois ce nombre. D'où vient cette manière de compter. *Decies centena millia*, dix fois cent milles.

Pour bien entendre ces nombres, il faut considérer. 1. Que toutes ces figures, excepté les cinq premières qui sont différentes, sont composées de l'I & du C, de sorte néanmoins que le C est toujours tourné ver l'I, soit qu'il soit avant, ou après, comme on peut le voir dans la table précédente. 2. Que toute les fois qu'il y a une figure de moindre valeur avant une plus haute, elle marque qu'il faut autant rabattre de la grande figure. Par exemple IV, quatre, IX, neuf, XL, quarante, XC, nonante ou quatre-vingt-dix, &c. par où l'on voit qu'il n'y a point de nombres qu'on ne puisse exprimer par les cinq premières figures. 3. Qu'en tous ces nombres les figures vont en croissant par proportion quintuple & puis double : en sorte que la seconde vaut cinq fois la première, & la troisième deux fois la seconde, & ainsi des autres. 4. Que les figures commencent toujours à se multiplier du côté droit : ensorte que tous les Ɔ renversés que l'on met de ce côté-là se comptent par cinq, comme ceux qui sont de l'autre côté se comptent par dixaine, & qu'ainsi l'on peut trouver toutes sortes de nombres, quelque grands qu'ils soient.

Manuce fait voir que toutes les figures des nombres Romains sont venues de la première, parce que comme l'V n'est que deux I unis par le bas, & que l'X n'est que deux I croisés : ainsi L n'est que deux I, l'un droit & l'autre couché, & y ajoutant une troisième par le haut I⊏ ils marquoient le cent par cette figure. Mais les Libraires ou Imprimeurs pour une plus grande facilité & pour leur commodité, ont dans la suite changé un peu ces figures ; prenant le C pour cent, le D pour les cinq cens, au lieu de IƆ, & l'M simple, pour exprimer mille au lieu de CIƆ, & de-là il arrive qu'il n'y a proprement que sept Lettres, qui servent à ces sortes de nombres : sçavoir, C. D. I. L. M. V. X.

TABLE

DE L'ABRÉGÉ DES PRINCIPES

DES LETTRES.

RONDE.

BATARDE ET COULÉE.

NOTICE HISTORIQUE,

ECRIVAINS HOLLANDAIS ET FLAMANDS.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

ECRIVAINS FRANÇAIS.

DIX-HUITIÉME SIÈCLE.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé *Dictionnaire de Chifres*, & je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'Impression. A Paris, ce 14 Décembre 1765, CADET DE SAINEVILLE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le sieur POUGET, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *l'Alphabet de l'Amour, ou Dictionnaire de Chifres à l'usage des Amans & des Artistes*. S'il nous plaisoit lui accoder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trois années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier &

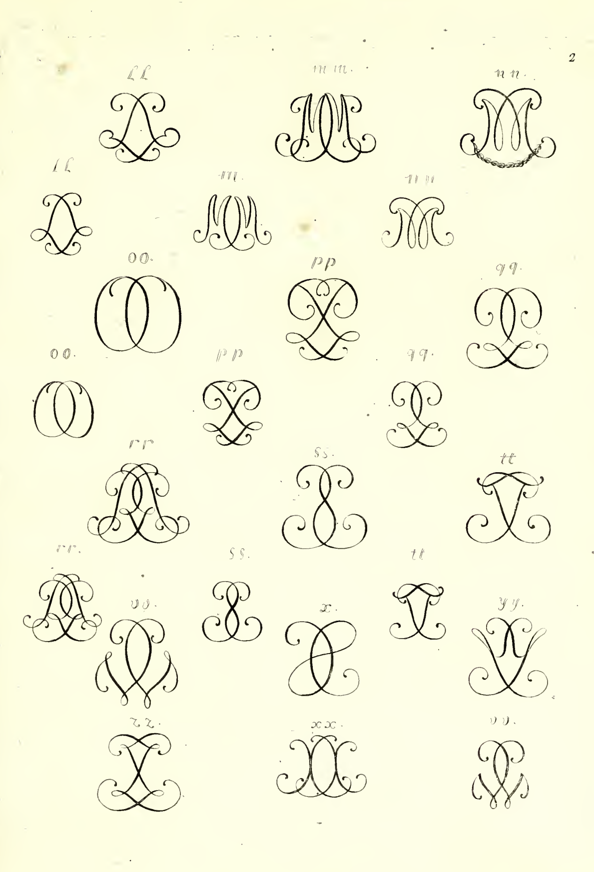
Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le vingt-neuvieme jour du mois de Janvier, l'an de grâce mil sept cent soixante-six, & de notre Regne le cinquante unième. Par le Roi en son Conseil.

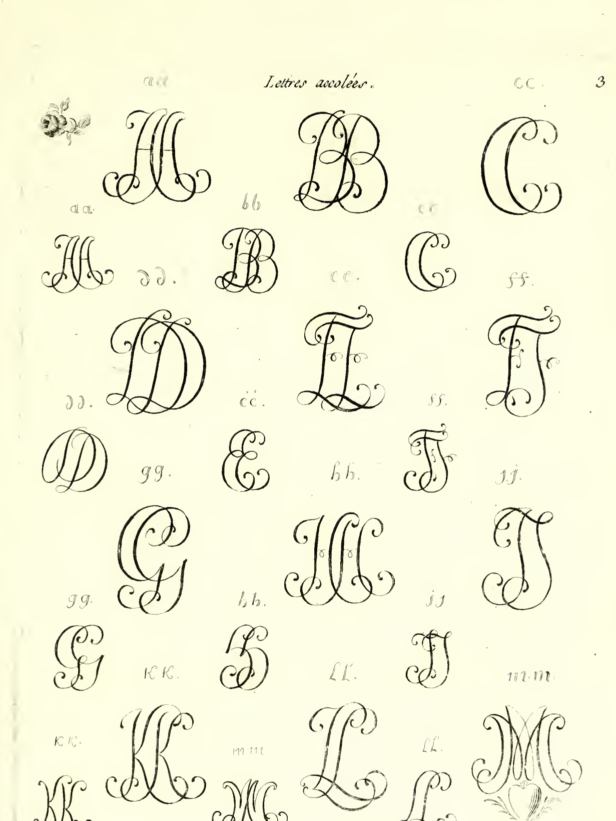
LEBEGUE.

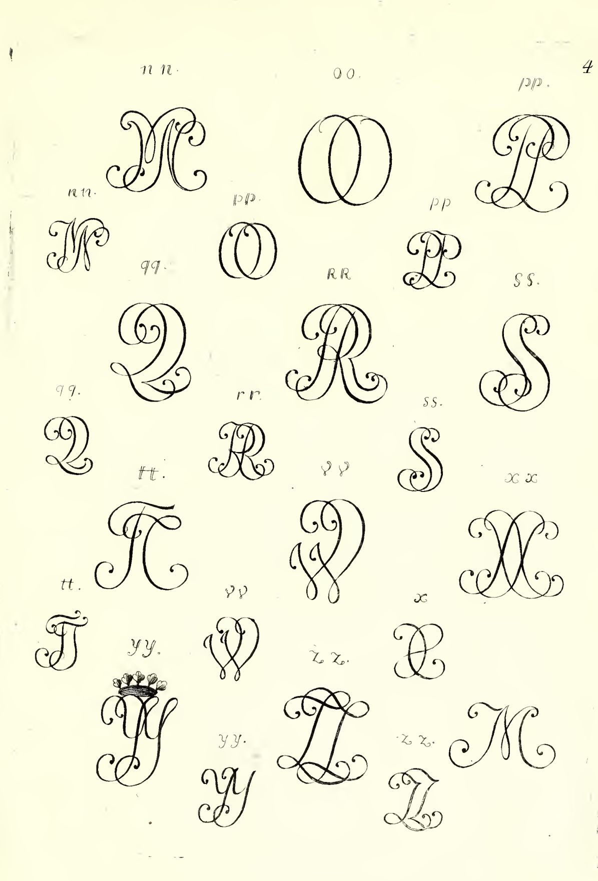
Registré sur le Registre XVI, de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 799, fol. 429, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenses Art. 41 à toutes personnes de quelques qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Lib. & Imp. de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrit par l'Art. 108 du même Réglement. A Paris ce 8 Février 1766.

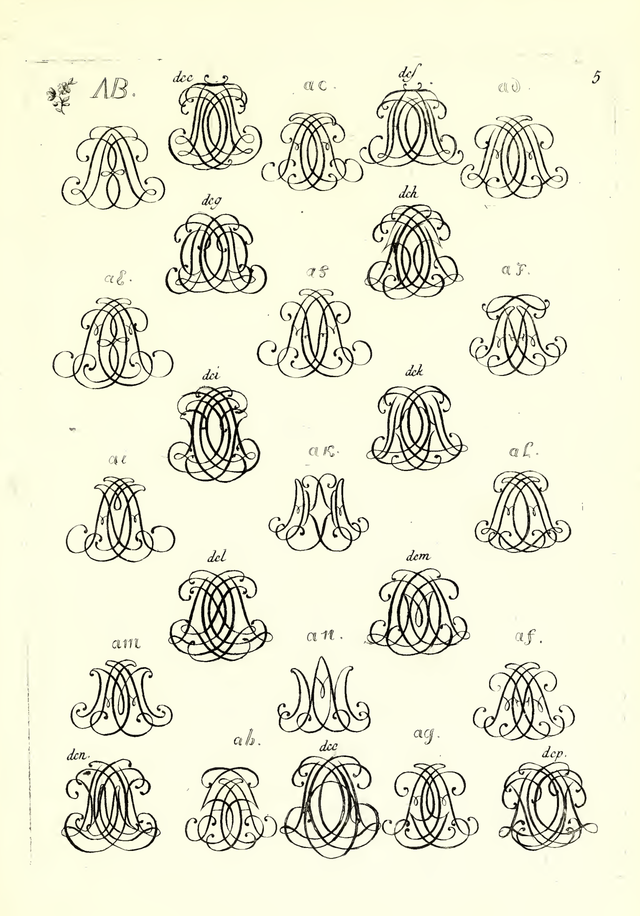
LE BRETON, *Syndic.*

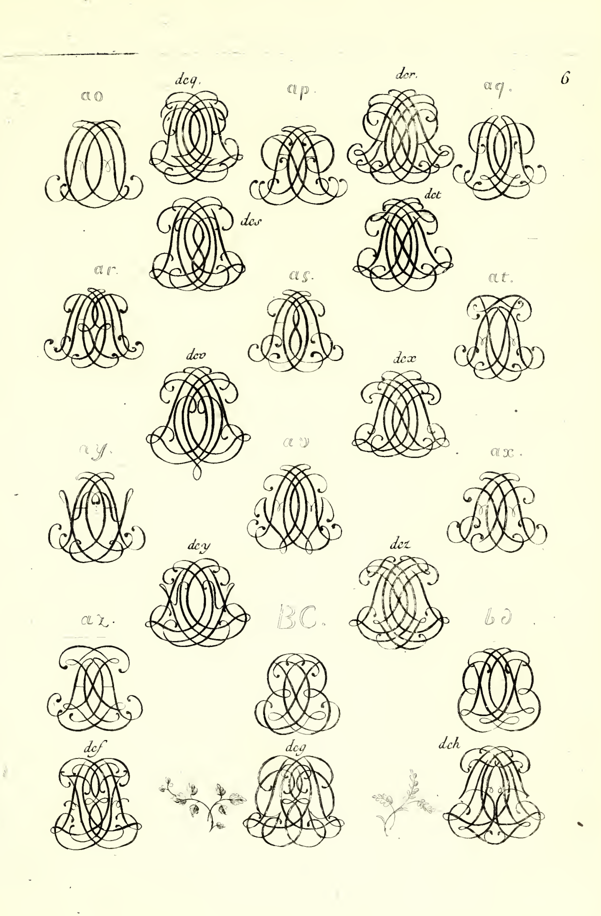
De l'Imprimerie de QUILLAU, Imprimeur de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti, rue du Fouarre, à l'Annonciation, 1767.

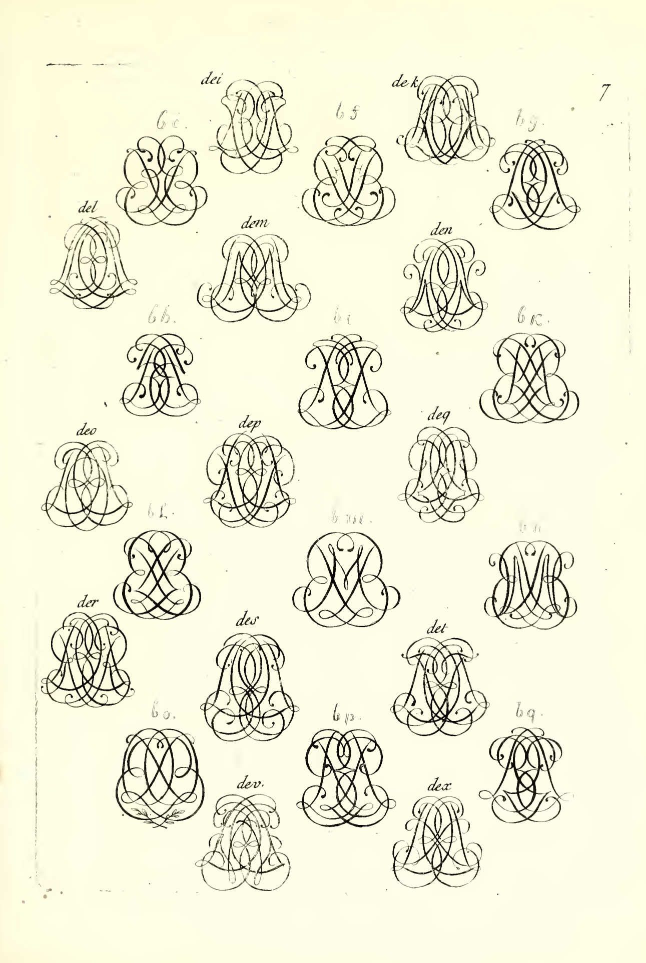

ll
mm.
nn.
ll
m.
nn
oo.
pp
qq.
oo.
pp
qq.
rr
ss.
tt
rr.
ss.
tt
vv.
x.
yy.
zz.
xx.
vv.

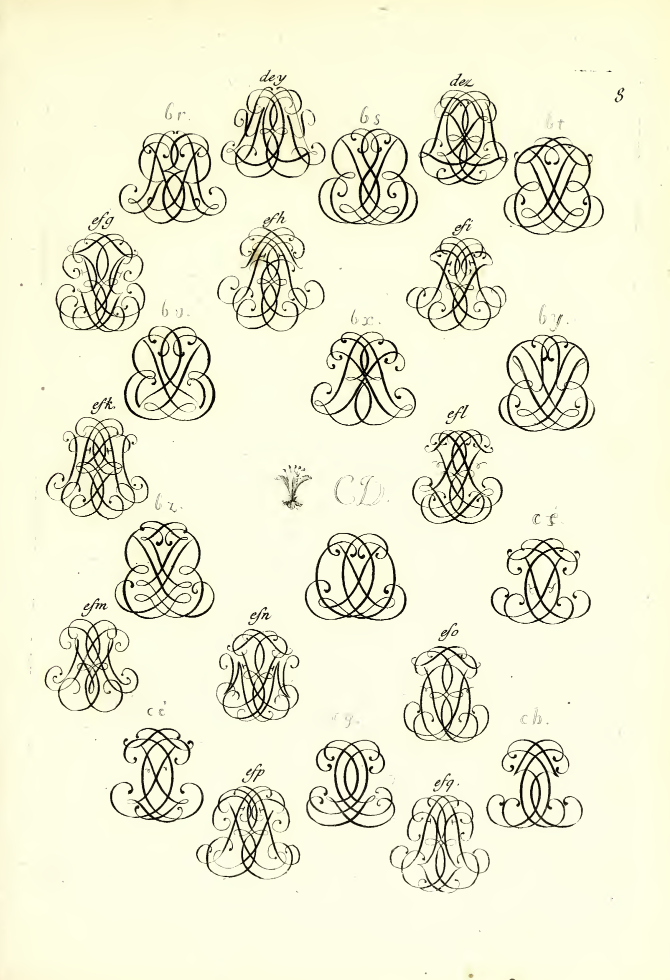


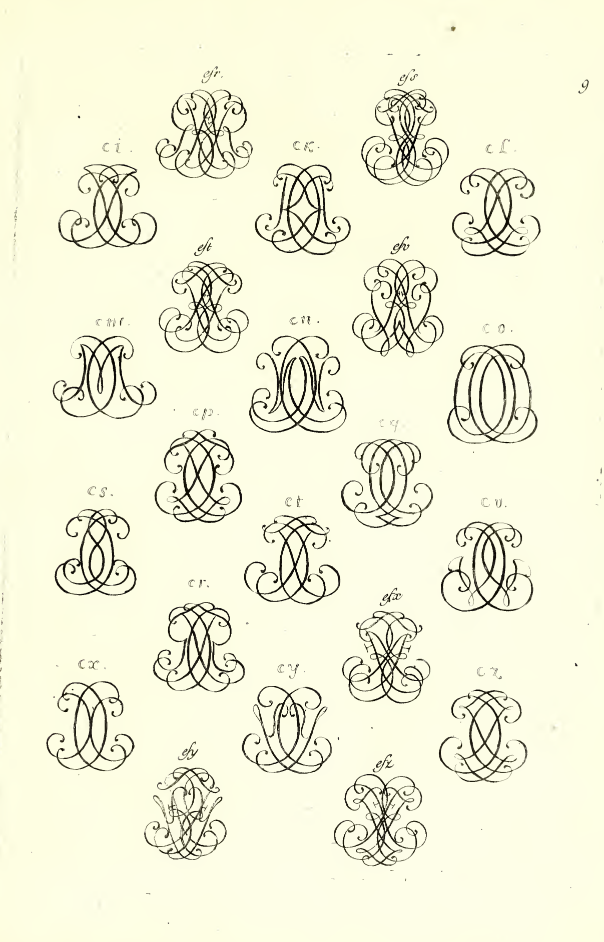

n n.
o o.
pp.
nn.
pp.
pp
qq.
RR
SS.
qq.
rr.
ss.
tt.
xx
tt.
x
yy.
zz.
yy.
zz.


AB.
dcc
ac.
dcf
ad.
dcg
dch
ae.
af
aF.
dci
dck
ai
aK.
aL.
dcl
dcm
am
an.
af.
ah.
ag.
dcn.
dco
dcp.

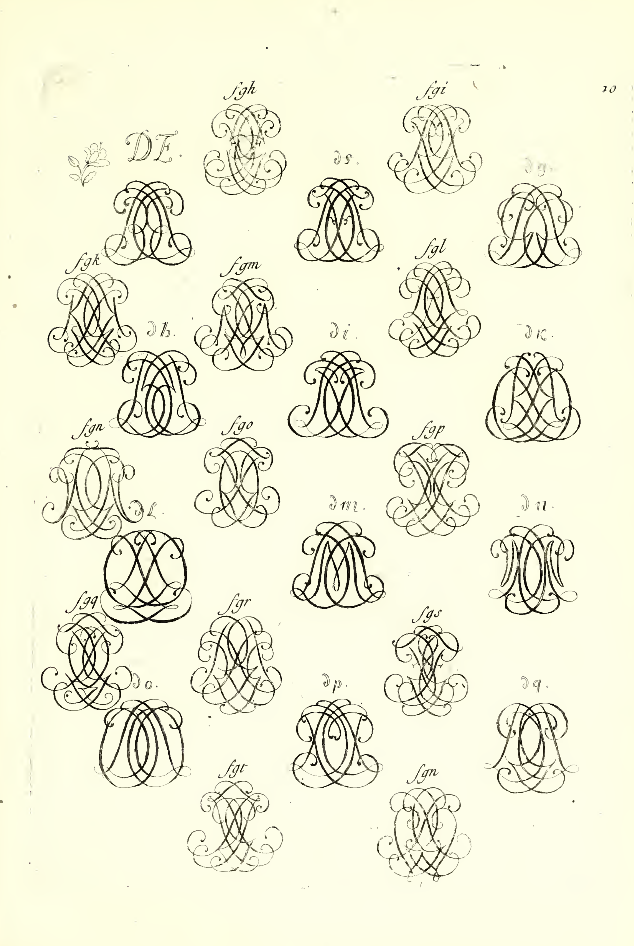

ao
dcq.
ap.
dcr.
aq.
dcs
dct
ar.
as.
at.
dcv
dcx
ay.
av
ax.
dcy
dcz
az.
BC.
bd.
dcf
dcg
dch

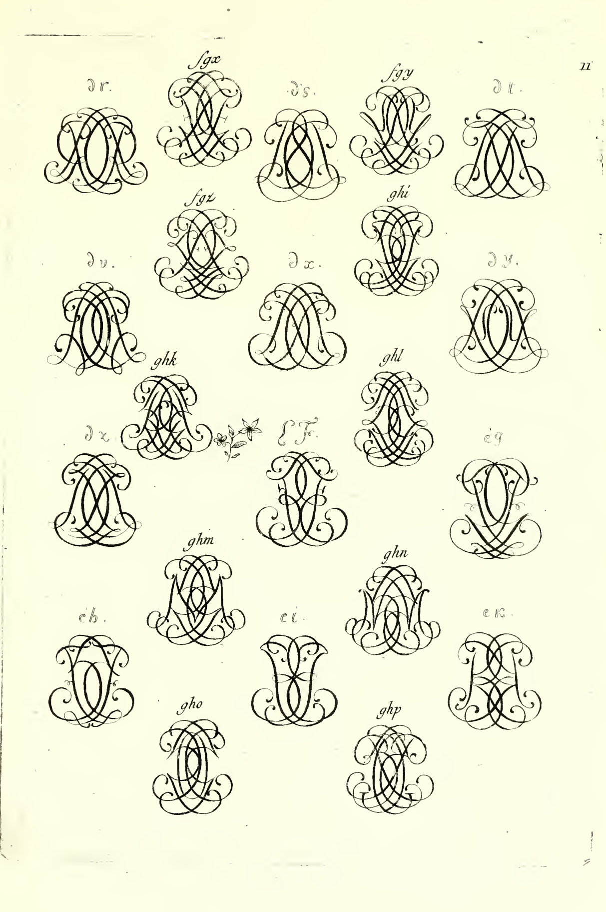

dei
de k
b e.
b f
b g.
del
dem
den
b h.
b i
b k.
deo
dep
deq
b l.
b m.
b n
der
des
det
b o.
b p.
b q.
dev.
dex

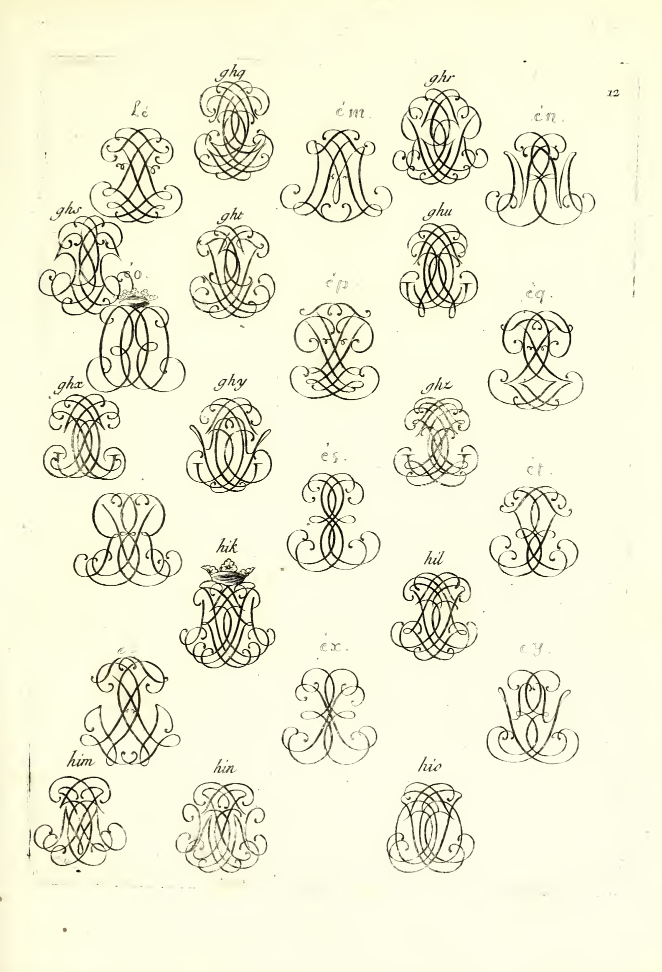

dey
dez
b r.
b s
b t
efg
efh
efi
b v.
b x.
b y.
efk.
efl
CD.
b z.
c f.
efm
efn
efo
c c
c g.
c h.
efp
efq.

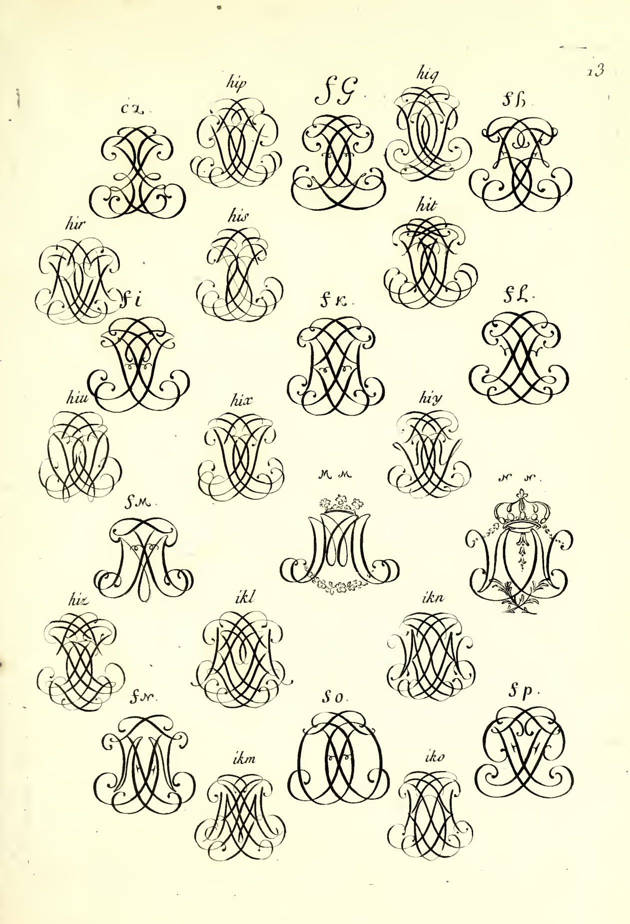


esr.
es s
ci.
ck.
cl.
est
esv
cm.
cn.
co.
cp.
cq
cs.
ct
cv.
cr.
esx
cx.
cy.
cz.
esy
esz

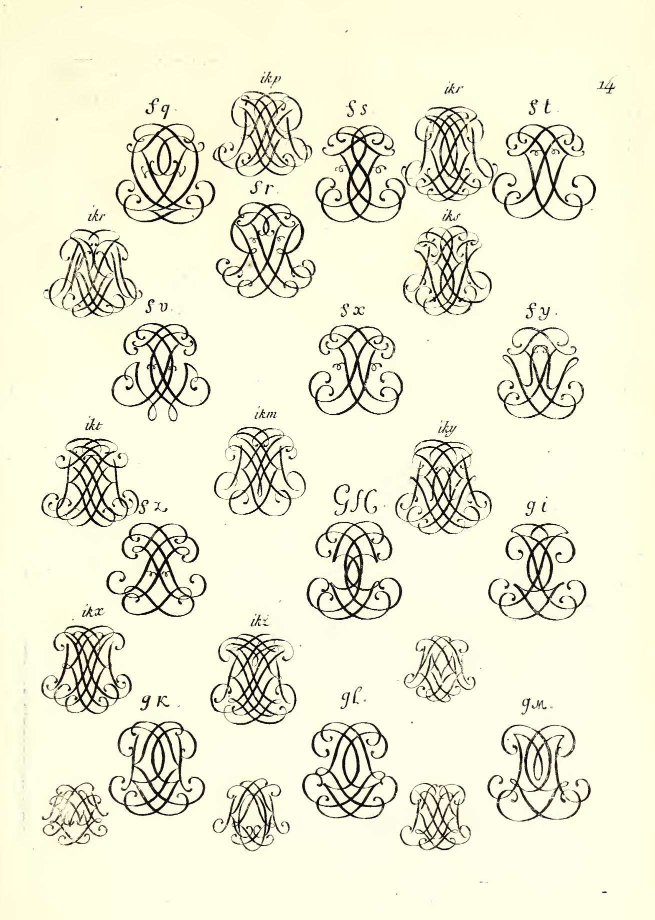

DE.
fgh
fgi
ds.
dg.
fgk
fgm
fgl
dh.
di.
dk.
fgn
fgo
fgp
dl.
dm.
dn.
fgq
fgr
fgs
do.
dp.
dq.
fgt
fgn


fgx
fgy
fgz
ghi
ghk
ghl
ghm
ghn
gho
ghp

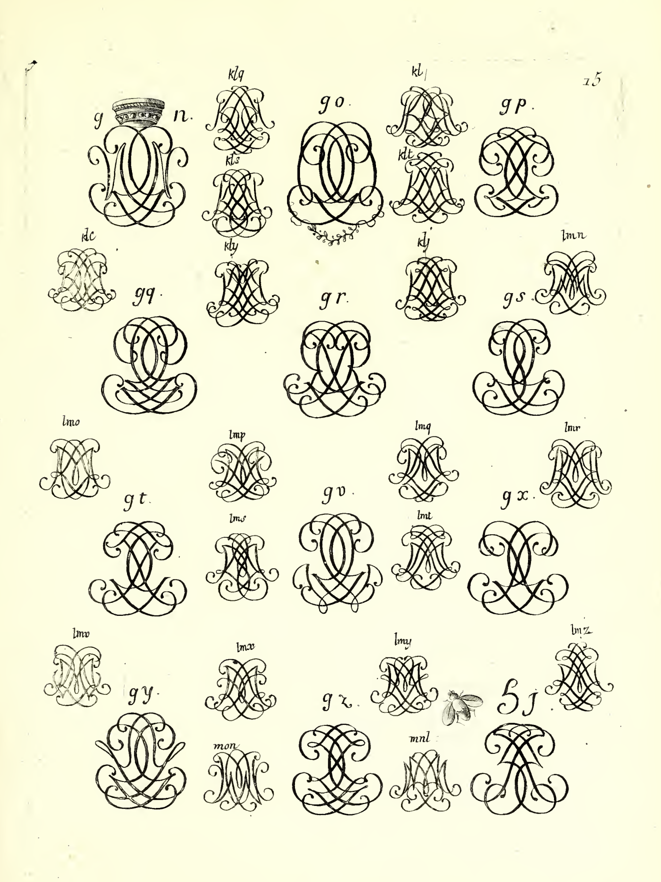

ghq
ghr
Lé
ém.
én.
ghs
ght
ghu
éo.
ép
éq.
ghx
ghy
ghz
és.
ét.
hik
hil
éx.
éy.
him
hin
hio

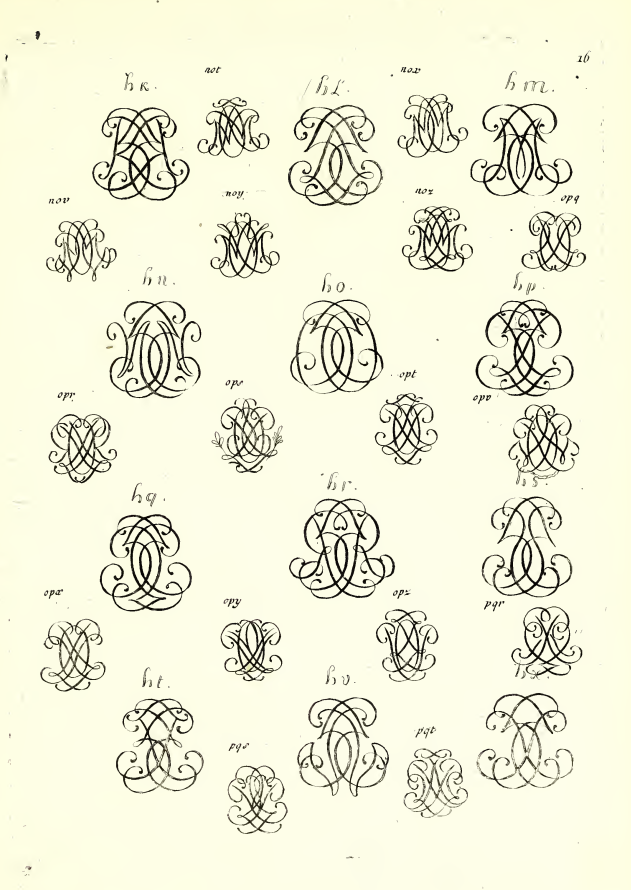


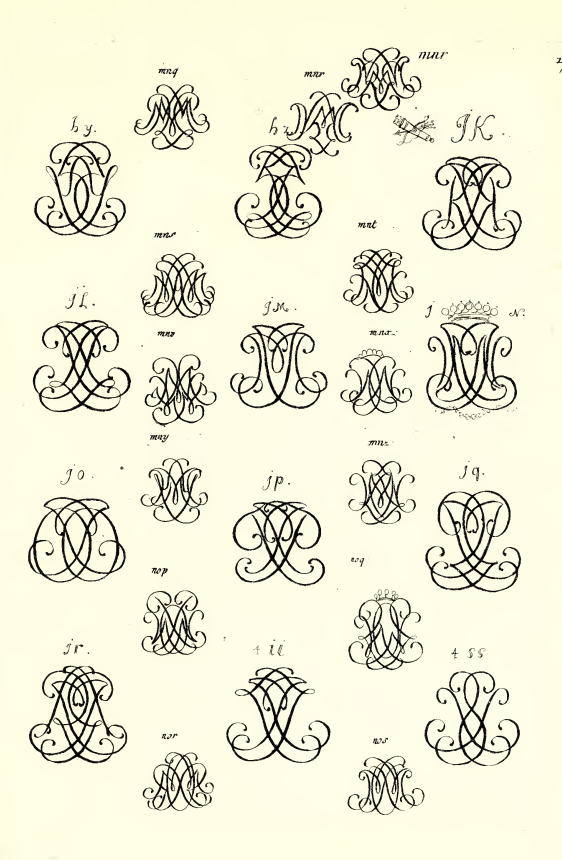
c x.
hip
f G.
hiq
f h.
hir
his
hit
f i
f K.
f L.
hiu
hix
hiy
M M.
N N.
f M.
hiz
ikl
ikn
f N.
f o.
f p.
ikm
iko

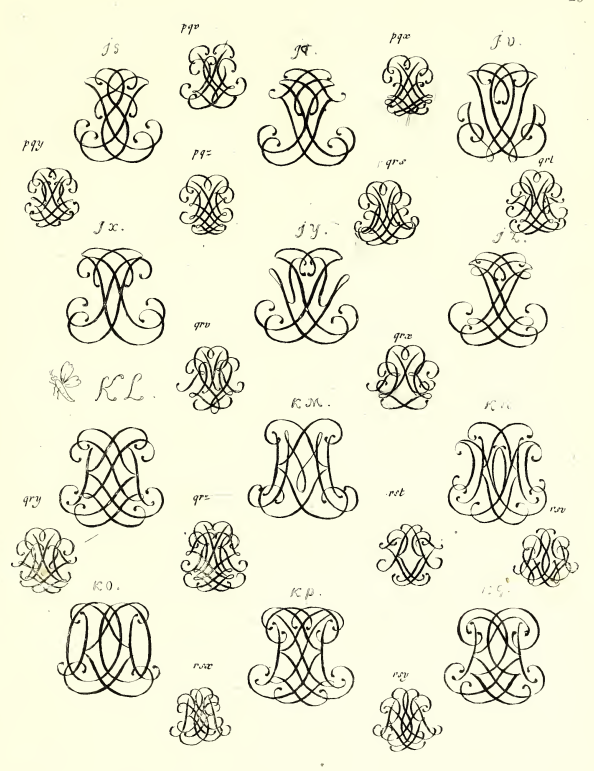


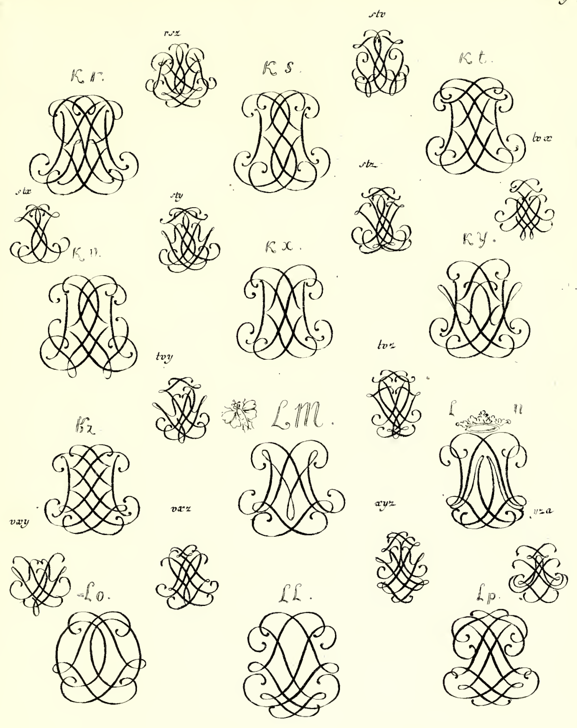
ikp
ikr
Sq.
Ss
St
Sr.
ikr
iks
Sv.
Sx
Sy.
ikt
ikm
iky
Sz
GSC.
gi
ikx
ikz
gK.
gL.
gM.

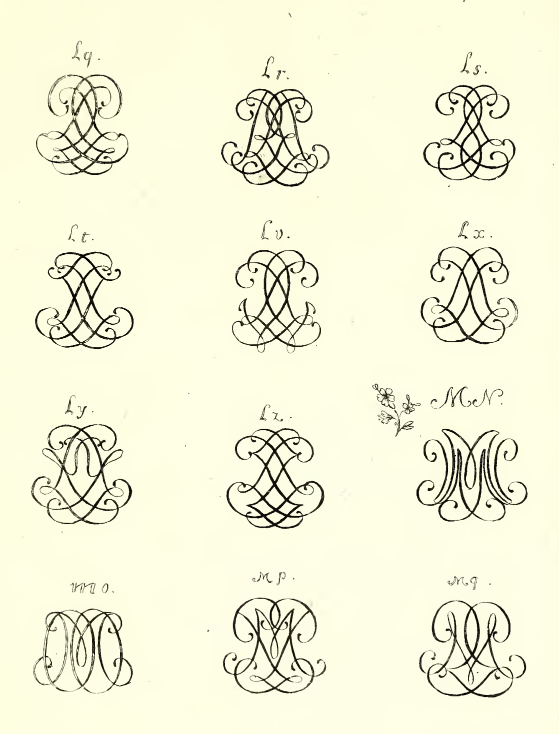

g n.
klq
go.
kl
gp.
kls
klt
klc
kly
gq.
gr.
gs.
lmn
lmo
lmp
lmq
lmr
gt.
gv.
gx.
lmt
lmv
lmx
lmy
lmz
gy.
gz.
Sj.
mon
mnl

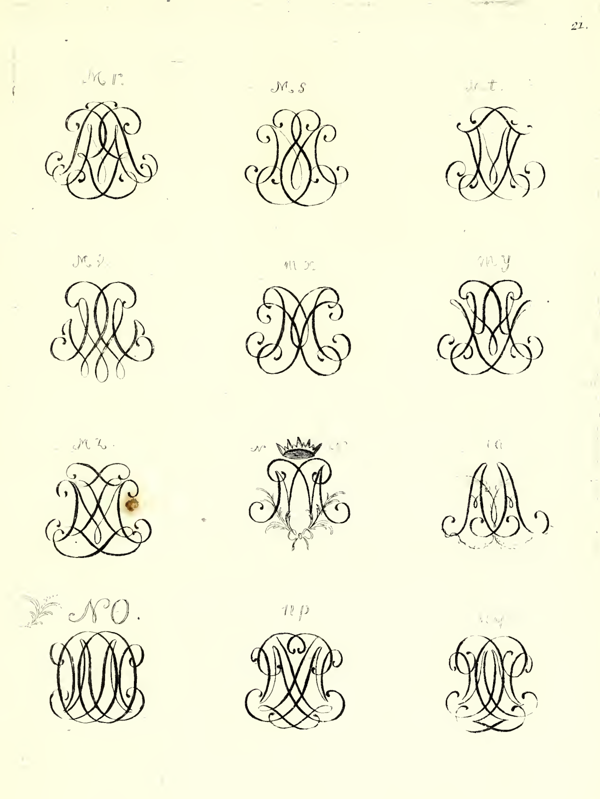

hk.
not
hl.
nox
hm.
nov
noy
noz
opq
hn.
ho.
hp.
opr
ops
opt
opv
hq.
hr.
hs.
opx
opy
opz
pqr
ht.
hv.
hx.
pqs
pqt

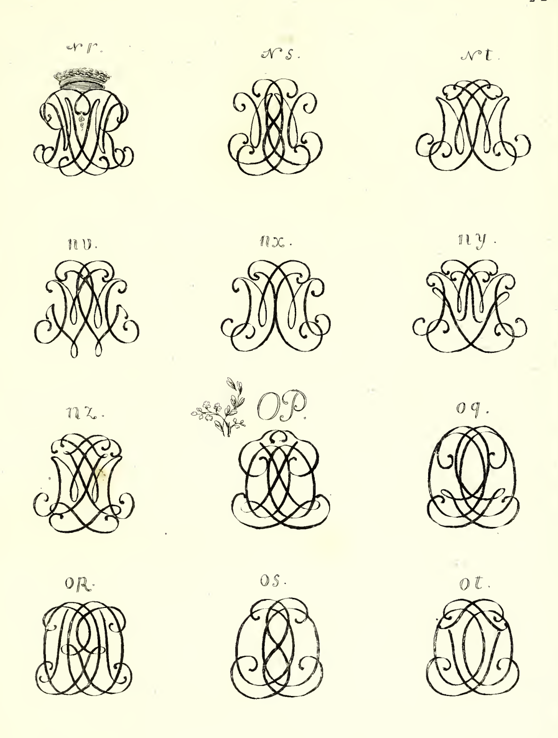

mnq
mnr
mnr
hy.
hz
IK.
mns
mnt
IL.
IM.
I N.
mnv
mnx
mny
mnz
Io.
Ip.
Iq.
nop
noq
Ir.
4 ll
4 ss
nor
nos

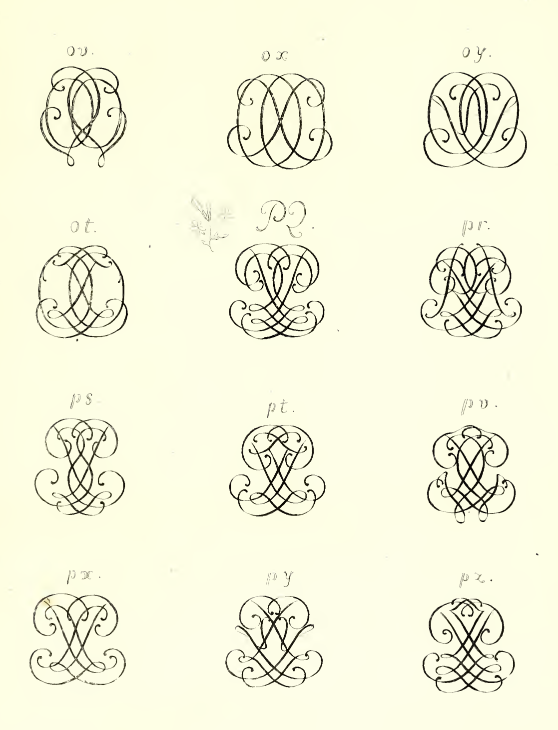

JS
pqv
JT.
pqx
JV.
pqy
pqz
qrs
qrt
JX.
JY.
JZ.
qrv
qrx
KL.
KM.
KN.
qry
qrz
rst
rsv
KO.
KP.
KQ.
rsx
rsy

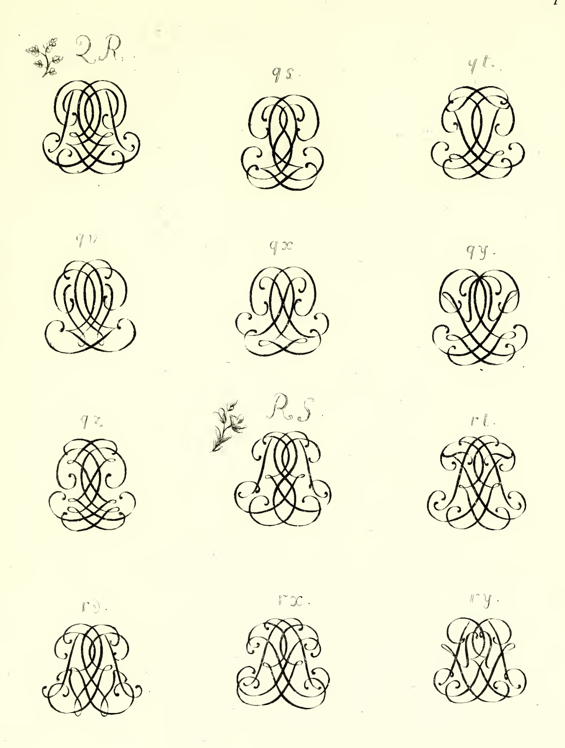

stv
rsz
Kr.
Ks.
Kt.
tvx
stz
stx
sty
Kv.
Kx.
Ky.
tvy
tvz
Kz
LM.
l
n
vxy
vxz
xyz
yza
Lo.
LL.
Lp.

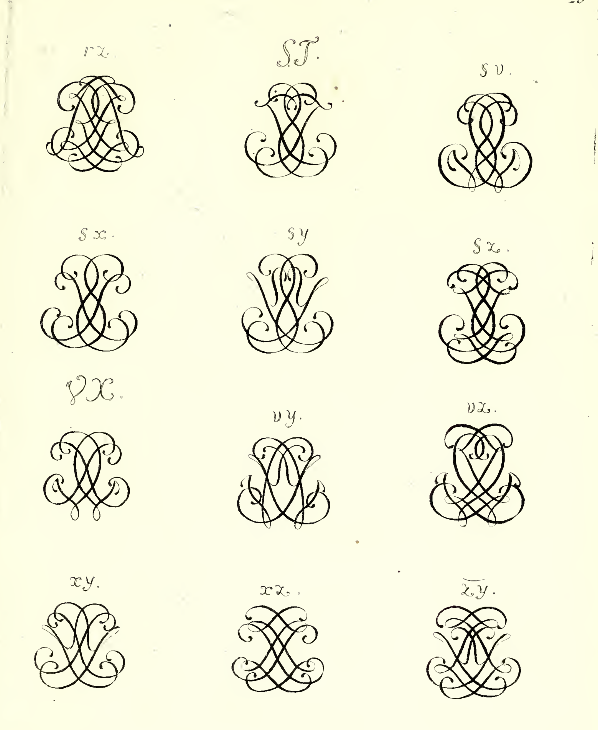

Lq.
Lr.
Ls.
Lt.
Lv.
Lx.
Ly.
Lz.
MN.
Mo.
Mp.
Mq.


M r.
M, s
M t.
M v
M x
M y
M z.
N O.
n p

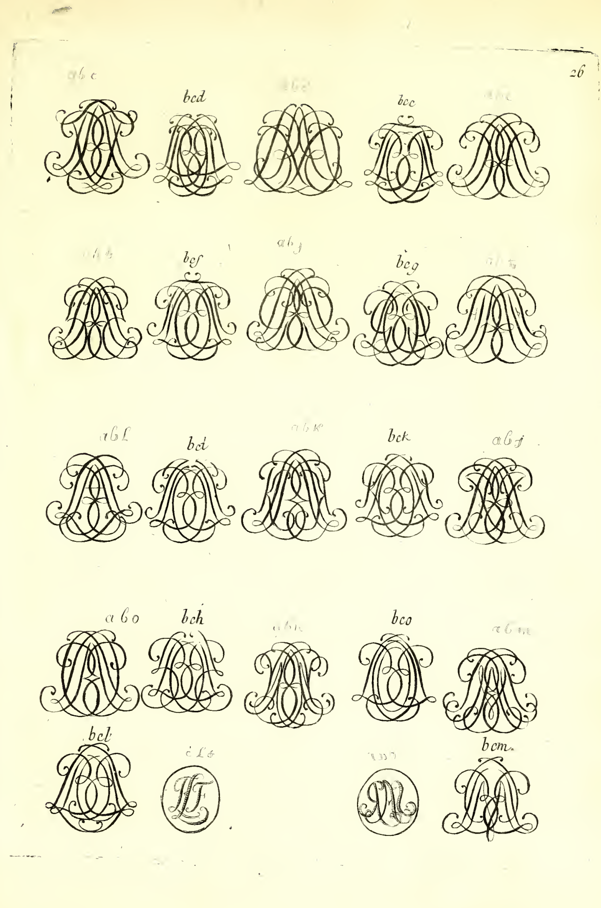

Nr.
Ns.
Nt.
nv.
nx.
ny.
nz.
OP.
oq.
OR.
OS.
ot.

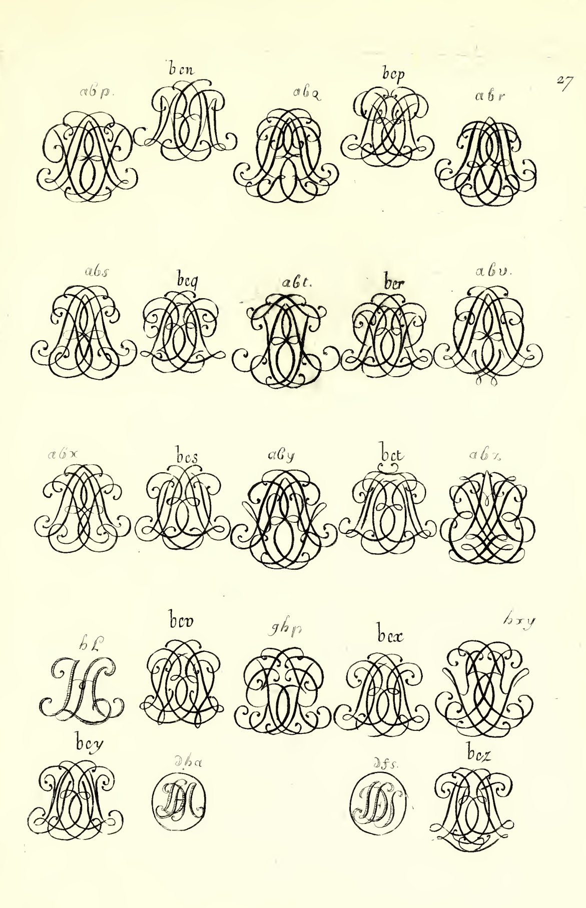

ov.
ox
oy.
ot.
PQ.
pr.
ps.
pt.
pv.
px.
py
pz.

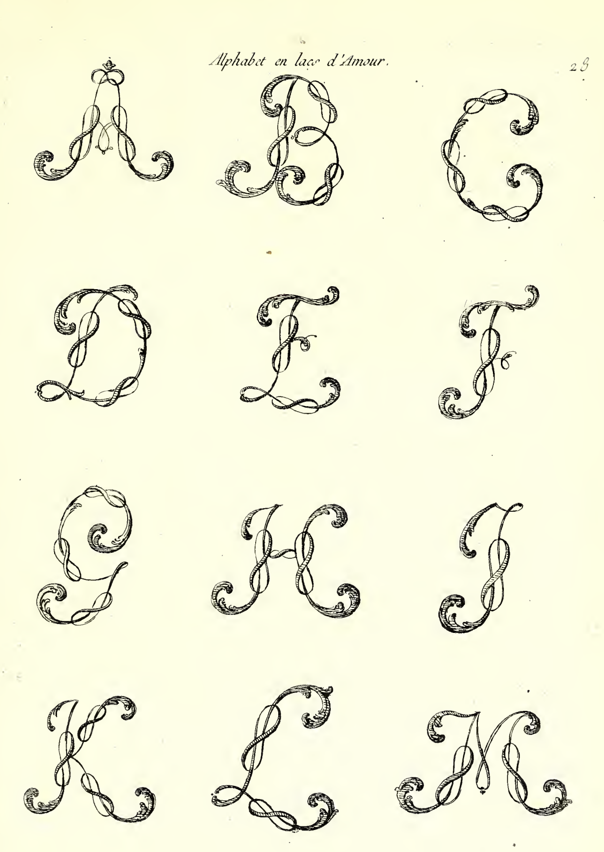

Q R.
q s.
q t.
q v
q x
q y.
q z.
R S
r t.
r v.
r x.
r y.

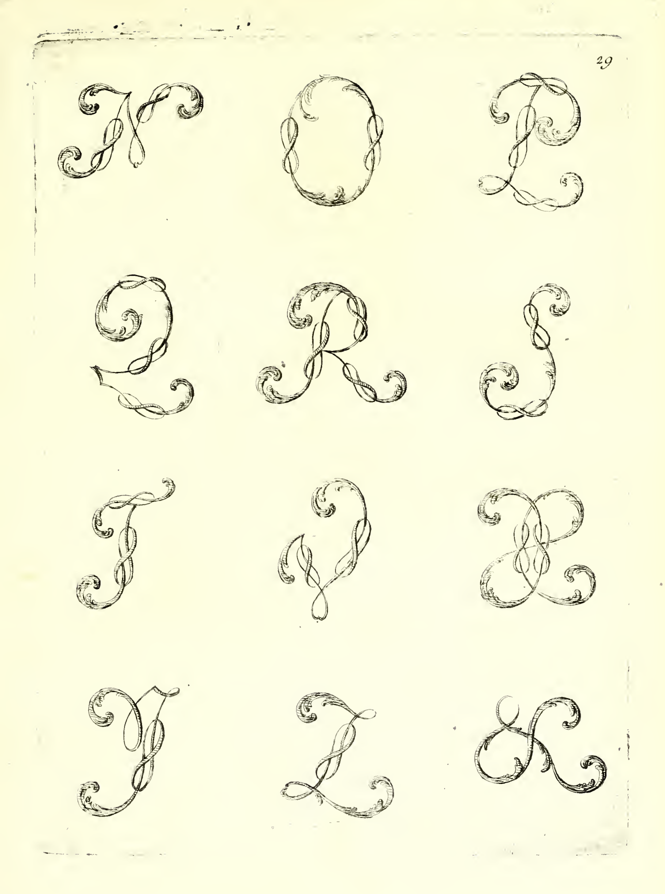


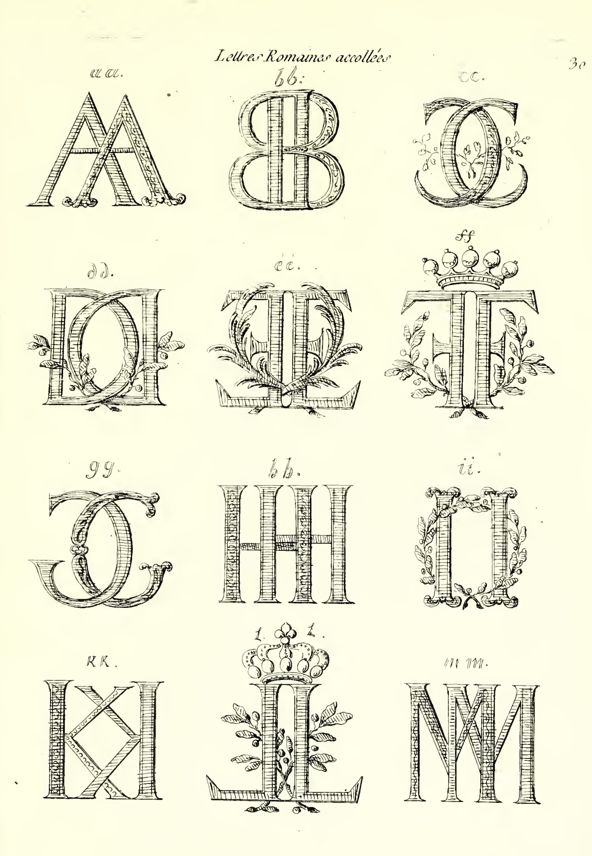
r z.
S T.
S v.
S x.
S y
S z.
V X.
v y.
v z.
x y.
x z.
z y.

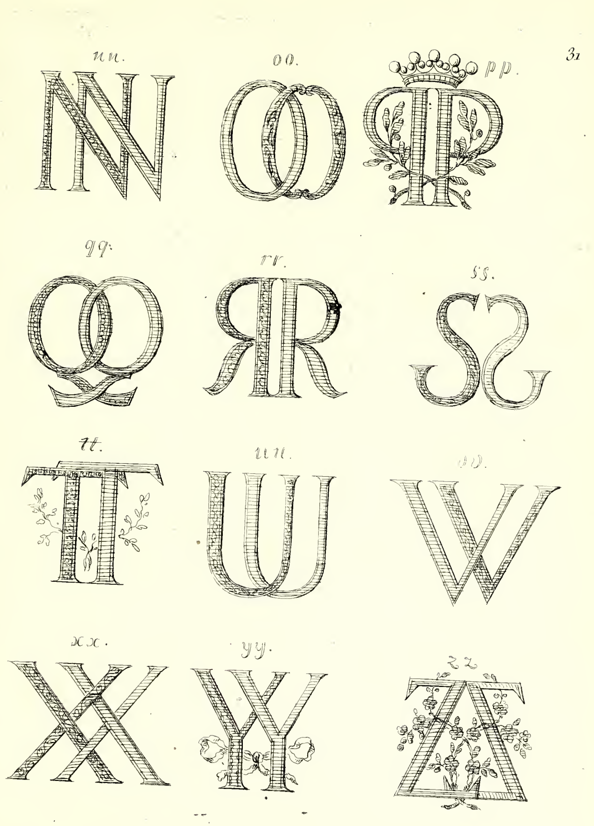

bcd
bcc
bcf
bcg
abl
bcl
bck
abo
bch
bco
bcl
bcm.

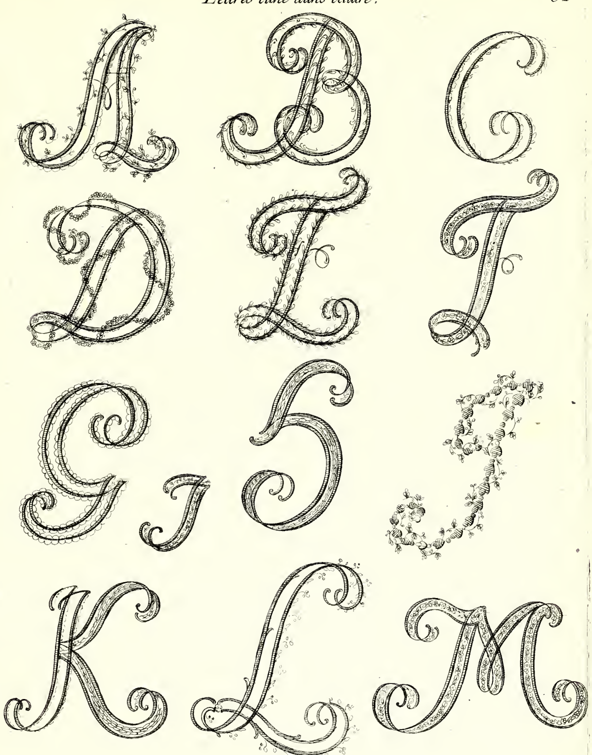

abp.
bcn
abq
bcp
abr
abs
bcq
abt.
bcr
abv.
abx
bcs
aby
bct
abz
hl
bcv
ghp
bcx
hxy
bcy
dha
dfs.
bcz



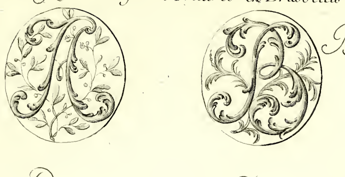



aa.
bb:
cc.
dd.
ee.
ff
gg.
hh.
ii.
kk.
l. l.
mm.


nn.
oo.
pp.
qq.
rr.
ss.
tt.
uu.
vv.
xx.
yy.
zz

















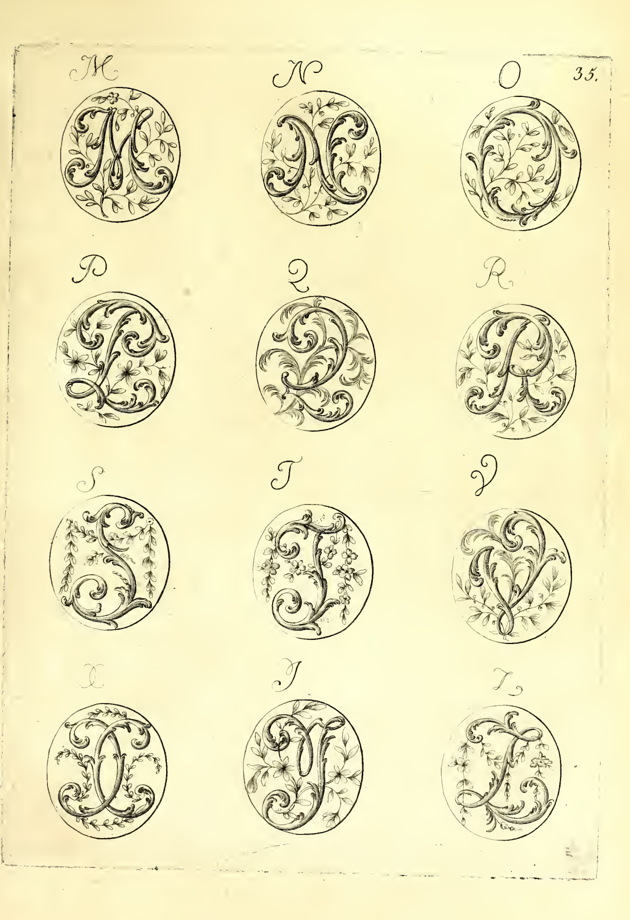


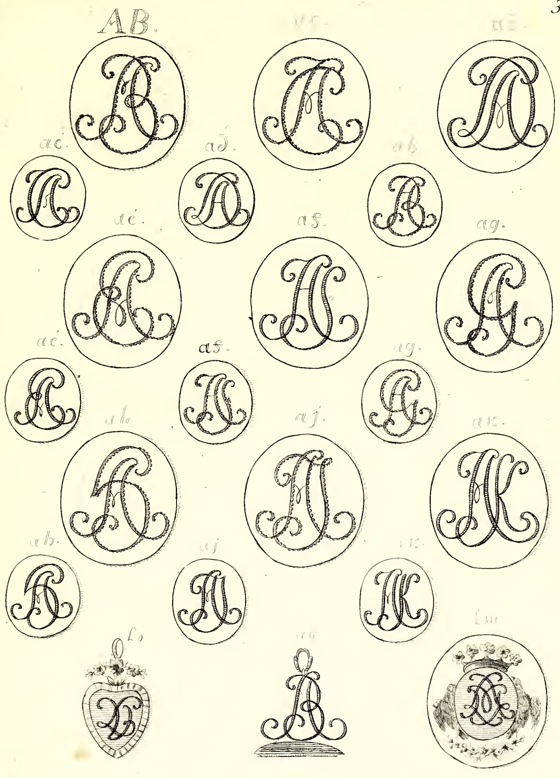


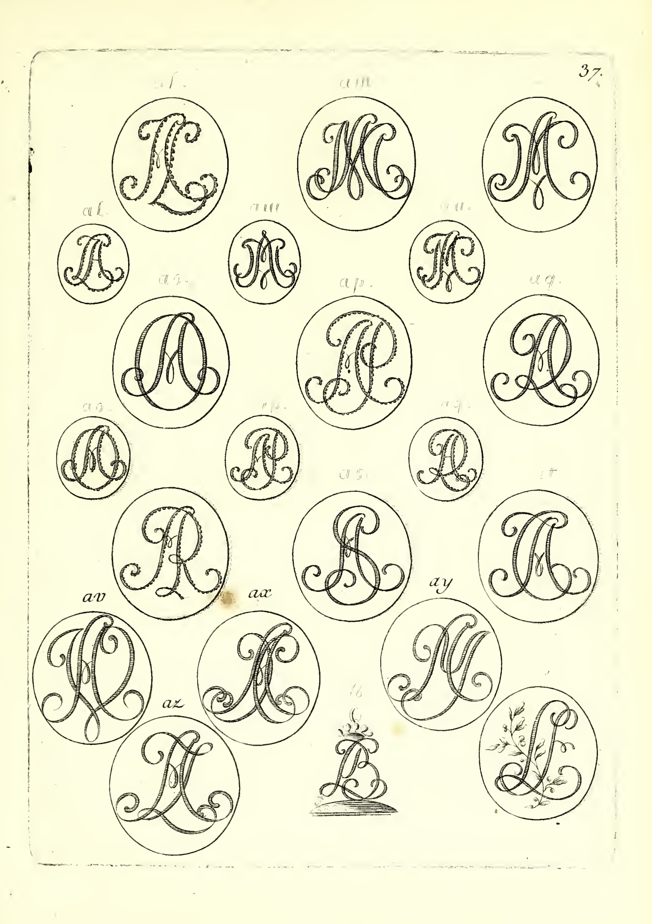


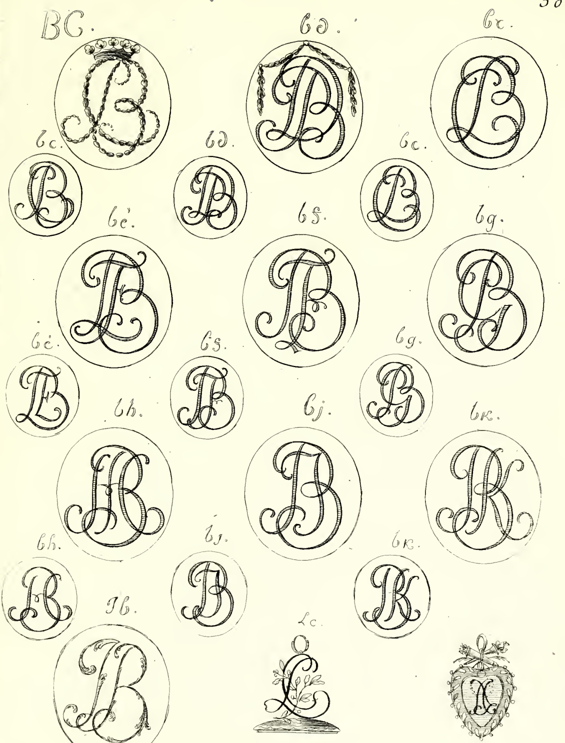


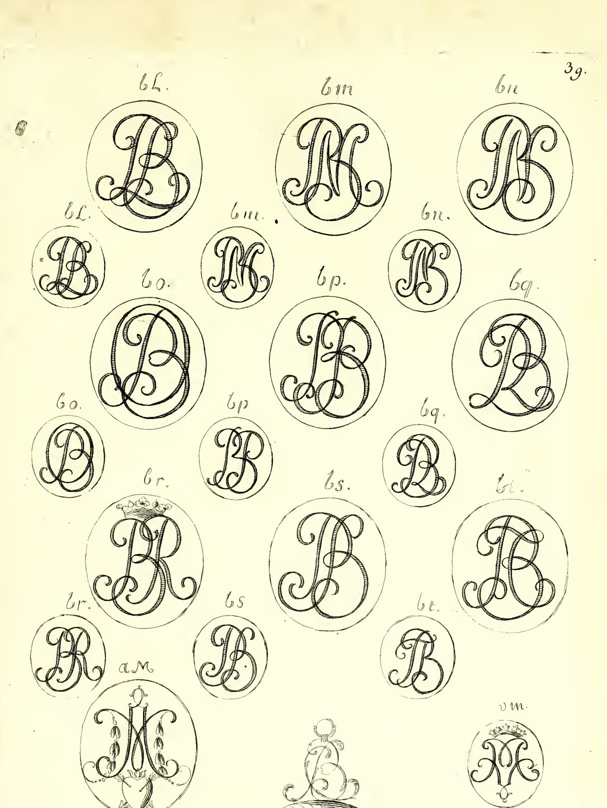


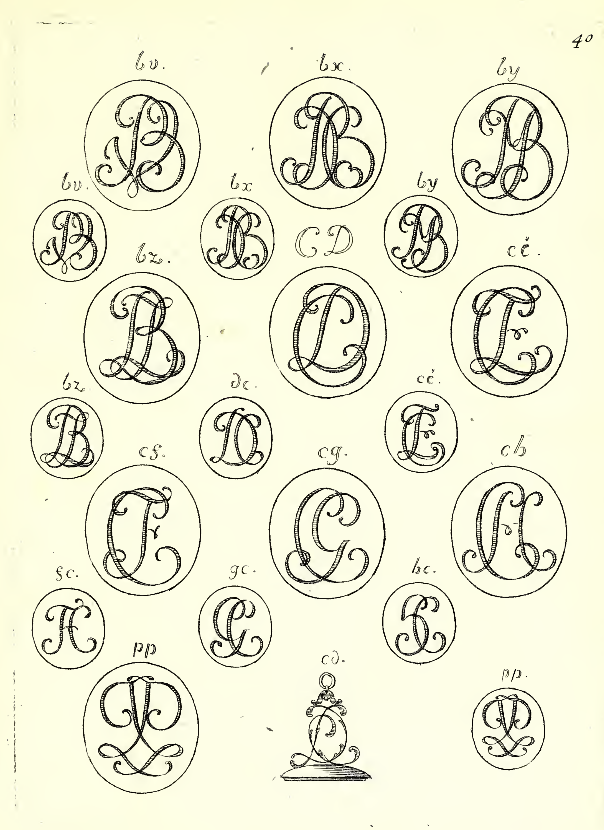

M
N
O
P
Q
R
S
T
V
X
Y
Z


AB.
ac.
ad.
ae.
af.
ag.
af.
aj.

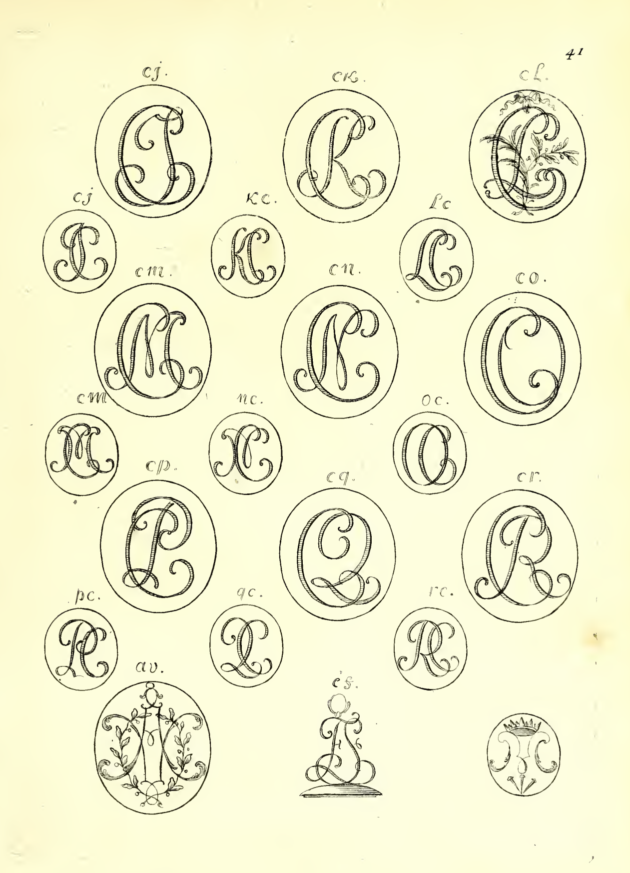

am
ap.
aq.
av
ax
ay
az

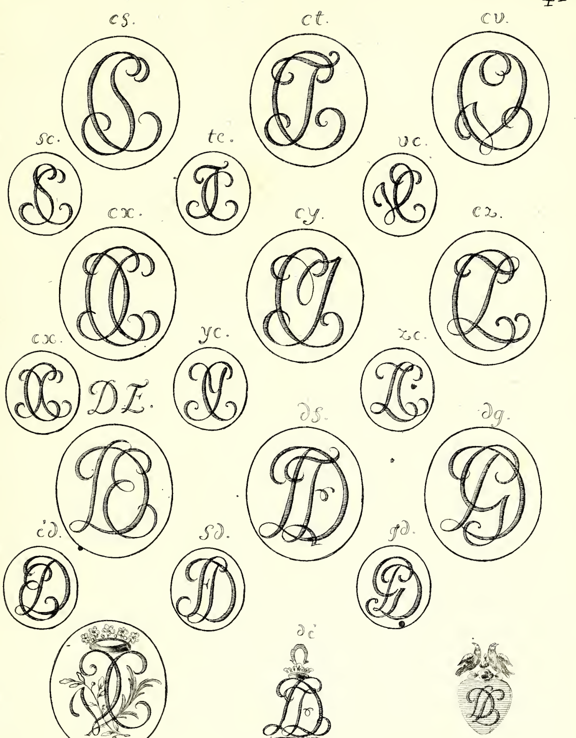


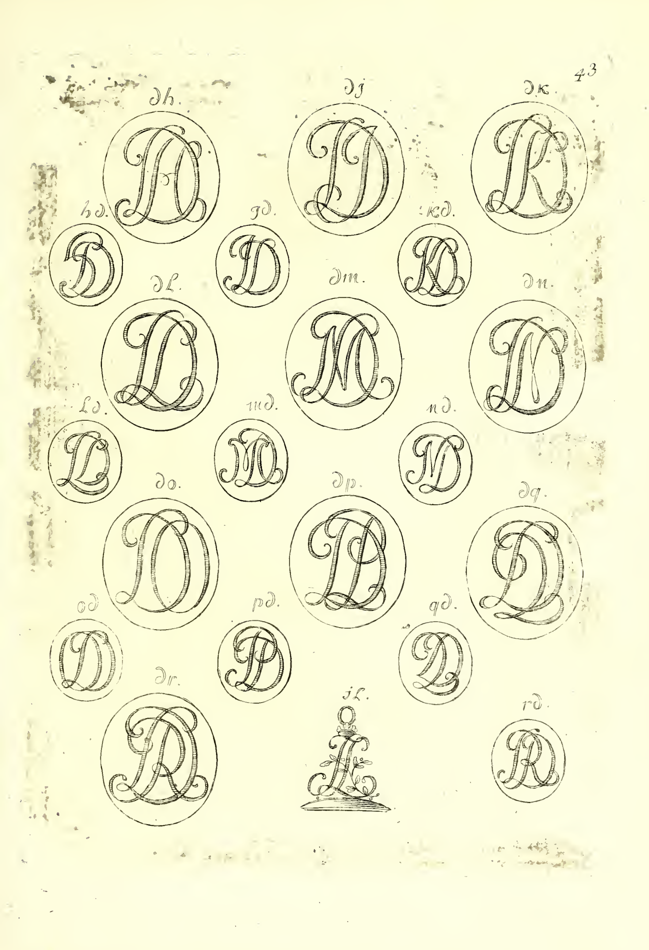

bL.
bm
bn
bL.
bm.
bn.
bo.
bp.
bq.
bo.
bp
bq.
br.
bs.
bt.
br.
bs
bt.
a.M.
vm.

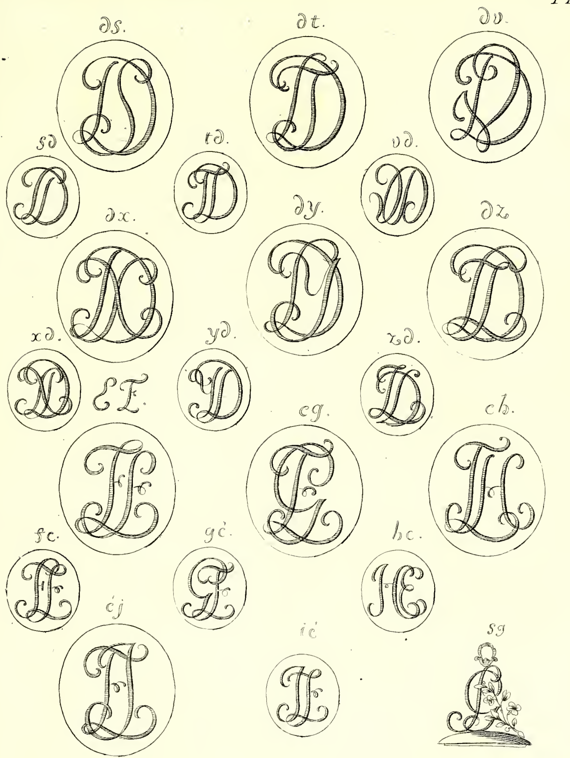


bv.
bx.
by
bv.
bx
by
bz.
CD
cé.
bz.
dc.
cé.
cf.
cg.
ch
fc.
gc.
hc.
pp
cd.
pp.

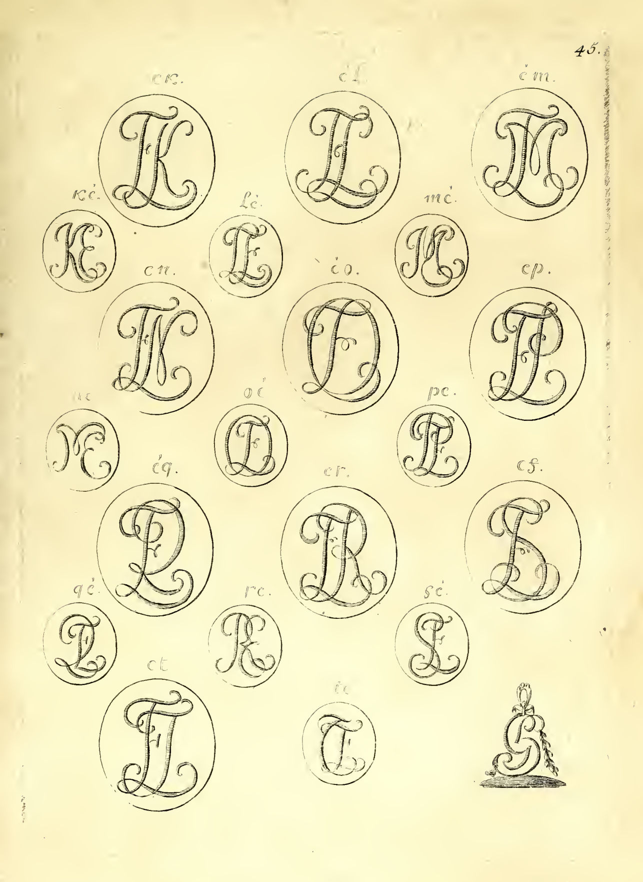

cj.
ck.
cl.
cj
kc.
lc
cm.
cn.
co.
cm
nc.
oc.
cp.
cq.
cr.
pc.
qc.
rc.
av.
cs.

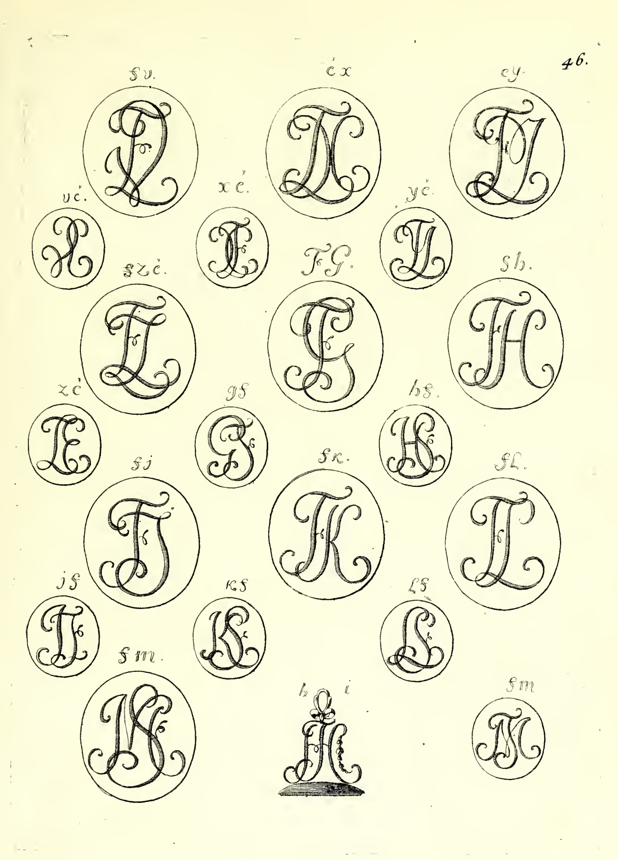

cs.
ct.
cv.
sc.
tc.
vc.
cx.
cy.
cz.
cx.
yc.
zc.
DE.
ds.
dg.
cd.
sd.
gd.
dc

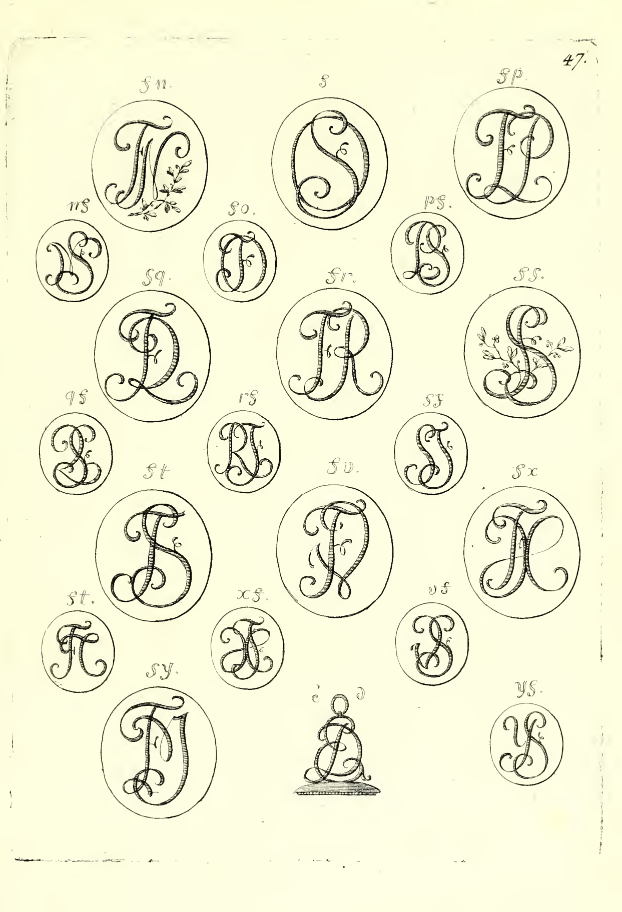

dh.
dj
dk.
hd.
jd.
kd.
dl.
dm.
dn.
ld.
md.
nd.
do.
dp.
dq.
od
pd.
qd.
dr.
jl.
rd.

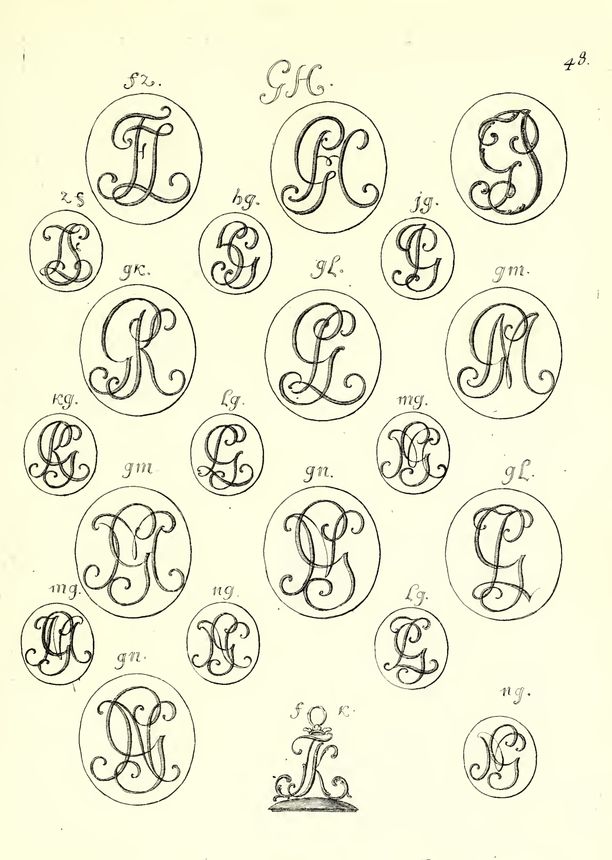


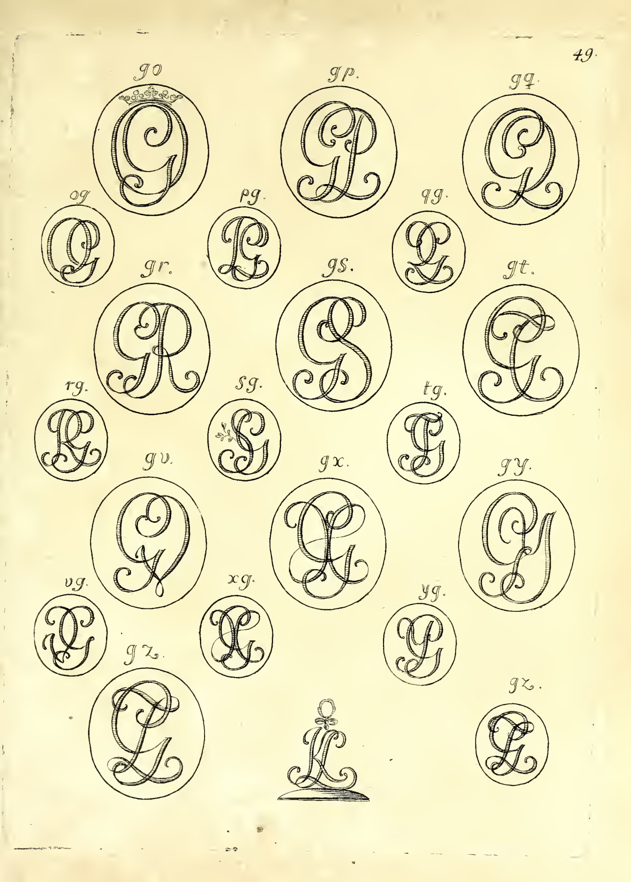
ds.
dt.
dv.
sd
td.
vd.
dx.
dy.
dz
xd.
yd.
zd.
EE.
cg.
ch.
fc.
gc.
hc.
cj
ic
sg

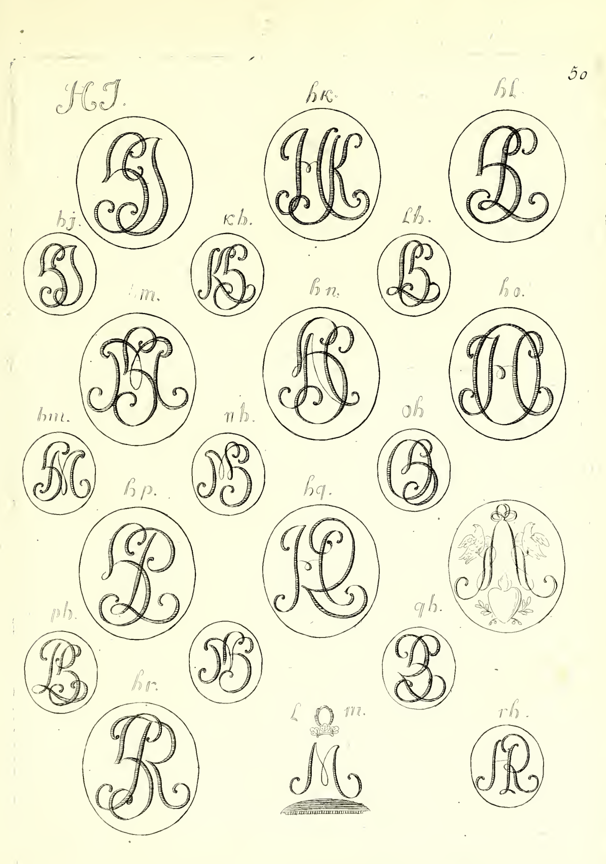

ck.
cl.
cm.
kc.
lc.
mc.
cn.
co.
cp.
nc
oc
pc.
cq.
cr.
cs.
qc.
rc.
sc.
ct
tc

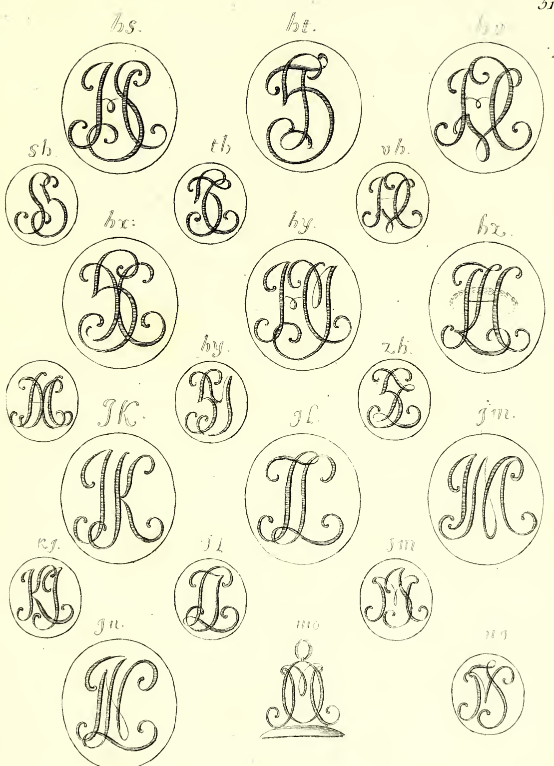

fv.
éx
éy.
vé.
xé.
yé.
fzé.
FG.
fh.
zé
gf
hf.
fi
fk.
fL.
jf
kf
Lf
fm.
h i
fm

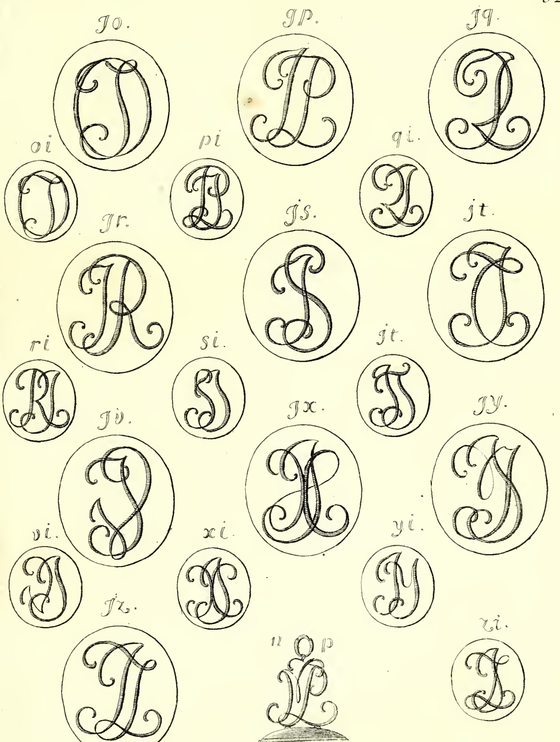

ſn.
s
ſp.
nſ
ſo.
pſ.
ſq.
ſr.
ſs.
qſ
rſ
sſ
ſt
ſv.
ſx
ſt.
xſ.
vſ
ſy.
yſ.

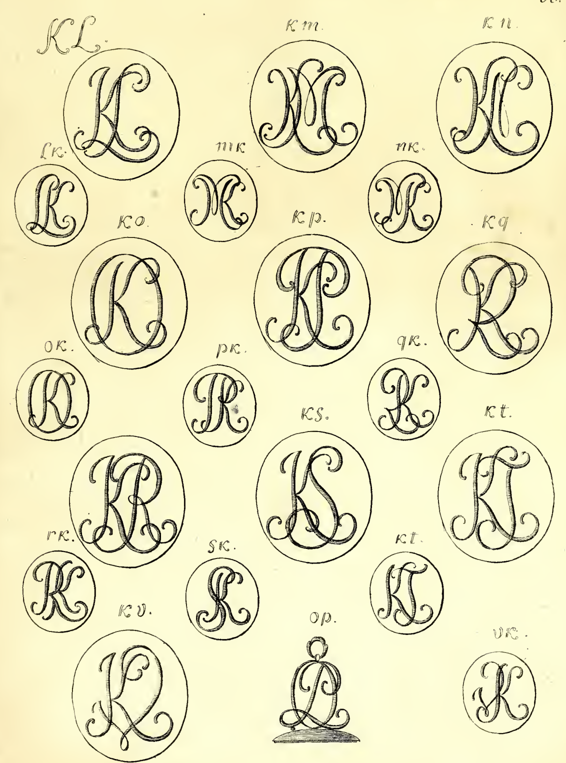

fz.
GH.
zf
hg.
jg.
gk.
gl.
gm.
kg.
lg.
mg.
gm
gn.
gl.
mg.
ng.
lg.
gn.
ng.
f k.

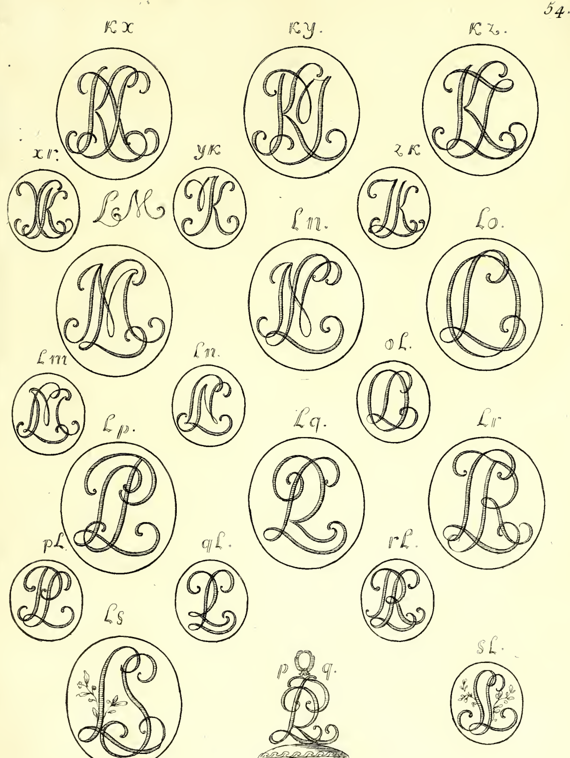

go
gp.
gq.
og
pg.
qg.
gr.
gs.
gt.
rg.
sg.
tg.
gv.
gx.
gy.
vg.
xg.
yg.
gz.
gz.

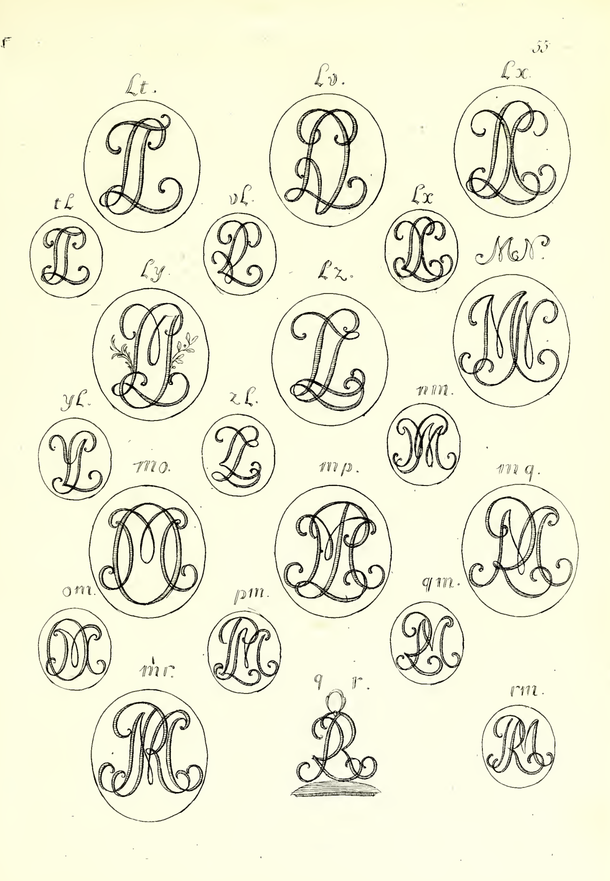

HI.
hk.
hl.
hj.
kh.
lh.
hm.
hn.
ho.
mh.
nh.
oh
hp.
hq.
ph.
qh.
hr.
l m.
rh.

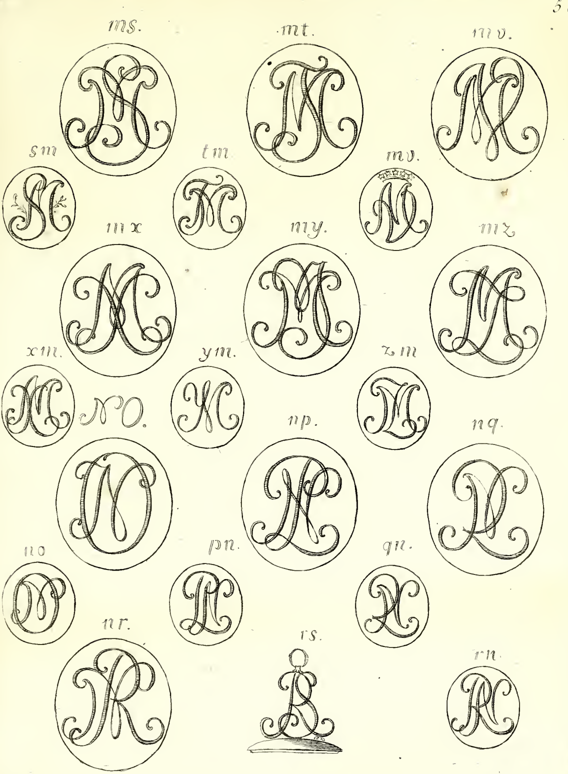

hs.
ht.
sh.
th
vh.
hx:
hy.
hz.
hy.
zh.
IK.
Il.
jm.
kj.
il
jm
jn.

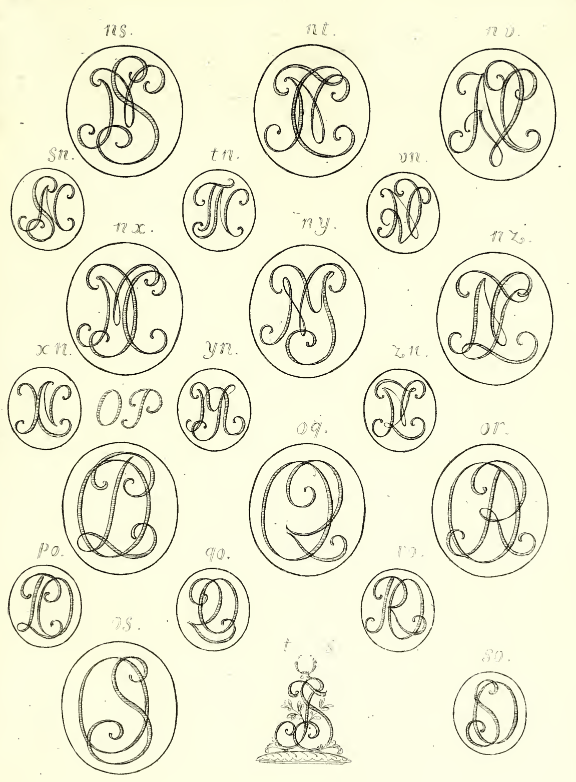

Jo.
Jp.
Jq.
oi
pi
qi.
Jr.
Js.
jt.
ri
si.
Jt.
Jx.
Jy.
Jv.
vi.
xi.
yi.
Jz.
n o p
zi.

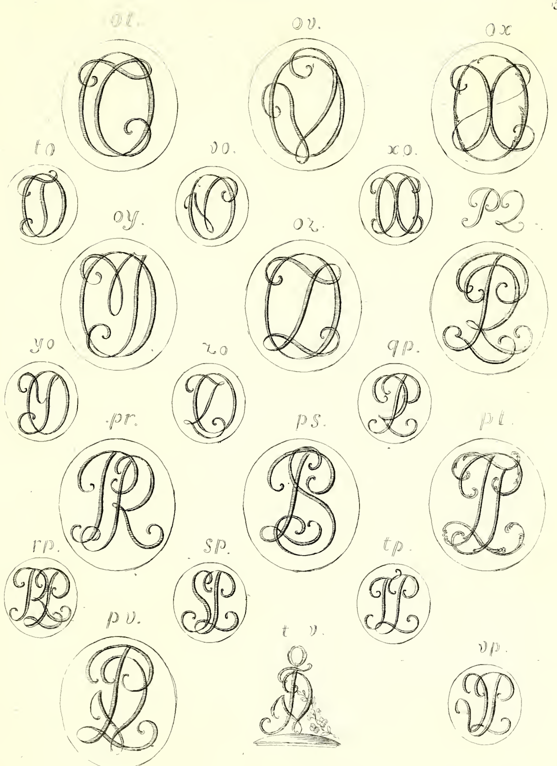

KL.
km.
kn.
lk.
mk
nk.
ko.
kp.
kq
ok.
pk.
qk.
ks.
kt.
rk.
sk.
kt.
kv.
op.
vk.

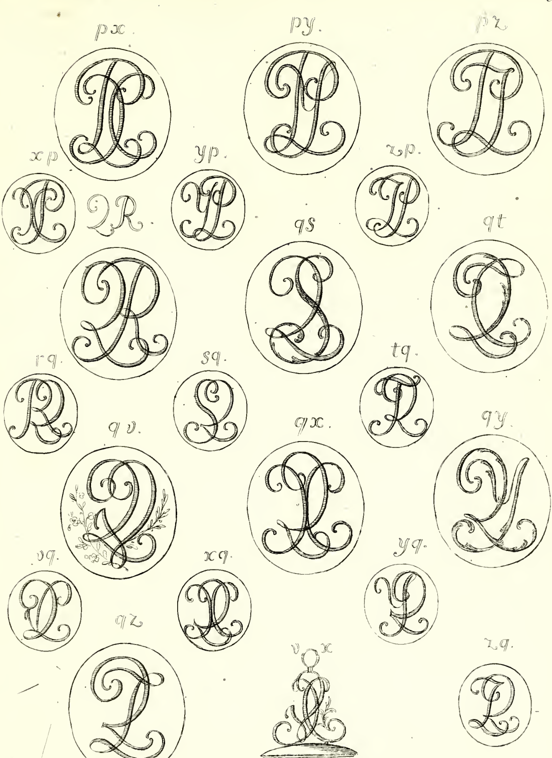

KX
KY.
KZ.
XK.
YK
ZK
LM
Ln.
Lo.
Lm
Ln.
oL.
Lp.
Lq.
Lr
pL.
qL.
rL.
Ls
p q.
sL.

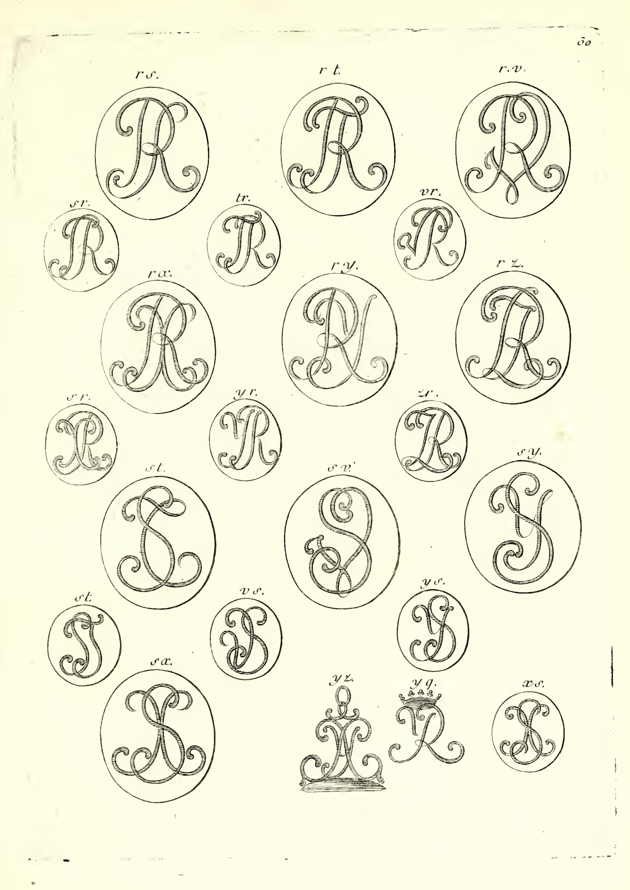

Lt.
Lv.
Lx.
tL
vL.
Lx
Ly.
Lz.
MN.
yL.
zL.
nm.
mo.
mp.
mq.
om.
pm.
qm.
mr.
q r.
rm.

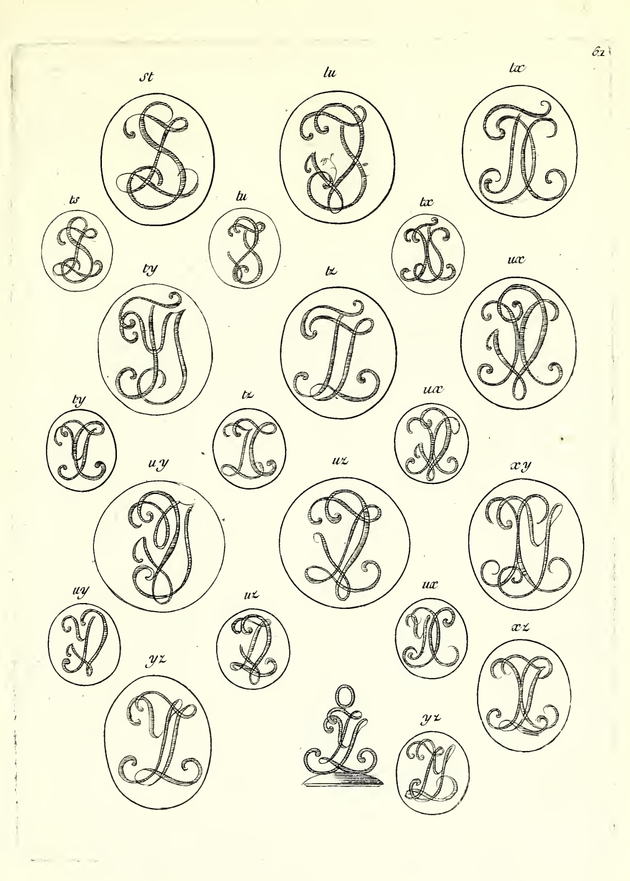

ms.
mt.
mv.
sm
tm
mv.
mx
my.
mz
xm.
ym.
zm
NO.
np.
nq.
no
pn.
qn.
nr.
rs.
rn.

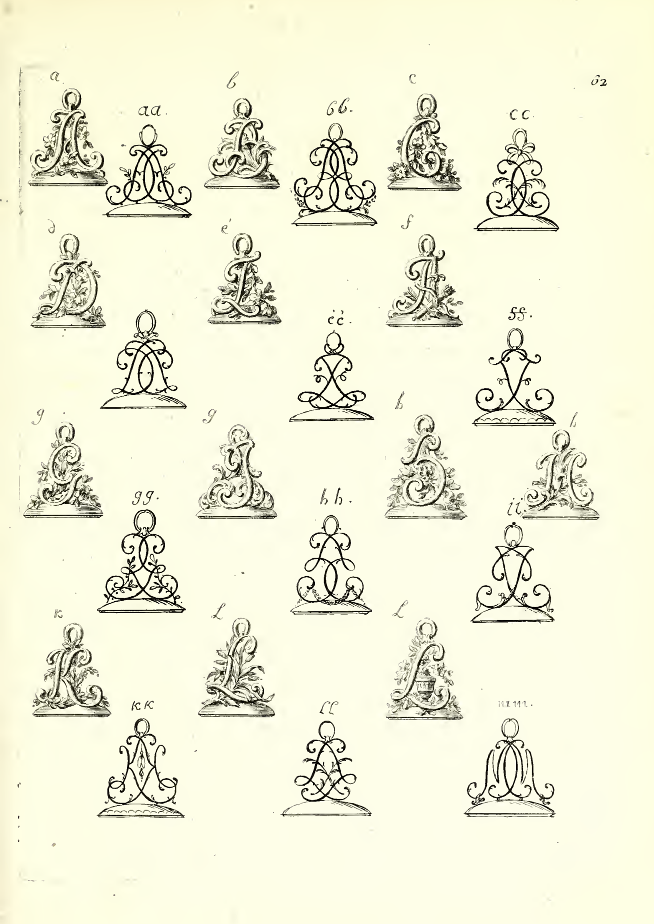

ns.
nt.
nv.
sn.
tn.
vn.
nx.
ny.
nz.
xn.
yn.
zn.
OP
oq.
or.
po.
qo.
ro.
os.
t s
so.

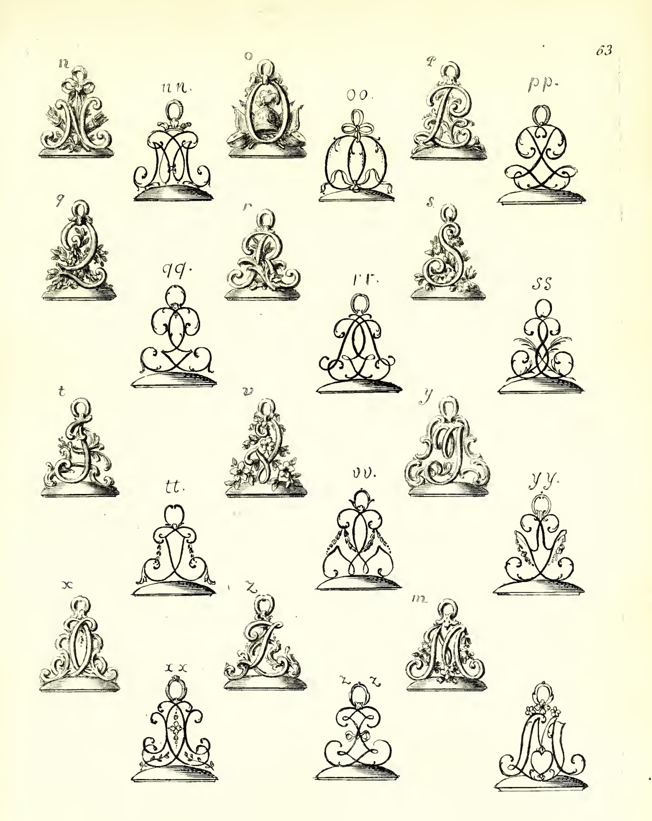

ot.
ov.
ox
to
vo.
xo.
oy.
oz.
pq.
yo
zo
qp.
pr.
ps.
pt.
rp.
sp.
tp.
pv.
t v.
vp.

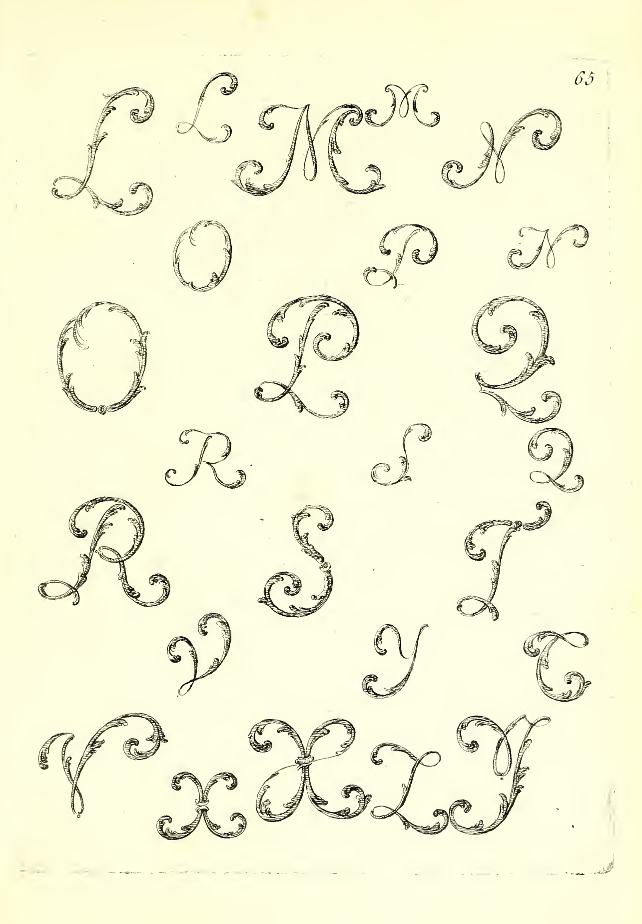

px.
py.
pz
xp
yp.
zp.
QR.
qs
qt
rq.
sq.
tq.
qv.
qx.
qy.
vq.
xq.
yq.
qz
v x
zq.

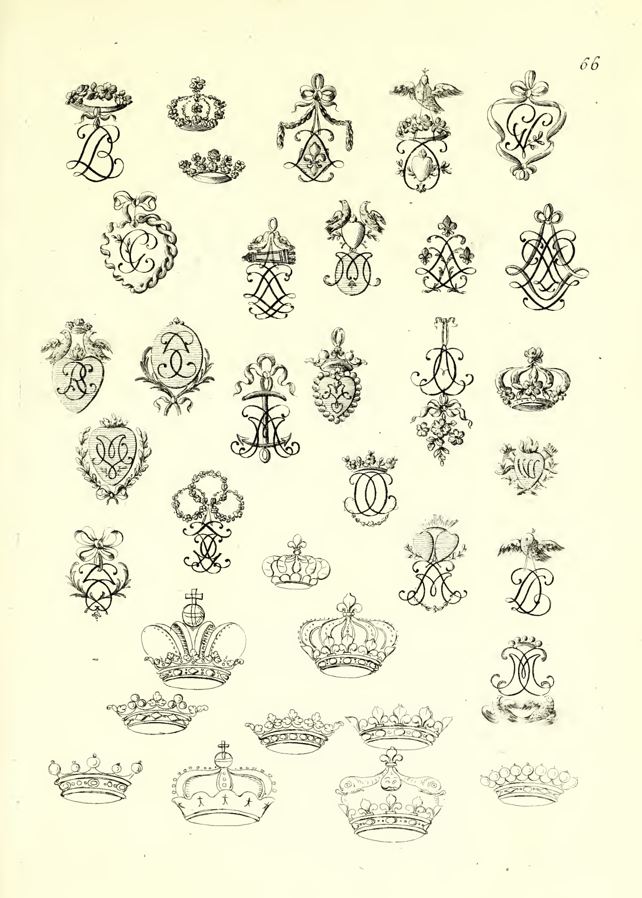

r s.
r t.
r.v.
s r.
tr.
vr.
r x.
r y.
r z.
x r.
y r.
z r.
s t.
s v.
s y.
s t.
v s.
y s.
s x.
y z.
y q.
x s.

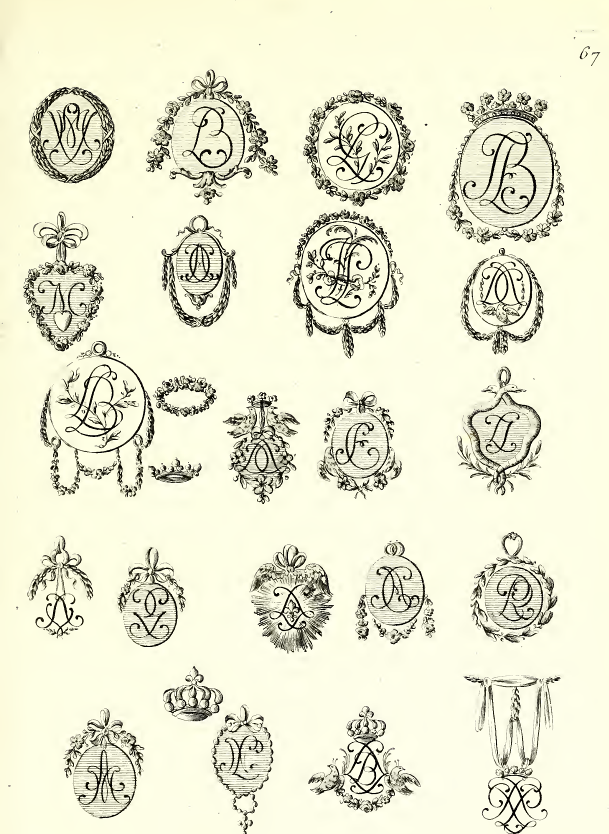

st
tu
tx
ts
tu
tx
ty
tz
ux
ty
tz
ux
uy
uz
xy
uy
uz
ux
xz
yz
yz

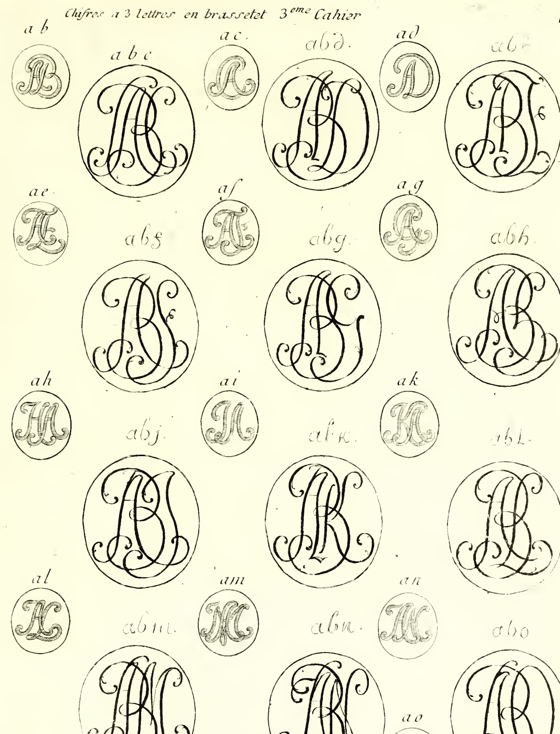

a
aa.
b
bb.
c
cc
d
e
f
ee.
ff.
g
g
h
h
gg.
hh.
ii.
k
l
l
kk
ll
mm.

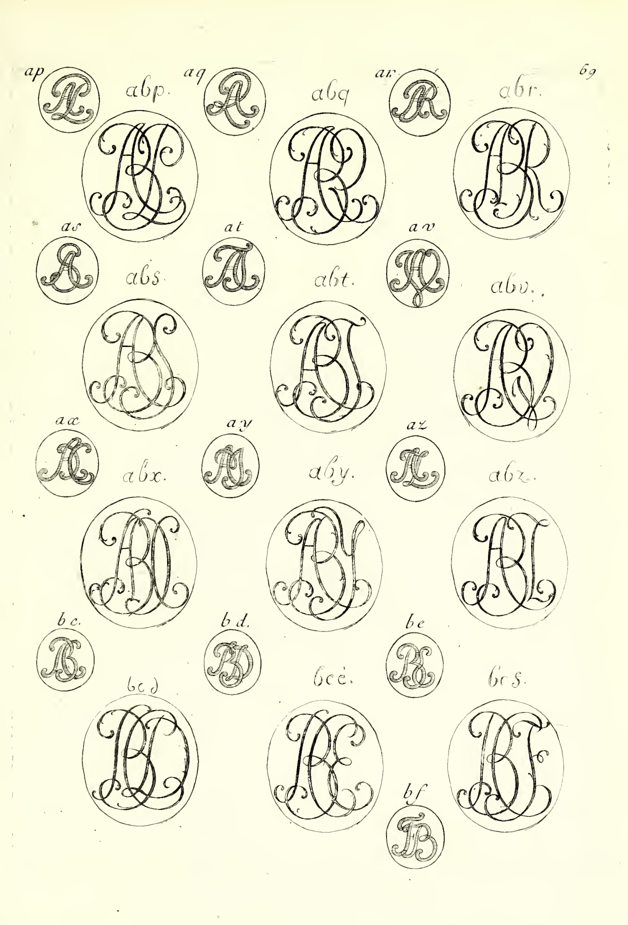

n
nn.
o
oo.
p
pp.
q
qq.
r
rr.
s.
ss
t
tt.
v
vv.
y
yy.
x
xx
z
zz
m

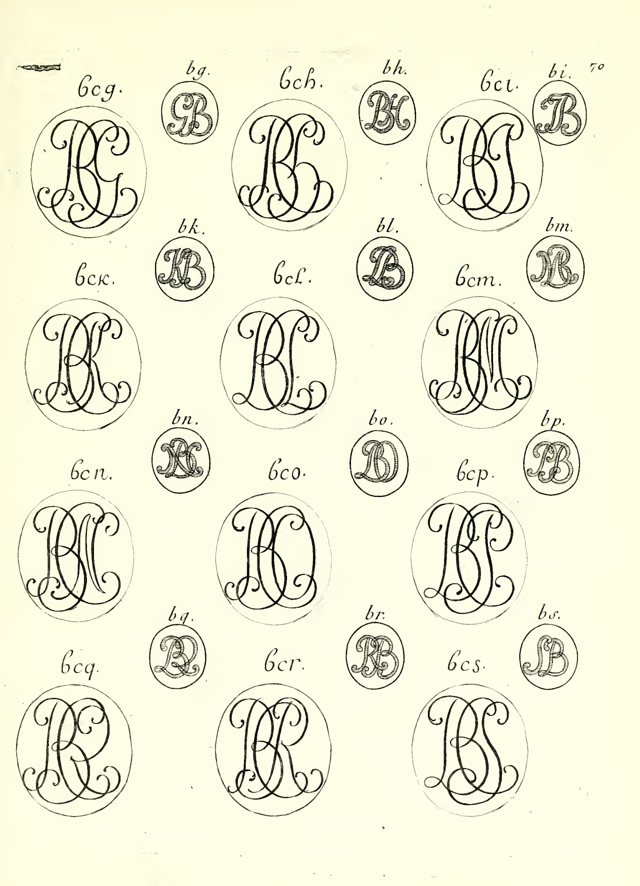


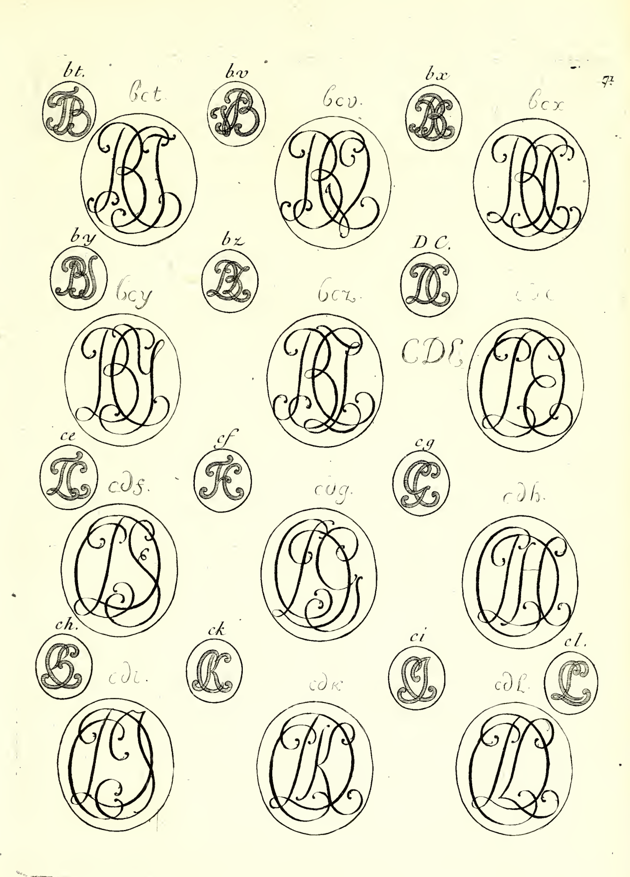


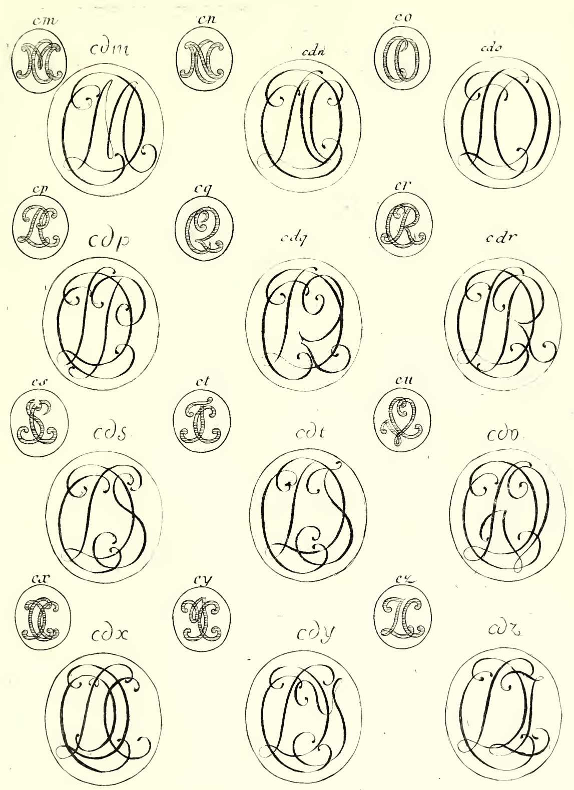



a b
a b c
a c.
a b d.
a d
a b e
a e.
a f
a b f
a b g.
a g
a b h.
a h
a i
a k
a b j.
a b k.
a b l.
a l
a m
a n
a b m.
a b n.
a b o
a o

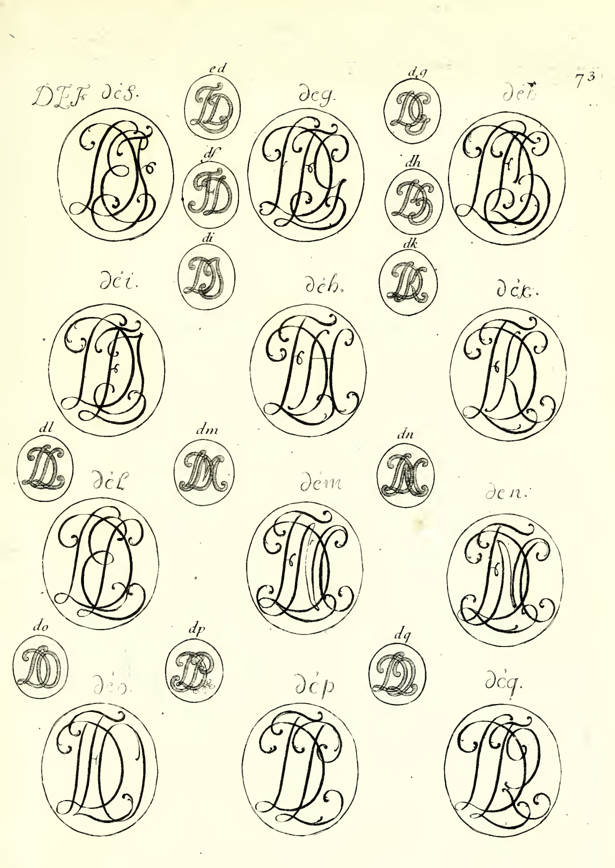

ap
abp.
aq
abq
ar.
abr.
as
at
av
abs.
abt.
abv.
ax
ay
az
abx.
aby.
abz.
b c.
b d.
b e
bcd
bce.
bcf.
bf

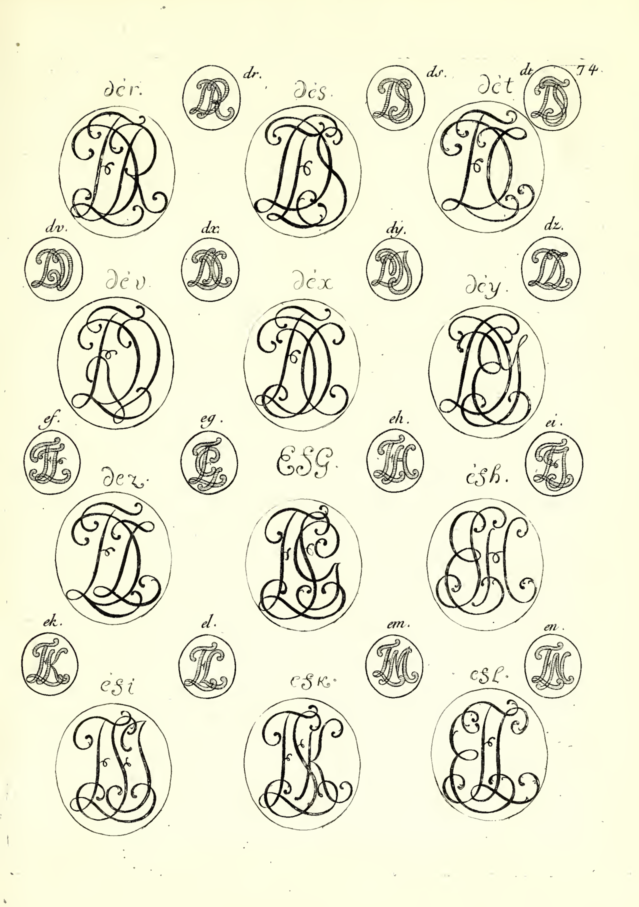

bcg.
bg.
bch.
bh.
bci.
bi.
bk.
bl.
bm.
bck.
bcl.
bcm.
bn.
bo.
bp.
bcn.
bco.
bcp.
bq.
br.
bs.
bcq.
bcr.
bcs.

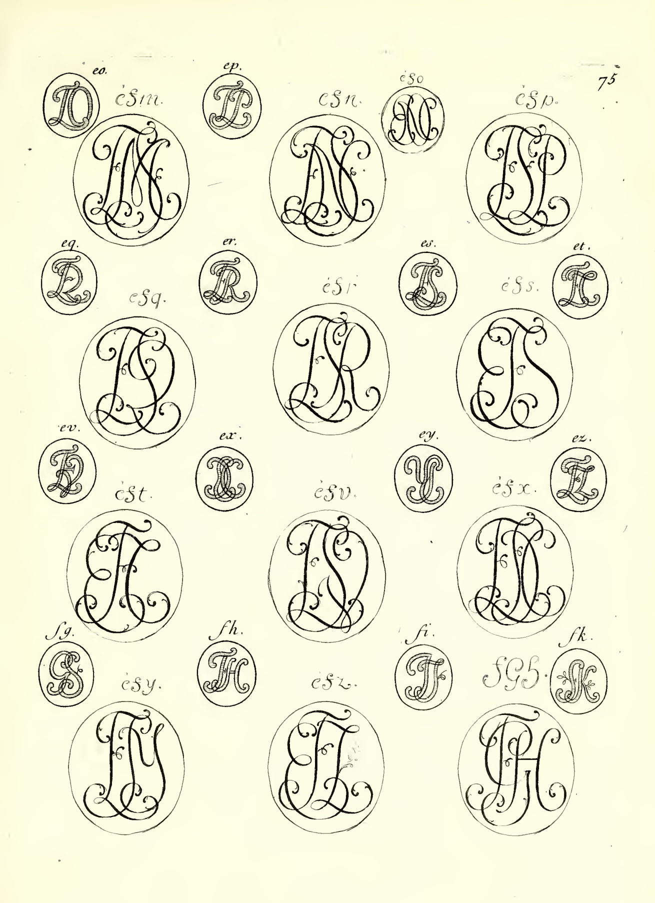

bt.
bct.
bv
bcv.
bx
bcx
by
bcy
bz
bcz.
D C.
CDC
ce
cdf.
cf
cdg.
cg
cdh.
ch.
cdi.
ck
cdk
ci
cdl.
cl.

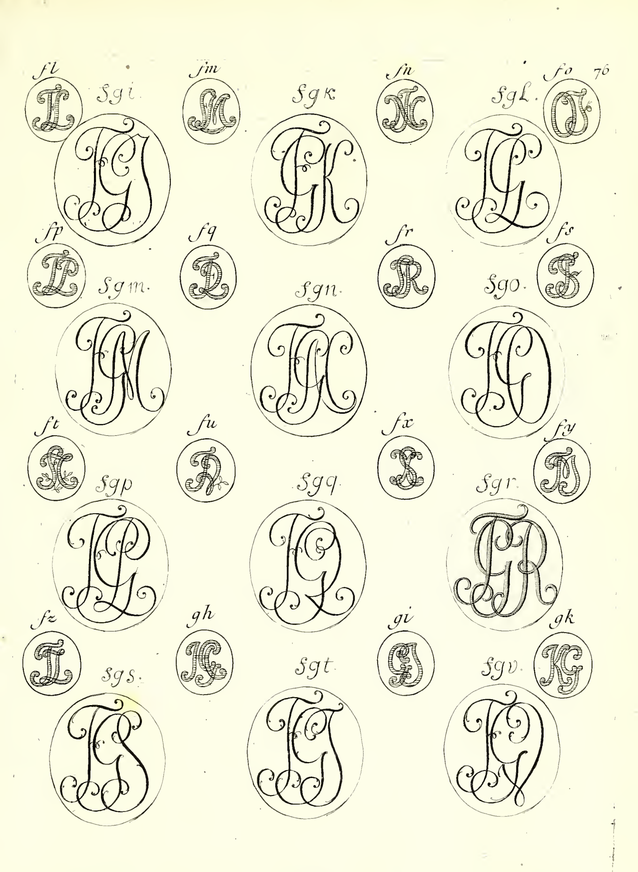


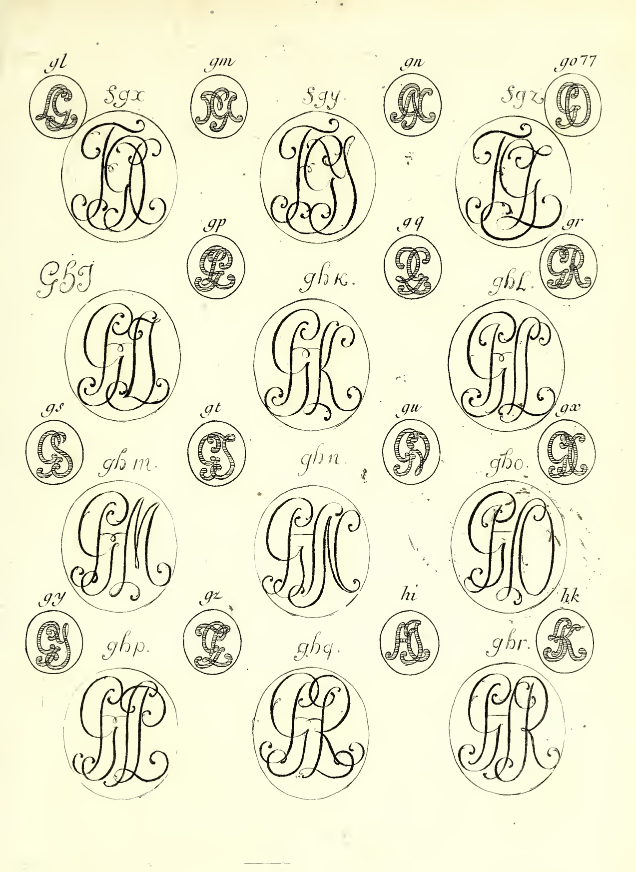
cm
cdm
cn
cdn
co
cdo
cp
cdp
cq
cdq
cr
cdr
cs
cds
ct
cdt
cu
cdv
cx
cdx
cy
cdy
cz
cdz

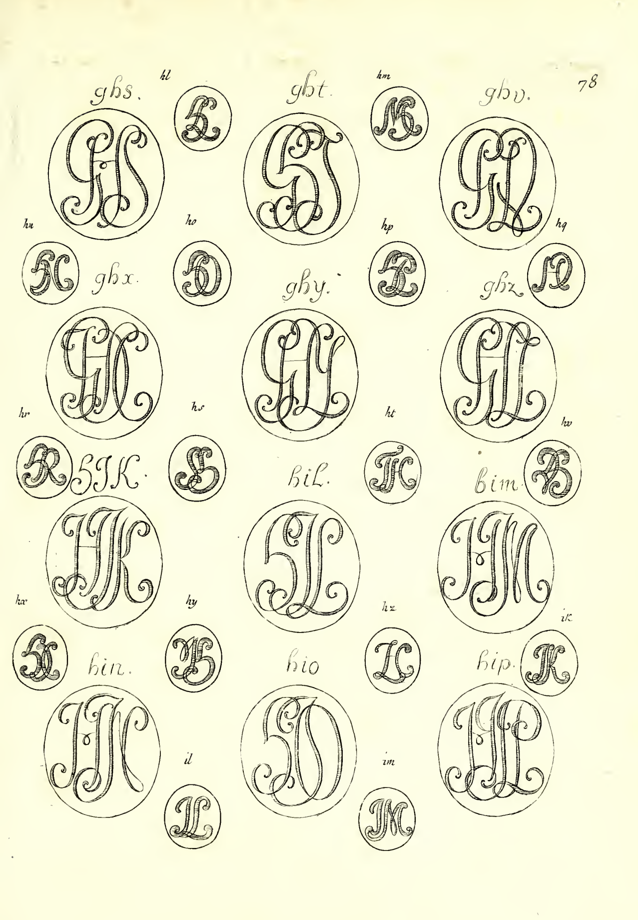

DEF dcf.
ed
df
dcg.
dg
dh
dch
di
dk
dci.
dch.
dck.
dl
dm
dn
dcl
dcm
dcn.
do
dp
dq
dco.
dcp
dcq.

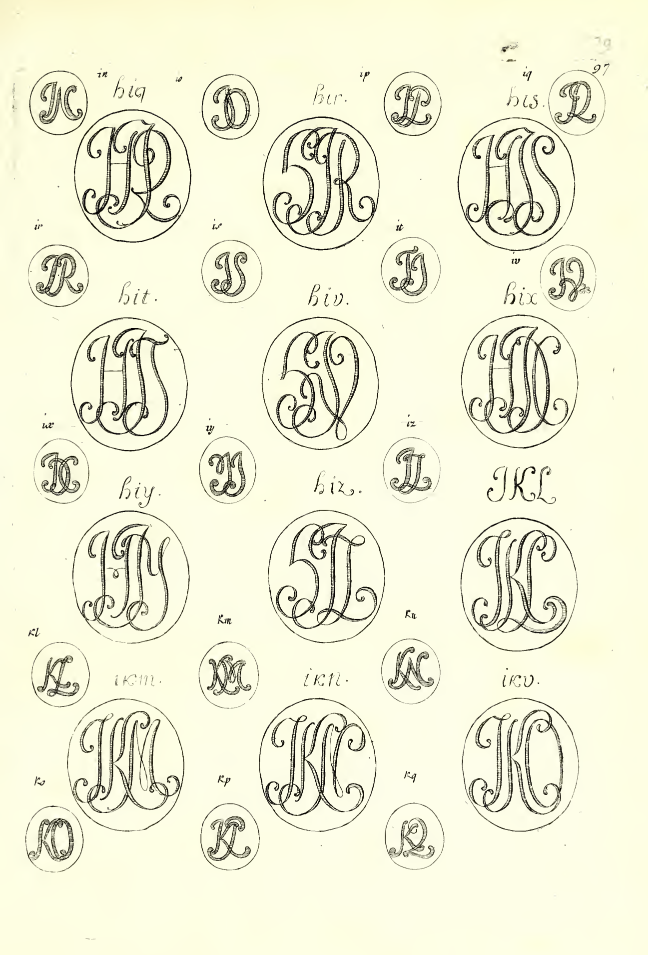

dr.
ds.
dt
dv.
dx.
dy.
dz.
ef.
eg.
eh.
ei.
ek.
el.
em.
en.

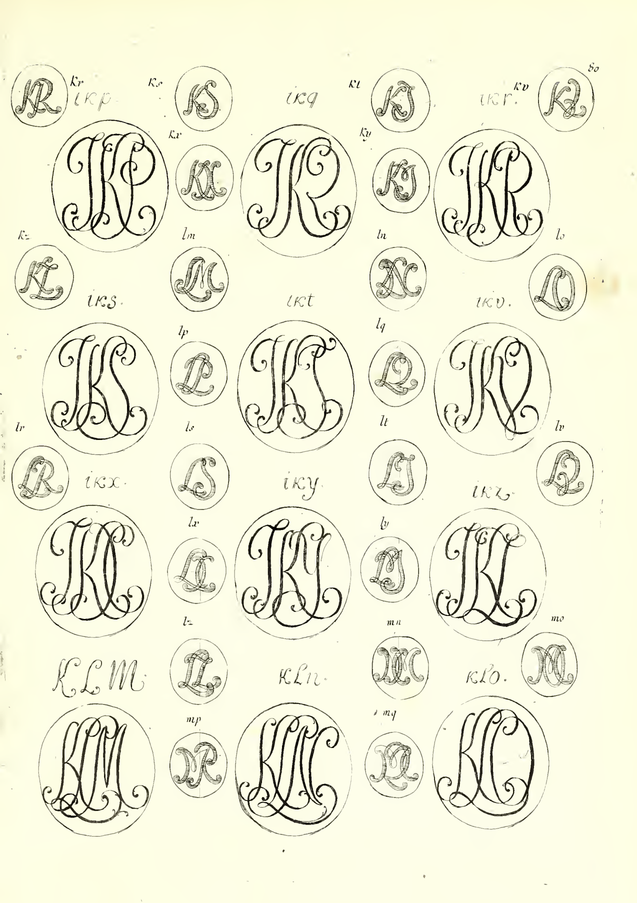

eo.
ep.
eq.
er.
es.
et.
ev.
ex.
ey.
ez.
fg.
fh.
fi.
fk.


fl
fgi.
fm
fgk
fn
fgl.
fo
fp
fq
fgm.
fr
fgn.
fs
fgo.
ft
fu
fgp
fx
fgq.
fy
fgr.
fz
gh
fgs.
gi
fgt.
gk
fgv.

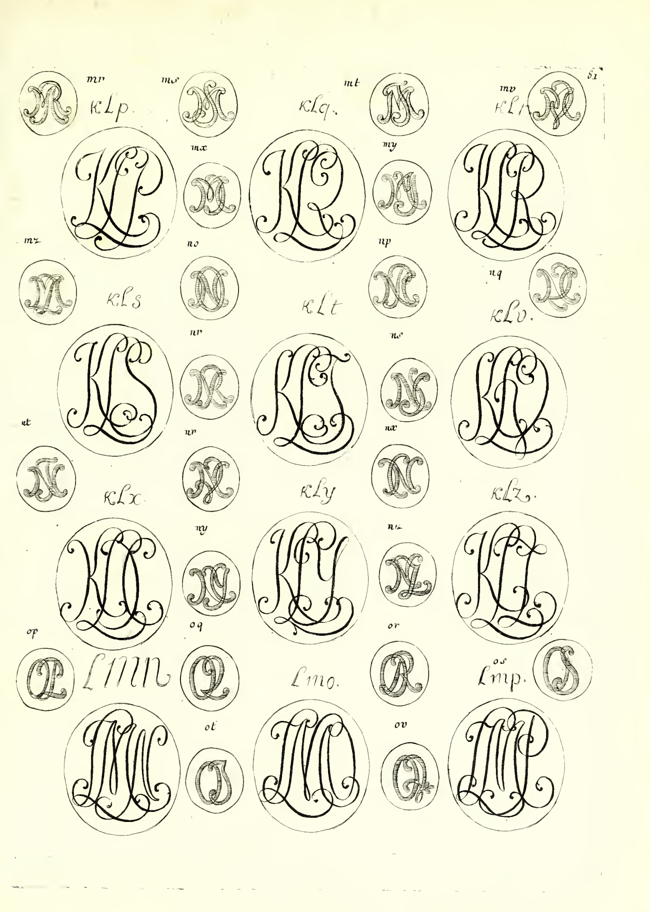

gl
gm
gn
go 77
Sgx
Sgy
Sgz
gp
gq
gr
GhI
ghk.
ghL.
gs
gt
gu
gx
ghm.
ghn.
gho.
gy
gz
hi
hk
ghp.
ghq.
ghr.

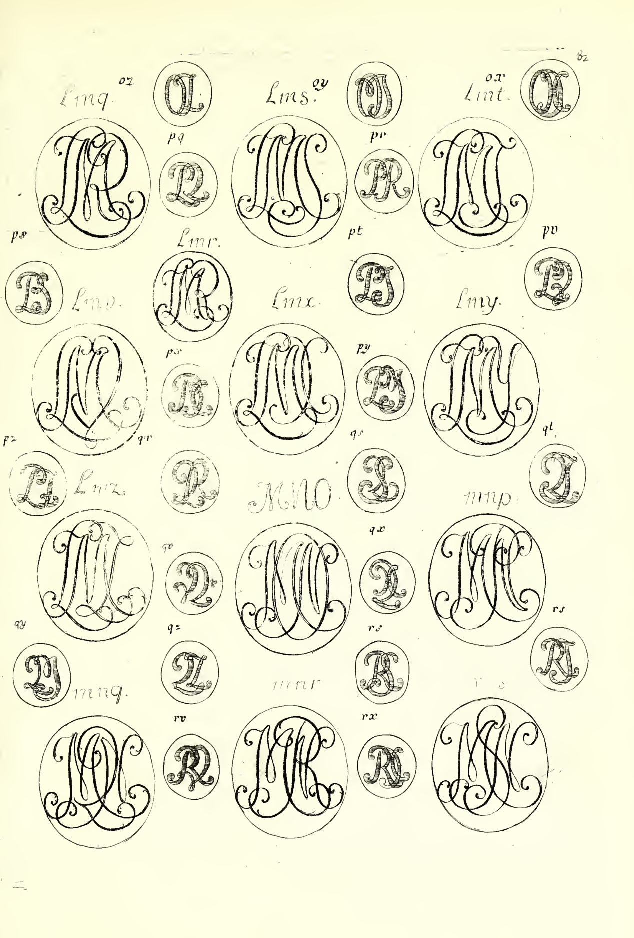

ghs.
hl
gbt.
hm
gbv.
hn
ho
hp
hq
ghx.
ghy.
ghz.
hr
hs
ht
hv
hik.
hil.
him.
hx
hy
hz
ik
hin.
hio
hip.
il
im

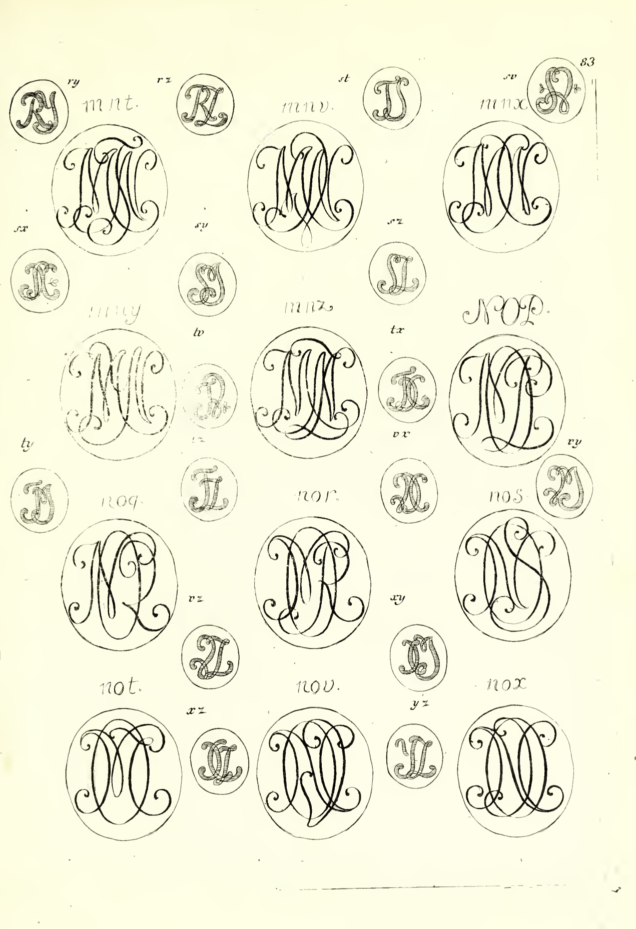

hiq
hir.
his.
hit.
hiv.
hix
hiy.
hiz.
IKL
ikm.
ikn.
ikv.

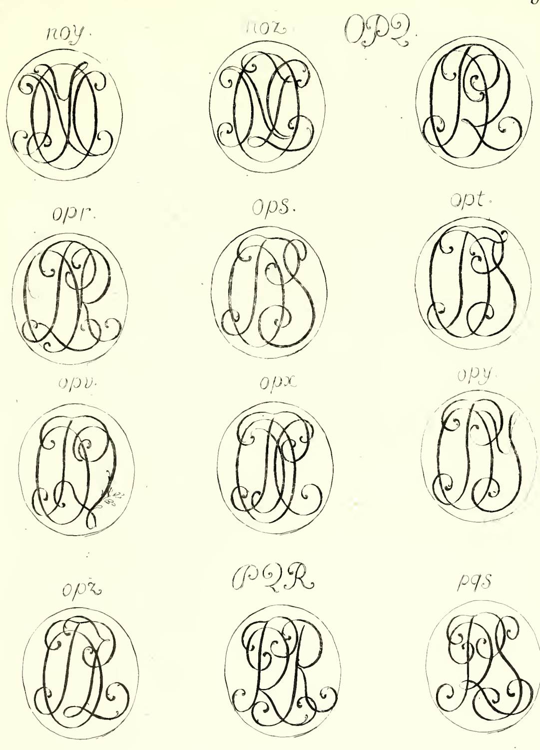


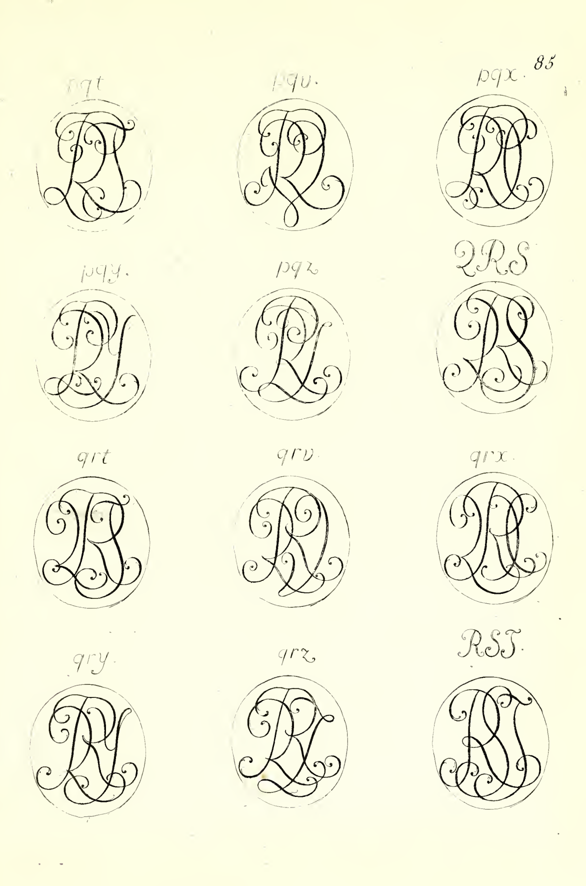
80
Kr
ikp
Ks
ikq
Kt
ikr.
Kv
Kx
Ky
Kz
lm
ln
lo
iks.
ikt
ikv.
lp
lq
lr
ls
lt
lv
ikx.
iky.
ikz.
lx
ly
lz
mn
mo
KLM.
KLn.
KLo.
mp
mq

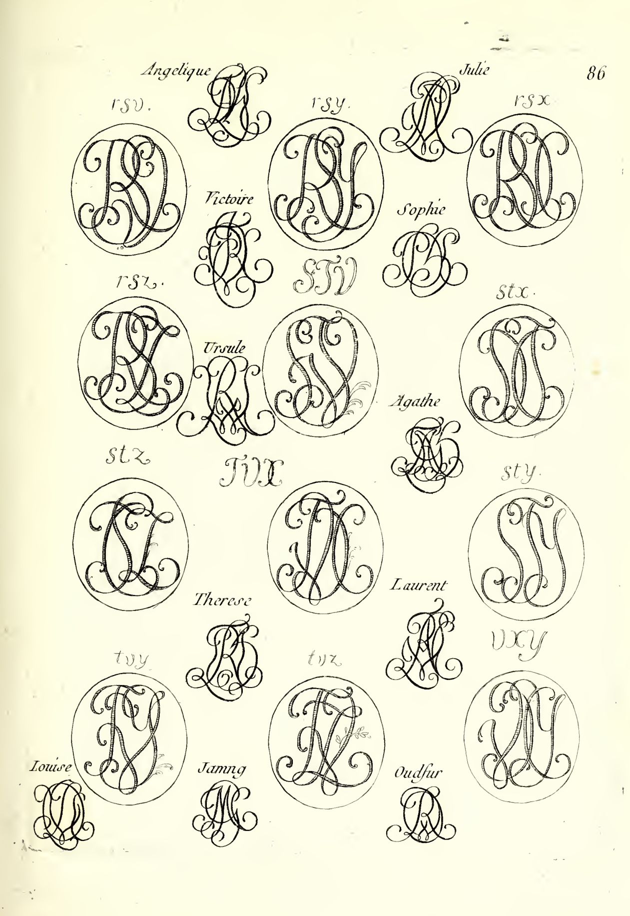

mr
ms
mt
mv
KLp.
KLq.
KLr.
mx
my
mz
no
np
nq
KLs
KLt
KLv.
nr
ns
nt
nv
nx
KLx
KLy
KLz.
ny
nz
op
oq
or
os
LMN
Lmo.
Lmp.
ot
ov

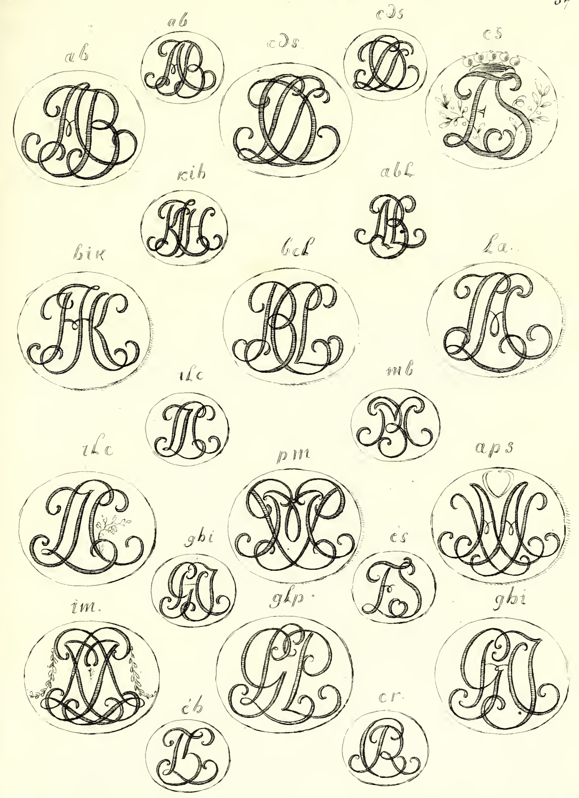


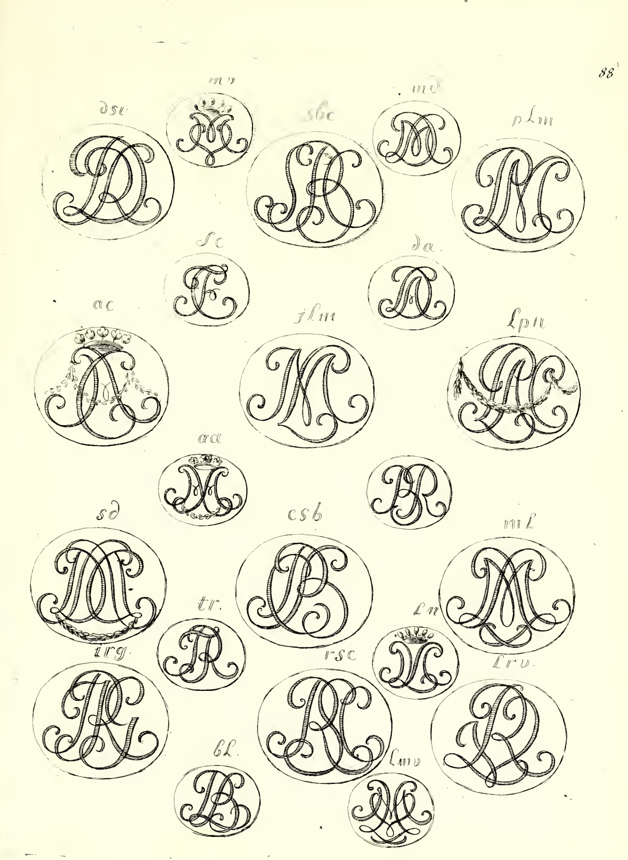

ry
rz
st
sv
mnt.
mnv.
mnx.
sx
sy
sz
mny
mnz
NOP.
tv
tx
ty
vx
vy
noq.
nor.
nos.
vz
xy
not.
nov.
nox
xz
yz

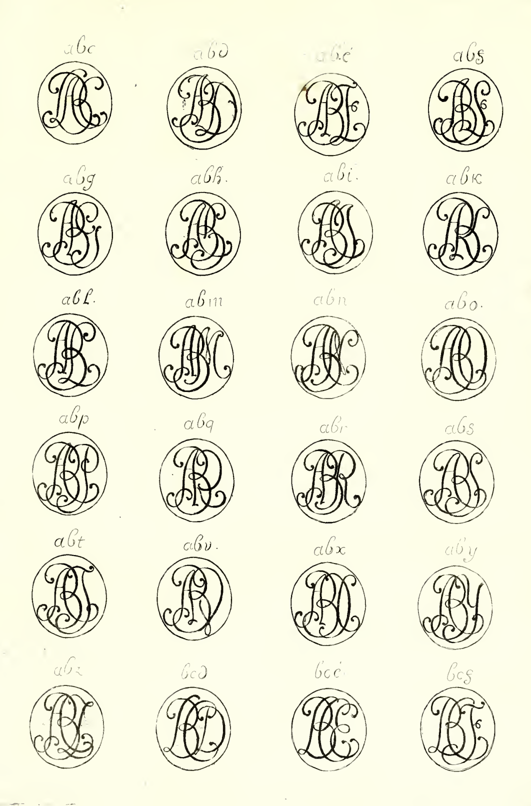

noy.
noz.
OPQ.
opr.
ops.
opt.
opv.
opx
opy.
opz
PQR
pqs

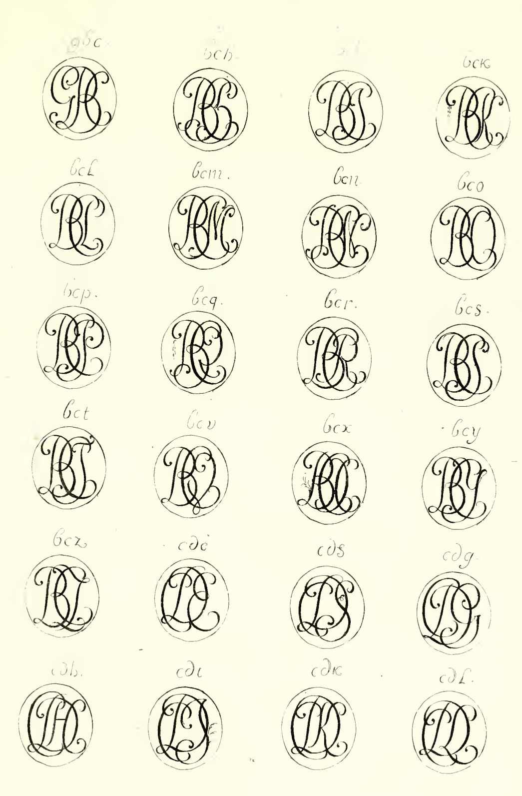

pqt
pqu.
pqx.
pqy.
pqz
QRS
qrt
qrv.
qrx.
qry.
qrz
RST.

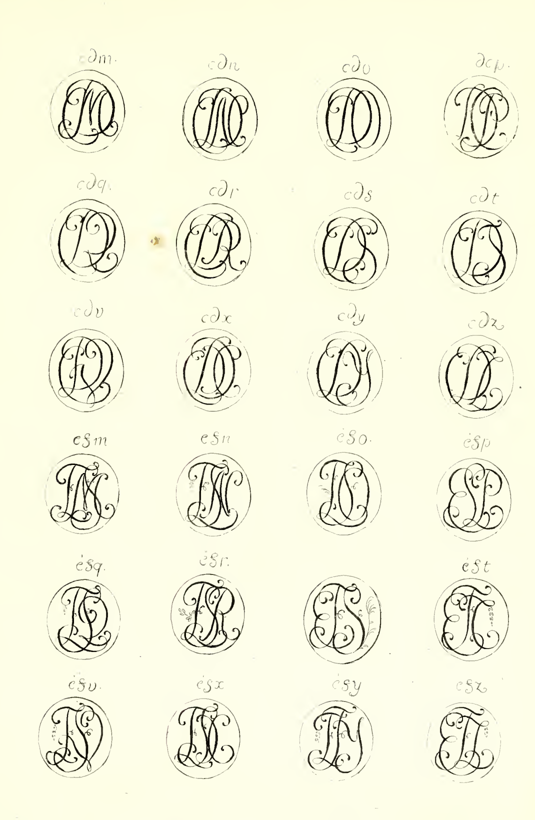

Angelique
Julie
rsv.
rsy.
rsx
Victoire
Sophie
rsz.
STV
stx.
Ursule
Agathe
stz
TVX
sty.
Laurent
Therese
VXY
tvy
tvz
Louise
Jamng
Oudfur

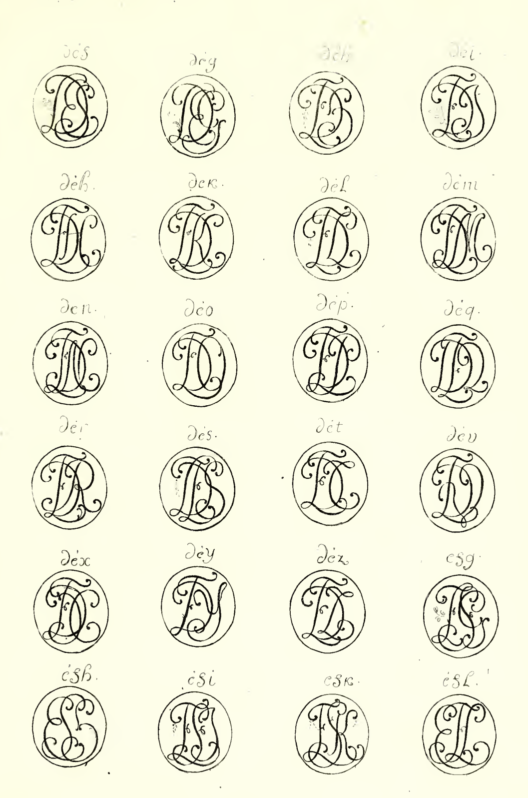

ab
ab
c)s.
c)s
cs
kih
abL
bik
bcL
La..
iLc
mb
iLc
pm
aps
gbi
cs
im.
gLp.
gbi
cb
cr.


ac
jlm
sd
csb
tr.
rsc
bl.


abc
abd
abe
abf
abg
abh.
abi.
abk
abl.
abm
abn
abo.
abp
abq
abr
abs
abt
abv.
abx
aby
abz
bcd
bce
bcf


gbc
bch
bck
bcl
bcm.
bcn
bco
bcp.
bcq.
bcr.
bcs.
bct
bcv
bcx
bcy
bcz
cde
cdf
cdg.
cdh.
cdi
cdk
cdl.


cdm.
cdn
cdo
dcp.
cdq.
cdr
cds
cdt
cdv
cdx
cdy
cdz
esm
esn
eso.
esp
esq.
esr.
est
esv.
esx
esy
esz


dcf
dcg
dch
dci
dch
dck
dcl
dcm
dcn
dco
dcp
dcq
dcr
dcs
dct
dcv
dcx
dcy
dcz
csg
csh
csi
csk
csl

Sgh Sgi Sgk Sgl

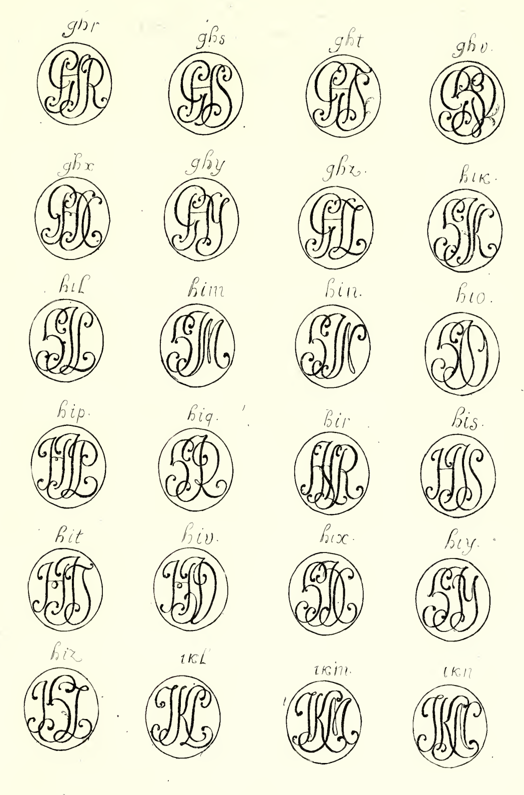
Sgm Sgn Sgo Sgp

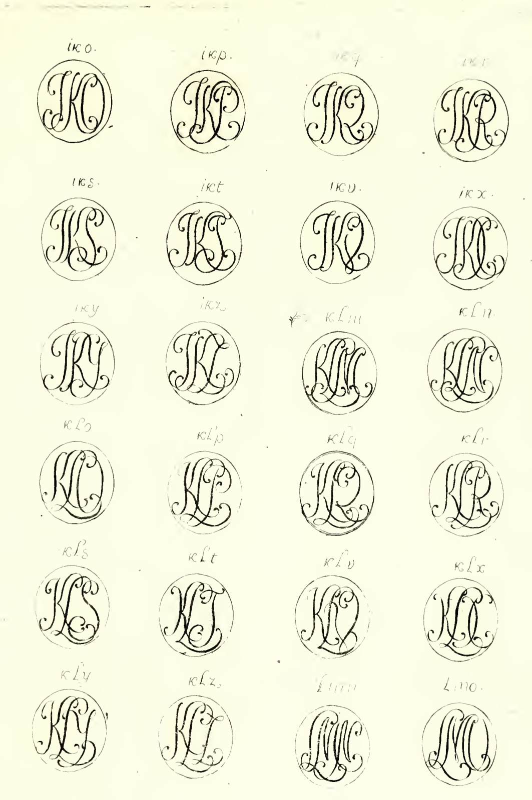
Sgq Sgr Sgs Sgt

Sgv Sgx Sgy Sgz

ghi ghk ghl ghm

ghn gho ghp ghq


ghr
ghs
ght
ghv
ghx
ghy
ghz
hik
hil
him
hin
hio
hip
hiq
hir
his
hit
hiv
hix
hiy
hiz
ikl
ikm
ikn


iko.
ikp.
iks.
ikt
ikv.
ikx.
iky
ikz
klm
kln
klo
klp
klq
klr
kls
klt
klv
klx
kly
klz
lmn
lmo.

Lmp. Lmq. Lmr. Lms.

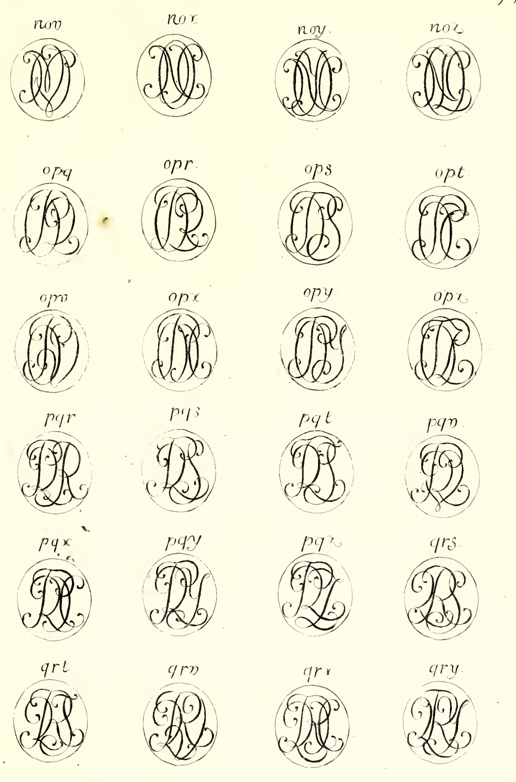
Lmt. Lmv. Lmx. Lmy

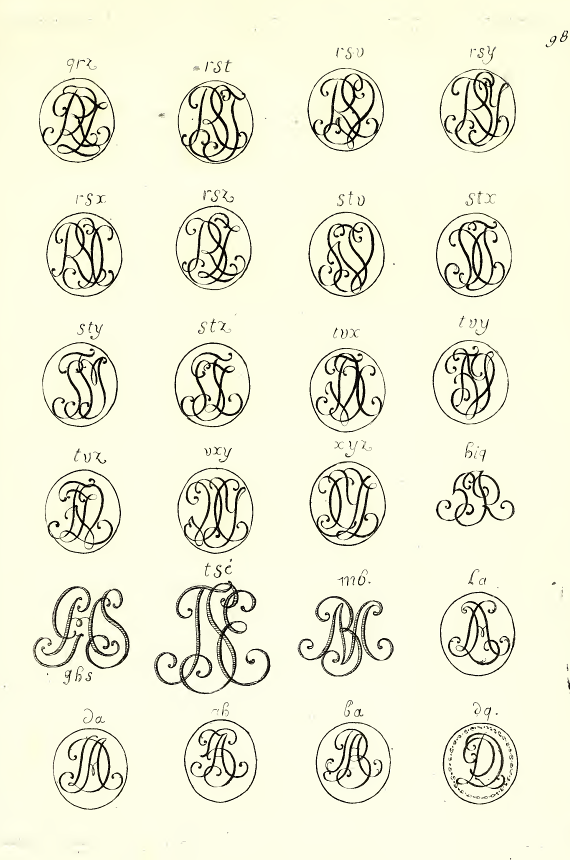
Lmz mno mnp mnq.

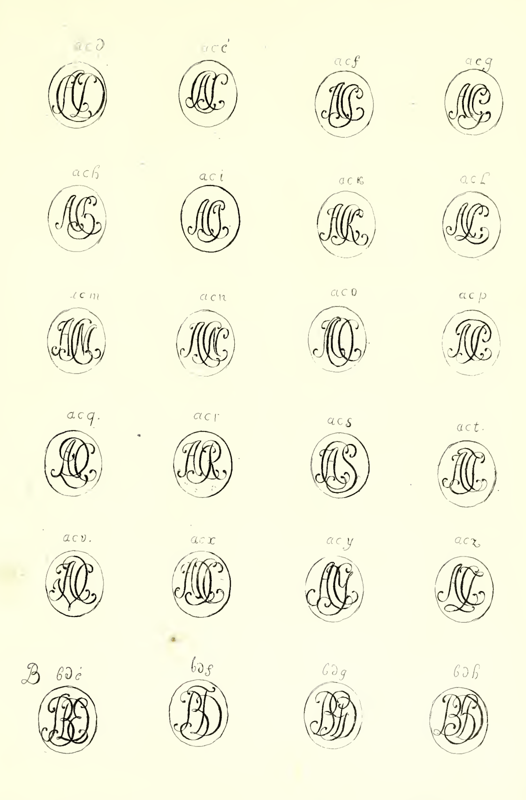
mnr mns mnt. mnv

mnx mny. mnz nop.

noq. nor. nos not.


nov
nox
noy
noz
opq
opr
ops
opt
opv
opx
opy
opz
pqr
pqs
pqt
pqv
pqx
pqy
pqz
qrs
qrt
qrv
qrx
qry

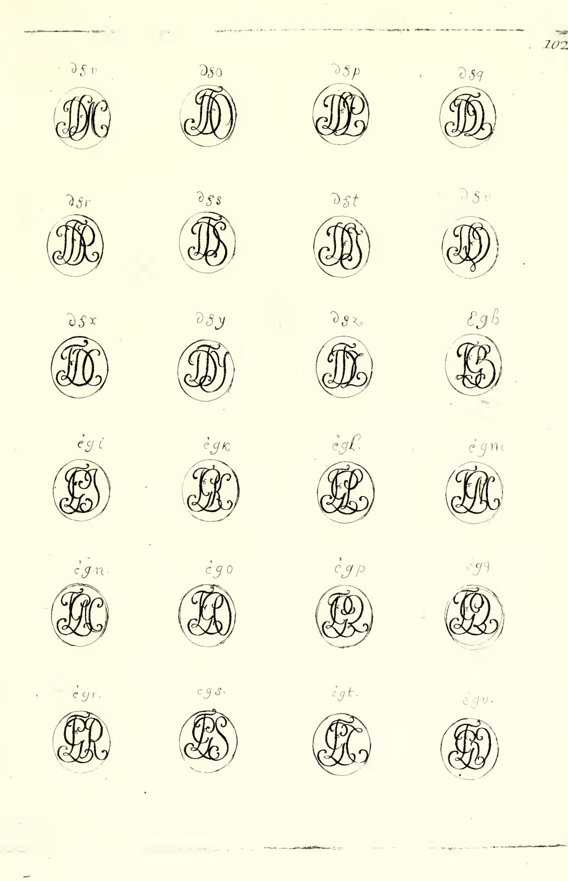

qrz
rst
rsv
rsy
rsx
rsz
stv
stx
sty
stz
tvx
tvy
tvz
vxy
xyz
biq
tsé
mb.
la
ghs
da
ab
ba
dq.



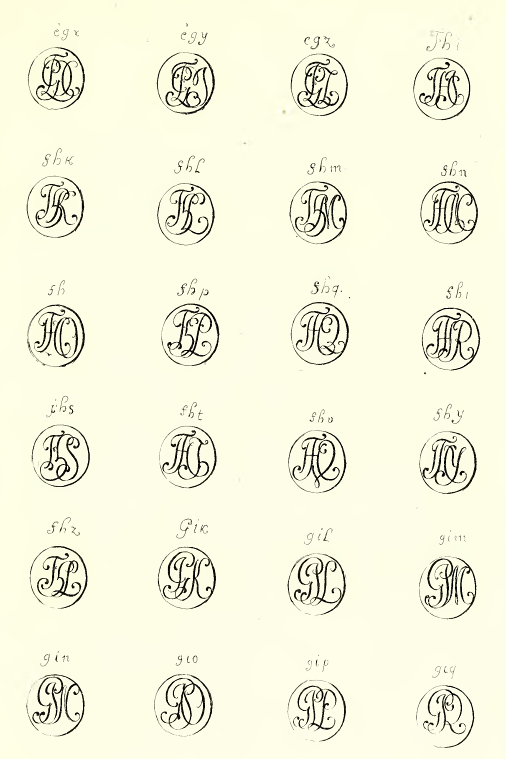
acd
ace
acf
acg
ach
aci
ack
acl
acm
acn
aco
acp
acq.
acr
acs
act.
acv.
acx
acy
acz
B bde
bdf
bdg
bdh

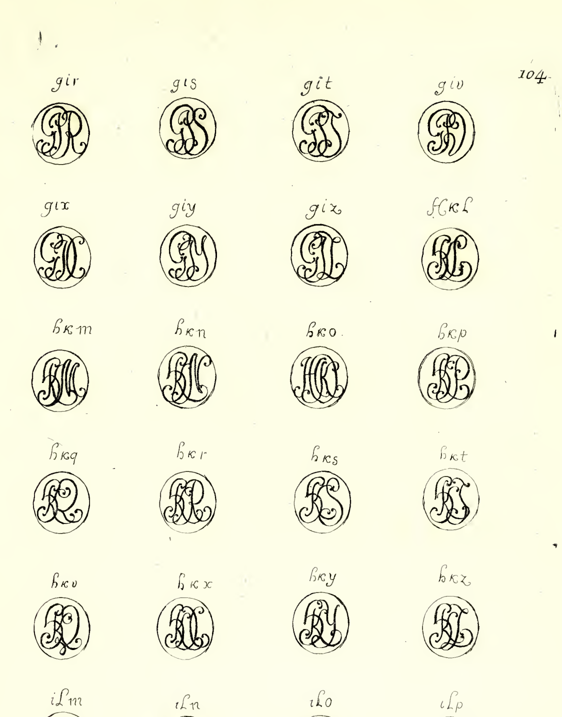

bdi
bdk
bdl
bdm
bdn
bdo
bdp
bdq
bdr
bds
bdt
bdv
bdx
bdy
bdz
cef
ceh
cei
cek
cel
cem
cen


ceo
cep
ceq
ces
cet
cev
cex
cey
cez
dfg
dfh
cek
cel
cem
cen
ceq
cet
cev
bdt
dfi
dfk
dfl
dfm

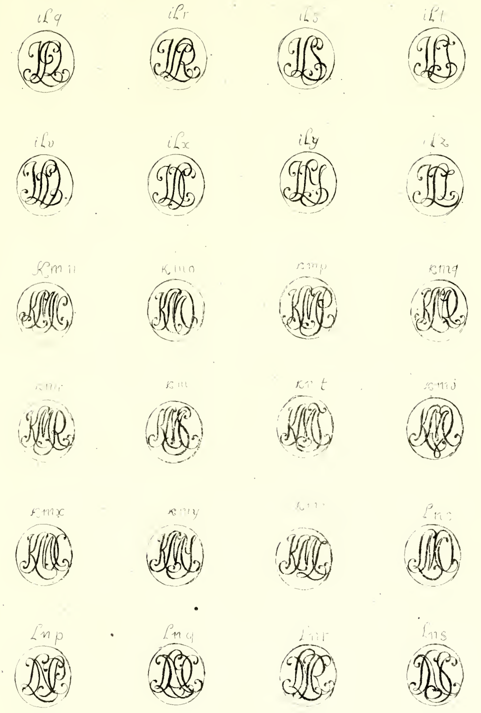


dfn
dfo
dfp
dfq
dfr
dfs
dft
dfu
dfx
dfy
dfz
egb
egi
egk
egl.
egm
egn.
ego
egp
egq
egr.
egs.
egt.
egu.


egx
egy
egz
fhi
fhk
fhl
fhm
fhn
fh
fhp
fhq
fhr
fhs
fht
fhv
fhy
fhz
Gik
gil
gim
gin
gio
gip
giq



gir
gis
git
giv
gix
giy
giz
hkl
hkm
hkn
hko
hkp
hkq
hkr
hks
hkt
hkv
hkx
hky
hkz
ilm
iln
ilo
ilp


iLq
iLr
iLs
iLt
iLv
iLx
iLy
iLz
Kmn
Kmo
Kmp
Kmq
Kmr
Kms
Kmt
Kmv
Kmx
Kmy
Lno
Lnp
Lnq
Lnr
Lns

mot mov mox moy

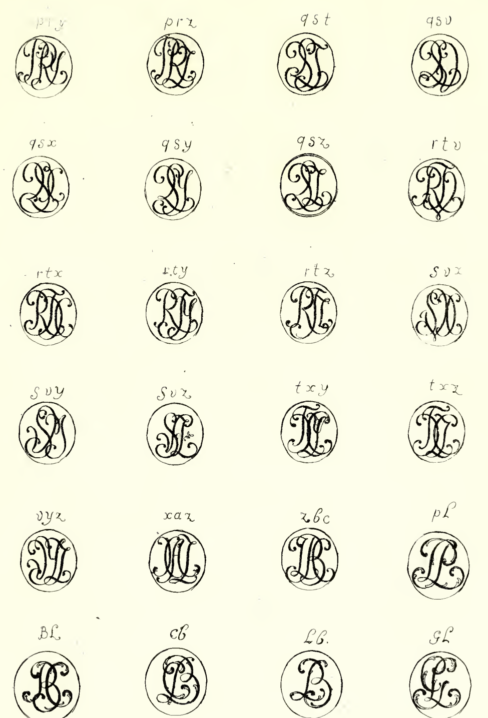
moz N npq npr nps

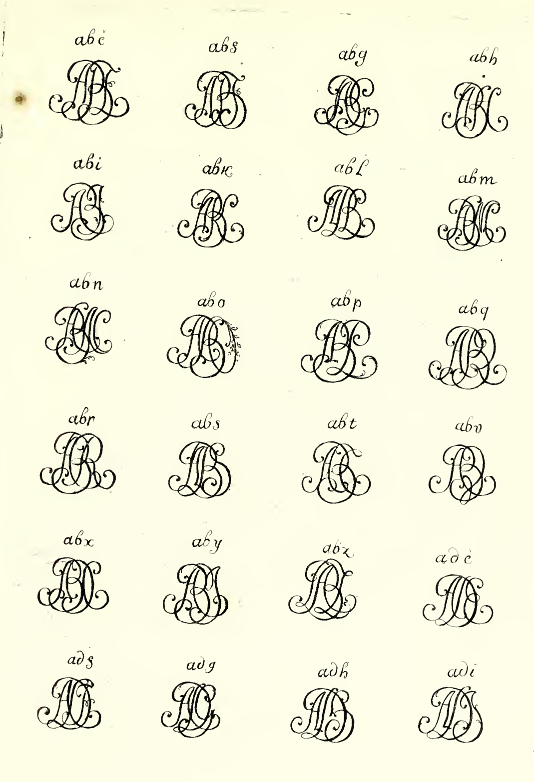
npt npv npx npy

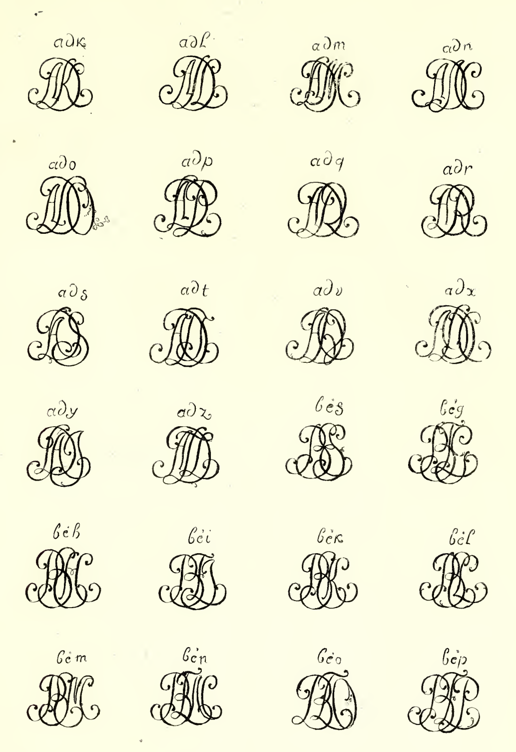
npz oqr oqs oqt

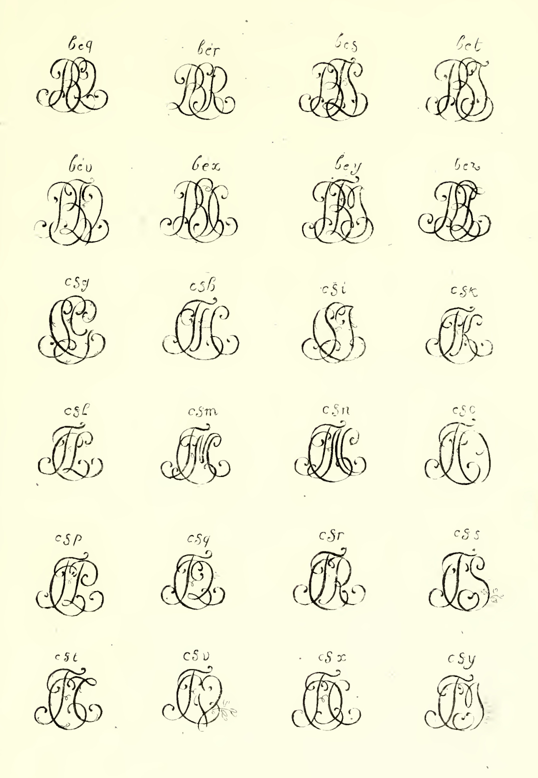
oqv oqx oqy oqz

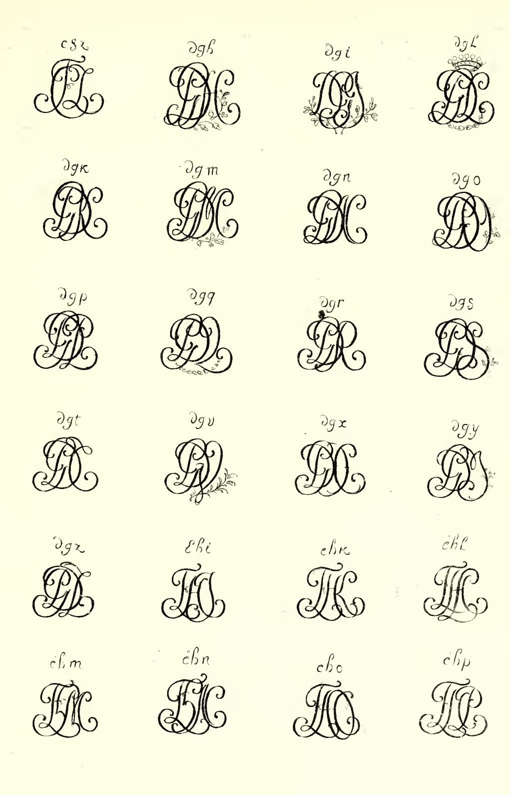
prs prt prv prx

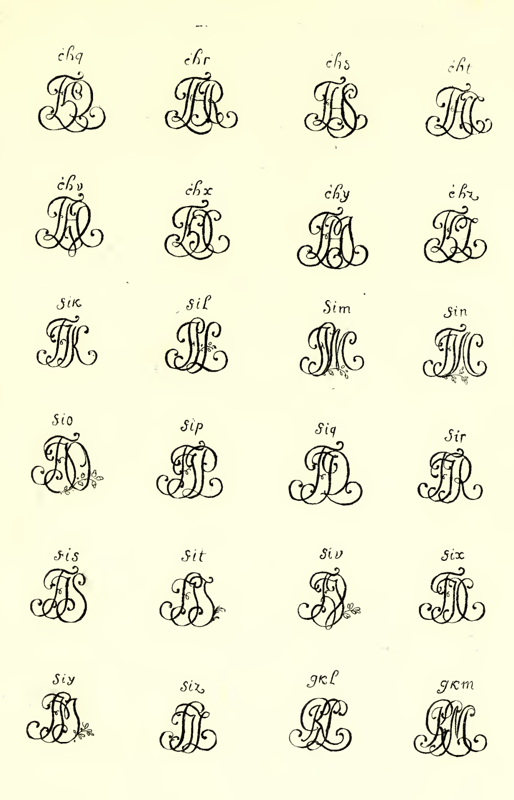

pry
prz
qst
qsv
qsx
qsy
qsz
rtv
rtx
rty
rtz
svx
svy
svz
txy
txz
vyz
xaz
zbc
pL
BL
cb
Lb.
gL

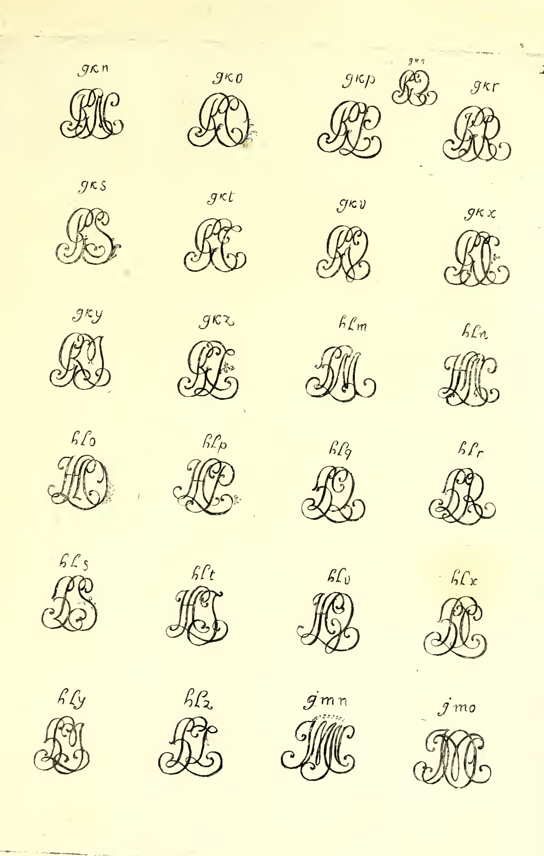

abc
abs
abg
abh
abi
abk
abl
abm
abn
abo
abp
abq
abr
abs
abt
abv
abx
aby
abz
adc
ads
adg
adh
adi

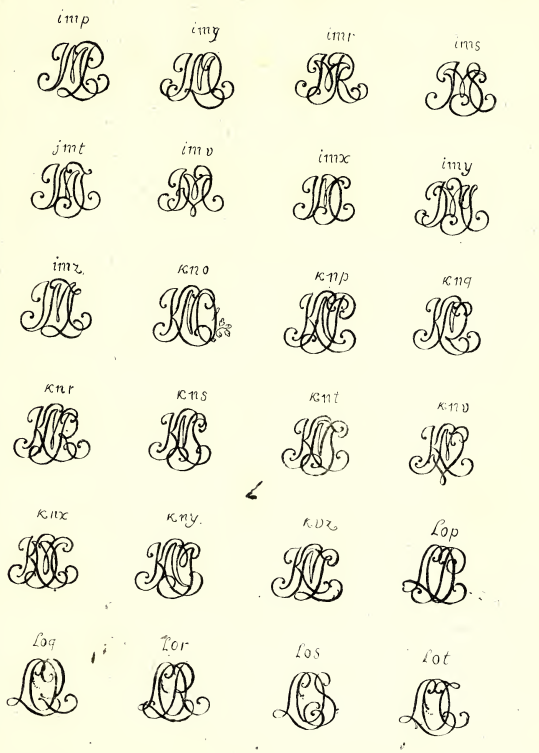

adk
adl
adm
adn
ado
adp
adq
adr
ads
adt
adv
adx
ady
adz
bés
bég
béh
béi
bék
bél
bém
bén
béo
bép

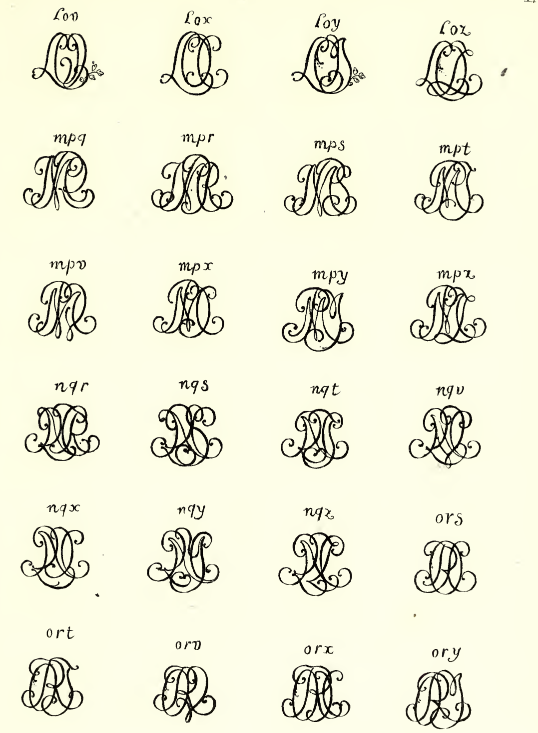

beq
ber
bes
bet
bev
bex
bey
bez
csg
csh
csi
csk
csl
csm
csn
cso
csp
csq
csr
css
cst
csv
csx
csy

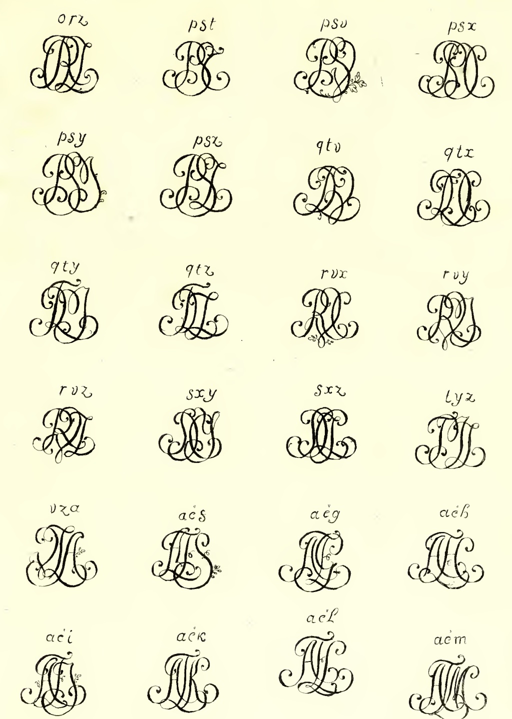

cgz
dgh
dgi
dgl
dgk
dgm
dgn
dgo
dgp
dgq
dgr
dgs
dgt
dgv
dgx
dgy
dgz
ehi
ehk
ehl
ehm
ehn
eho
ehp

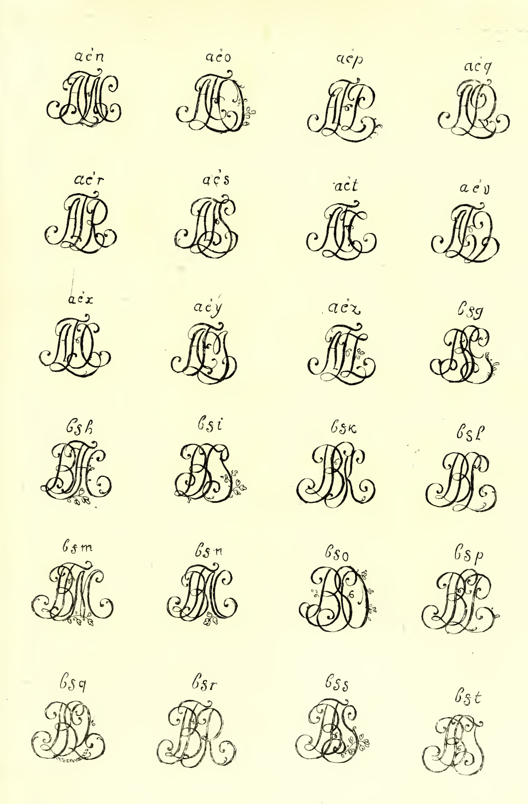

chq
chr
chs
cht
chv
chx
chy
chz
sik
sil
sim
sin
sio
sip
siq
sir
sis
sit
siv
six
siy
siz
gkl
gkm

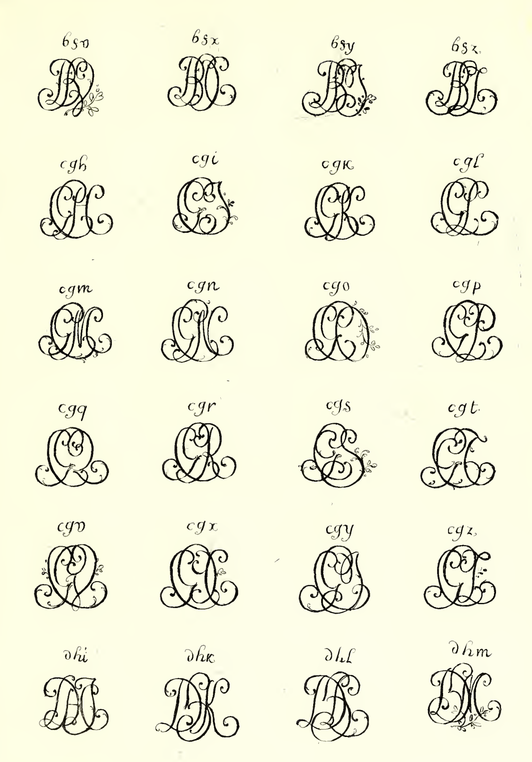

gkn
gko
gkp
gkq
gkr
gks
gkt
gkv
gkx
gky
gkz
hlm
hln
hlo
hlp
hlq
hlr
hls
hlt
hlv
hlx
hly
hlz
gmn
gmo

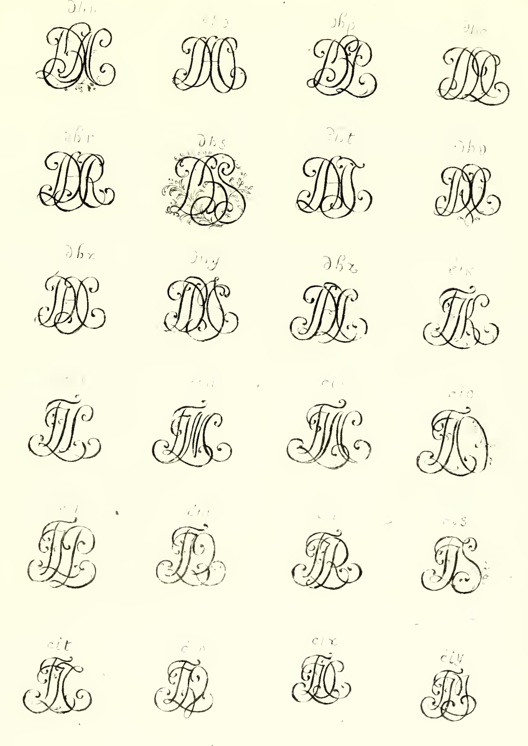

imp
imq
imr
ims
jmt
imv
imx
imy
imz.
kno
knp
knq
knr
kns
knt
knv
knx
kny.
knz
Lop
Loq
Lor
Los
Lot

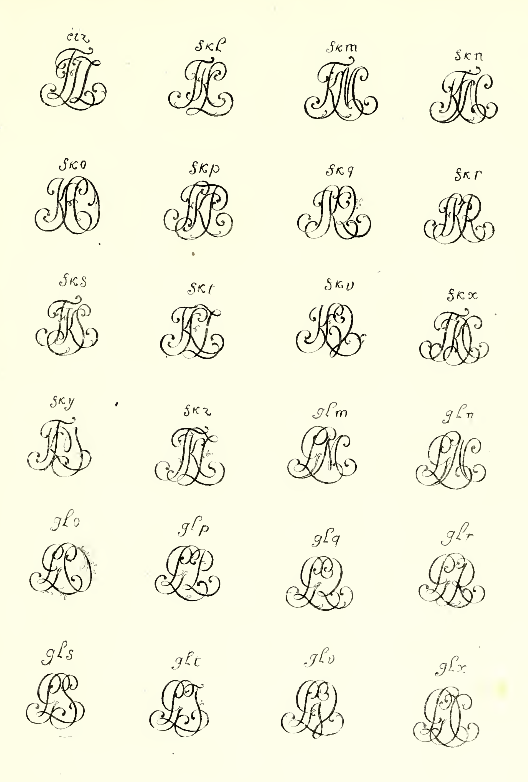

lov
lox
loy
loz
mpq
mpr
mps
mpt
mpv
mpx
mpy
mpz
nqr
nqs
nqt
nqv
nqx
nqy
nqz
ors
ort
orv
orx
ory


orz
pst
psv
psx
psy
psz
qtv
qtx
qty
qtz
rvx
rvy
rvz
sxy
sxz
tyz
vza
acs
acg
ach
aci
ack
acl
acm

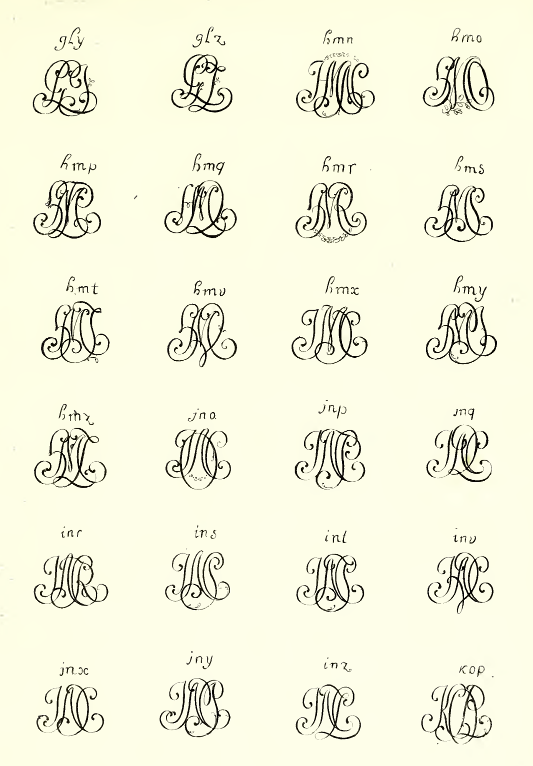

aen
aeo
aep
aeq
aer
aes
aet
aev
aex
aey
aez
bsg
bsh
bsi
bsk
bsl
bsm
bsn
bso
bsp
bsq
bsr
bss
bst

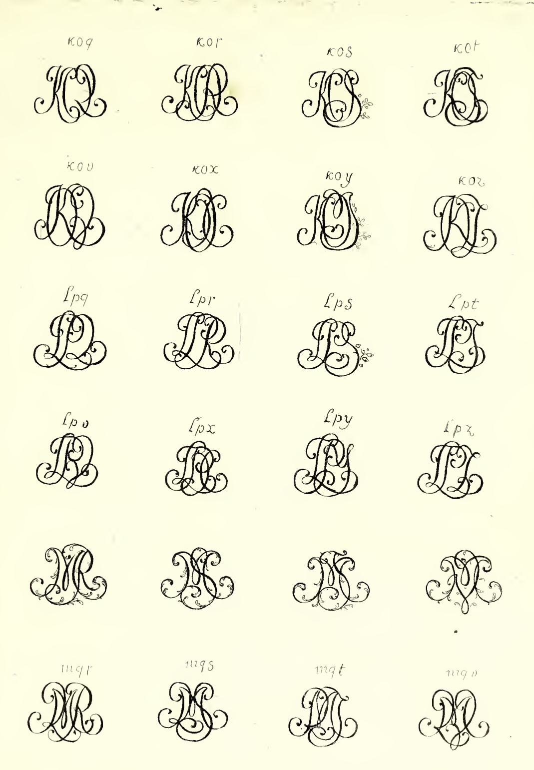

bgv
bgx
bgy
bgz
cgh
cgi
cgk
cgl
cgm
cgn
cgo
cgp
cgq
cgr
cgs
cgt
cgv
cgx
cgy
cgz
dhi
dhk
dhl
dhm

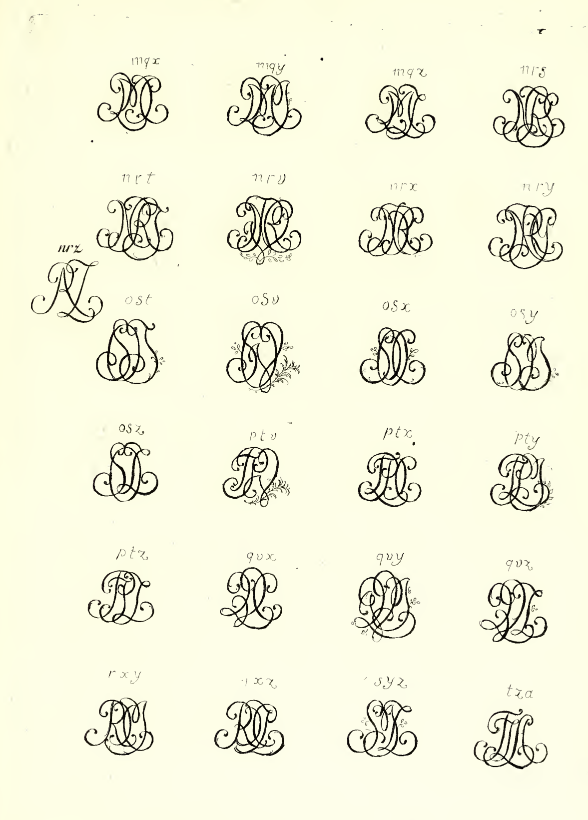


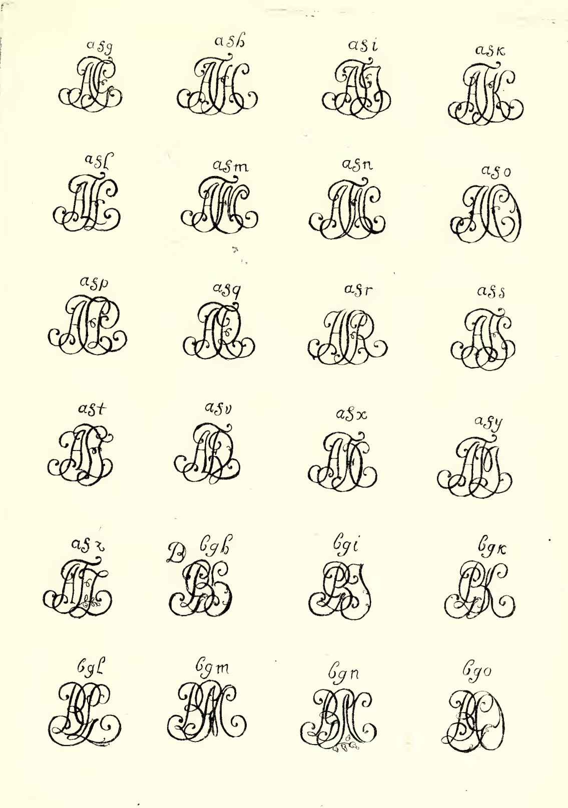


ſkm
ſkn
ſko
ſkp
ſkq
ſkr
ſks
ſkt
ſkv
ſkx
ſky
ſkz
glm
gln
glo
glp
glq
glr
gls
glt
glv
glx

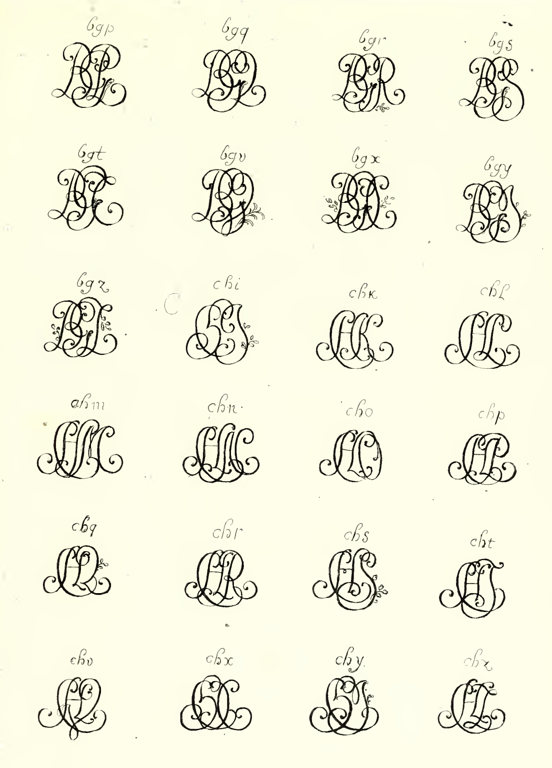

gly
glz
hmn
hmo
hmp
hmq
hmr
hms
hmt
hmv
hmx
hmy
hmz
jno
jnp
jnq
inr
ins
int
inv
jnx
jny
inz
kop

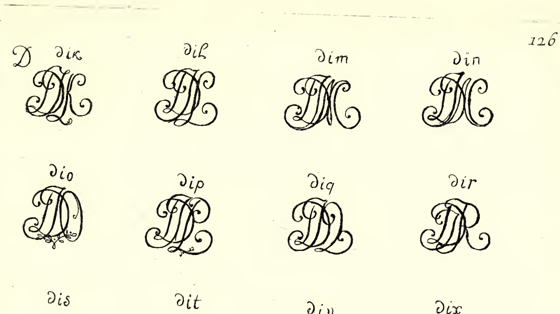

KOq
KOr
KOS
KOt
KOv
KOx
KOy
KOz
Lpq
Lpr
LpS
Lpt
Lpv
Lpx
Lpy
Lpz
mqr
mqS
mqt
mqv

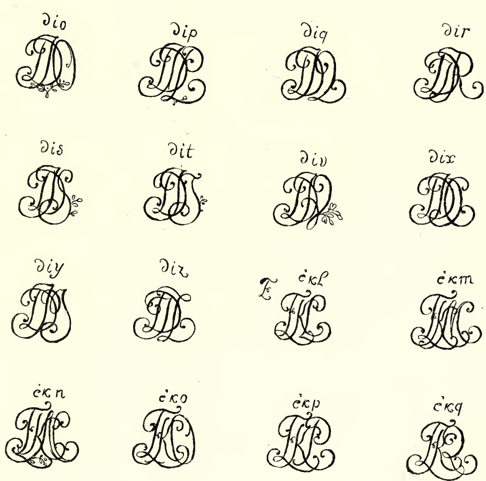

mqx
mqy
mqz
nrs
nrt
nrv
nrx
nry
nrz
ost
osv
osx
osy
osz
ptv
ptx
pty
ptz
qvx
qvy
qvz
rxy
xz
syz
tza



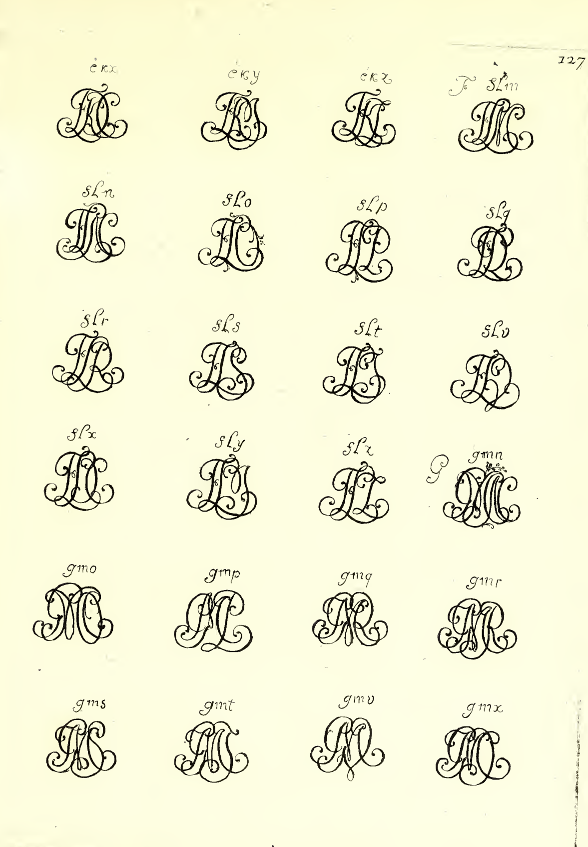
asg
ash
asi
ask
asl
asm
asn
aso
asp
asq
asr
ass
ast
asv
asx
asy
asz
B
bgh
bgi
bgk
bgl
bgm
bgn
bgo

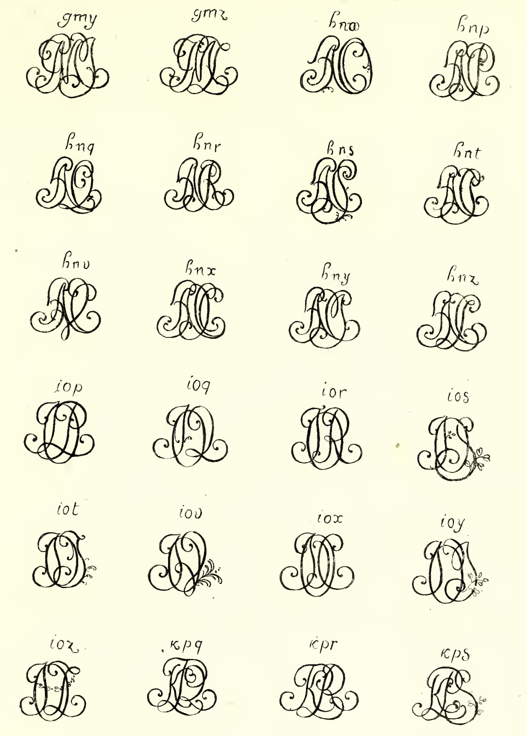

bgp
bgq
bgr
bgs
bgt
bgv
bgx
bgy
bgz
chi
chk
chl
ahm
chn
cho
chp
chq
chr
chs
cht
chv
chx
chy
chz

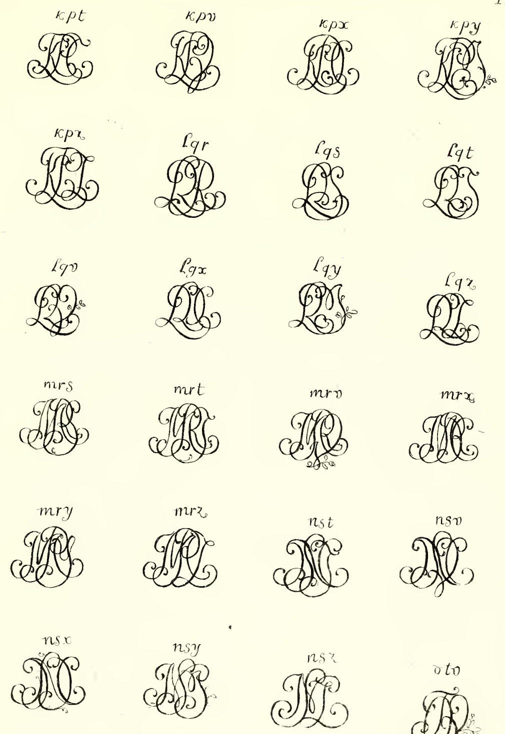


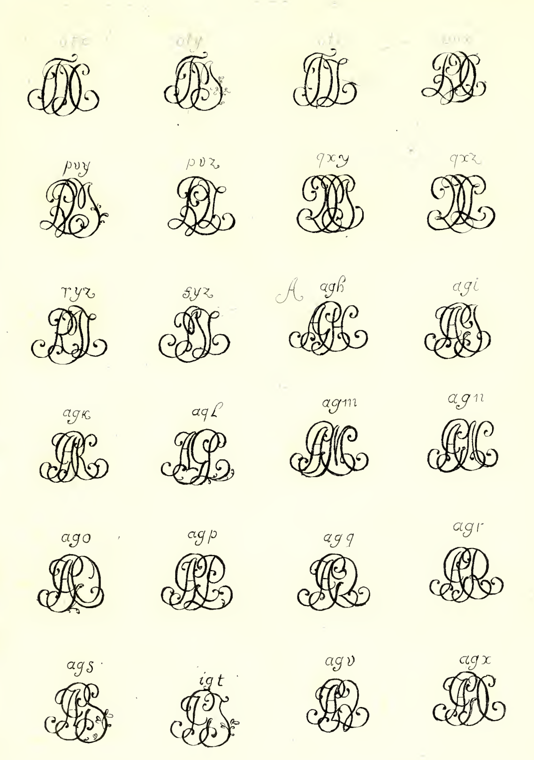


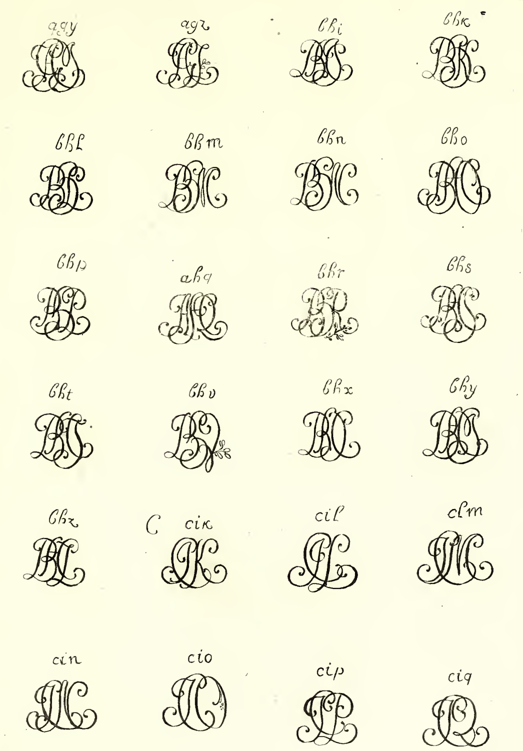
ekr ⠀eks ⠀ekt ⠀ekv

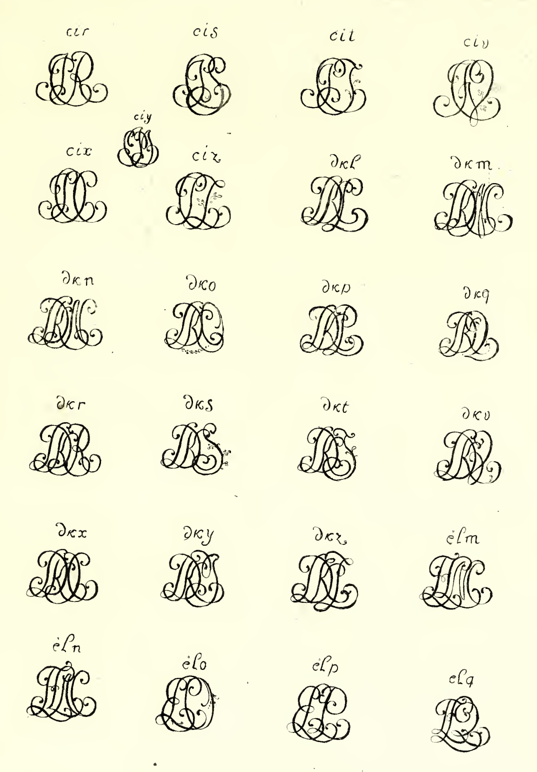

ekx
eky
ekz
F slm
sln
slo
slp
slq
slr
sls
slt
slv
slx
sly
slz
G gmn
gmo
gmp
gmq
gmr
gms
gmt
gmv
gmx

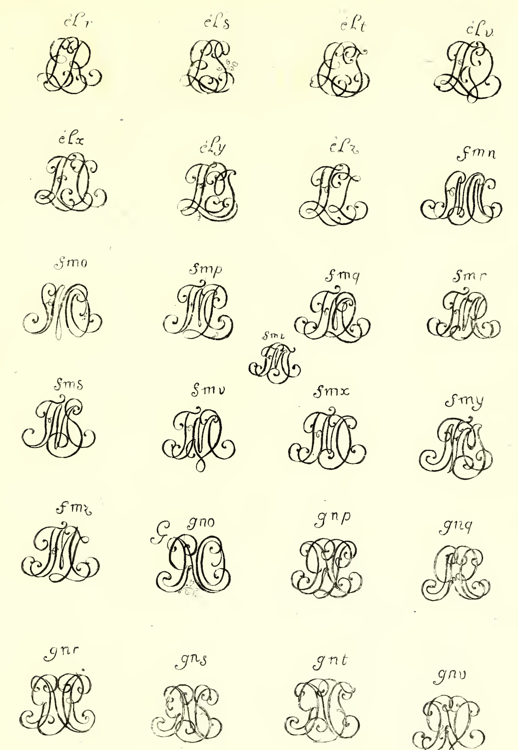

gmy
gmz
hno
hnp
hnq
hnr
hns
hnt
hnv
hnx
hny
hnz
iop
ioq
ior
ios
iot
iov
iox
ioy
ioz
kpq
kpr
kps

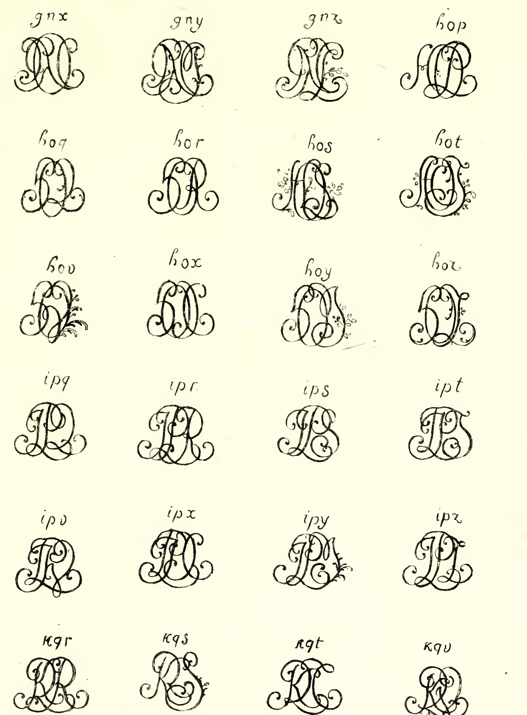

kpt
kpv
kpx
kpy
kpz
lqr
lqs
lqt
lqv
lqx
lqy
lqz
mrs
mrt
mrv
mrx
mry
mrz
nst
nsv
nsx
nsy
nsz
otv

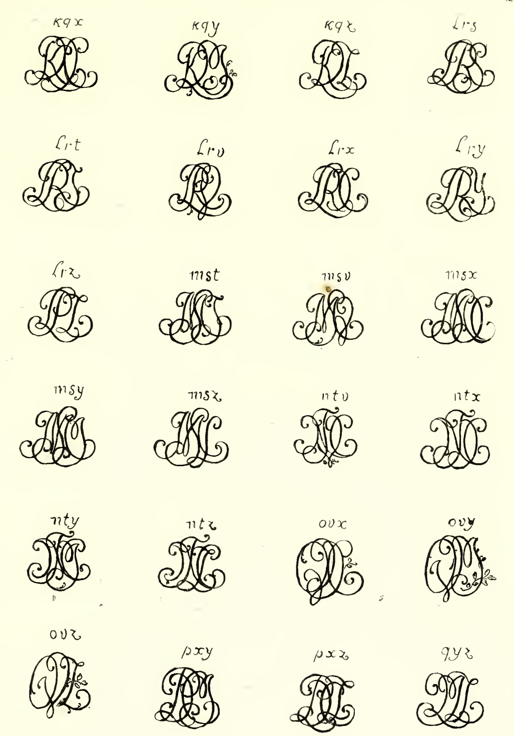

oty
puy
pvz
qxy
qxz
ryz
syz
A
agh
agi
agk
agl
agm
agn
ago
agp
agq
agr
ags
igt
agv
agx

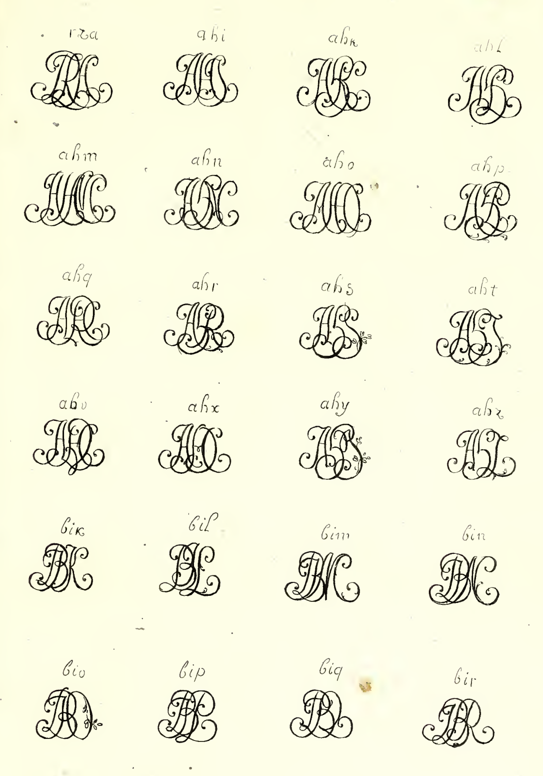

aqy
aqz
bbi
bbk
bbl
bbm
bbn
bbo
bbp
abq
bbr
bbs
bbt
bbv
bbx
bby
bbz
C
cik
cil
clm
cin
cio
cip
ciq


cir
cis
cit
civ
ciy
cix
ciz
dkl
dkm
dkn
dko
dkp
dkq
dkr
dks
dkt
dkv
dkx
dky
dkz
elm
eln
elo
elp
elq

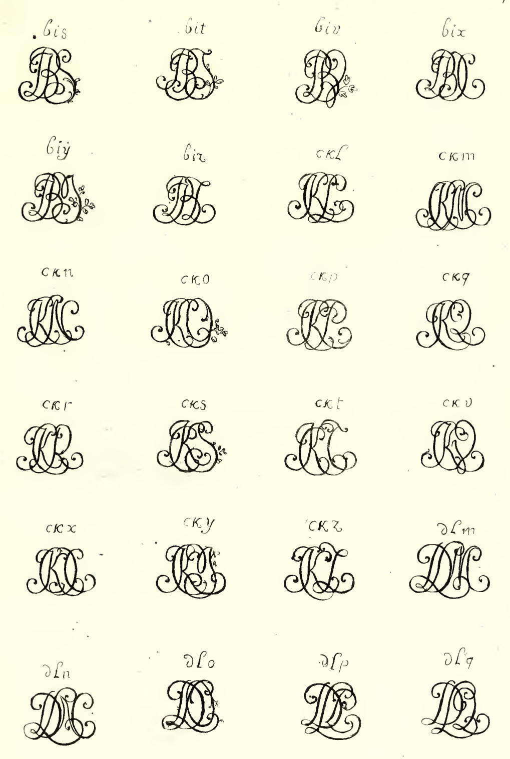

elr
els
elt
elv
elx
ely
elz
fmn
fmo
fmp
fmq
fmr
fmt
fms
fmv
fmx
fmy
fmz
gno
gnp
gnq
gnr
gns
gnt
gnv

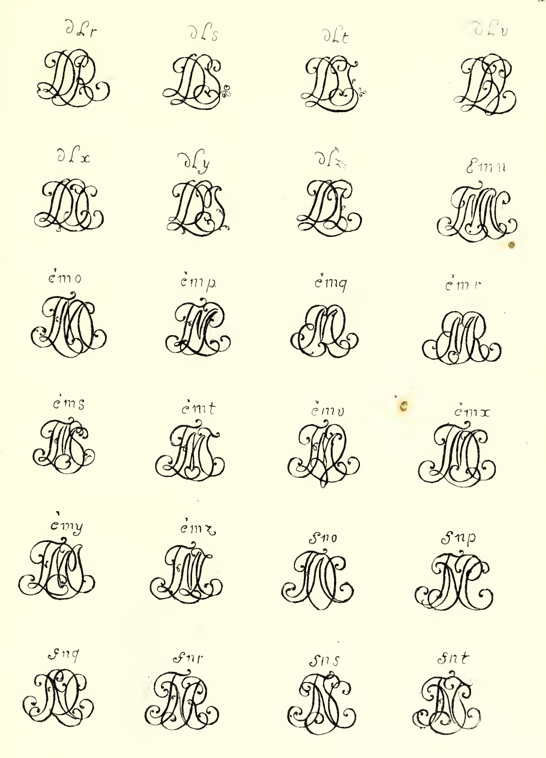

gnx
gny
gnz
hop
hoq
hor
hos
hot
hov
hox
hoy
hoz
ipq
ipr
ips
ipt
ipv
ipx
ipy
ipz
kqr
kqs
kqt
kqv


kqx
kqy
kqz
lrs
lrt
lrv
lrx
lry
lrz
mst
msv
msx
msy
msz
ntv
ntx
nty
ntz
ovx
ovy
ovz
pxy
pxz
qyz

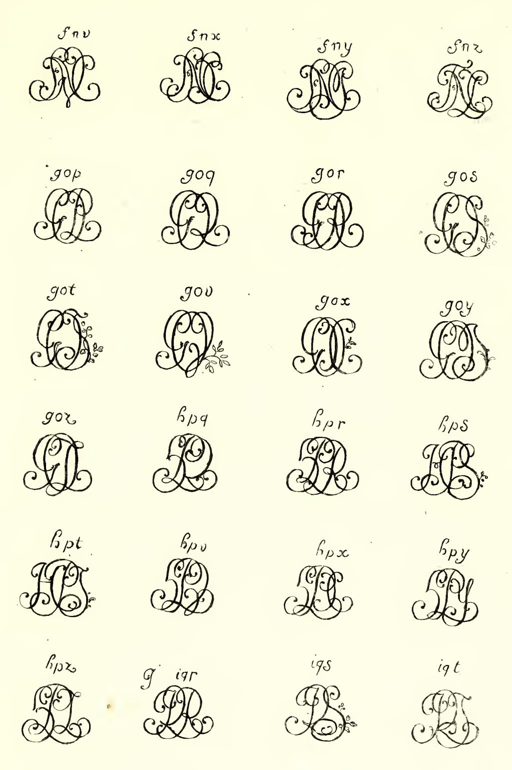


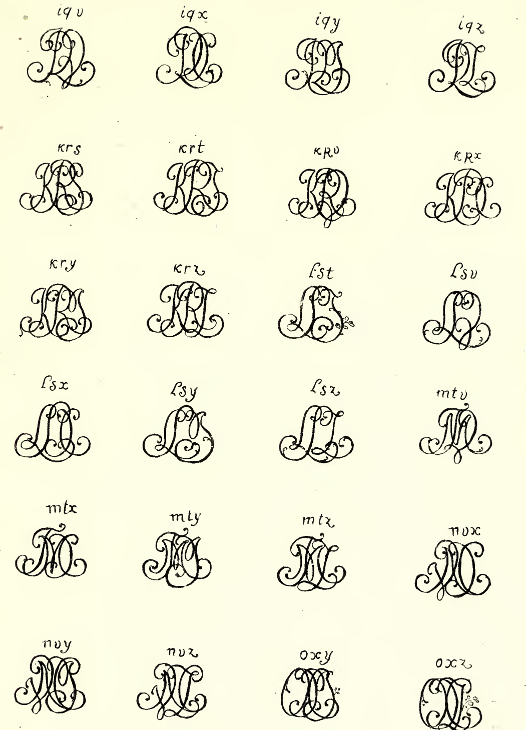
rza
ahi
ahk
ahl
ahm
ahn
aho
ahp
ahq
ahr
ahs
aht
ahv
ahx
ahy
ahz
bik
bil
bim
bin
bio
bip
biq
bir

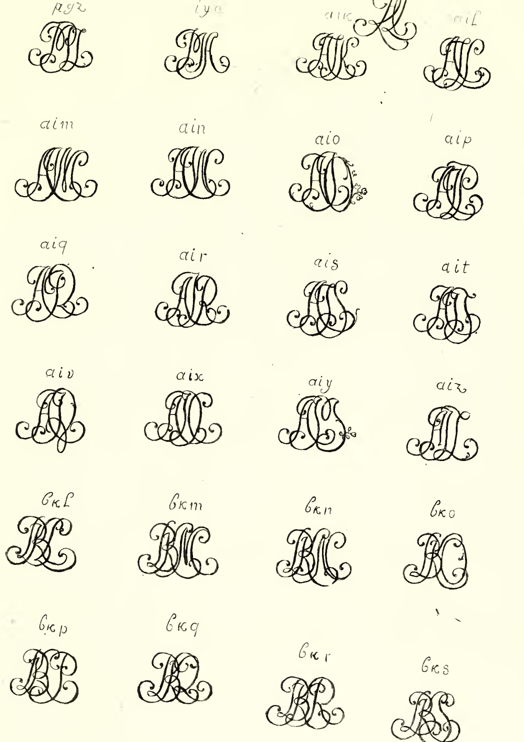

bis
bit
biv
bix
biy
biz
ckl
ckm
ckn
cko
ckp
ckq
ckr
cks
ckt
ckv
ckx
cky
ckz
dlm
dln
dlo
dlp
dlq

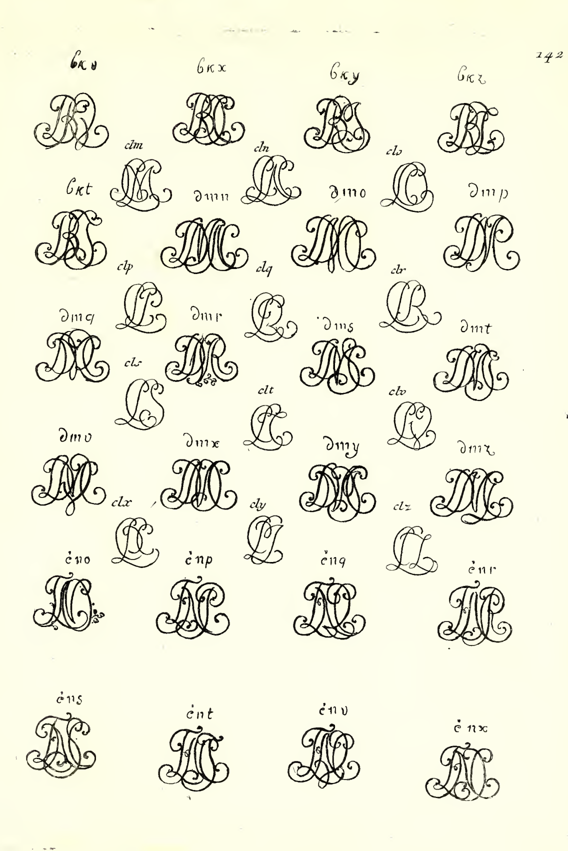


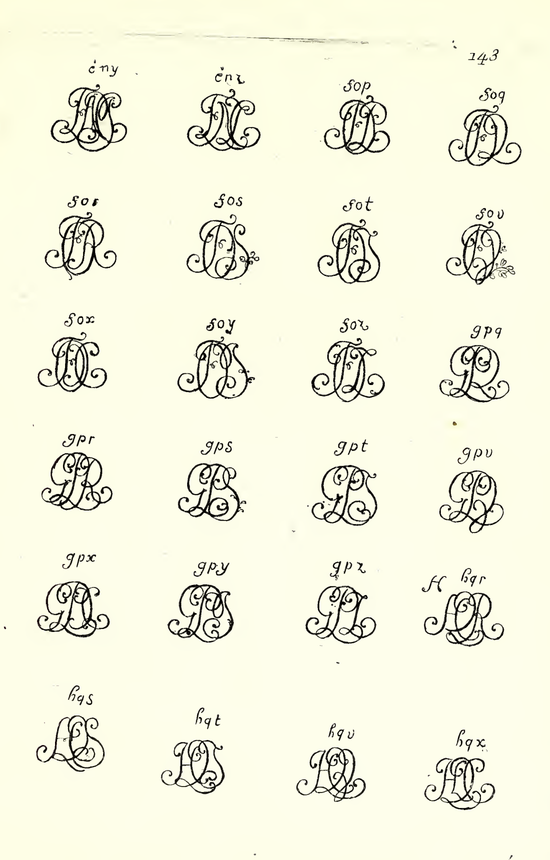
DLr
DLs
DLt
DLv
DLx
DLy
DLz
Emn
emo
emp
emq
emr
ems
emt
emv
emx
emy
emz
Fno
Fnp
Fnq
Fnr
Fns
Fnt

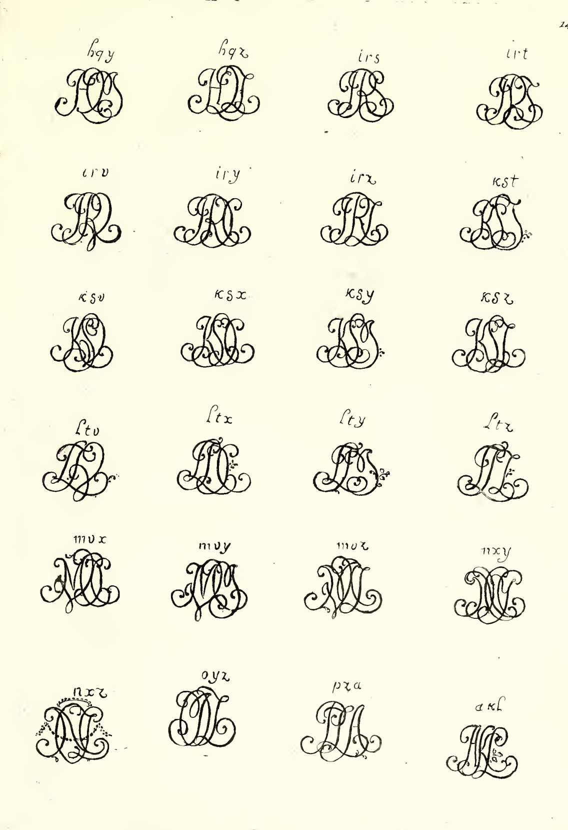

fnv
fnx
fny
fnz
gop
goq
gor
gos
got
gov
gox
goy
goz
hpq
hpr
hps
hpt
hpv
hpx
hpy
hpz
g
iqr
iqs
iqt

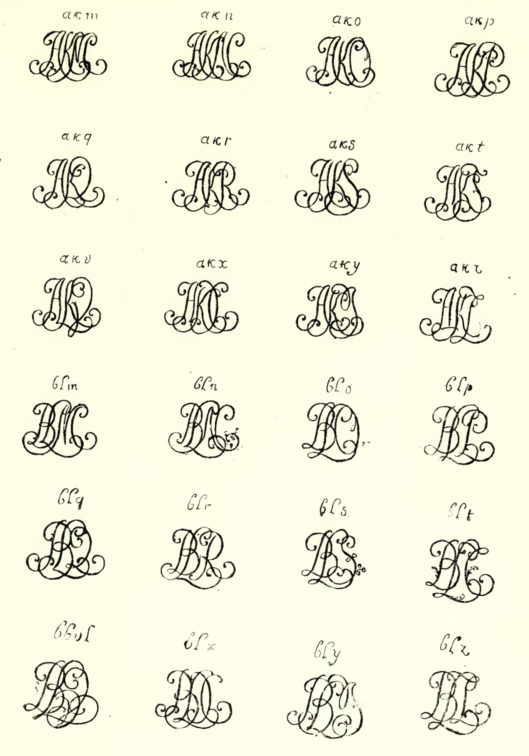

iqv
iqx
iqy
iqz
krs
krt
kRv
kRx
kry
krz
lst
lsv
lsx
lsy
lsz
mtv
mtx
mty
mtz
nvx
nvy
nvz
oxy
oxz

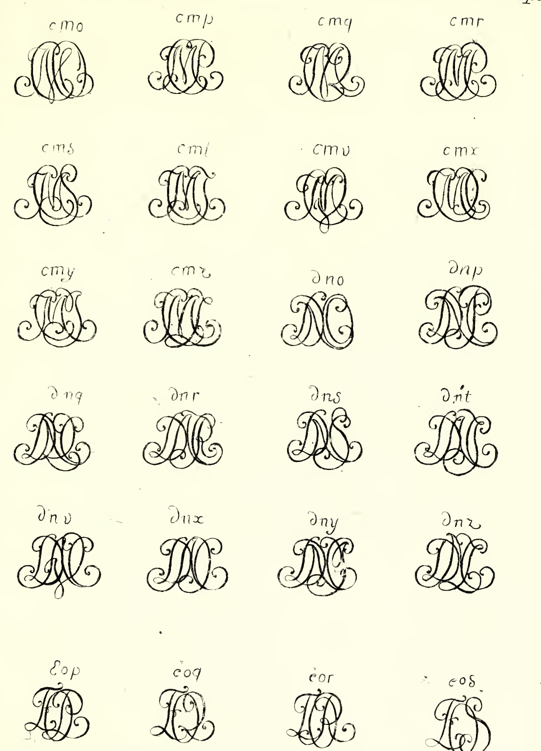

qza
pyz
iya
aik
ail
aim
ain
aio
aip
aiq
air
ais
ait
aiv
aix
aiy
aiz
bkl
bkm
bkn
bko
bkp
bkq
bkr
bks



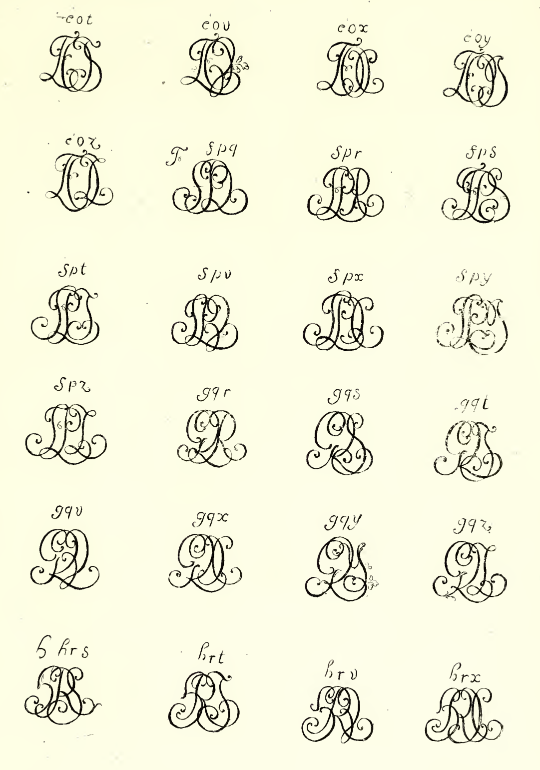

cny
cnz
fop
foq
for
fos
fot
fov
fox
foy
foz
gpq
gpr
gps
gpt
gpv
gpx
gpy
gpz
H
hqr
hqs
hqt
hqv
hqx

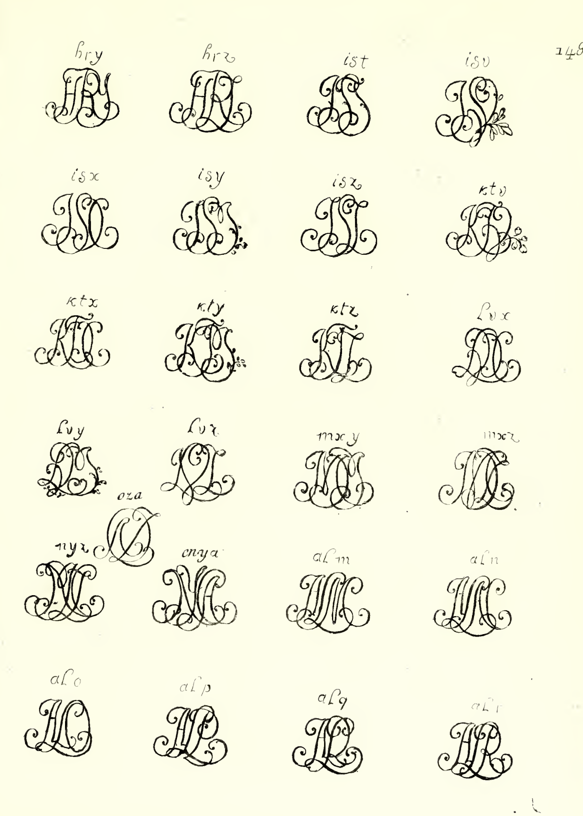

hqy
hqz
irs
irt
irv
iry
irz
kst
ksv
ksx
ksy
ksz
ltv
ltx
lty
ltz
mvx
mvy
mvz
nxy
nxz
oyz
pza
akl


akm
akn
ako
akp
akq
akr
aks
akt
akv
akx
aky
akz
blm
bln
blo
blp
blq
blr
bls
blt
bbvl
blx
bly
blz

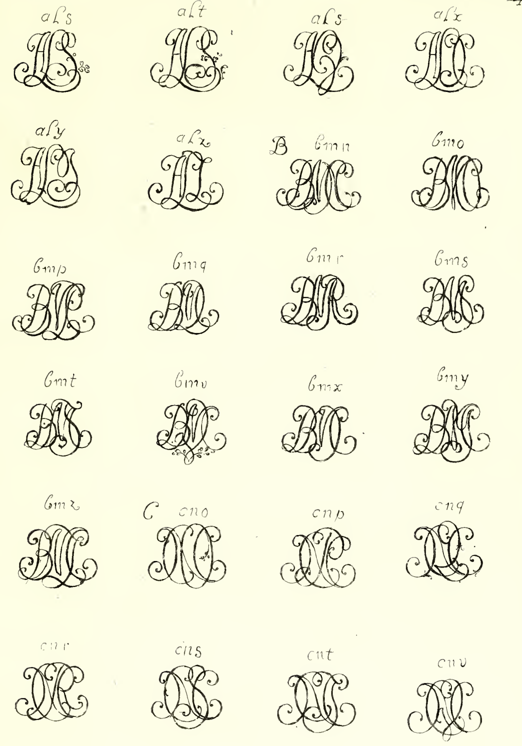


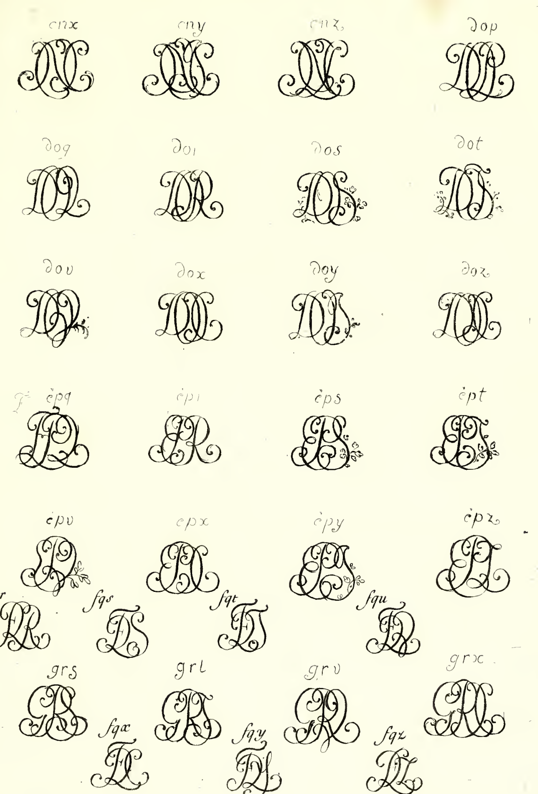
cmo
cmp
cmq
cmr
cms
cmt
cmv
cmx
cmy
cmz
dno
dnp
dnq
dnr
dns
dnt
dnv
dnx
dny
dnz
eop
eoq
eor
eos

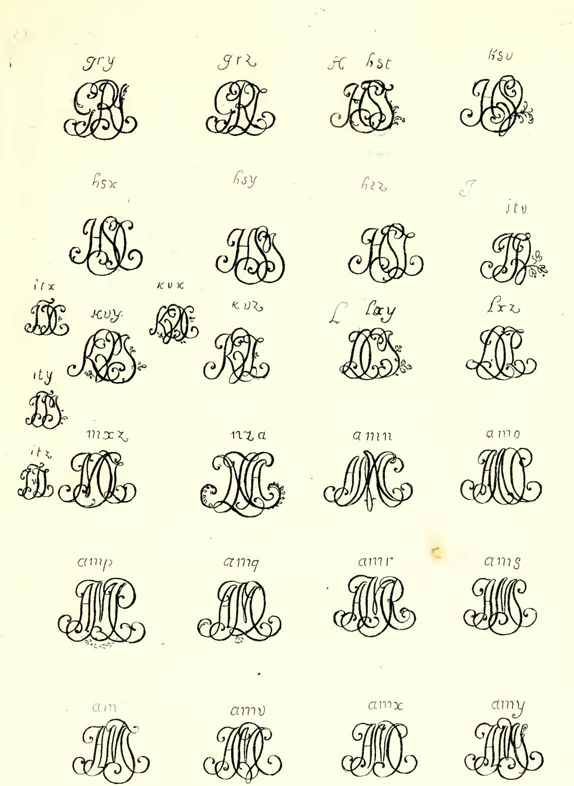

eot
eov
eox
eoy
eoz
fpq
fpr
fps
fpt
fpv
fpx
fpy
fpz
gqr
gqs
gqt
gqv
gqx
gqy
gqz
hrs
hrt
hrv
hrx

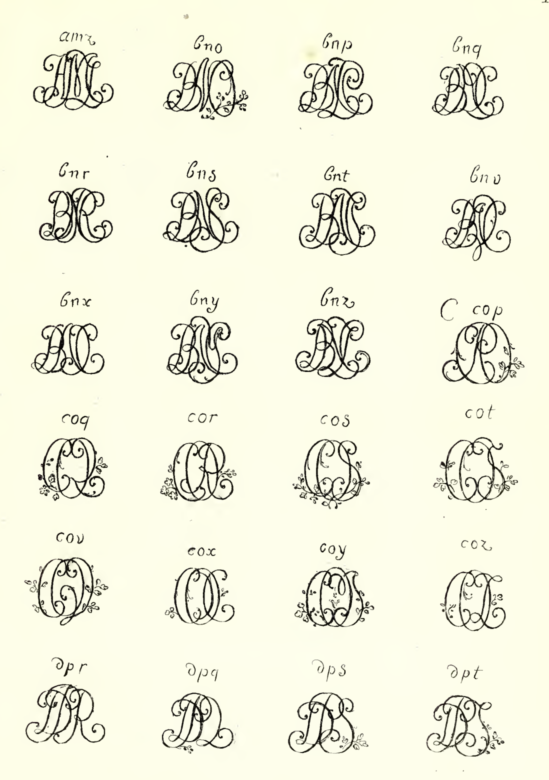


hry
hrz
ist
isv
isx
isy
isz
ktv
ktx
kty
ktz
lvx
lvy
lvz
mxy
mxz
oza
nyz
cnya
alm
aln
alo
alp
alq
alr

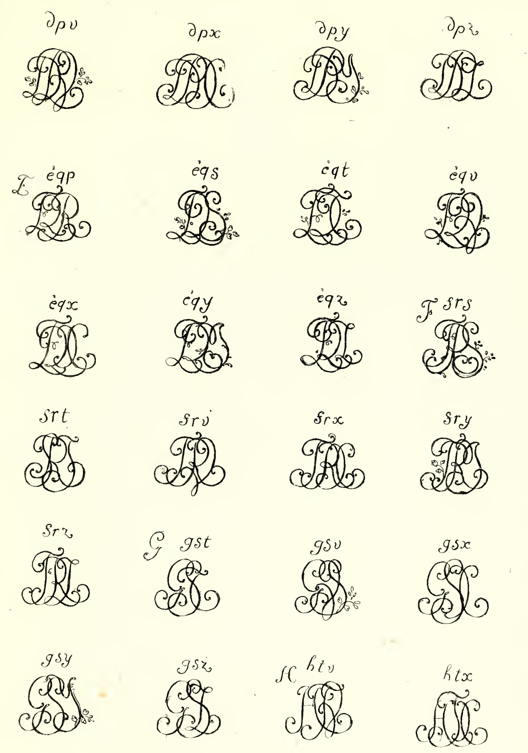

als
alt
als
alx
aly
alz
B bmn
bmo
bmp
bmq
bmr
bms
bmt
bmv
bmx
bmy
bmz
C cno
cnp
cnq
cnr
cns
cnt
cnv

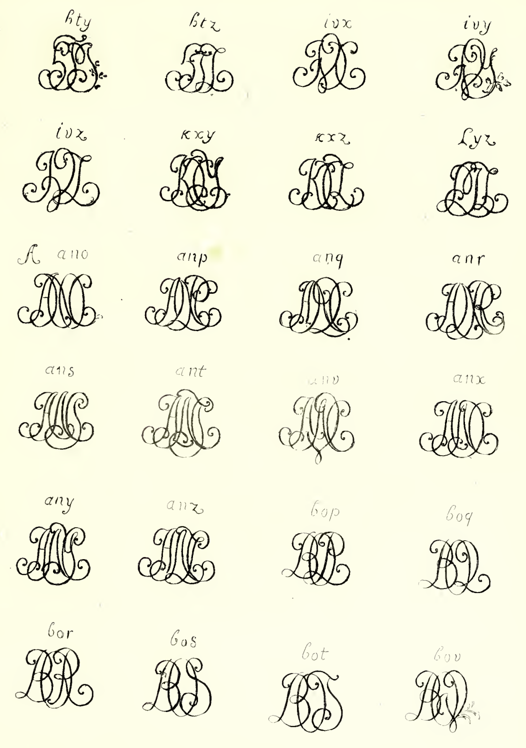

cnx
cny
cnz
dop
doq
dor
dos
dot
dov
dox
doy
doz
epq
epr
eps
ept
epv
epx
epy
epz
fqr
fqs
fqt
fqu
grs
grt
grv
grx
fqx
fqy
fqz

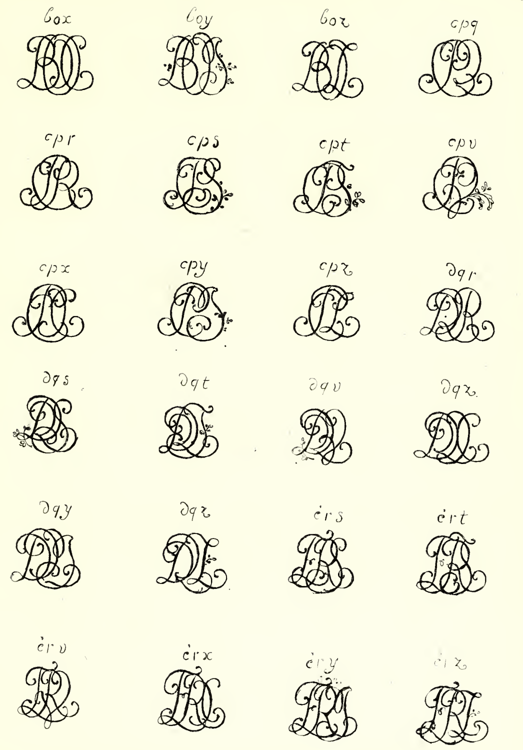

gry
grz
H hst
hsu
hsx
hsy
hzz
J
jtv
itx
kvx
kvy
kvz
L lxy
lxz
ity
mxz
nza
amn
amo
itz
amp
amq
amr
ams
amv
amx
amy

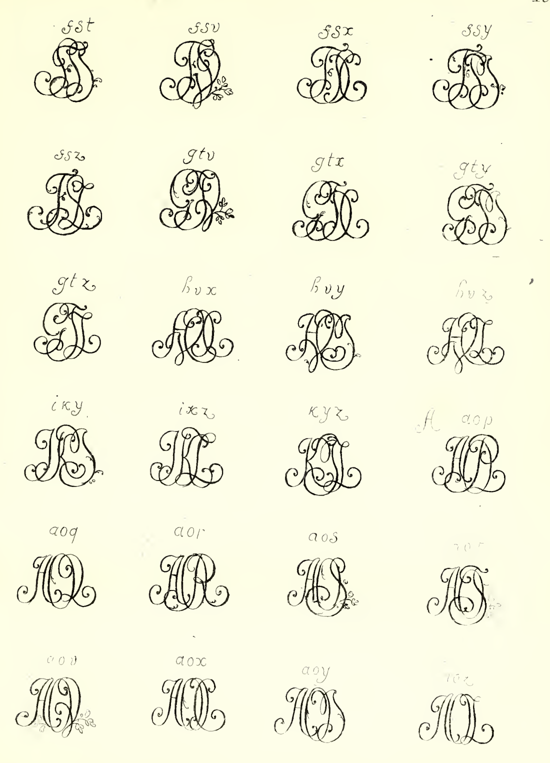


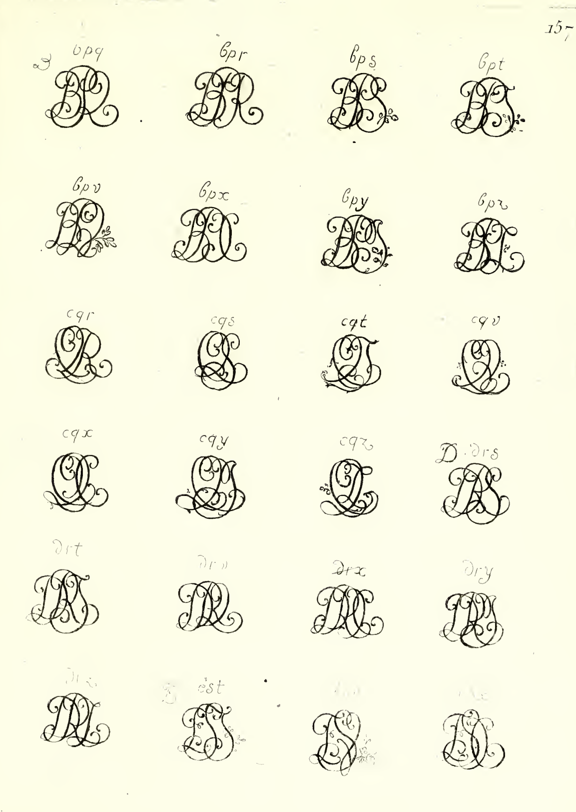
amz
bno
bnp
bnq
bnr
bns
bnt
bnv
bnx
bny
bnz
C cop
coq
cor
cos
cot
cov
cox
coy
coz
dpr
dpq
dps
dpt


dpv
dpx
dpy
dpz
E
eqp
eqs
eqt
eqv
eqx
eqy
eqz
F
frs
frt
frv
frx
fry
frz
G
gst
gsv
gsx
gsy
gsz
H
htv
htx

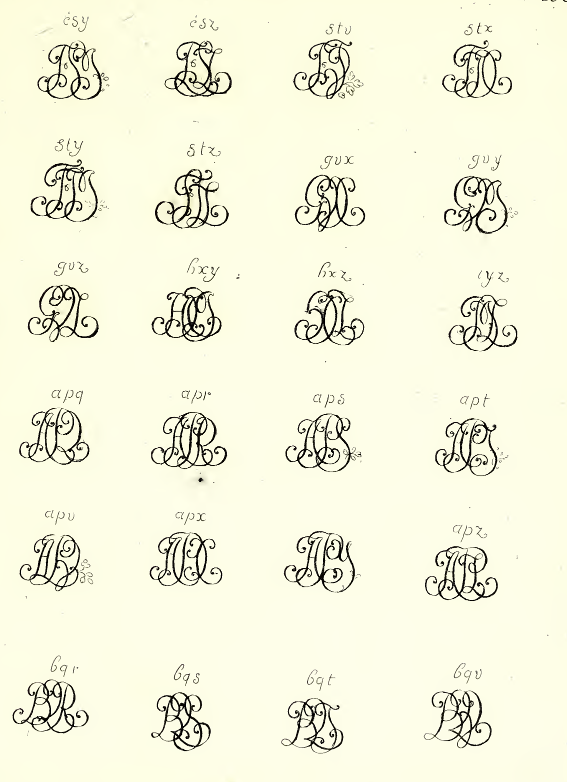

bty
btz
ivx
ivy
ivz
kxy
kxz
lyz
A ano
anp
anq
anr
ans
ant
anv
anx
any
anz
bop
boq
bor
bos
bot
bov


box
boy
boz
cpq
cpr
cps
cpt
cpv
cpx
cpy
cpz
dqr
dqs
dqt
dqv
dqx
dqy
dqz
ers
ert
erv
erx
ery
erz

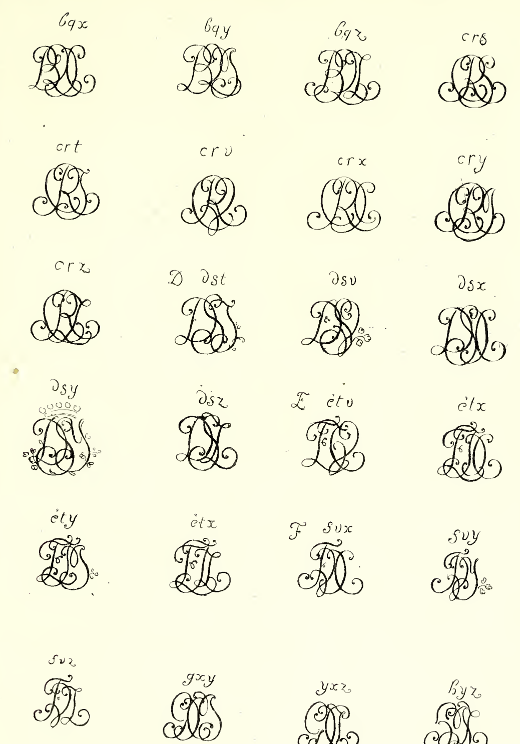

fst
fsv
fsx
fsy
fsz
gtv
gtx
gty
gtz
hvx
hvy
hvz
iky
ixz
kyz
A
aop
aoq
aor
aos
aov
aox
aoy

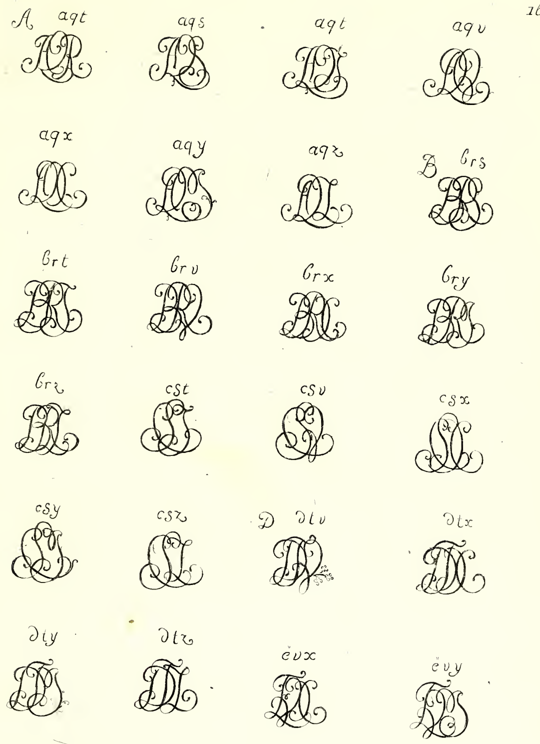


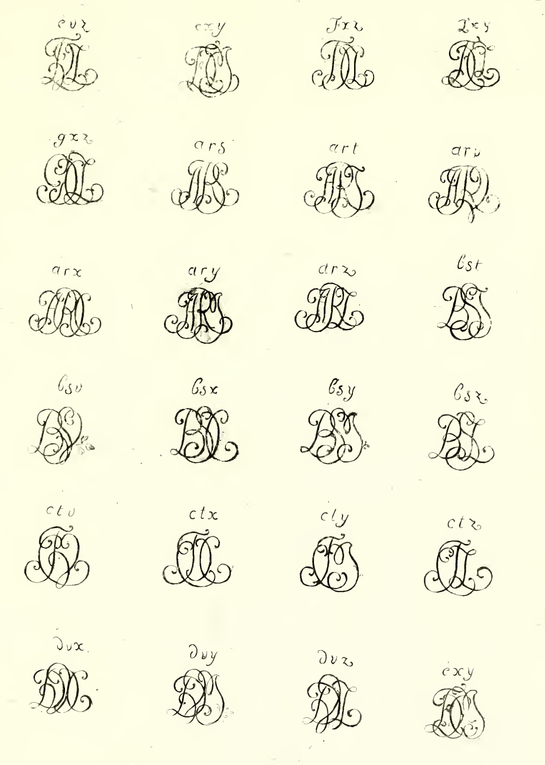
bpq
bpr
bps
bpt
bpv
bpx
bpy
bpz
cqr
cqs
cqt
cqv
cqx
cqy
cqz
drs
drt
drv
drx
dry
est

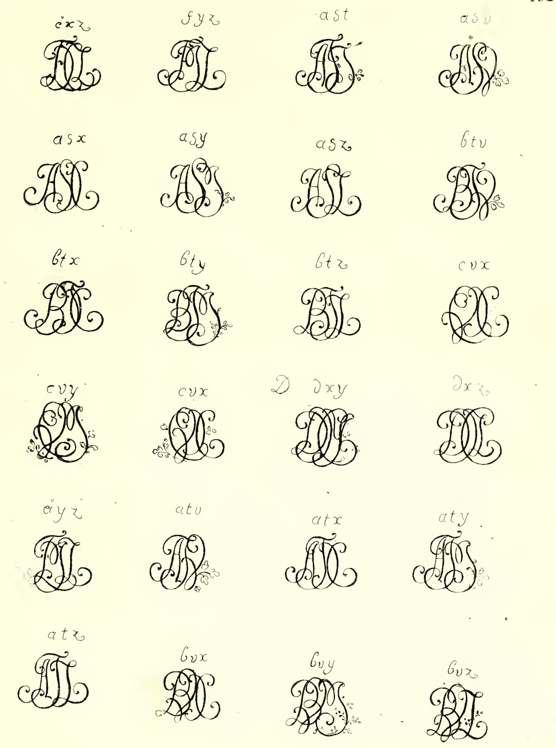


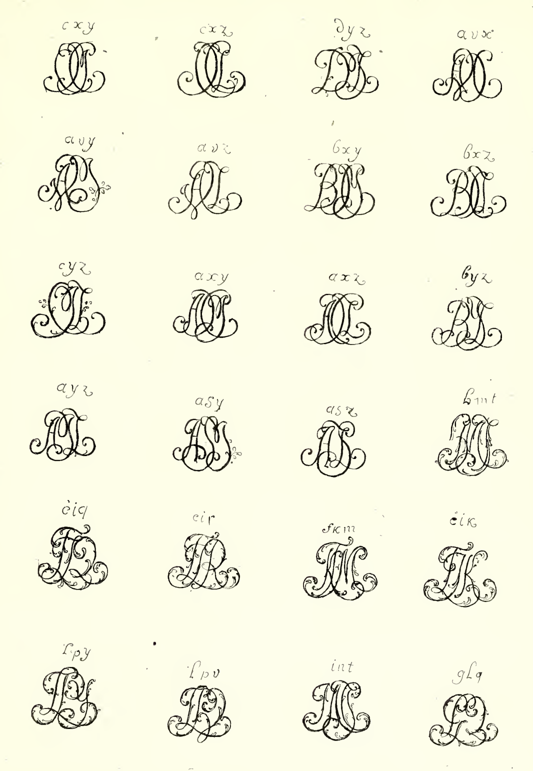
csy
csz
stv
stx
sty
stz
gvx
gvy
gvz
hxy
hxz
iyz
apq
apr
aps
apt
apv
apx
apz
bqr
bqs
bqt
bqv

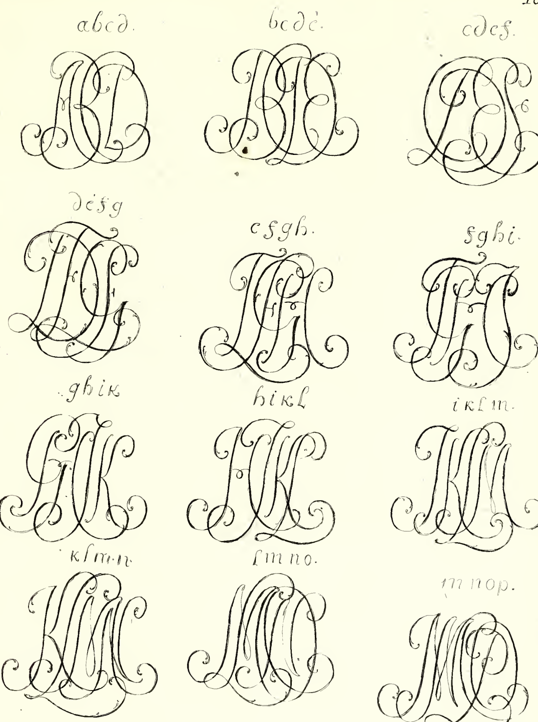

bqx
bqy
bqz
crb
crt
crv
crx
cry
crz
D dst
dsv
dsx
dsy
dsz
E etv
etx
ety
etx
F fvx
fvy
fvz
gxy
yxz
byz


A aqt
aqs
aqt
aqv
aqx
aqy
aqz
B brs
brt
brv
brx
bry
brz
cst
csv
csx
csy
csz
D dtv
dtx
dty
dtz
evx
evy

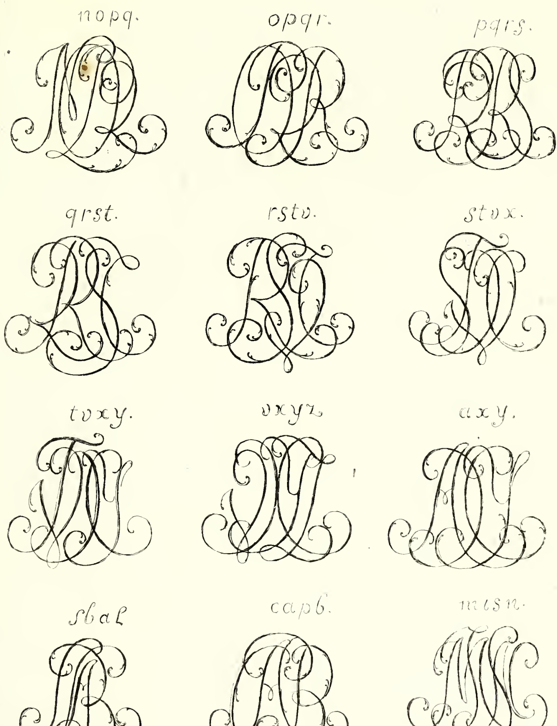

evz
exy
fxz
fxy
gxz
ars
art
arv
arx
ary
arz
bst
bsv
bsx
bsy
bsz
ctv
ctx
cty
ctz
dvx
dvy
dvz
exy

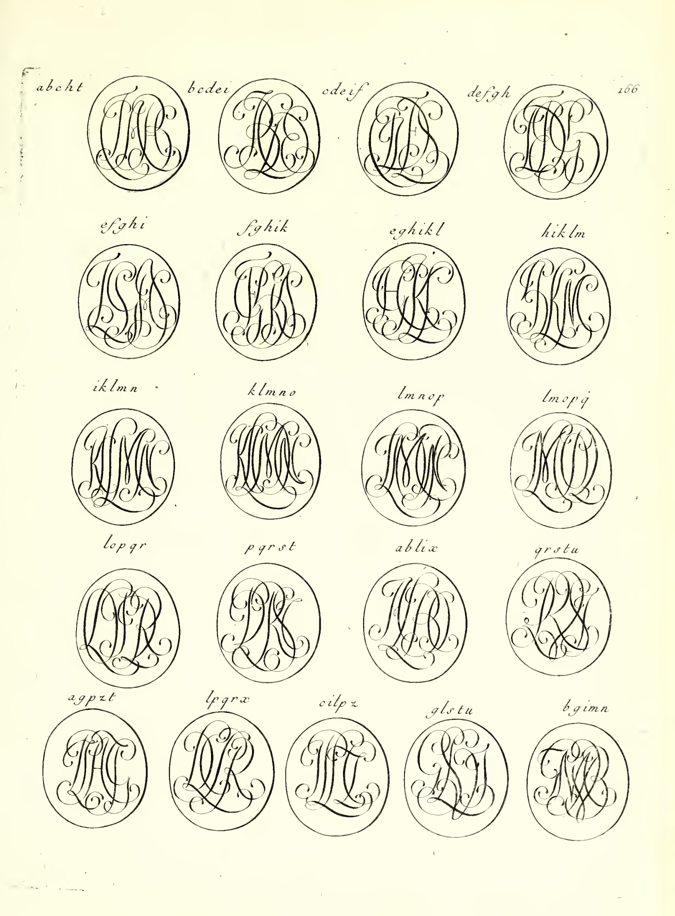

fyz
ast
asv
asx
asy
asz
btv
btx
bty
btz
cvx
cvy
cvx
D
dxy
dxz
atv
atx
aty
atz
bvx
bvy
bvz

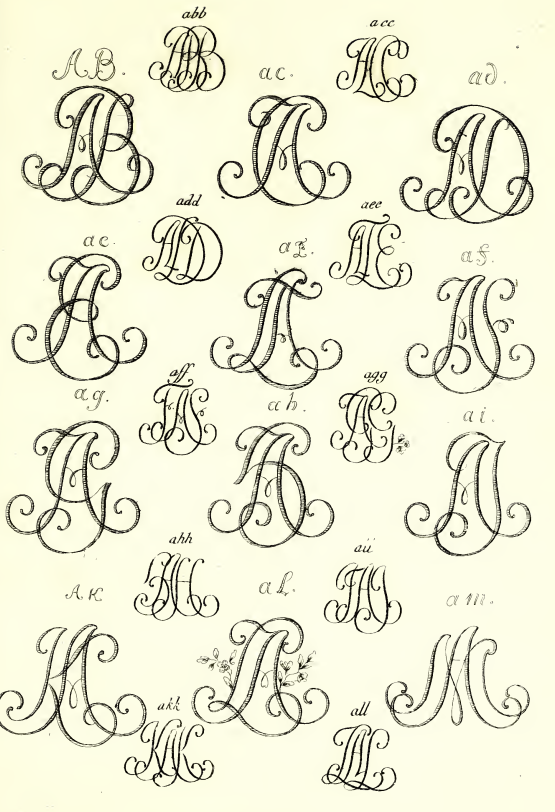

cxy
cxz
dyz
avx
avy
avz
bxy
bxz
cyz
axy
axz
byz
ayz
asy
asz
bmt
eiq
eir
fkm
eik
lpy
lpv
int
glq

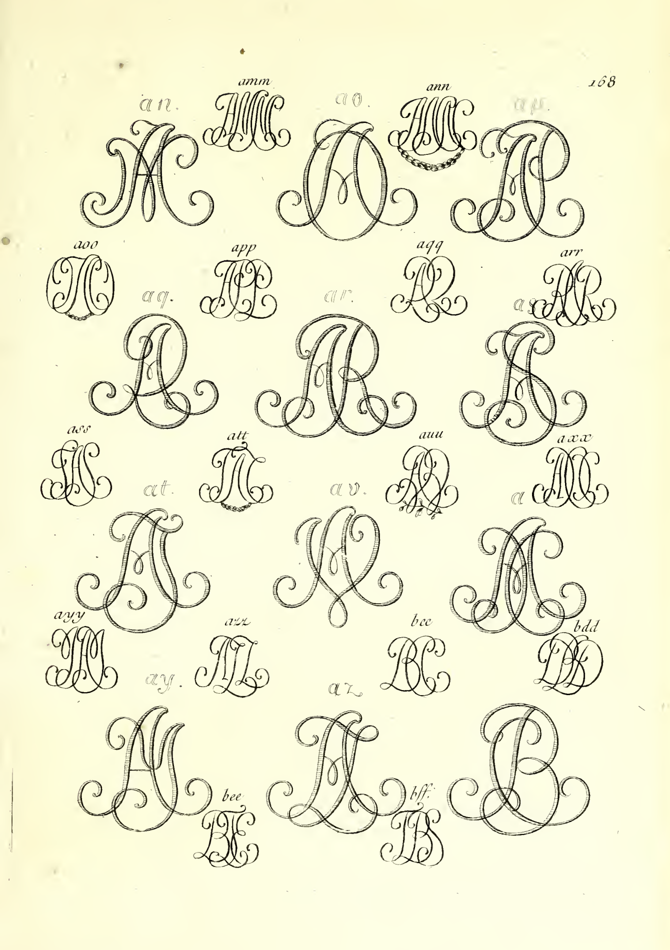


abcd.
bcde.
cdef.
defg
efgh.
fghi.
ghik
hikl
iklm.
klmn
lmno.
mnop.

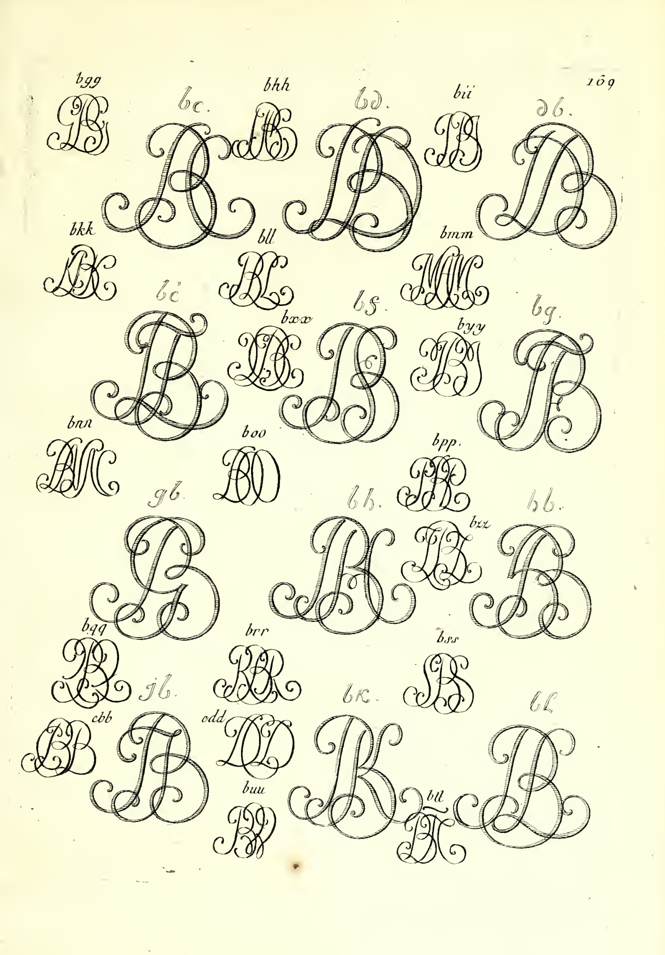

nopq.
opqr.
pqrs.
qrst.
rstv.
stvx.
tvxy.
vxyz
axy.
sbal
capb.
misn.


abcht
bcdei
cdeif
defgh
efghi
fghik
eghikl
hiklm
iklmn
klmno
lmnop
lmopq
lopqr
pqrst
ablix
qrstu
agpzt
lpqrx
cilpz
glstu
bgimn

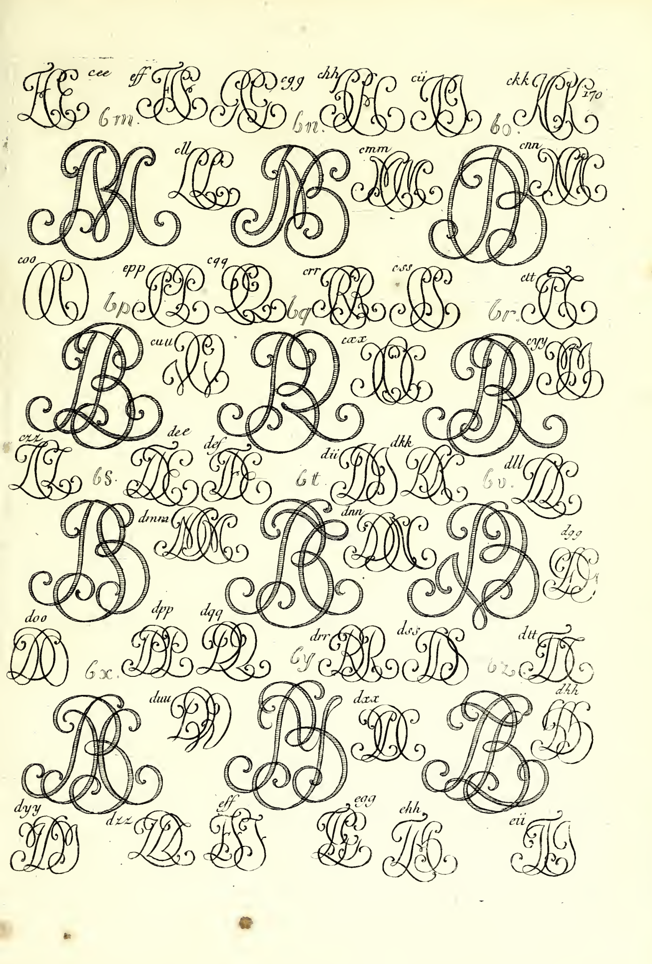

abb
acc
A.B.
ac.
ad.
add
aee
ae.
ae.
af.
aff
agg
ag.
ah.
ai.
ahh
aii
A.K
al.
am.
akk
all

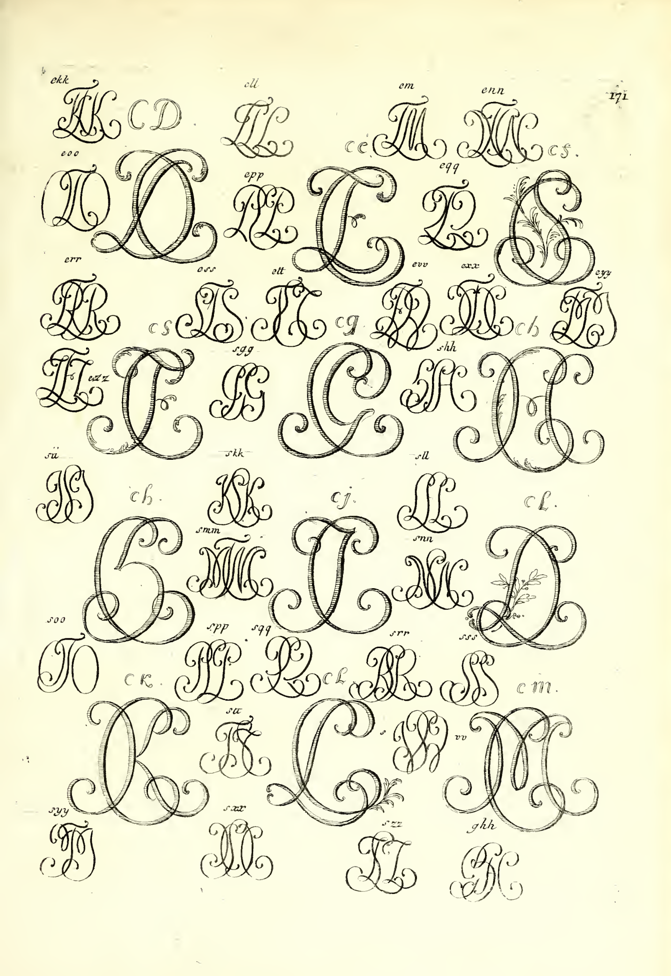


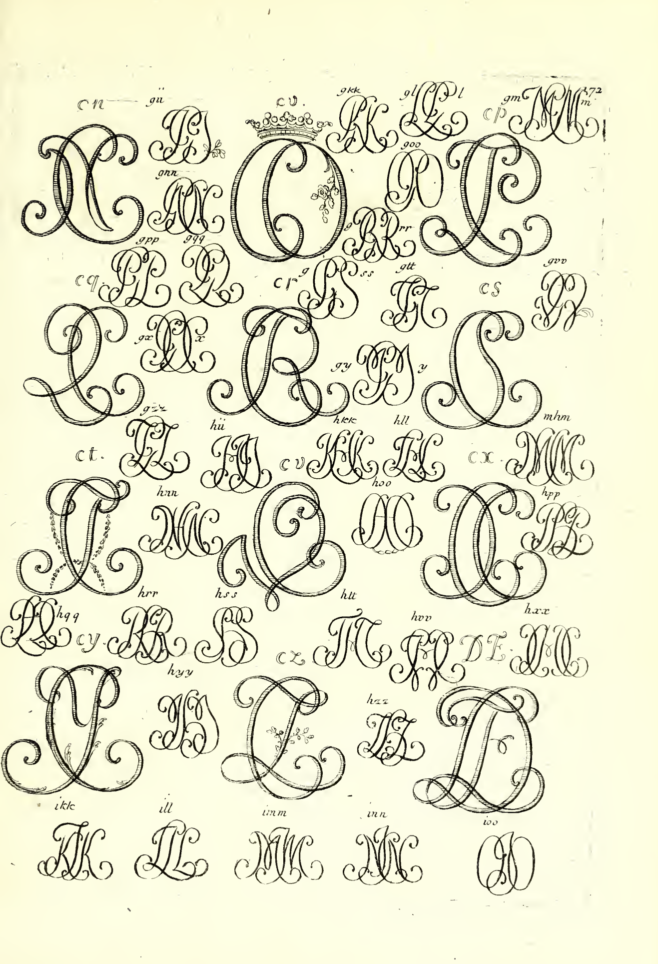
amm
ann
aoo
app
aqq
arr
ass
att
auu
axx
ayy
azz
bcc
bdd
bee
bff.

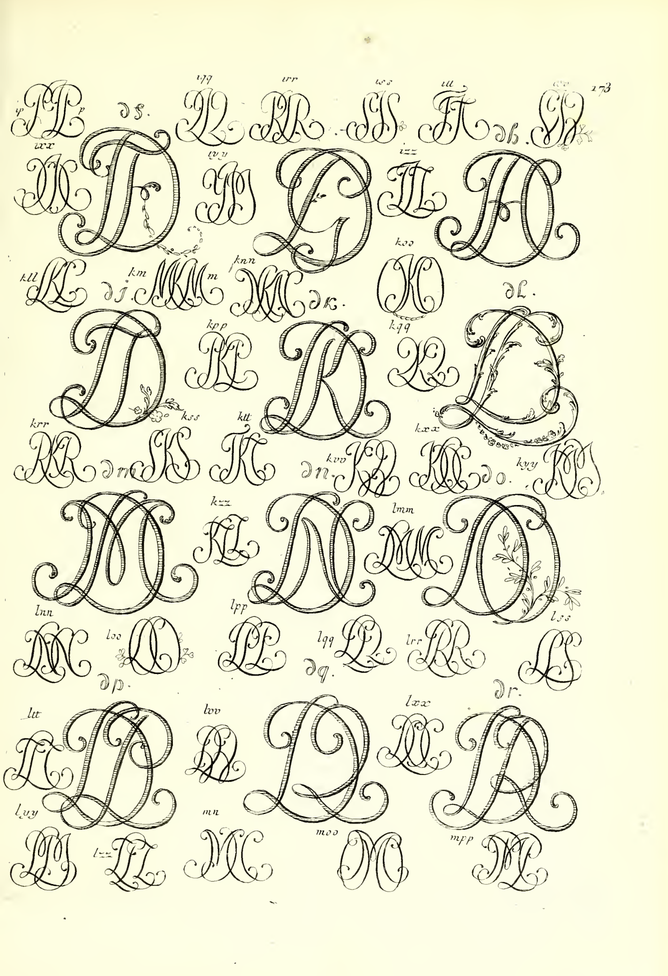

bgg
bc.
bhh
bd.
bii
db.
bkk
bll
bmm
bc
bs.
bxx
byy
bg.
bnn
boo
bpp.
gb.
bh.
bzz
hb.
bqq
brr
bss
jb.
cbb
cdd
bk.
bl
buu
btt

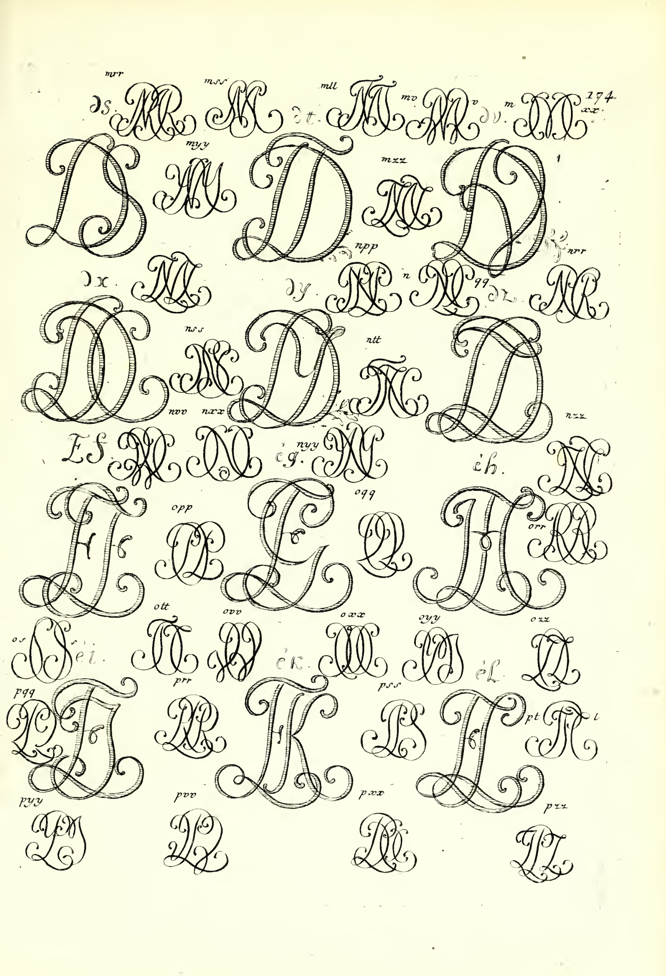


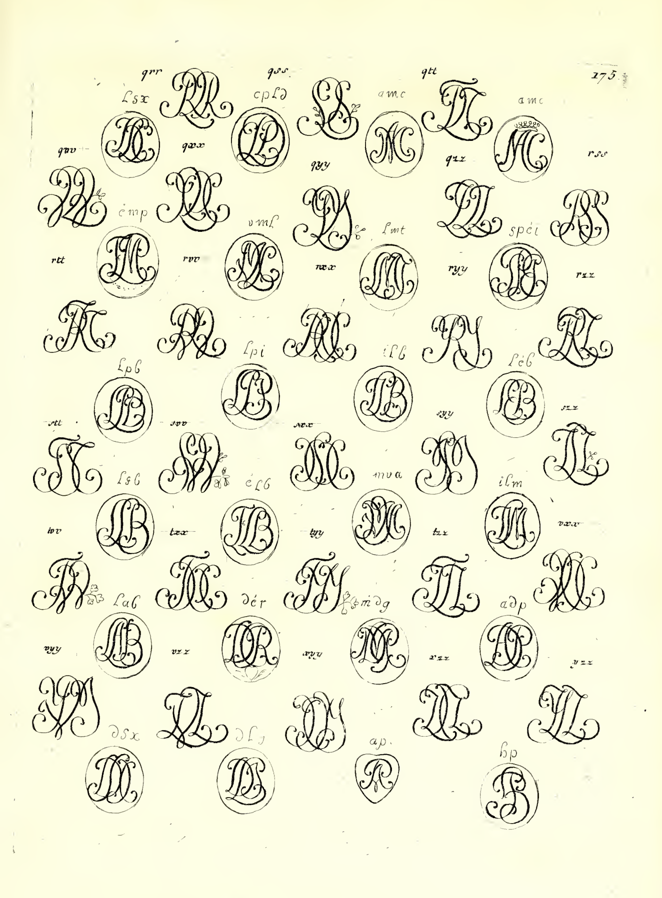

cee
eff
cgg
chh
cii
ckk
6m.
6n.
6o.
cll
cmm
cnn
coo
epp
cqq
crr
css
ctt
6p
6q
6r.
cuu
cxx
cyy
czz
dee
def
dii
dkk
dll
6s.
6t.
6v.
dmm
dnn
dgg
doo
dpp
dqq
drr
dss
dtt
6x.
6y
6z.
duu
dxx
dhh
dyy
dzz
eff
egg
ehh
eii

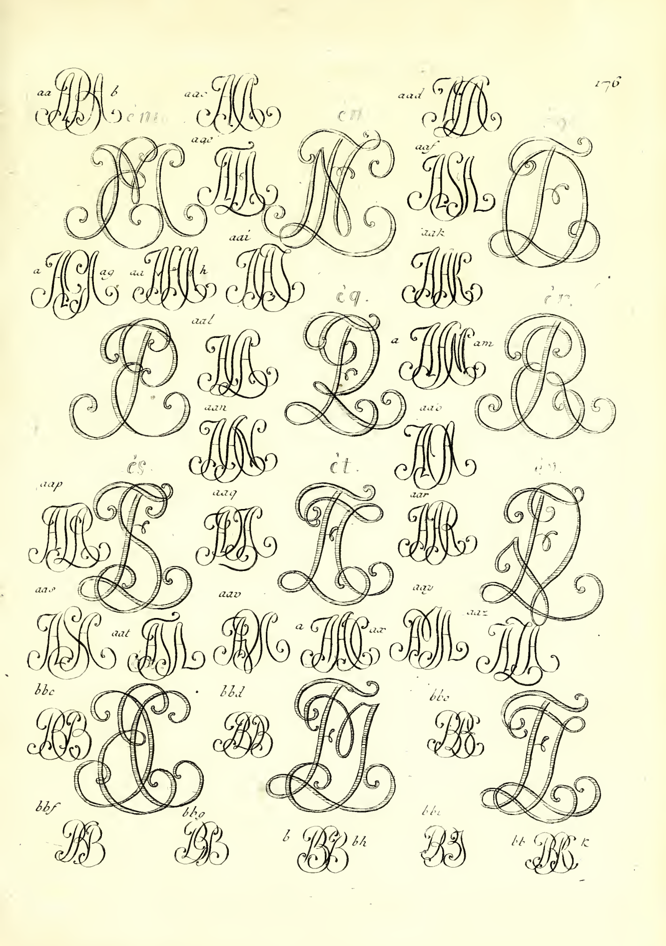

ekk
CD
ell
em
enn
ce
cs.
eoo
epp
eqq
err
ess
ett
evv
exx
eyy
cs
cg
ch
ezz
sgg
shh
sii
skk
sll
ch
cj
cl
smm
snn
soo
spp
sqq
srr
sss
ck
cl
cm
stt
vv
syy
sxx
szz
ghh

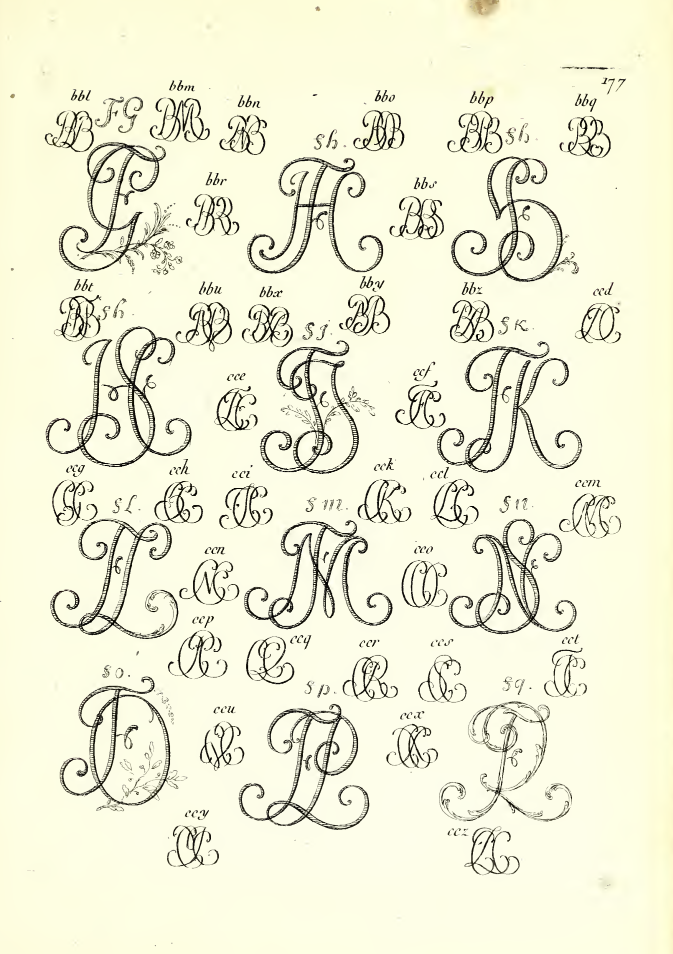

cn
gii
cv.
gkk
gl
l
gm
m
cp
goo
gnn
g
rr
gpp
gqq
cq
cr
g
ss
gtt
cs
gvv
gx
x
gy
y
gzz
hii
hkk
hll
mhm
ct.
cv
cx
hnn
hoo
hpp
hrr
hss
htt
hqq
cy
cz
hvv
hxx
DE
hyy
hzz
ikk
ill
imm
inn
ioo

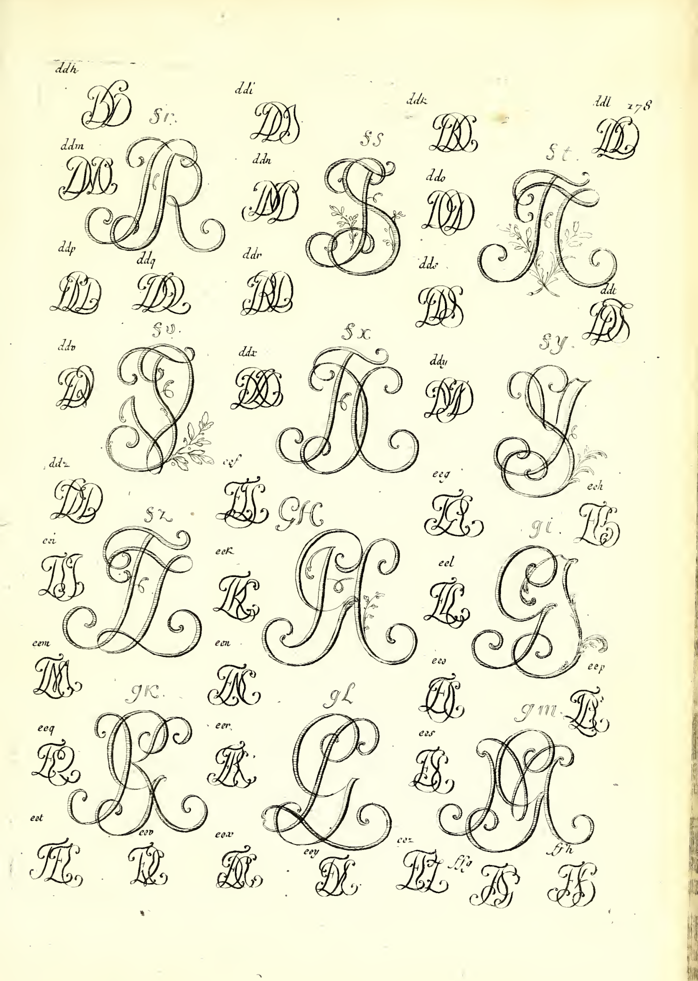


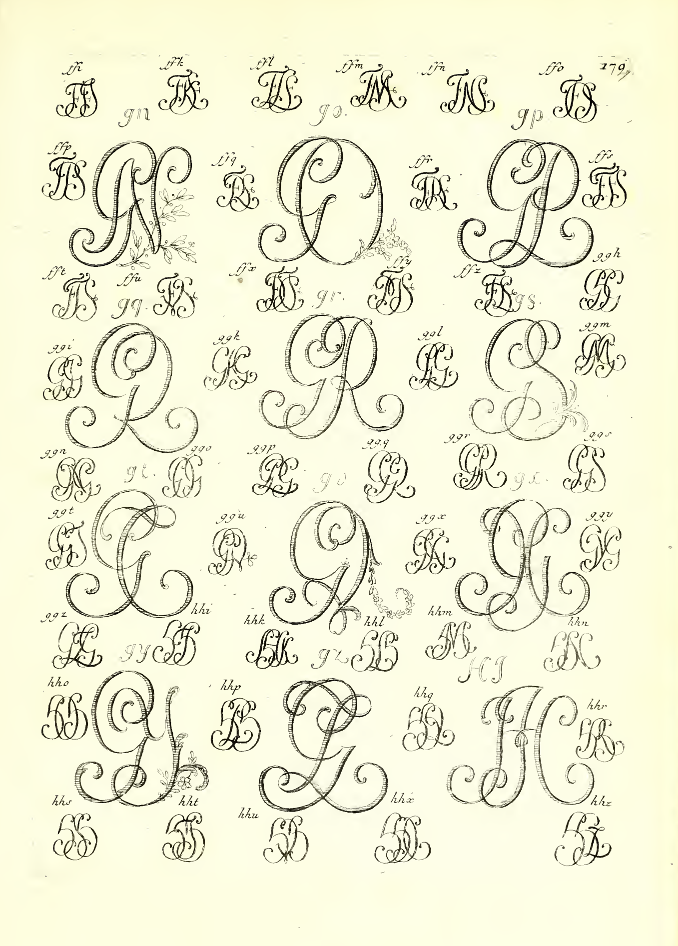

174
mrr
mss
mll
mv
v
m
xx
myy
mzz
npp
nrr
n
qq
nss
ntt
nvv
nxx
nyy
nzz
opp
oqq
orr
ott
ovv
oxx
oyy
ozz
os
pqq
prr
pss
pt
pyy
pvv
pxx
pzz


qrr
qss
qtt
Lsx
cpld
amc
amc
qvv
qxx
qyy
qzz
rss
emp
vml
lmt
spei
rtt
rvv
rxx
ryy
rzz
lpi
ilb
leb
lpb
stt
svv
sxx
syy
szz
lsb
elb
mva
ilm
tvv
txx
tyy
tzz
vxx
lab
der
midg
adp
vyy
vzz
xyy
xzz
yzz
dsx
dlj
ap
bp

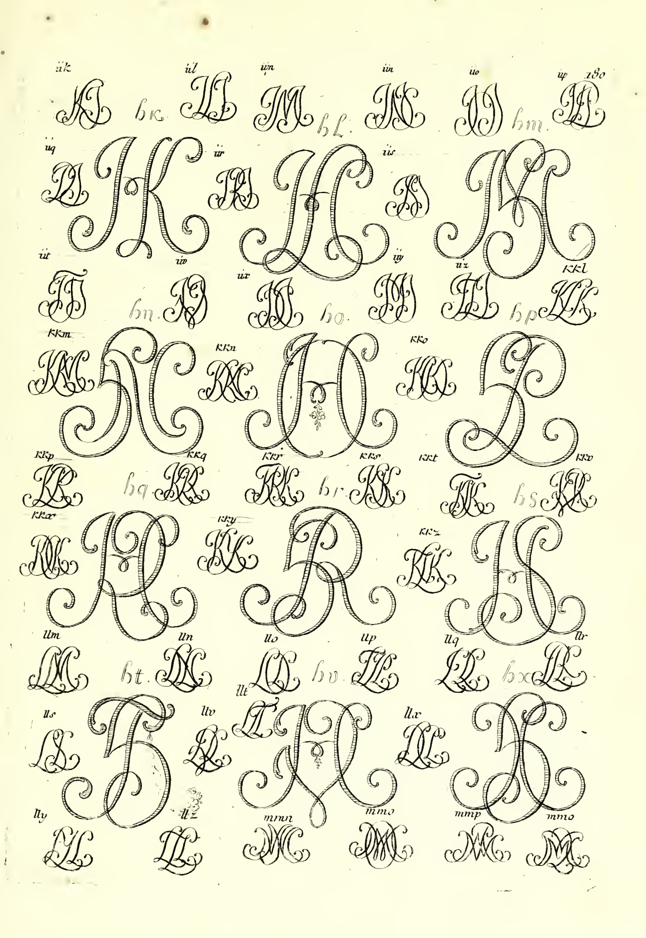


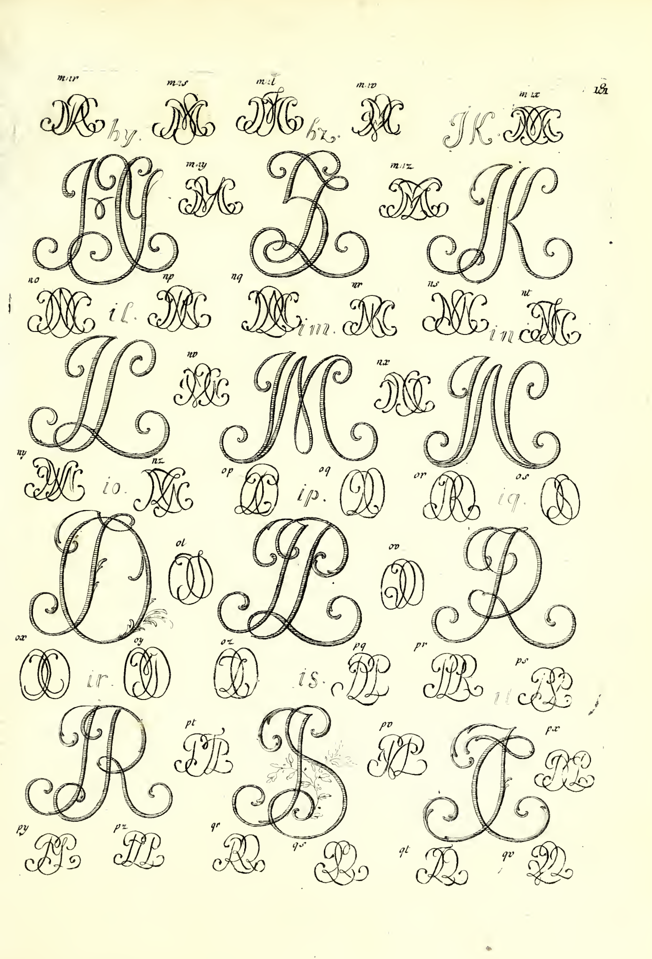

bbl
bbm
bbn
bbo
bbp
bbq
§h.
§h.
bbr
bbs
bbt
§h.
bbu
bbx
bby
bbz
§k.
ccd
§j.
cce
ccf
ccg
cch
cci
cck
ccl
ccm
§l.
§m.
§n.
ccn
cco
ccp
ccq
ccr
ccs
cct
§o.
§p.
§q.
ccu
ccx
ccy
ccz


ddh
ddi
ddk
ddl
ddm
ddn
ddo
ddp
ddq
ddr
dds
ddt
ddv
ddx
ddy
ddz
eef
eeg
eeh
eei
eek
eel
eem
een
eeo
eep
eeq
eer
ees
eet
eev
eex
eey
eez

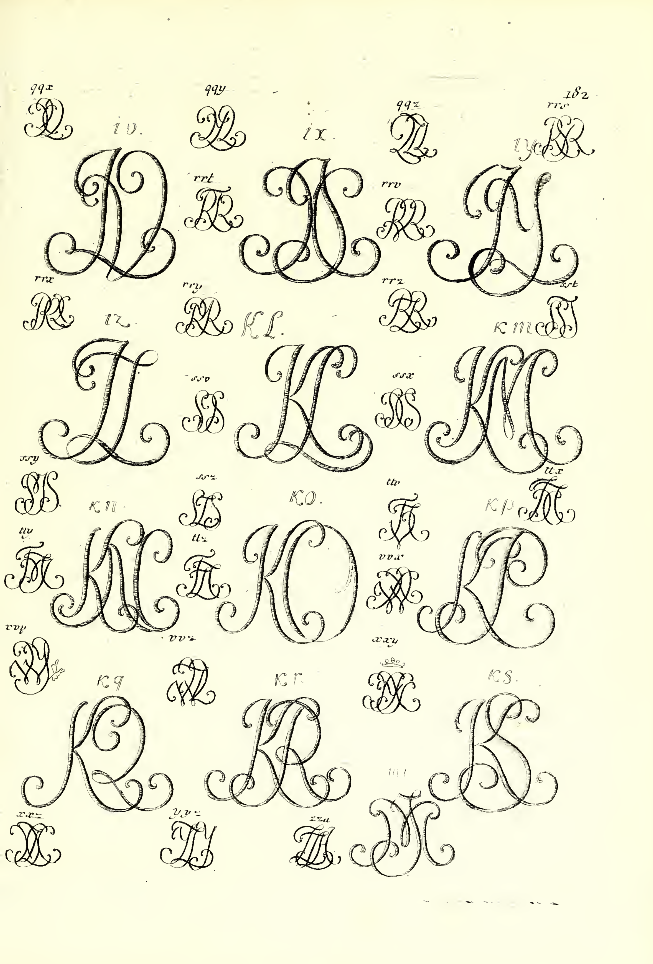


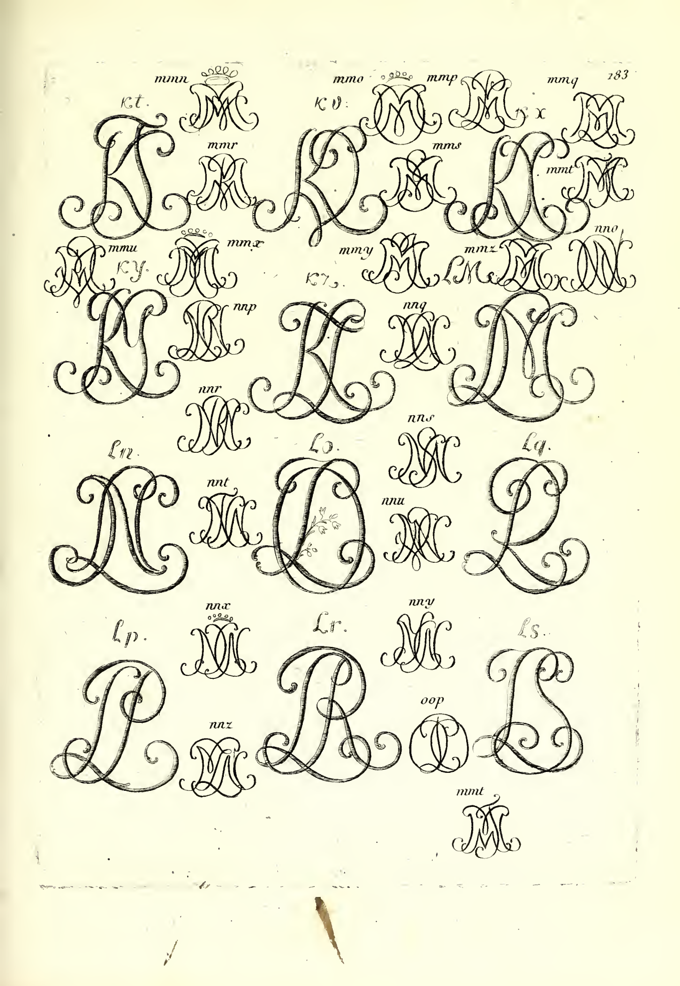
ffi
ffk
ffl
ffm
ffn
ffo
gn
go
gp
ffp
ffq
ffr
ffs
fft
ffu
gq
ffx
gr
ffy
ffz
gs
ggh
ggi
ggk
ggl
ggm
ggn
ggo
gt
ggp
gu
ggq
ggr
gx
ggs
ggt
ggu
ggx
ggy
ggz
gy
hhi
hhk
hhl
gz
hhm
HI
hhn
hho
hhp
hhq
hhr
hhs
hht
hhu
hhx
hhz

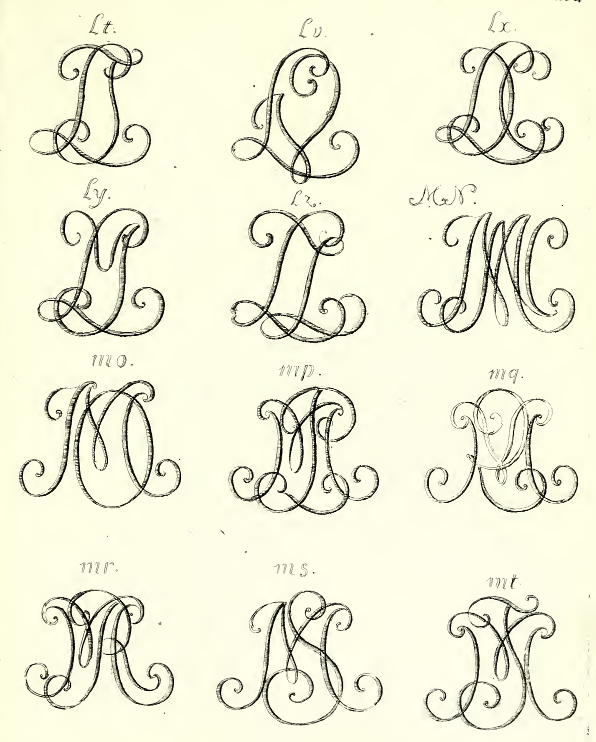

180
iik
iil
iim
iin
iio
iip
iiq
iir
iis
iit
iiv
iix
iiy
iiz
kkl
kkm
kkn
kko
kkp
kkq
kkr
kks
kkt
kkv
kkx
kky
kkz
llm
lln
llo
llp
llq
llr
lls
llt
llv
llx
lly
llz
mmn
mmo
mmp
mmo


mr
ms
mt
mv
mx
hy.
hz.
IK.
my
mz
no
np
nq
nr
ns
nt
il.
im.
in
nv
nx
ny
nz
op
oq
or
os
io.
ip.
iq.
ot
ov
ox
oy
oz
pq
pr
ps
ir.
is.
pt
pv
px
py
pz
qr
qs
qt
qv

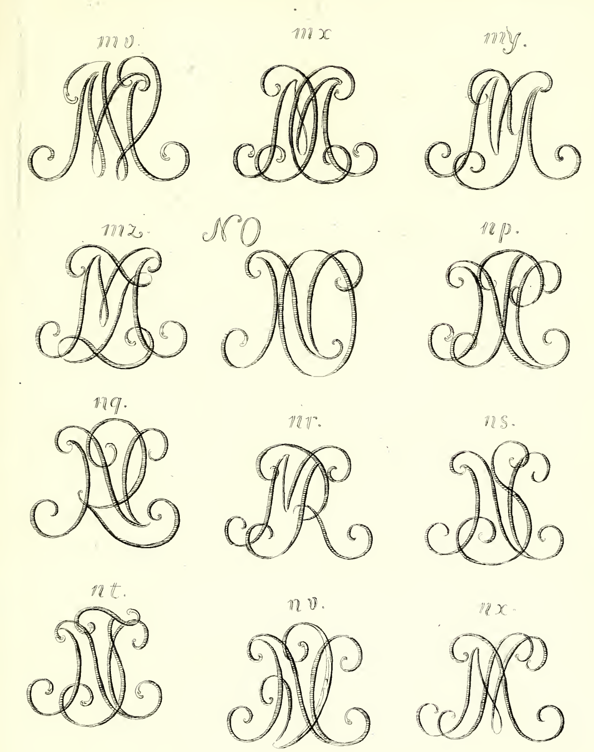


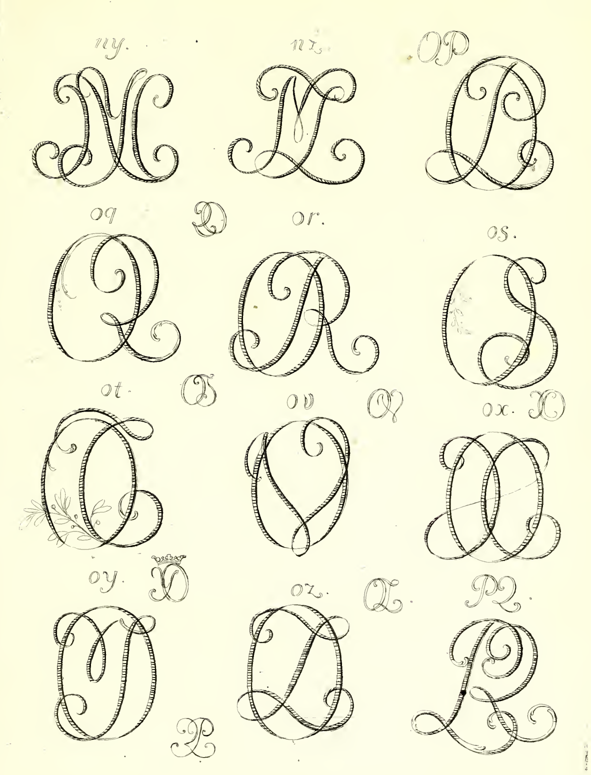

qqx
qqy
qqz
rrs
iv.
ix.
iy
rrt
rrv
rrx
rry
rrz
sst
iz
KL.
KM
ssv
ssx
ssy
ssz
KN
KO.
ttv
ttx
KP
tty
ttz
vvx
vvy
vvz
xxy
Kq
Kr.
KS.
xxz
yyz
zza

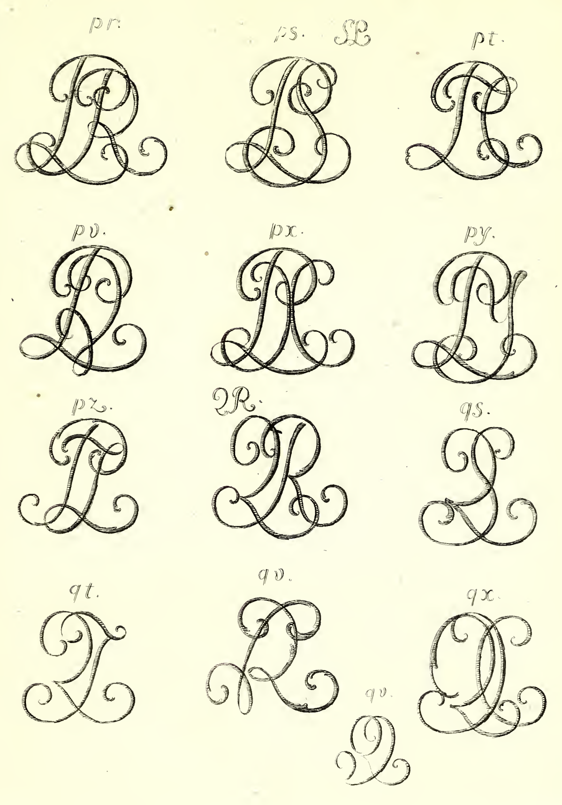

mmn
mmo
mmp
mmq
Kt.
Kv.
x
mmr
mms
mmt
mmu
mmx
mmy
mmz
nno
Ky.
Kz.
nnp
nnq
nnr
nns
Ln.
Lo.
Lq.
nnt
nnu
nnx
nny
Lp.
Lr.
Ls.
oop
nnz
mmt

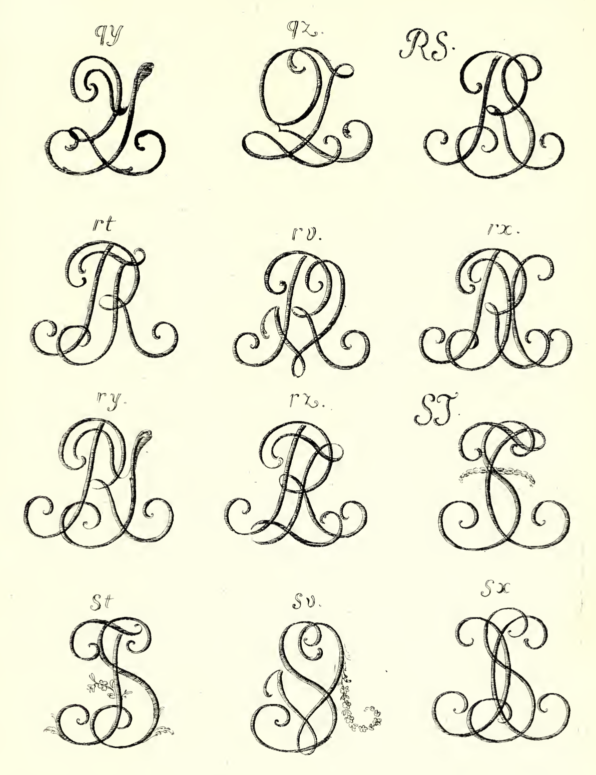


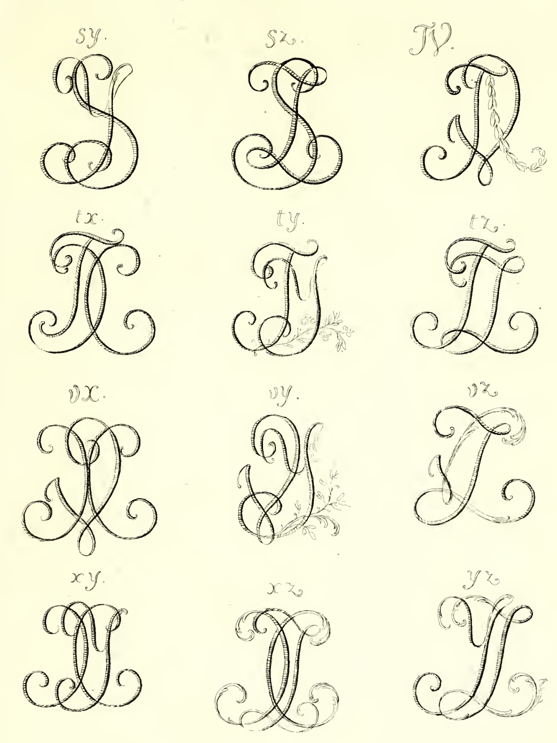
Lt.
Lv.
Lx.
Ly.
Lz.
MN.
mo.
mp.
mq.
mr.
ms.
mt.


mv.
mx
my.
mz.
NO
np.
nq.
nr.
ns.
nt.
nv.
nx.


ny.
nz.
OP
oq
or.
os.
ot.
ov
ox.
oy.
oz.
PQ.


pr.
ps.
pt.
pv.
px.
py.
pz.
QR.
qs.
qt.
qv.
qx.
qv.


qy
qz.
RS.
rt
rv.
rx.
ry.
rz.
ST.
St
Sv.
Sx


sy.
sz.
TV.
tx.
ty.
tz.
vx.
vy.
vz
xy.
xz
yz

dib mav dmts dsl

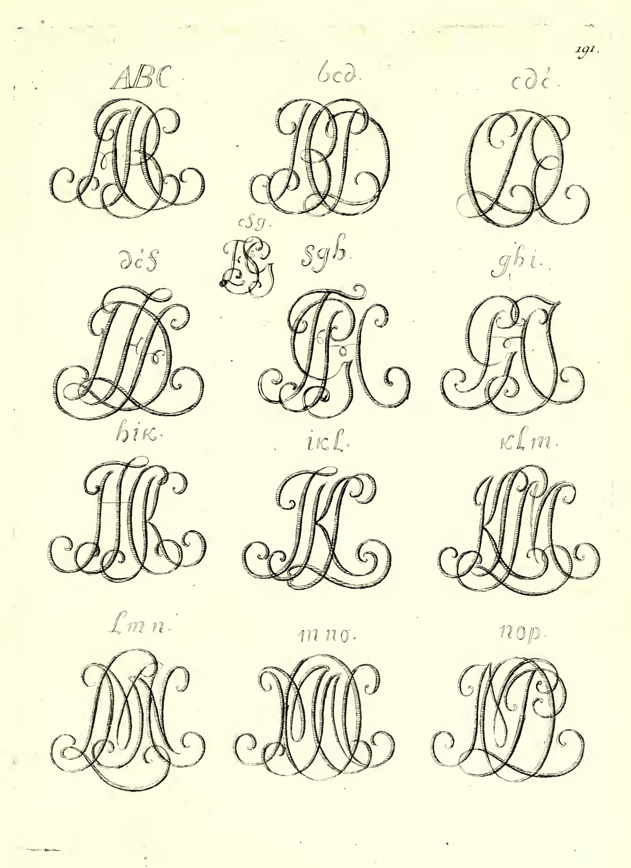
dpi dtc crp acg

imd ibc mad vés

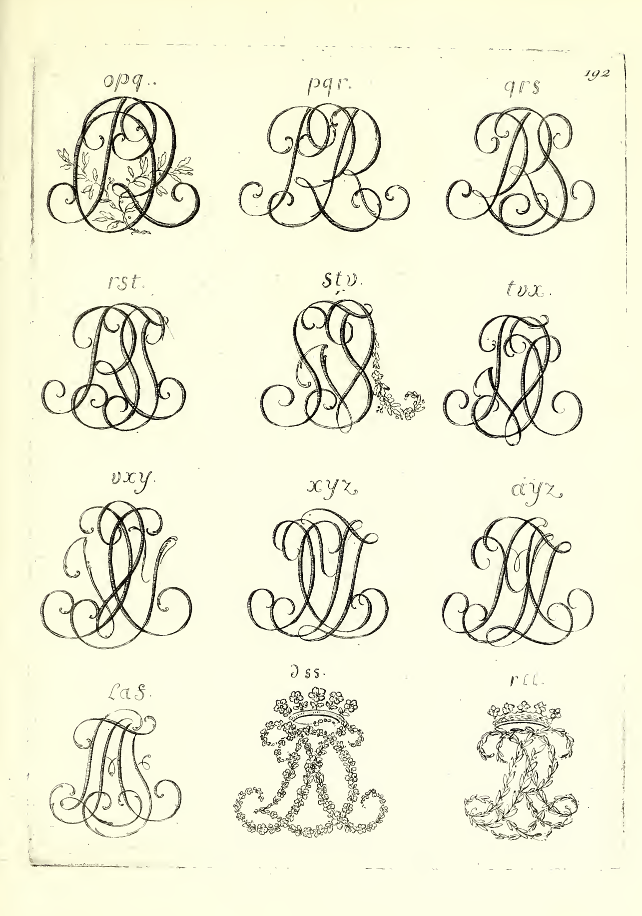
jmf cml fmt mlt

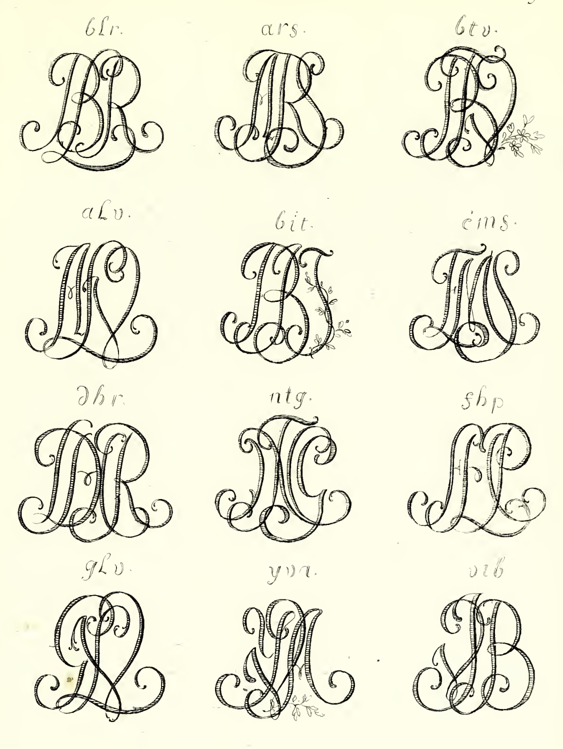
lgc lvn cbd ils

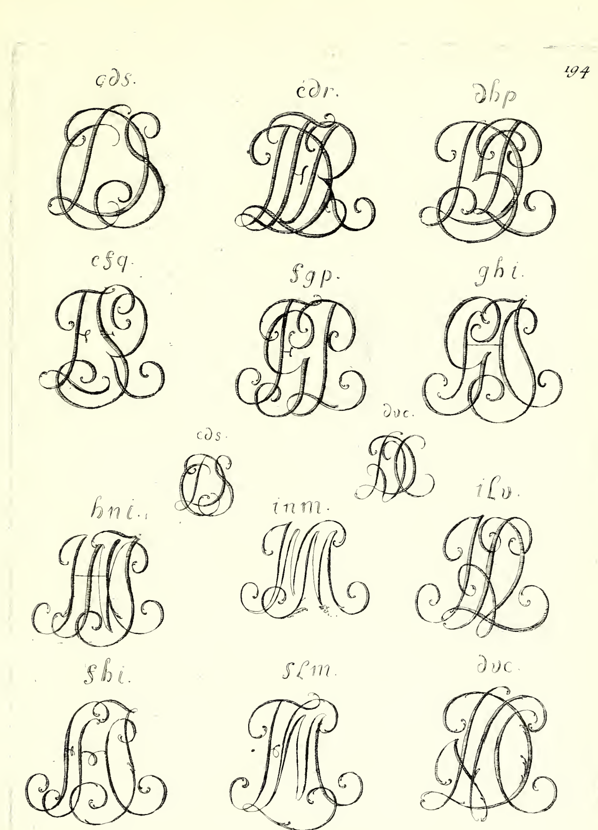
ial lq évs srp téd

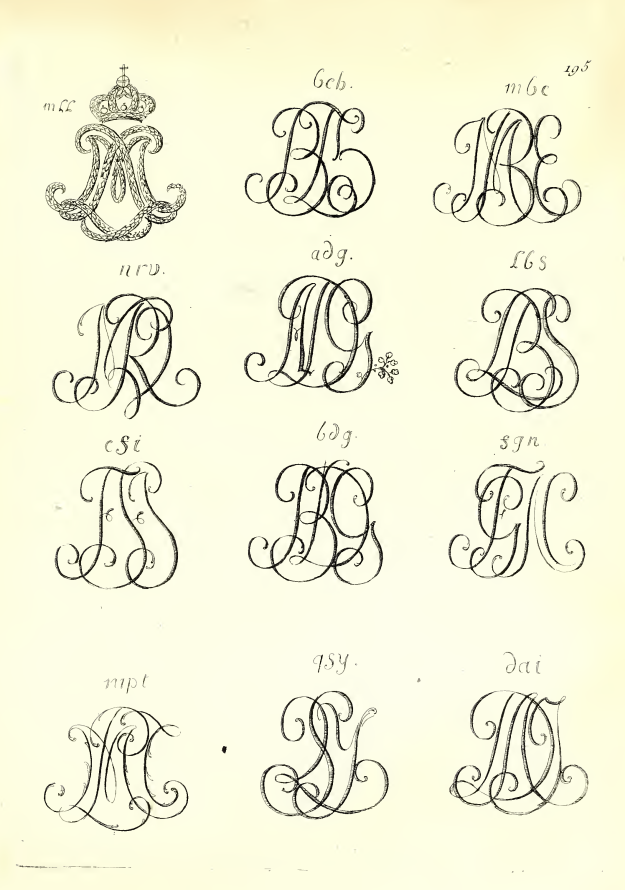


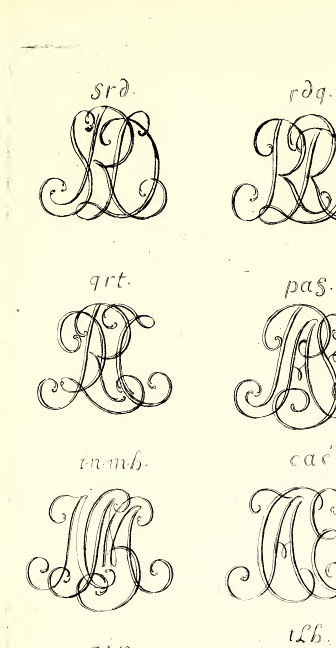
ABC.
bcd.
cdè.
efg.
dèf
fgh.
ghi.
hik.
ikl.
klm.
lmn.
mno.
nop.


opq..
pqr.
qrs
rst.
stv.
tvx.
vxy.
xyz
ayz
las.
∂ss.
rll.

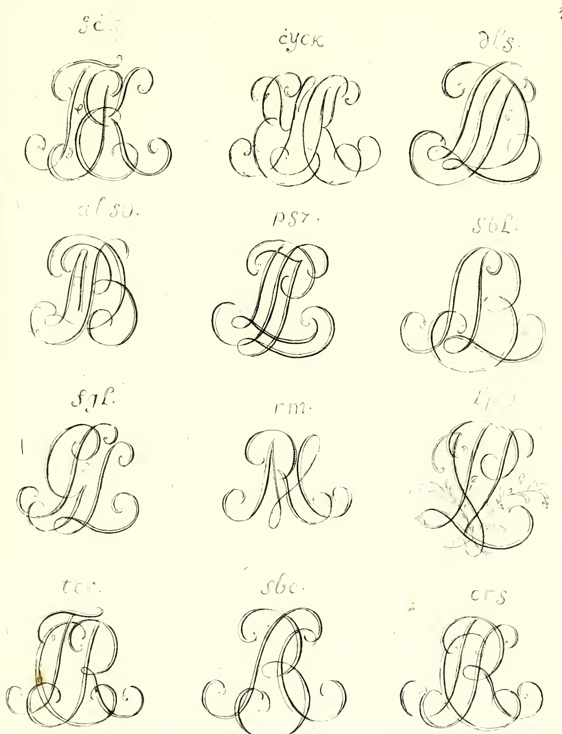

blr.
ars.
btv.
alv.
bit.
ems.
dhr.
ntg.
fhp
glv.
yva.
vib

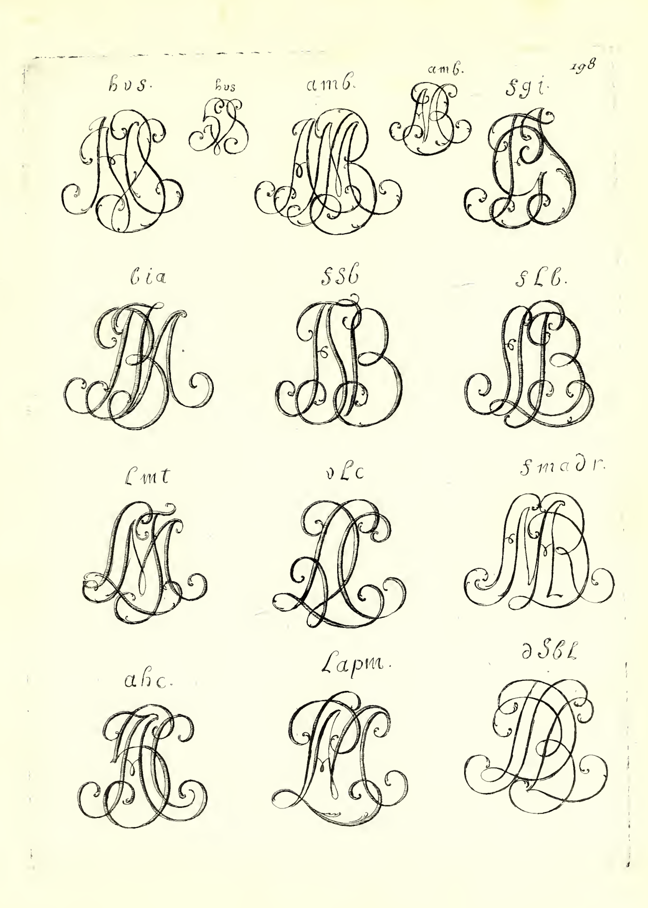

cds.
cdr.
dhp
cfq.
fgp.
ghi.
dvc.
cds.
hni.
inm.
ilv.
fhi.
slm.
dvc.

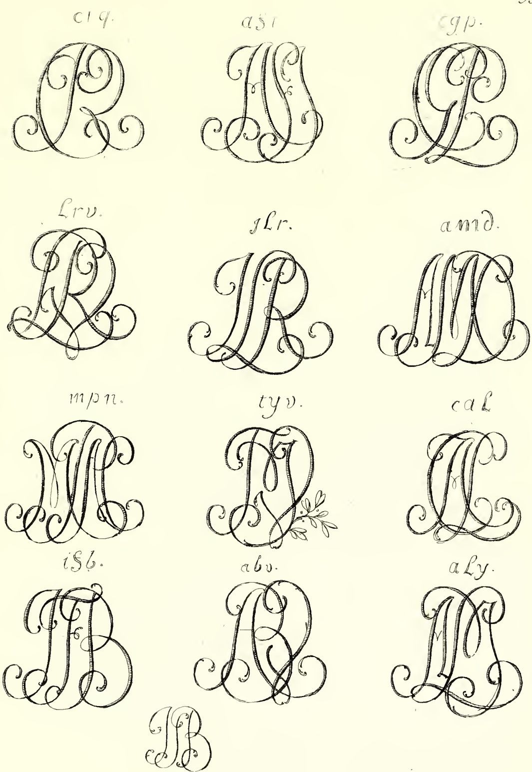

mLL
bcb.
mbc
adg.
nrv.
Lbs
cSi
bdg.
sgn.
mpt
qsy.
dai

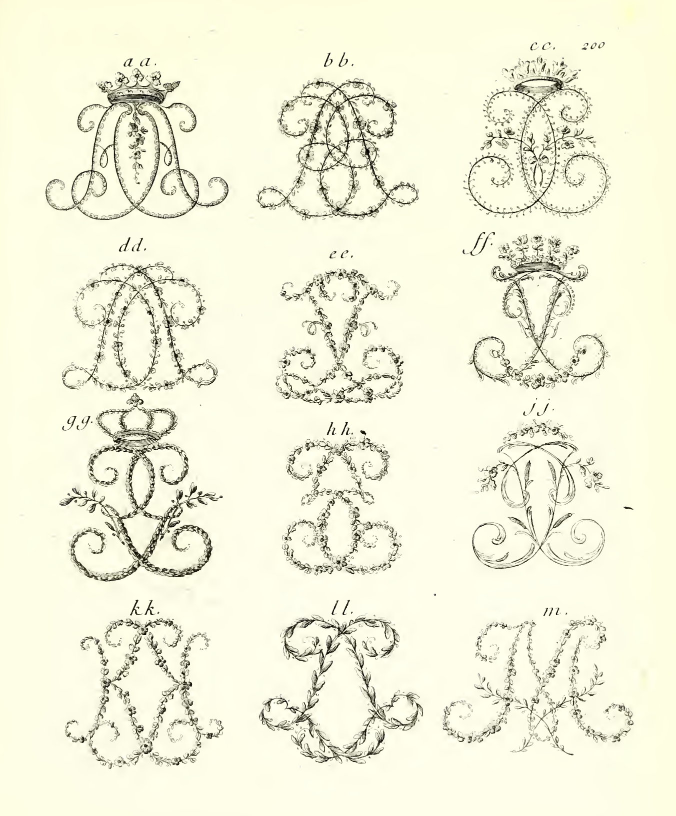

srd.
rdq.
qrt.
pas.
inmh.
cae
gin.
tLh.

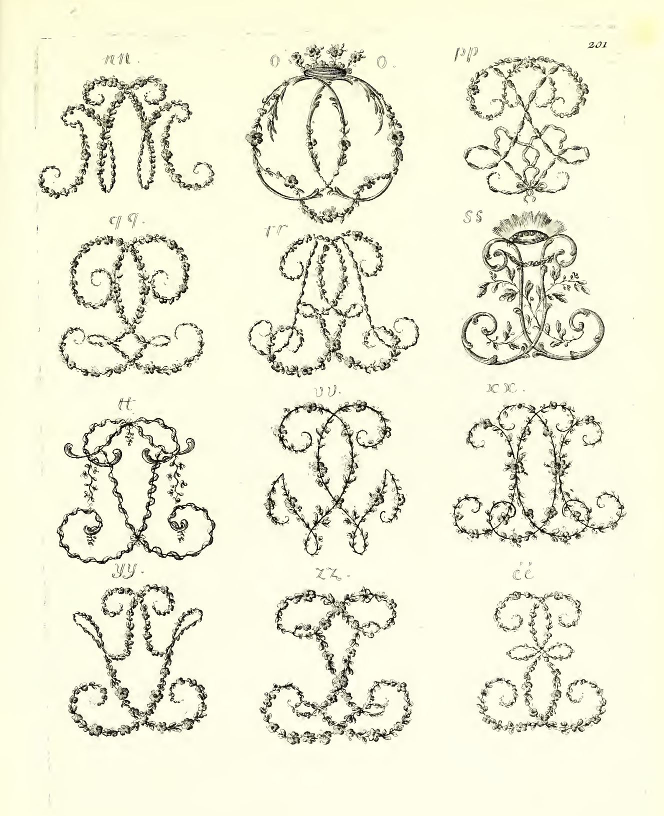

bct.
jng.
ecg.
pr.

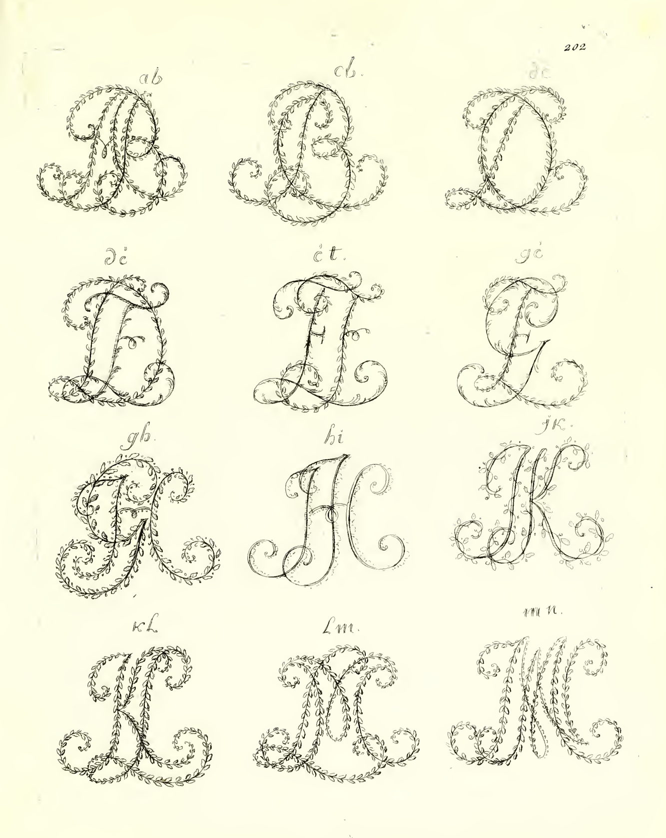


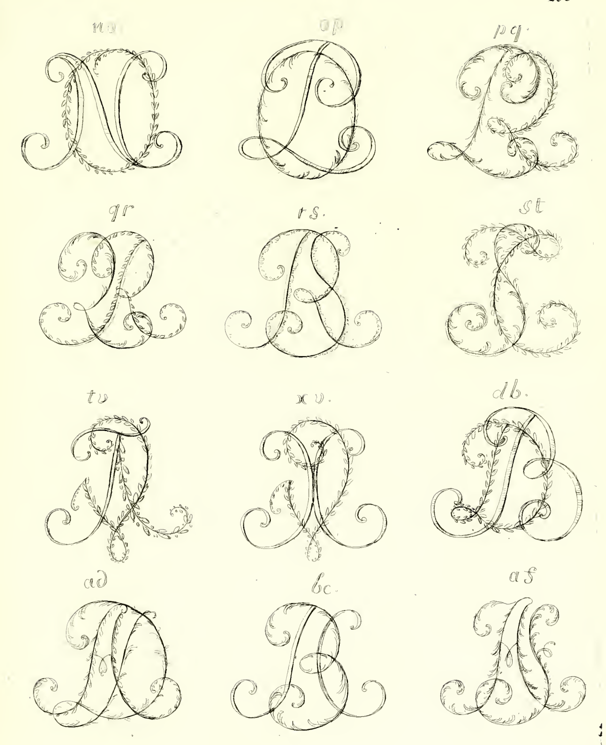

hvs.
hvs
amb.
amb.
sgi.
bia
ssb
slb.
lmt
vlc
smadr.
abc.
lapm.
dsbl

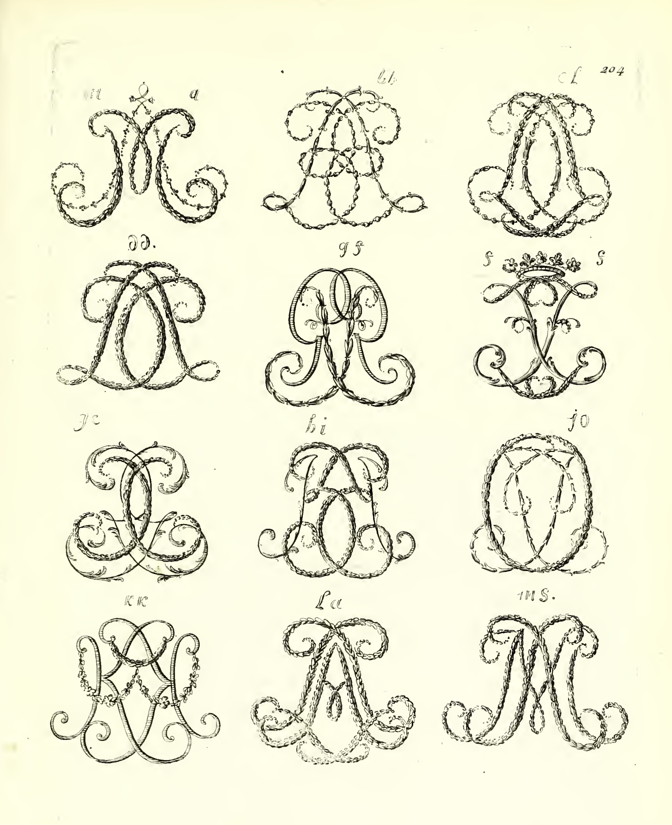

c r q.
a s r
c g p.
L r v.
g L r.
a m d.
m p n.
t y v.
c a L
i S b.
a b v.
a L y.

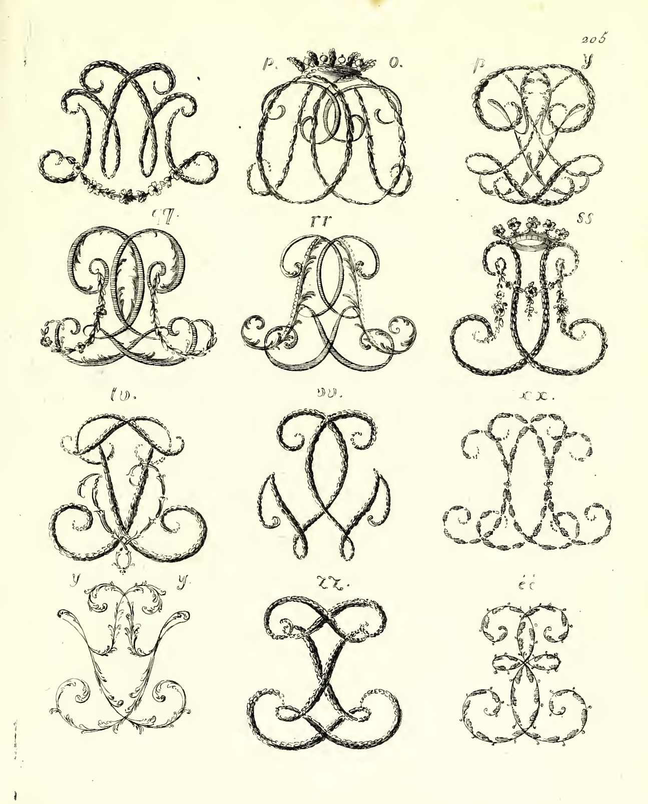

a a.
b b.
c c.
d d.
e e.
ff.
g g.
h h.
j j.
k k.
l l.
m.

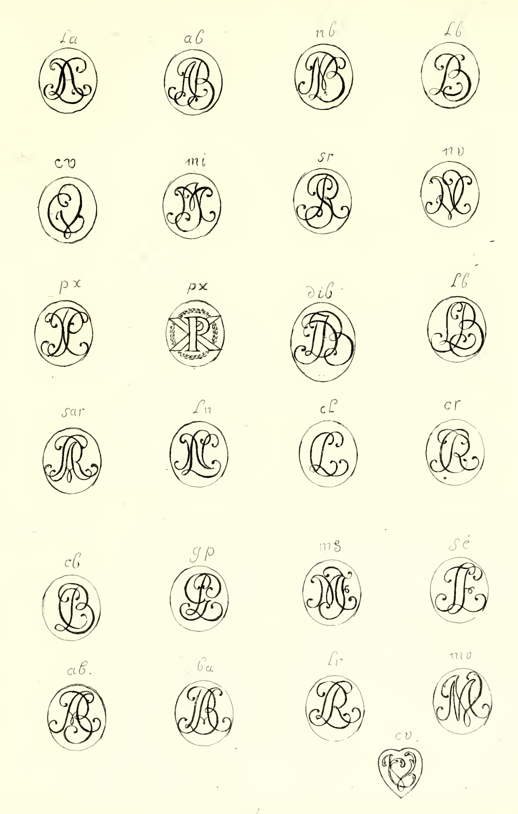

nn.
o o.
pp
qq.
rr
ss
tt
vv.
xx.
yy.
zz.
éé

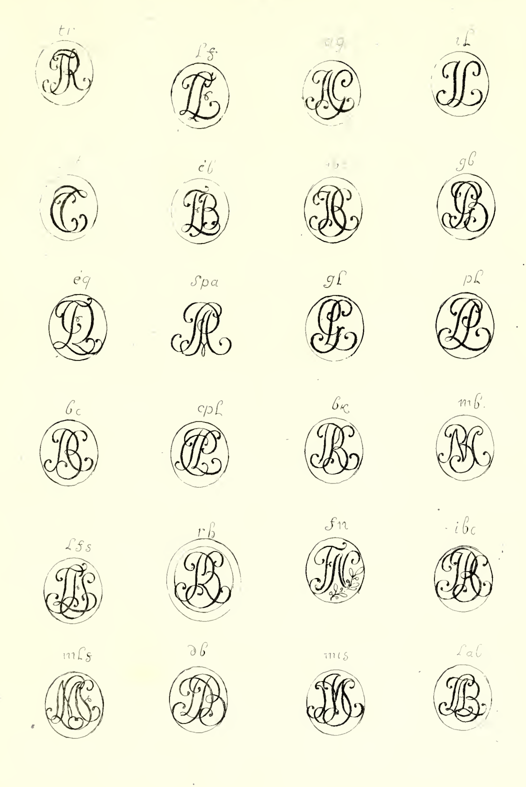

ab
cb.
de
de
et.
ge
gh.
hi
jk.
kl.
lm.
mn.


no
op
pq.
qr
rs.
st
tv
xv.
db.
ad
bc.
af




p. o.
p y
qq.
rr
ss
tv.
vv.
xx.
y y.
zz.
éé

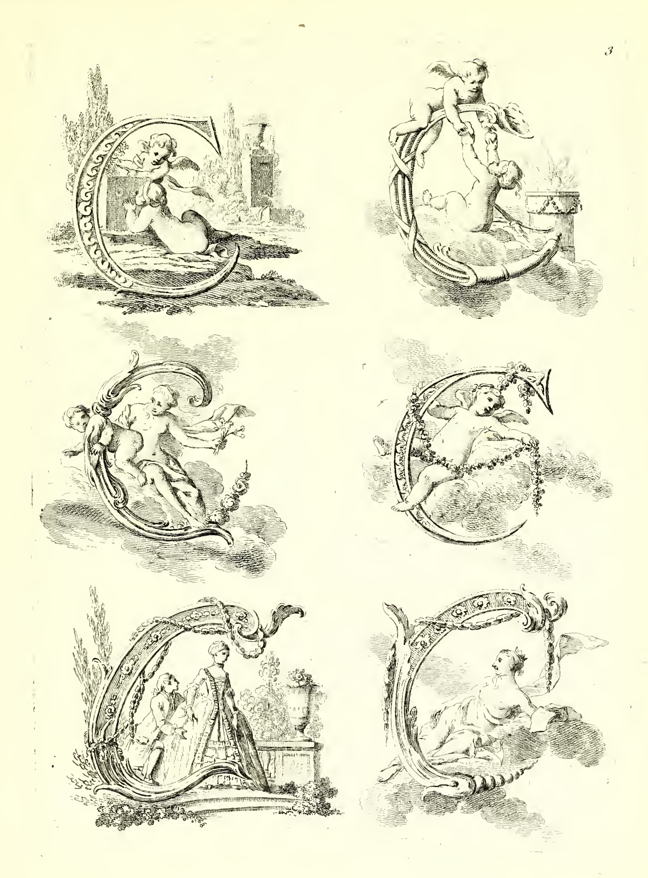

La
ab
nb
Lb
cv
mi
sr
nv
px
px
dib
Lb
sar
Ln
cL
cr
cb
gp
ms
se
ab.
ba
Lr
mv
cv.

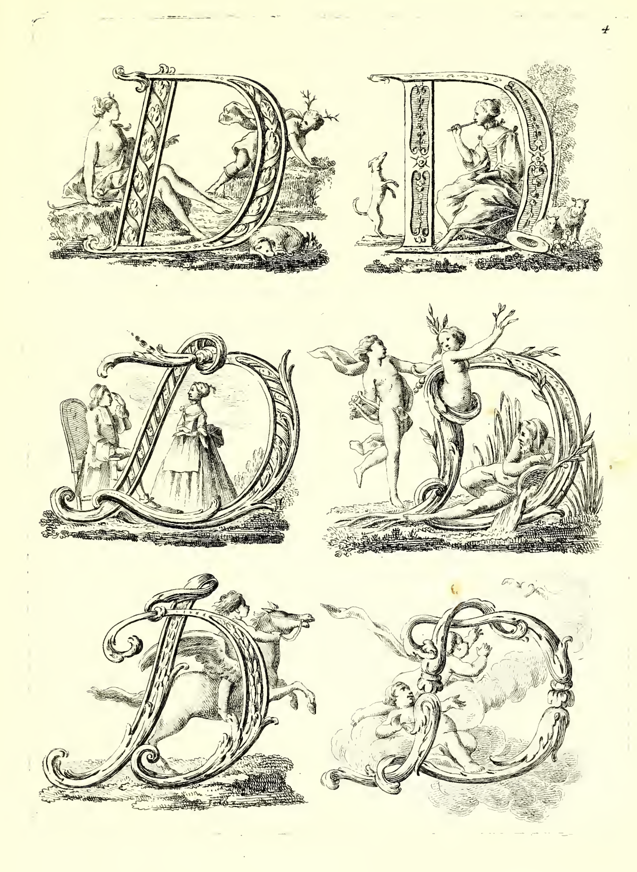


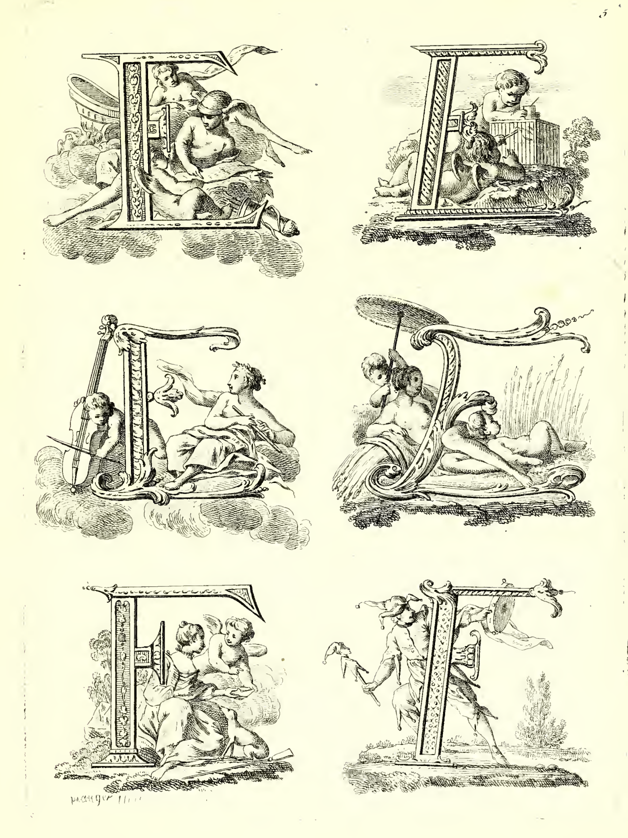


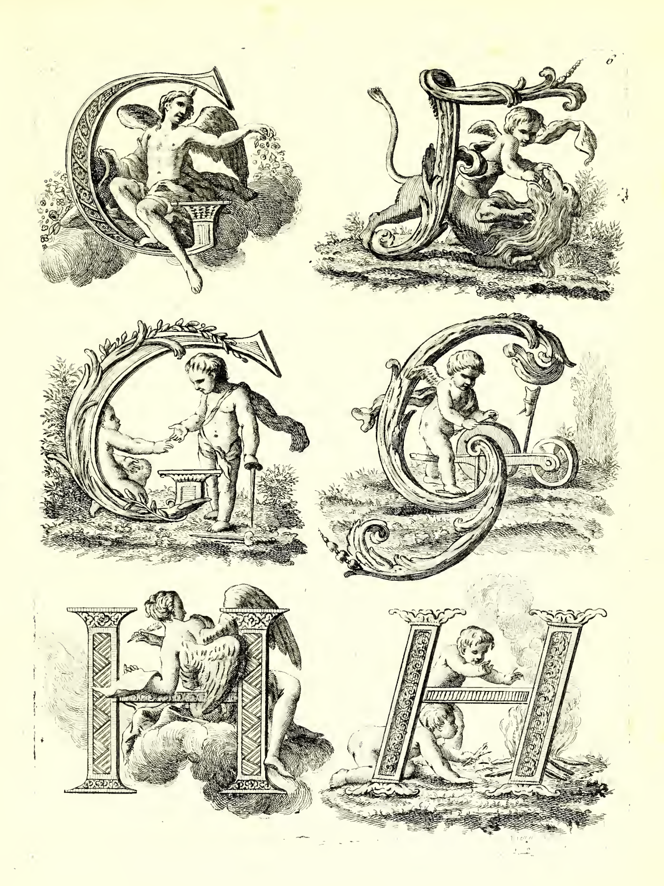
Pauger Delin



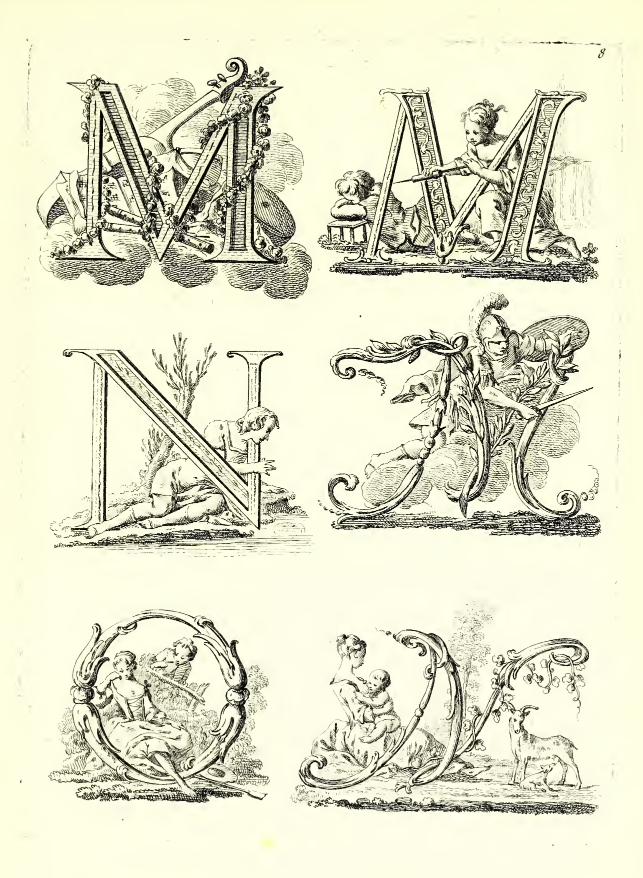


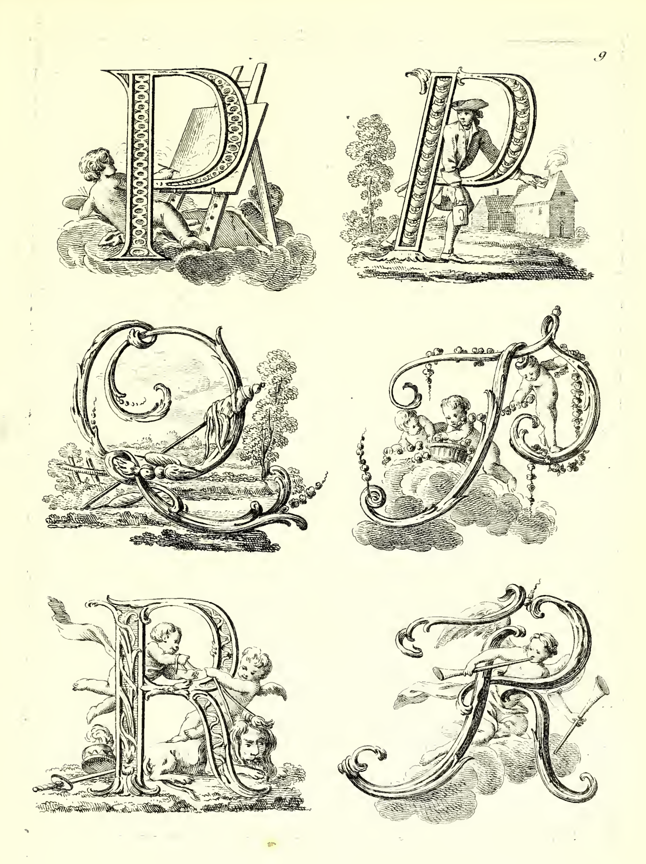


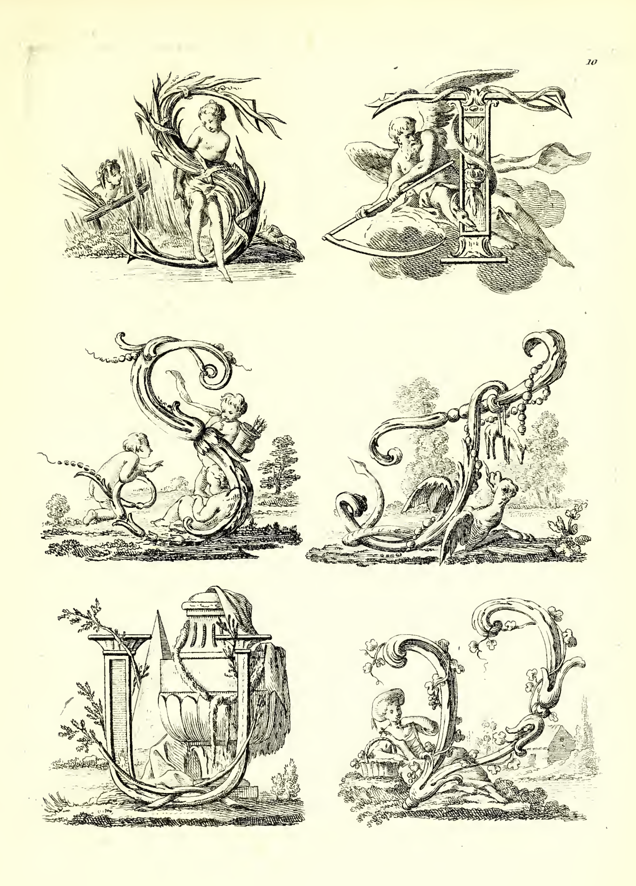


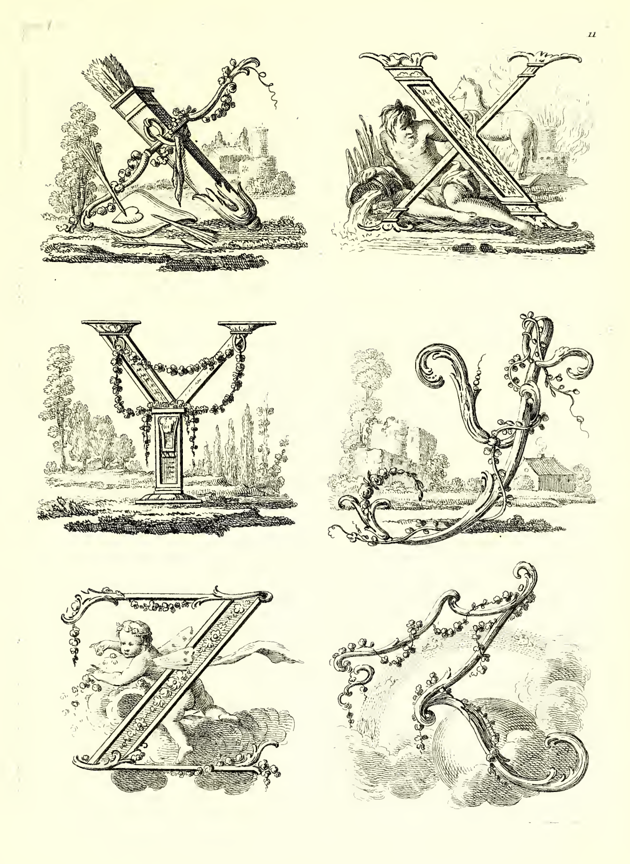


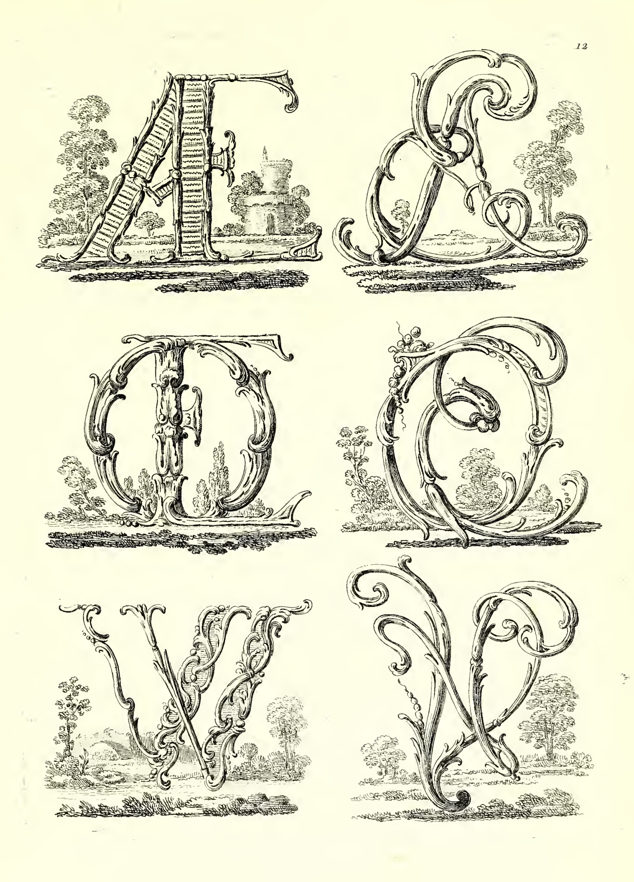


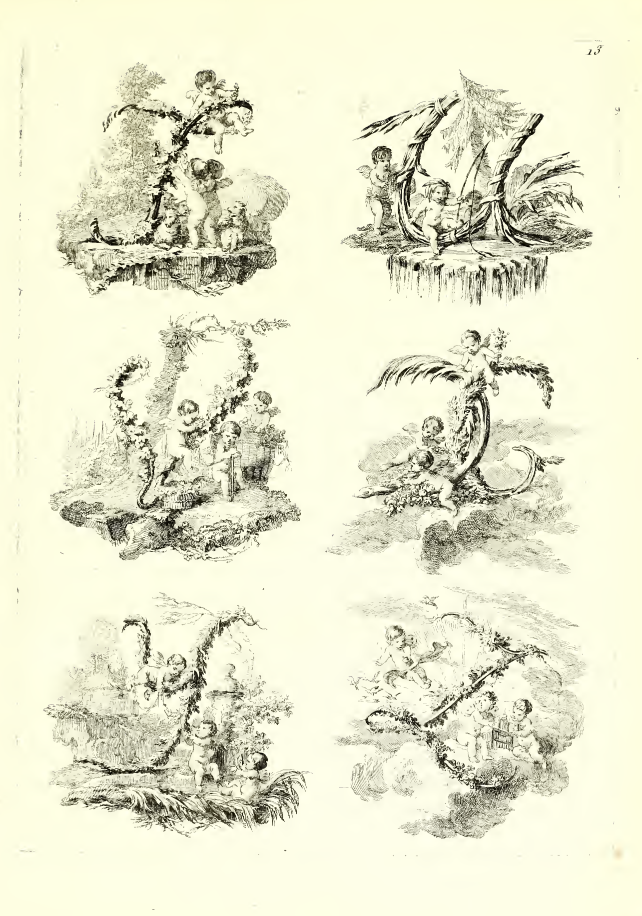












ABCDEF

GHIKLM

NOPQRS

TUVXYZ

&c

ABCDEF

GHIKLM

NOPQRS

TUVXYZ

&c

ABCDEF

GHIKLM

NOPQRS

TUVXYZ

&c

ABCDEF

GHIKLM

NOPQRS

TUVXYZ

&c

ABCDEF

GHIKLM

NOPQRS

TUVXYZ

&c

A B C D E

F G H I J K

L M N O P

Q R S T U

V X Y Z &

A B C D E F G

H I J K L M N

O P Q R S T U

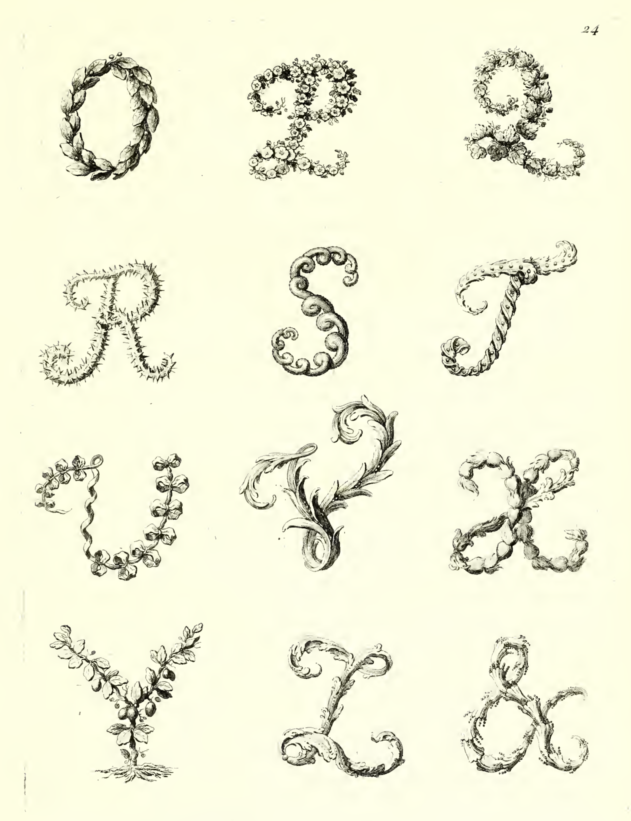
V X Y Z & ,

A B C D E F G H I

J K L M N O P Q R

S T U V X Y Z &

Baisiez inv et fecit.



Laurent Sculpturarum Academiæ Socius, delin. et Sculpsit.

A B C

D E F G H I

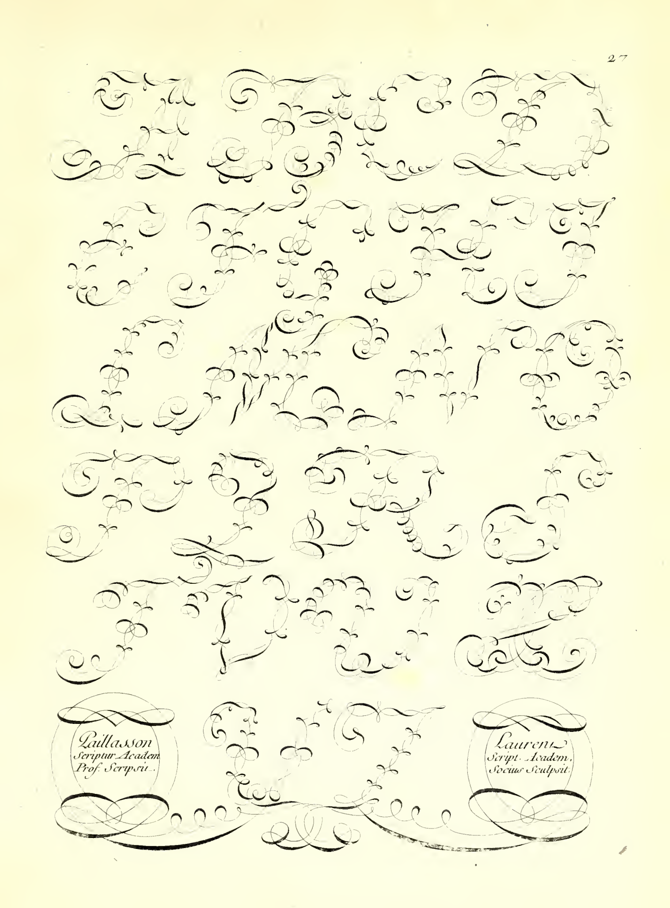
K L M N

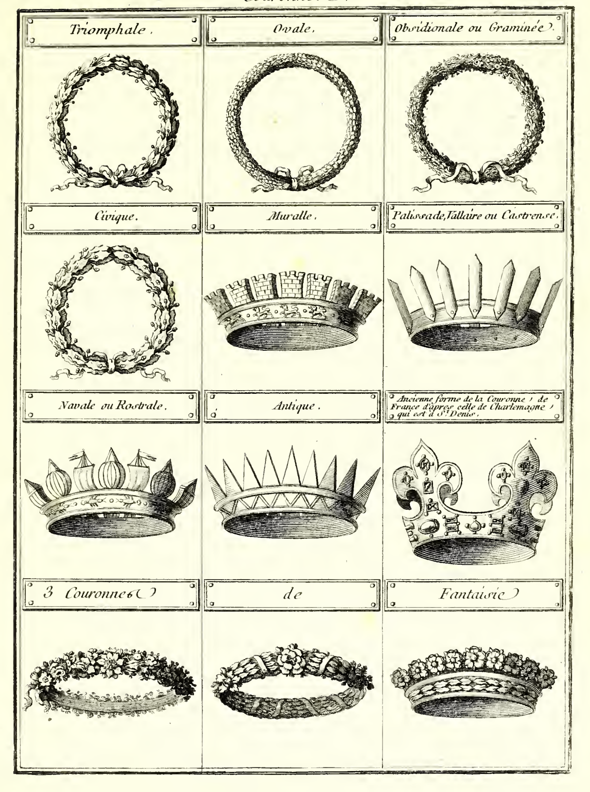
N O P Q R

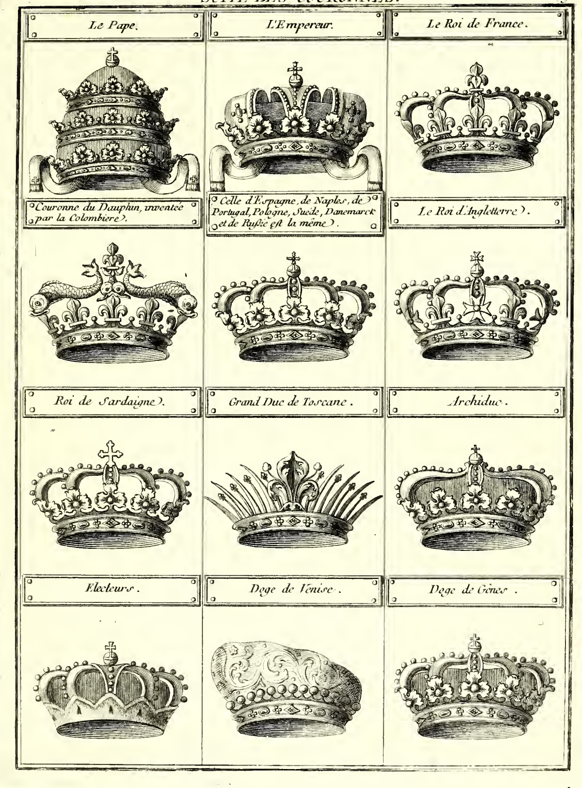
S T U V W

X Y Z &

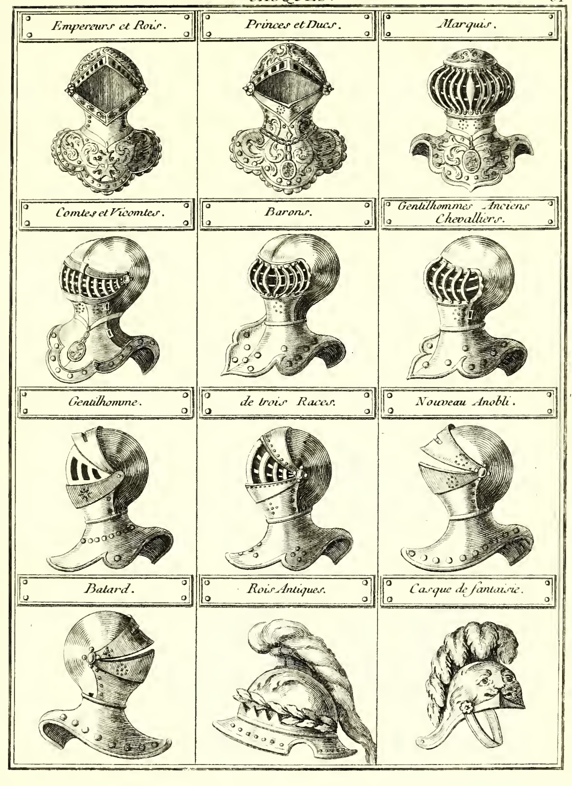
Lau Socius Scripturarum delineavit et Academiae Sculpsit.

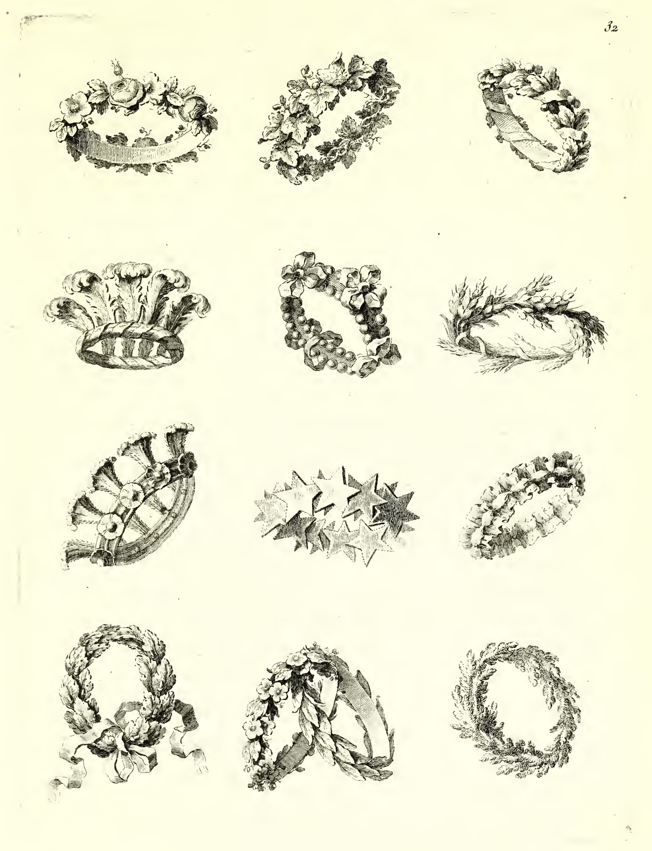

Paillasson
Scriptur Academ
Prof. Scripsit.
Laurent
Script. Academ.
Socius Sculpsit.


Triomphale.
Ovale.
Obsidionale ou Graminée.
Civique.
Muralle.
Palissade, Vallaire ou Castrense.
Navale ou Rostrale.
Antique.
Ancienne forme de la Couronne de France d'après celle de Charlemagne qui est à S.t Denis.
3 Couronnes de Fantaisie


Le Pape.
L'Empereur.
Le Roi de France.
Couronne du Dauphin, inventée par la Colombiere.
Celle d'Espagne, de Naples, de Portugal, Pologne, Suède, Danemarck et de Russie est la même.
Le Roi d'Angleterre.
Roi de Sardaigne.
Grand Duc de Toscane.
Archiduc.
Electeurs.
Doge de Venise.
Doge de Gênes.

République de Genève.	*République des Suisses.*	*Grand Turc.*
Princes.	*Duc.*	*Marquis.*
Comtes.	*Vidames.*	*Vicomtes.*
Barons.	*Bannerets.*	*Chevalliers.*


Empereurs et Rois.
Princes et Ducs.
Marquis.
Comtes et Vicomtes.
Barons.
Gentilhommes Anciens Chevalliers.
Gentilhomme.
de trois Races.
Nouveau Anobli.
Batard.
Rois Antiques.
Casque de fantaisie.




Les Affections de tout bon Français.
VIVE LE ROI
FRANCE
LE GÉNIE
L'AMOUR
L'AMITIÉ
Pouget delineavit et Sculp.
A Paris chez l'Auteur, Md. Joyallier, Quai des Orfévres, au bouquet de Diamants





